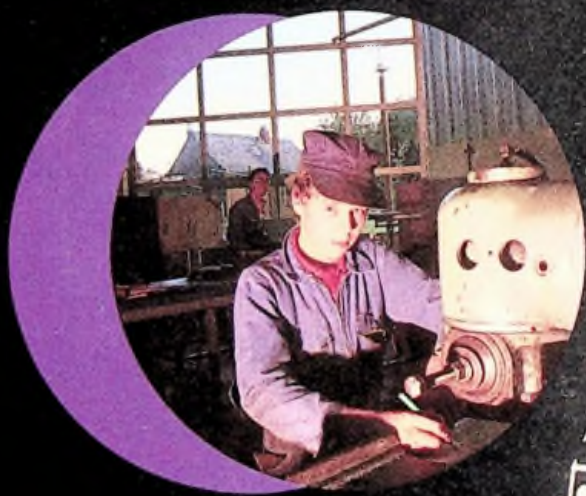


HAUTE NORMANDIE

La vie musicale dans nos régions



Journal
de la
Confédération
Musicale
de
France

103, boulevard Magenta 75010 PARIS



YAMAHA


ACOUSTIQUE

l'harmonie passion



105 RD70 77212 MARNE LA VALLEE CE

Sommaire

- 4 Divertimento
Rev'Evolution
-
- 6 Pierre Catel
Musicien de la Révolution
Française
-
- 8 Nouvelles Internationales
-
- 10 Class Jazz
-
- 12 Pierre Jansen
-
- 14 Discothèque d'or
-
- 16 Flûtes à bec
-
- 20 Examens 1989
-
- 33 La vie musicale dans nos
régions
 Conseil
Régional
de Haute-Normandie
-
- 60 Kiosques
-
- 62 Manifestations
-
- 63 Petites annonces



103, bd Magenta
75010 PARIS
Tél. : (16-1) 48 78.39.42

journal de la
Confédération
Musicale de
France

Directeur-Gérant :
M. André PETIT

Abonnement : 1 an
FRANCE : 90 F
ÉTRANGER : 190 F
Prix au numéro : 20 F

N° de Commission paritaire en attente

CRÉ
Création, réalisation, édition
43.07.05.48

« Toute reproduction, même partielle et par quelque procédé que ce soit, du contenu de la présente Revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée. »

Editorial

Nous voici arrivés au terme d'une année qui fût pour les uns et les autres remplie de labeur, de joie, et malheureusement pour certains, de peine.

C'est le cas pour la Confédération Musicale de France où, cette année qui s'achève, a été marquée par la disparition de fidèles amis, récemment encore, par celle de notre ancien président, Jules Semler Collery.

Les activités furent variées et constructives : l'édition musicale que nous venons de créer remporte un encourageant succès et devrait rapidement atteindre son but : proposer à nos ensembles des œuvres originales de qualité.

Une commission élabore actuellement un projet de statut pour nos Directeurs de Sociétés Musicales ainsi qu'une étude sur la vie musicale associative traitant des rapports entre nos associations et les collectivités locales.

1988 a vu également la politique de la régionalisation se concrétiser avec la réalisation du congrès en régions. L'expérience d'Aix-les-Bains, avec la Fédération régionale Rhône-Alpes s'est révélée constructive et efficace.

L'effort engagé sera poursuivi en 1989, année où nous aurons l'occasion de prouver, d'une façon spectaculaire, l'importance et la vitalité de la pratique musicale amateur.

Par les différentes manifestations organisées pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution, dont le grand rassemblement national à Paris les 23 et 24 septembre, je rappelle mon souhait que toutes nos régions y participent.

J'adresse à toutes les musiciennes, à tous les musiciens et à leur famille, des vœux de bonne année, que celle-ci leur apporte beaucoup de satisfaction dans leur vie familiale et professionnelle.

Que toutes nos fédérations régionales et départementales, que toutes nos sociétés musicales, obtiennent succès et rayonnement.

André PETIT

BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE ODE A LA LIBERTE

La C.M.F. organise, le samedi 11 février 1989 au Centre Culturel Albert-Ehrmann, 103, boulevard Magenta, Paris 10^e, une journée d'information, d'audition et de rencontre sur la musique de la Révolution Française et les œuvres éditées par la C.M.F. Cette journée est destinée aux directeurs de sociétés musicales et responsables culturels. Elle sera animée par Désiré Dondeyne et le musicologue Frédéric Robert. Les personnes intéressées doivent s'inscrire auprès de la C.M.F. Cette journée est gratuite.
ATTENTION : nombre de places limité.

Courrier des lecteurs

Une rubrique courrier des lecteurs est en projet :

- * suggestions,
- * critiques,
- * bonnes idées,
- * échanges de point de vue.

Écrivez-nous : C.M.F.
courrier du lecteur, 103,
boulevard Magenta,
75010 Paris.

Photos de couverture : l'Arche naturelle d'Étretat, la Région, partenaire des Lycées. Photo E. Valette. La Société Européenne de Production à Vernon. Photo SEP

Bicentenaire de la Révolution française

Changez d'ère



AGENDA RÉPUBLICAIN

Pour l'année du Bicentenaire de la Révolution Française, la C.M.F. vous propose cet agenda de bureau (12x23 cm) donnant la concordance des dates et des calendriers républicain et grégorien.

Bulletin réponse à découper ou à reproduire

Mme, M. _____

Adresse _____

Téléphone _____

Souhaite recevoir _____ exemplaires de l'Agenda Républicain C.M.F. Prix spécial de souscription : 80 F. Ci-joint mon règlement de _____ à l'ordre de la C.M.F.

Envoyer à la C.M.F., 103, boulevard Magenta, 75010 PARIS.

œuvres éditées par la C.M.F. pour les sociétés musicales et préparées par Désiré Dondeyne

Liste des morceaux

Pour Orchestres d'Harmonie

- Ouverture en Fa Majeur (1793) - Supérieure - 8 mn MEHUL
- Offrande à la Liberté (1792) - Veillons au Salut de l'empire - Allons enfants de la Patrie - La Carmagnole - Ça Ira - Deuxième Division - 8 mn GOSSEC
- Symphonie en Ut (1795) - (un seul mouvement) - Troisième Division - 6 mn CATEL
- Marche Lugubre (1790) - Toutes Divisions - 8 mn GOSSEC
- Pas de Manœuvre (1794) - (en Fa Majeur) - Troisième Division - 8 mn GEBAUER
- Pas de Manœuvre (1794) - (en Fa Majeur) - Troisième Division - 8 mn DUVERNOY
- Première Marche Militaire (1791) - (en Fa Majeur) - Troisième Division - 8 mn CATEL
- Symphonie Militaire (1794) - (un seul mouvement) - Troisième Division - 6 mn CATEL
- Musique pour Célébrer la Mémoire des Grands Hommes (1799) - (Quatre mouvements) - Division Excellence - 18 mn REICHA
- Marche Funèbre (1797) - (pour le Général Hoche) - Division Supérieure - 7 mn PAISIELLO
- EPOQUE IMPERIALE
- Marche Militaire - (en Fa) Pas Redoublé (Ré mineur) - Deuxième Division - 6 mn GEBAUER
- RESTAURATION
- 2^e et 3^e Suites (1817) - 2^e Suite (marche, menuet, pas redoublé, valse) - Division Supérieure - 15 mn
- 2^e Suite (marche d'Henri IV, polonaise, pas redoublé, valse) - Division Supérieure - 15 mn BLASIU

Avec chœurs

- La Marseillaise (1792) - (avec soli et chœur mixte) - Toutes Divisions - 6 mn Version de GOSSEC
- Le Chant du Départ (1794) - (avec soli et chœur mixte) - Toutes Divisions - 8 mn MEHUL
- Peuple éveille-toi (Voltaire 1791) - (avec chœur à 3 voix d'hommes) - Première Division - 4 mn GOSS
- La Bataille de Fleurus (1794) - (avec chœur d'hommes) - Division Supérieure - 6 mn CAT
- Aux Mânes de la Gironde (1795) - (avec chœur mixte) - Division Supérieure - 8 mn GOSS
- L'Hymne des vingt-deux (1795) - (ténor solo et chœur mixte) - Première Division - 10 mn MEHUL
- L'Hymne du Panthéon (1794) - (voix d'hommes) - Division Supérieure - 10 mn CHERUBINI
- Le chant du 14 juillet (1790-91) - (avec chœur d'hommes) - Première Division - 10 mn GOSSEC
- Chant du Retour de Campo Formio (1797) - (hymne pour la Paix - avec quatre solistes et chœur mixte) - Division Supérieure - 7 mn MEHUL
- Te Deum (1790) - (voix d'hommes) - Première Division - 25 mn GOSSEC

La disparition du commandant Semler Collery



Jules Semler-Collery qui fût Président de la Confédération Musicale de France de 1969 à 1976 est décédé le jeudi 3 novembre dernier à l'âge de 86 ans.

Originaire de Dunkerque il reçut ses premières leçons de son père qui était chef d'orchestre. Il fut ensuite l'élève de Vincent D'Indy et de Paul Vidal.

Lauréat du Conservatoire de Paris et de la Schola Cantorum, il fut reçu Premier au Concours de Chefs de Musique d'infanterie en 1927. Il devint Chef de Musique des Equipages de la Flotte en 1939.

Il exerça ses fonctions de directeur musical à la Légion Etrangère, au 95^e R.I. de Bourges, au 51^e R.I. d'Amiens puis dans les musiques de la Marine à Brest, Casablanca, à l'Amirauté de Toulon puis à Paris.

Jules Semler-Collery était également compositeur : plusieurs ouvrages symphoniques, des pièces pour instruments solistes, des morceaux de concours pour le C.N.S.M. de Paris...

Il était officier de la Légion d'Honneur, officier d'Académie, officier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Après Albert Ehrmann et Charles Jay, c'est une grande figure de l'histoire de la C.M.F. qui disparaît avec lui.

Nous assurons sa famille de toute notre sympathie.



Bicentenaire de la Révolution Française

Dans le cadre de la grande manifestation
« ODE A LA LIBERTÉ »,
la Mission du Bicentenaire
de la Révolution Française
a accordé son patronage à la C.M.F.

Adieu à mon ami Charles Jay qui vient de nous quitter...

Nous nous connaissons depuis le Conservatoire où Charles JAY était élève chez Henri Busser et moi chez Roger Ducasse. D'un an mon aîné, nous étions rentrés à peu près ensemble de captivité.

En 1943, nous sommes « montés » à Fontainebleau pour le concours d'essai pour le Prix de Rome, huit jours en loge pour écrire une fugue et un chœur « Ophélia » sur un poème d'Arthur Rimbaud. Charles Jay réussit et je me souviens m'être préoccupé pour le Prix de Rome, de trouver, entre autres deux artistes, Charles-Paul et Anne-Marie de Barbentane, pour l'exécution de sa Cantate « S'allume la mémoire » ; j'étais alors à l'Orchestre de l'Opéra et côtoyait de nombreux artistes. Charles Jay obtint un Second Grand Prix.

Puis nos routes changèrent de direction, il fut nommé à la tête du conservatoire d'Amiens et moi à celui de Dijon. Mais, chaque année nous nous rencontrons lors de l'Assemblée générale de l'Association des Directeurs de Conservatoire ; malgré ces rencontres espacées, une amitié nous liait et nous étions toujours très heureux de nous retrouver, nous confiant nos soucis et bien sûr, nos satisfactions.

Chacun de nous s'intéressait aux musiciens amateurs et là, à nouveau nos chemins se sont croisés, lui, comme président de la Fédération de Picardie, moi, comme président de la Fédération de la Côte-d'Or.

Je garderai le souvenir affectueux d'un musicien sensible, toujours plein d'excellentes idées et d'une bien agréable constante bonne humeur.

André AMELLER
Président Honoraire de la Confédération Musicale de France

En dernière minute, nous venons d'apprendre avec beaucoup de peine le décès subit de Monsieur Louis Gachassin, trésorier adjoint de la C.M.F., nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro.

Divertimento...

Par M. Paul Pin,
ancien secrétaire général
de la C.M.F.
et président
de la fédération musicale
d'Ile-de-France.

Vous avez ci-dessous :

— A gauche, une liste de 20 ouvrages lyriques, opéras-comiques ou opéras, numérotés de 01 à 20 ;

— A droite, une liste de 20 personnages, dont chacun appartient à l'un des ouvrages de la liste de gauche, mais pas à celui qui est sur la même ligne que lui.

01	Gianni Schicchi (Puccini)	Inès
02	Le bal masqué (Verdi)	Ourrias
03	Lakmé (Delibes)	Lola
04	La Favorite (Donizetti)	Amelia
05	Eugène Onéguine (Tchaikowsky)	Elvira
06	Cavalleiria Rusticana (Mascagni)	Elsa
07	Don Carlos (Verdi)	Nicias
08	Cosi fan tutte (Mozart)	Armel
09	L'Italienne à Alger (Rossini)	Tamino
10	Carmen (Bizet)	Mercutio
11	La Tosca (Puccini)	Lauretta
12	Le maître de chapelle (Paër)	Lenski
13	Gwendoline (Chabrier)	Mercédès
14	Roméo et Juliette (Gounod)	Glycère
15	Lohengrin (Wagner)	Anna
16	Les Troyens (Berlioz)	Diana
17	Thaïs (Massenet)	Dorabella
18	Sapho (Gounod)	Elisabeth
19	Mireille (Gounod)	Frédéric
20	La flûte enchantée (Mozart)	Angelotti

Il s'agit de replacer chaque personnage en face de l'ouvrage auquel il appartient. Les initiales des 20 noms, lues verticalement dans l'ordre de 01 à 20, donneront le titre d'une opérette bien connue.

Rev'Evolution 89

Dans cette comédie musicale en deux actes d'un style humoristique, on y voit des personnages en couleur symbolisant les nouvelles chaînes dont il faut se libérer : la drogue, l'alcool, le racisme, l'argent et le profit, la puissance du contenu de certains médias. Ce sont les enfants qui font prendre conscience à leurs parents que ces « forces de l'endormissement » inhibent leur liberté de penser.

A côté des enfants acteurs (minimum 9) il y a 10 rôles de chanteurs ou comédiens adultes ou adolescents.

L'orchestration est écrite pour : une flûte, un hautbois, une petite clarinette, deux clarinettes si b, une clarinette basse, un basson, un saxo alto, un saxo ténor, un saxo baryton, un cor, une

trompette, un tuba, trois percussionnistes, quintette à cordes et harpe (ad libitum). Niveau orchestre d'élèves : élémentaire 2°, moyen.

Le quintette à vent intervient en soliste dans plusieurs numéros. Une partie facile de piano permet de faire travailler les chants des chœurs d'enfants à une ou deux voix égales.

Grâce à la souplesse du nombre des choristes cet opéra-conté écrit pour des enfants, peut se réaliser avec beaucoup ou peu de classes. Le sujet fait référence à la Révolution Française de 89 et a reçu l'agrément de la Mission du Bicentenaire de la Révolution ; il est soutenu par l'Education Nationale. Mais l'éternité des sujets abordés lui permet d'être joué au-delà de 89.

LES COMMANDES SONT A PASSER.
C.M.F. DIFFUSION



Bicentenaire de la Révolution Française

MISSION DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANCAISE

L'APPEL AUX TAMBOURS

En chargeant Jean-Paul GOUDE de concevoir et de réaliser l'une des grandes manifestations du Bicentenaire de la Révolution, la Commission du Ministère de la Culture a choisi de donner le pouvoir à un artiste qui a le pouvoir de l'imagination.

Avec la photographie, la vidéo, le film et la publicité, ce dessinateur dans l'âme a depuis ces dernières années introduit dans nos mémoires ses fantasmes à la fois exotiques et extravagants. Il est l'un des créateurs d'images les plus originaux des médias de notre temps.

Publivores et publiphobes, les téléspectateurs n'ont pas pu faire autrement que de remarquer l'extraordinaire invention contenue dans ses spots de publicité : les lutins palmés et sautillants de Kodak c'est lui, le mini opéra de Lee Cooper c'est encore lui. Mais il faudrait citer aussi Orangina, le Club-Med, le Crédit Lyonnais et dernièrement la femme toréador des bas Dim. Ce n'est pas pour rien que le prestigieux musée Cantini à Marseille lui a consacré l'été dernier une grande rétrospective et qu'il a été invité à présenter un court métrage aux journées d'Arles. Reconnu à Paris comme à New York d'où sa mère est originaire, Goude a mis en scène les spectacles de la chanteuse noire Grace Jones dont il a fait un mythe. Homme de théâtre, chorégraphe, (il a été aussi danseur), Jean-Paul Goude est un de ces concepteurs, de ces visionnaires pour qui le seul grand "challenge" de la vie est d'inscrire dans la réalité ses rêves les plus fous.

Entouré d'une équipe de production de cinéma efficace et conseillé par d'éminents historiens, J-P. Goude n'entend pas dans le spectacle qu'il prépare respecter la vérité historique à la lettre.

"La Marseillaise" programmée pour le 14 juillet 1989 de 21 heures à minuit à Paris sera "une synthèse de l'esprit révolutionnaire, pas une suite d'images d'Epinal". L'histoire nous apprend que de l'automne 1789 à l'été 1790, de village à village, de ville à ville, les habitants ont fraternisé dans un grand élan patriotique et révolutionnaire. Ces fêtes régionales s'appelaient des "Fédérations". L'Assemblée Constituante décida d'organiser à Paris une Fédération Nationale qui en a été comme le couronnement. Le 14 juillet 1790, jour anniversaire de la prise de la Bastille, 14.000 gardes nationaux venus de tous les départements s'assemblèrent au Champ de Mars devant une foule immense. Ils jurèrent "d'être fidèles à la Nation à la Loi et au Roi" et de demeurer "Unis à tous les français par les liens indissolubles de la Fraternité".

C'est dans cet esprit que Jean-Paul Goude veut entre autres choses, faire partir de tous les coins de la France, des milliers de tambours qui devront se réunir à l'Arc de Triomphe et descendre les Champs-Élysées en battant le même roulement à l'unisson jusqu'à la place de la Concorde.

Chef d'orchestre de cette grande Fête, Jean-Paul Goude se fait aujourd'hui garde champêtre et lance un appel à la population : "Hommes, femmes et enfants de ce pays, venez battre du tambour pour que vive la Marseillaise I".

Bernard GIQUEL

INFORMATIONS PRATIQUES

- Chaque tambour ou société intéressé par cette manifestation, retransmise par toutes les télévisions du monde entier peut dès à présent renvoyer à son président de région respectif le bulletin de participation.
- Robert GOUTE, conseiller musical pour les tambours, a fixé au minimum le niveau élémentaire pour participer au défilé.
- Les jeunes de moins de 18 ans doivent joindre une autorisation parentale à leur participation.
- Les réponses doivent parvenir le plus rapidement possible aux présidents de REGION (avant Noël).
- L'ensemble des frais : voyages, hébergement, repas, seront pris en charge par la Mission du Bicentenaire.



BULLETIN DE PARTICIPATION

VEUILLEZ COCHER LES TITRES DES MORCEAUX QUI VOUS SONT FAMILIERS POUR PARFAIRE VOS INTERPRETATIONS, REPORTEZ-VOUS AUX ENREGISTREMENTS SUR DISQUE CORELIA (CC 376845)

NIVEAU ELEMENTAIRE

- Fractions de roulements
- Ra de trois
- Ra de neuf
- Rythmes courants
- Pas redoublé (p.13 T.O III)
- En mesure d'assurer correctement un défilé

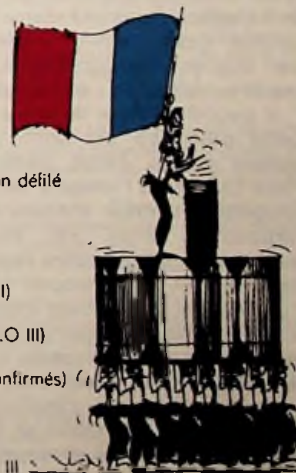
Programme

- Marches AIR, version simplifiée (R. GOUTE T.O III)
- Les premières (R. GOUTE T.O III)
- Thèmes de la retraite (T.O III)
- Majoquettes - Parade (LEFEVRE T.O III)

NIVEAU SUPERIEUR (Instrumentistes confirmés)

- Diane * RIGODON
- THEME RETRAITES FRANCAISES (variations 1.2.3. roulée T.O III)
- Marches Airs n°2 (R. GOUTE) T.O III
- Cinq marches (Raynaud) T.O III
- Taptce (R. GOUTE) T.O III
- Marches roulées (R. GOUTE) T.O III
- GISQUETTES Marches (G. TERRE) T.O III
- 6. 4. 2 (répétitif) T.O III

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ PRENDRE CONTACT AVEC VOS PRESIDENTS DE REGION.



Catel Musicien de la Révolution Française

par Frédéric Robert

Gossec — nous l'avons vu (1) aura été le premier et aussi le plus constant parmi les illustrateurs sonores des Fêtes Civiques, mais à ses débuts il parut solitaire ; au point que cela « blessait le sentiment d'égalité » (2) à en croire certains révolutionnaires sourcilleux. Lesquels n'avaient raison qu'à demi, car dès 1791, un élève de ce même Gossec, Charles-Simon Catel, natif de Laigle (actuel département de l'Orne) et membre depuis le 16 août 1789 de la musique de la Garde Nationale Parisienne, se signalait, justement, par un **Hymne à l'égalité** composé sur des strophes de Marie-Joseph Chénier, pour voix et sextuor à vent (3). Avec ses nombreux ornements cet hymne fleurait encore l'Ancien Régime, évoquant plutôt la perruque poudrée et les souliers à boucle que le bonnet phrygien ! On en dirait de même d'une **Marche Militaire** en fa majeur (4), peut-être la première, et dont la partition manuscrite, probablement autographe, est datée du 16 juillet 1791. Deux ans plus tard, ce même Charles-Simon Catel s'imposait davantage encore à l'attention par une **Ouverture en ut** dont l'introduction lente, dans le mode mineur de même tonalité, se souvient des premières mesures de l'ouverture de **L'Enlèvement au Sérail**, le deuxième ayant la facilité souriante et désinvolte de Boieldieu. Constant Pierre jugeait en somme cette œuvre « intéressante, bien que les développements ne soient pas des meilleurs » ; et il ajoutait qu'« il y a peut-être trop de remplissage ». Cette ouverture est donc construite comme toutes celles destinées aux Fêtes Civiques à l'image d'un allegro de symphonie à deux thèmes avec une introduction lente. Elle devait être entendue pour la première fois le 20 Frimaire an II (10 décembre 1793) lors d'une de ces fêtes : celle organisée par la Municipalité parisienne dans Notre-Dame de la Raison. Elle devait ensuite figurer au concert projeté par l'Institut National de Musique le 11 Prairial an II (30 mai 1794) et qui eut lieu finalement le 17 Brumaire suivant (7 novembre 1794). A ce même concert du 20 Frimaire an II où cette **Ouverture en ut** avait donc été créée, les mêmes exécutants s'étaient pareillement fait applaudir dans une autre première audition ; celle de l'**Ouverture** de Méhul sur laquelle nous



reviendrons dans notre prochain article consacré à l'auteur du **Chant du Départ**. Entre-temps, Catel avait fait entendre, le 11 juin 1792, lors des obsèques du major-général Gouvion Saint-Cyr, un **De Profundis** pour chœur et harmonie dont la partition est malheureusement perdue. L'**Hymne à l'Égalité** — déjà cité — devait être exécuté sept jours plus tard pour l'anniversaire de l'abolition de la noblesse en France. Jusqu'au 30 novembre 1792, Catel aura été membre de l'Armée du Rhin, probablement comme chef de musique. A son retour à Paris, il devait être nommé « professeur de 1^{re} classe de solfège et d'harmonie » dans la musique de la Garde Nationale et accompagnateur à l'Opéra — fonctions qu'il conservera jusqu'au 6 septembre 1803. Entre-temps, il sera resté — jusqu'en 1794 — accompagnateur à l'ancienne Ecole Royale de Chant et de Déclamation. De 1793 date encore son **Hymne sur la reprise de Toulon**, un chœur pour trois voix d'hommes sans accompagnement qui est, de loin, le meilleur des nombreux hymnes inspirés par le premier exploit militaire de Bonaparte (6).

Certes, le choix de cette formation n'était pas entièrement nouveau : souvenons-nous de l'un des hymnes composés deux ans plus tôt par Gossec pour le transfert de Voltaire au Panthéon (7). Néanmoins, cet **Hymne sur la reprise de Toulon** de Catel, préfigure bien davantage l'écriture un peu massive mais combien efficace des chœurs orphéoniques masculins de tout le XIX^e siècle. Constant Pierre juge qu'il n'est pas dépourvu de caractère ; il ajoute qu'il est « habilement disposé au point de vue harmonique, ce qui n'étonnera pas de la part du futur auteur du « **Traité d'Harmonie** » (8).

1794 aura marqué l'apogée de l'art civique lequel se reflète plus particulièrement dans les hymnes et pièces instrumentales de Catel. Parmi ces dernières on délaissera sans dommage le **Pas de Manœuvre** au profit des **Marches Militaires** dont on trouvera comme une sublimation au deuxième acte de **Fidelio** (9). La **Symphonie Militaire** — en un seul mouvement comme toutes les symphonies pour harmonie destinées aux Fêtes Civiques — trahit une influence de Haydn par-delà son analogie de titre avec la **Symphonie en Ut** n° 100 qui lui est exactement contemporaine. Constant Pierre précisait le motif où cette influence était la plus sensible (10). Mais il jugeait le développement insuffisant et le retour du thème initial trop rapide (11). Quant à la nouvelle **Ouverture** — en fa — elle est la seule de toutes celles conçues pour les fêtes civiques à ne pas comporter d'introduction lente. D'intérêt musical sans doute moindre que la précédente (12), on retiendra, cependant, qu'à en croire une note inscrite sur un matériel, elle aurait servi de prélude à la cantate de la **Bataille de Fleurus**, page maîtresse sans conteste de tout le répertoire civique. Son premier enregistrement fit dire à un critique de disque qu'avec elle l'art républicain touchait à la perfection. Notre éloge ne sera pas aussi absolu, bien que dans nos cours et exposés sur les musiques de la Révolution Française, cette cantate ait été toujours favorablement accueillie, y compris par ceux que **La Marseillaise** ou **Le Chant du Départ** faisaient plutôt sourire. Une nouvelle gravure, réalisée cette fois dans la version originale à trois voix d'hommes, la fera sans doute apprécier encore plus à sa juste valeur. Un fragment en fut exécuté au concert du 11 Messidor an II (29 juin 1794), la première audition intégrale devant être affichée pour le 14 juillet suivant. On l'entendra encore le 23 Thermidor an II (10 août 1794) et le 16 Cluviôse an IV (5 février 1796), à la cérémonie funèbre en l'honneur du général Jourdan qui avait été, précisément, le vainqueur de Fleurus (13). Constant Pierre a fait remarquer le quasi-athématisme qui nous paraît être surtout le propre de la première strophe (**Non, il n'est rien d'impossible...**), d'une facture plus hâtive que les deux suivantes. « On sent, ajoute Constant Pierre, que l'auteur a procédé largement, en tenant judicieusement compte des conditions d'exécution par des masses imposantes et en plein air. On remarque aussi dans son œuvre le souci de l'expression et un certain sentiment, avec une tendance au style imitatif ». On en jugera plus spécialement par ce murmure des vagues au début de la deuxième strophe (**Pareils aux flots de ces ravines/**

Dont le bruit sème la terreur... (14) qui pourrait bien se souvenir des premières mesures, d'un préromantisme descriptif saisissant, du Psaume *Super Flumina Babylonis* de Giroust qui avait été couronné en 1768 lors d'un concours ouvert par le Concert Spirituel — Cette récompense — obtenue d'ailleurs pour deux musiques différentes sur le même texte ! — ayant permis à Giroust de devenir le Maître de Chapelle de Louis XVI (il se sera rallié ensuite à la Révolution) (15). Ainsi l'orchestre ne se borne-t-il pas, du moins tout au long de cette partition, à soutenir les voix. Cette strophe, de beaucoup la plus parfaite, est à la sous-dominante — sol mineur — du ton de la précédente, ce qui permet l'enchaînement avec la troisième en ut majeur. Si les premières mesures peuvent en paraître scholastiques avant l'entrée des chœurs, l'ensemble affirme triphalement la tonalité comme plus tard la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. Avec une modulation brusque et sans transition d'ut à ré bémol, dont l'absence de fondu préfigure Berlioz (16). Comme cela se retrouvera un an plus tard dans une seconde *Symphonie* — en ut — de Catel, ces harmonies se heurtent et claquent au vent comme les couleurs d'un drapeau (17). Quant au poème de Lebrun, il est, en fait, plus ancien puisque tiré d'une *Ode patriotique* datée de 1792 et dont Charles-Simon Catel avait déjà mis en musique trois strophes sous ce même titre, sous forme d'une cantate également en trois volets différents et destinée aux mêmes effectifs, le deuxième de ces volets annonçant nettement avec un accompagnement comparable (*Quoi ressuscités par la honte...* (18) celui de *La Bataille de Fleurus*. La dernière strophe de cette *Ode Patriotique*, ajouterons-nous, mais dans doute pour la petite histoire, était écrite sur les paroles de la première strophe de la *Bataille de Fleurus* ! De 1794 ou de 1795 — il n'a pas été possible, semble-t-il, de trancher définitivement à ce sujet — date l'*Ode sur le vaisseau « Le Vengeur »* à voix seule et sextuor à vent, le plus réussi, à coup sûr, de tous les hymnes composés pour cette formation (19). Il fut inspiré par le mémorable sabordage d'un navire porteur de blé venu d'Amérique et qui préféra couler plutôt que de se rendre aux Anglais — ce qui fut encore chanté au siècle suivant, notamment par Charles Gille (20). Mais la musique de l'*Ode* de Catel, bien qu'elle ait pu faire sensation lors de rares exécutions au piano suscitées par Constant Pierre (21) ou par nous-mêmes (22) aura été plus oubliée, malgré tout, que les strophes de Lebrun constamment louées, de Chateaubriand (23) à Robert Sabatier (24), en

passant par Sainte-Beuve (25), Emile Henriot (26), et Albert Soboul (27). Si l'on veut bien faire abstraction des véritables « hors-d'œuvre mythologiques » que constituent les premières de ces strophes, (28) celles qui relatent l'événement proprement dit peuvent, en effet, compter parmi ce que la poésie révolutionnaire a produit de meilleur. Elles suffiraient à prouver, comme on l'a souvent répété, combien Lebrun aura appris à Victor Hugo à faire « ronfler les vers » :

« Mais des flots fut-il la victime
Ainsi que « Le Vengeur » il est beau de périr,

Il est beau quand le sort vous plonge dans l'abîme

De paraître le conquérir ».

(à suivre) **Frédéric Robert**

- (1) Voir nos deux derniers articles sur Gossec.
- (2) Constant Pierre : **Bernard Sarrate et les origines du Conservatoire National de Musique et de Déclamation** ; Librairie Delalain, 1895, p. 113.
- (3) Publié en partition à l'époque, comme tous les hymnes avec cette formation (2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors). La réduction pour voix et piano figure dans *Musique des Fêtes et Cérémonies de la Révolution Française* ; Imprimerie Nationale, 1899, p. 408.
- (4) Réduction pour piano seul par Constant Pierre, *ibid.*, p. 545. Un premier enregistrement microsillon avait été réalisé par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) dans le premier disque d'une « Anthologie de la musique française pour harmonie militaire » (Sélection et notices de Frédéric Robert) parue chez Erato 30cm/33t Mono LDE 3359 et Stéréo STE 50259. L'adaptation de Désiré Dondeyne est disponible (voir notre numéro précédent). Un nouvel enregistrement pour la même formation (dir. Claude Pichareau) paraîtra prochainement, édité par la même firme, dans un album de trois disques compacts (Sélection et notice de Frédéric Robert, ECD 75521/22/23) dont les principaux extraits figureront sur un quatrième disque vendu séparément ECD 75524 (sous presse).
- (5) Même remarque que pour l'œuvre précédente en ce qui concerne son nouvel enregistrement, le premier ayant été réalisé par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) dans le disque Erato « Musique de la Révolution Française » 30cm/33t Mono LDE 3185 et Stéréo STE 50073. L'adaptation de Désiré Dondeyne est disponible (voir supra n. 4). La réduction pour piano avait été publiée par Constant Pierre dans *Musique des Fêtes...* op. cit. pp. 501 à 506.
- (6) Enregistré par les ténors et basses de la Chorale des J.M.F. dans l'album texte-musique « Napoléon Bonaparte » (Commentaire d'André Castelot) et gravé par la même firme dans le disque *Musiques du Premier Empire* (30cm/33t Gravure Universelle SMS 2810). Un nouvel enregistrement figurera dans l'album Erato déjà cité avec pour interprète le Chœur d'hommes de l'Armée Française (dir. Serge Zapolski).
- (7) Voir notre article précédent.
- (8) Sauf indications contraires, les citations de Constant Pierre sont empruntées à son ouvrage : *les Hymnes et Chansons de la Révolution Française / Aperçu et Catalogue...* ; Imprimerie Nationale, 1904.
- (9) Une de ces marches avait été enregistrée par la Musique de l'Air (dir. Paul Liesenfelt) dans l'album *Texte-Musique* (Commentaire de liaison d'Alain Decaux) édité par la Guilde Internationale du Disque (3 disques mono 30/33t) et réimprimé par les disques Accord (2 disques Compacts). Cette *Marche Militaire* que la Guilde du Disque avait gravée sur un disque, l'un consacré à des *Musiques de la Révolution Française* (SMS 2809) l'autre à *L'histoire en marches* (SMS 2524), vient

d'être à nouveau enregistrée par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Claude Pichareau) dans un album réalisé par les disques Erato (à paraître en février 1989), des extraits de cet album de trois disques compacts se trouvant rassemblés sur un disque compact. ECD 75524.

(10) Mesure 31 signalée par Constant Pierre.
(11) Cette *Symphonie Militaire* de Catel avait été enregistrée par la Musique de l'Air (dir. P. Liesenfelt) dans l'album de la Guilde du Disque (voir supra n. 9).

(12) Même remarque.
(13) Un premier enregistrement en avait été réalisé par la Chorale des Jeunesses Musicales de France (dir. Louis Martini) et la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) dans un disque Erato « Musique de la Révolution Française » 30cm/33t Mono 3185 et Stéréo STE 50073 avec quelques coupures nécessitées par la gravure, les contralti remplaçant les haute-contre.

(14) Un extrait de cette strophe a été reproduit en partition dans Désiré Dondeyne et Frédéric Robert : *Nouveau Traité d'Orchestration à l'usage des Harmonies, Fanfares et Musiques Militaires* ; Lemoine, 1969, p. 301.

(15) Ce motet et la *Messe du Sacre de Louis XVI* naguère enregistrés par la Chorale des J.M.F. (dir. Louis Martini) sur disque Erato LDE 3032 seront prochainement enregistrés de nouveau — avec une troisième œuvre sacrée — par la même firme et sous la direction de Louis Devos.

(16) Troisième strophe. Réduction voix et p. de Constant Pierre dans *Musique exécutée aux Fêtes Nationales de la Révolution Française* ; Leduc, 1983, p. 84.

(17) Réduction pour piano par C. Pierre dans *Musique des fêtes...* op. cit. pp./Enregistrée par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) dans disque Erato op. cit. « Musique de la Révolution Française ». Nouvelle version *ibid.* à paraître dans album cit. n. 9.

(18) La deuxième strophe de cette *Ode Patriotique* avait été enregistrée séparément par l'ensemble vocal Jean Rollin et la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) au Club Français du Disque dans deux disques devant accompagner l'*Almanach Impérial* de Jean Massin et plus tard réunis en un seul disque 30cm/33t Stéréo Compatible.

(19) Enregistré par le ténor René Hémon et le Sextuor à Vent des Concerts Pasdeloup dans l'album déjà cité de la Guilde Internationale du Disque (voir supra n. 9). Une nouvelle version plus conforme paraîtra réalisée avec un baryton (Gilles Cachemaille) et des solistes de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Claude Pichareau), dans l'album Erato (voir supra n. 9).

(20) Pierre Brochon : *Le pamphlet du pauvre (1834 - 1851)* ; Collection « Les Classiques du Peuple » Editions Sociales, 1957, pp. 108 à 110. Sur Charles Gille voir *ibid.* pp. 92 à 102.

(21) Constant Pierre : *Musique des Fêtes et Cérémonies...* op. cit. op. cit. p. XV.

(22) En décembre 1958 à la Maison de la Pensée Française avec la basse Marcel Vigneron. Voir notre article précédent du n. 415 (mars-avril 1988).

(23) Chateaubriand : *Mémoires d'Outre-tombe et Essai sur les Révolutions* dans « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, édit.

(24) Robert Sabatier : *Histoire de la Poésie Française. Tome IV. La poésie du XVIII^e siècle* ; Editions Albin Michel, 1975 p. 248.

(25) Dans une de ses *Causeries du Lundi* entièrement consacré à Lebrun.

(26) Emile Henriot : *Poète français / De Turol à André Chénier* ; H. Lardancher édit. 1944 pp. 214 à 221.

(27) Voir le magistral chapitre d'Albert Soboul sur la Révolution Française et la Littérature dans *Manuel d'Histoire Littéraire de la France, Tome IV, 1789-1848*, Editions Sociales, (avec nos chapeaux sur la musique rédigés en collaboration avec Léon Guichard) 1972.

(28) Dans un rapport inédit présenté en 1950 à une assemblée des Musiciens Progressistes et que nous comptons publier prochainement. L'ainé du Groupe des Six portait sur ce poème de Lebrun un jugement d'autant plus restrictif qu'il n'en avait, précisément, retenu que ses débuts fastidieux.

NOUVELLES IN

W.A.S.B.E.



« Je vous donne les meilleurs vœux musicaux pour 1989 et j'espère vous rencontrer à Kerkrade au Congrès de la W.A.S.B.E. (World Association for Symphonic Bands and Ensembles, 17-22 juillet 1989) »

*Jan Molenaar
président de la W.A.S.B.E.*

Nous sommes aujourd'hui plus de 800 membres. Chers amis, musiciens, chefs d'orchestre, éditeurs et compositeurs de musique, amoureux de l'orchestre d'harmonie et des ensembles à vents, rejoignez-nous pour la promotion de ces formations.

Cet été, le Bureau directeur de la W.A.S.B.E. et son président se sont réunis à Kerkrade en Hollande. Le congrès de juillet 1989 se prépare sous d'heureux auspices. Le programme des festivités parviendra incessamment aux adhérents. J'ai proposé à Jan Molenaar que soit donné au Congrès de Kerkrade un concert de musique symphonique légère pour orchestre d'harmonie.

J'ai proposé également l'organisation, dans les pays intéressés, de festivals internationaux, sous l'égide de la WASBE. Les modalités seront discutées à la réunion du Bureau directeur à Chicago en décembre 1988.

Nous recevons maintenant trimestriellement « Winds » la revue de l'Association britannique d'orchestre d'harmonie et d'ensembles à vents. Ses articles sur les événements musicaux internationaux sont très intéressants ; malheureusement, les adhérents qui ne parlent pas la langue anglaise ne peuvent en profiter. Par contre, la lettre de la WASBE, la Newsletter, qui y est jointe, éditée en quatre

langues, dont en version française pour les francophones, nous ouvre des possibilités de communication.

J'attire votre attention sur les informations de la Newsletter n° 3 d'août 1988 et les adresses données concernant, d'une part votre venue à Kerkrade et d'autre part, la sélection d'œuvres par la Wasbe qui seront exécutées par la Musique de l'Armée de l'air des Pays-Bas.

Faites sans délai vos réservations pour l'abbaye de Rolduc, l'hôtel du château Erenstein ou l'hôtel Winseler Hof. Leur capacité d'accueil n'est pas très grande et la ville attend une foule impressionnante.

Si vous êtes intéressés par la proposition de la WASBE qui cherche de nouvelles compositions pour orchestre à vents, de compositeurs du monde entier, envoyez votre partition et l'enregistrez avant le 31 décembre 1988.

Je termine en vous rappelant que vos nouvelles et vos articles musicaux sont demandés par Frank Byrne l'éditeur de la Newsletter (voir le bulletin n° 2 de mai 1988).

Cordialement vôtre.

Serge LANCEN
Membre du Bureau
directeur de la WASBE

Je joins mes vœux à ceux du président ; des vœux de succès musicaux les plus cordiaux à tous les musiciens de notre Association et à tous ceux de France.

Je salue nos nouveaux adhérents français parmi lesquels, le lieutenant-colonel Michel Chopin, directeur du Conservatoire militaire de musique de l'armée de terre, chef de musique des armées, président délégué de l'association des Amis du Conservatoire militaire de musique ; Bernard Dupaquier, président de l'Ordre des musiciens, chef d'orchestre, directeur du Conservatoire de Saint-Claude ; Maurice Faillenot, compositeur.

CRAVATES (*À la lyre d'or*)

Fond : marine, bordeaux, gris-ciel
la cravate tergal... 48 F
— par minimum de 12 —

Nœuds papillons

Tout coloris usuel
le nœud papillon... 32 F
— par minimum de 12 —



Ceintures de soirée

Satin soie
Noir, bleu-nuit, blanc, cerise
la ceinture de soirée... 220 F
— à la pièce —

Ets G. SOUFFRET
51, bd Magenta,
75010 PARIS
Tél. : 42.08.85.48

50 % d'arrhes à la commande — port en sus —

vente par correspondance

ZEPHYR 
DIFFUSION

BP 29 - 93250 VILLEMOMBLE

TÉL. : (1) 45 28 66 05 +

**TOUTES LES
EDITIONS
MUSICALES**

— VARIÉTÉS
— JAZZ
— CLASSIQUE
— PÉDAGOGIE

**Expéditions dans toute la France
Outre-Mer & Etranger**

PARTITIONS SIMPLES : SUIVANT DISPONIBILITÉ : PRÉCISER LE TITRE

Le 40^e Congrès de la Confédération Internationale des sociétés musicales (C.I.S.M.) à Arhus (Danemark) du 28 septembre au 1^{er} octobre 1988

Réélection des membres du Comité directeur : président, Dr Friedrich Weyermüller (Autriche) ; secrétaire général, Alex Oggier (Suisse). Tous deux sont brillamment reconduits dans leurs fonctions. Le poste de trésorier général sera repourvu plus tard. Tractations positives en vue de la création d'une revue internationale de musique ; mise en vigueur des règlements pour les concours de musique C.I.S.M. et pour l'attribution des médailles de bienfaiteurs.

Sous la houlette du président, Dr Friedrich Weyermüller, Innsbruck, le 40^e Congrès annuel de la C.I.S.M. s'est tenu à Arhus du 28 au 30 septembre 1988. Il réunissait les délégués des 15 associations nationales affiliées. La Confédération Musicale de France était représentée par son vice-président, M. Joseph Muller. Eu égard aux possibilités réelles de notre mouvement, nous pouvons être satisfaits de la réalisation des divers projets, tels que la création d'une médaille, la remise des insignes honorifiques et des médailles de la C.I.S.M. par les associations membres, la Fondation Söhnle, une revue internationale de musique « Clarino », la constitution de contacts avec d'autres associations, l'organisation de colloques et congrès, des séminaires pour directeurs à Trossingen, des camps internationaux de jeunesse, des rencontres musicales, la collaboration à de grands événements musicaux sur le plan international. Notre collaboration toutefois ne peut être justifiée que lorsqu'il s'agit de se mettre en rapport avec des mouvements vraiment intéressés par notre musique.

L'ordre du jour du Congrès fut examiné avec toute la célérité voulue. Le procès-verbal du Congrès de 1987 à Méran fut accepté à l'unanimité et avec tous les remerciements qui se doivent à son auteur, Hans Schaad, Bâle. De même, les rapports d'activité du président, du secrétaire général et des vice-présidents furent entérinés sans discussion ni questions complémentaires. Le rapport financier fut accepté après quelques modifications apportées par les réviseurs, Gerrit Stuivenberg (Pays-Bas), Hessin Birger (Suède) et Hans Schaad (Suisse). Le trésorier général, Martin de Ryck (Belgique) fut remercié de son travail.

Programme de travail

Les propositions, déjà entérinées par les groupes de travail respectifs, furent acceptées sans grande discussion. Elles concernent :

- le règlement pour les concours de musique C.I.S.M. (Challenge Söhnle)
- le règlement de remise des médailles de bienfaiteurs.

Revue internationale de musique « Clarino »

La création d'une revue internationale de musique est un vœu déjà ancien pour la C.I.S.M. Elle semble maintenant en bonne voie mais reste conditionnée par les possibilités suffisantes d'abonnements que doivent procurer les associations affiliées. L'étude du projet, son concept général furent présentés par le Dr Weigl (RFA) au cours d'un exposé de près de deux heures. Après discussion, les délégués ont accepté le principe de la nouvelle publication. En même temps, ils ont donné l'assurance que cette nouvelle Revue internationale serait présentée gratuitement dans leurs publications respectives.

Elections

Au terme d'une période de quatre ans, le Comité directeur (soit président, secrétaire général et trésorier général) devait être soumis à une nouvelle élection. Les associations membres d'Autriche, de Suisse et de Belgique proposèrent les actuels titulaires pour une réélection, soit : président, Dr Friedrich Weyermüller ; secrétaire général, Alex Oggier ; trésorier général, Martin de Ryck.

C'est le vice-président Walter Wachter (R.F.A) qui conduisit les opérations. De vibrants applaudissements saluèrent la réélection au vote à main levée du président sortant, Dr Friedrich Weyermüller et du secrétaire général Alex Oggier. C'est un vote à bulletins secrets qui décida la remise à plus tard de l'élection du trésorier général. Pour permettre aux associations nationales membres de la C.I.S.M., mais non encore représentées au sein du Comité, de poser leur candidature, ainsi que le prévoient les statuts, le Dr André Cortthous fut désigné comme trésorier général par intérim pour une année. Cette désignation fit suite à la proposi-

tion de l'association belge. La nomination définitive du trésorier général se fera lors du Congrès 1989 à Ostrava (Tchécoslovaquie).

Désignation des lieux où se tiendront les prochains Congrès C.I.S.M.

Le 41^e Congrès C.I.S.M. se tiendra du 31 août au 3 septembre 1989 à Ostrava, Tchécoslovaquie. A la même période, la ville d'Ostrava organisera son « VII^e Concours international de musique pour orchestres d'instruments à vents ». L'inscription au concours fera l'objet d'une publication dans les différentes publications nationales.

Pour marquer les festivités du jubilé de l'association nationale des Pays-Bas, le 42^e Congrès C.I.S.M. aura lieu du 18 au 21 octobre 1990 à Arnhem. Au même moment, à Barneveld, se déroulera le championnat national des ensembles de majorettes ; dimanche 21 octobre, à Arnhem, aura lieu le concours C.I.S.M. pour l'attribution du Challenge Söhnle.

Le Congrès 1991 se tiendra à Rome, l'association italienne a offert ses services pour l'occasion.

Pour conclure

C'est par des remerciements à tous les membres du Comité administratif, aux membres du Comité élargi de la C.I.S.M. et aux représentants des associations membres que le président a conclu ce 40^e Congrès annuel. Tout en relevant le bon déroulement des séances, le président a émis le vœu que tous nos actes soient guidés par la devise : « à tout problème une possibilité de solution et non à toute solution une possibilité de problème. » C'est ainsi que la C.I.S.M. pourra poursuivre sa tâche, avec l'aide de tous et dans le meilleur esprit de collaboration. La musique doit apporter joie et réconfort aux hommes de bonne volonté, elle ne doit pas être conçue comme simple manière d'occuper ses loisirs. La musique reste l'un de nos plus précieux biens, nous devons tous veiller à la sauvegarder.

Hans SCHAAD

Class'jazz : la rencontre Alain Bouhey- Yochk'o Seffer

Par A. Folrat

Le disque-livret « La Voie Scriptoriale », que le saxophoniste-auteur Alain Bouhey vient de réaliser avec l'improvisateur-compositeur Yochk'o Seffer, et la pianiste Carol Lipkind, est un mélange aussi détonant que surprenant où la tradition improvisée du jazz, via... les tziganes (!) et la tradition écrite (dite savante), se permettent de faire ensemble... un enfant, ma foi très tonique. L'œuvre en deux parties fait jaillir de la musique du disque, la réflexion du livret, dans un esprit dont la folie apparente ne manque ni d'air, ni de bon sens. C'est une bouffée d'oxygène pour cette fin de XX^e siècle spirituellement sclérosée.

Le mélange détonant

L'opposition « jazzeux - barbus » (ou « classiques ») n'est pas neuve, et nous a valu bien des invectives par-dessus les murailles de la forteresse « écriture » : ceux du dehors cherchent à la prendre d'assaut et à la faire exploser, tandis que les autres, trop souvent en manque de soleil, l'animent de l'intérieur et la défendent (quand ils ne se mettent pas eux aussi à la dynamiter).

Cette opposition n'est pas absente de la relation Bouhey-Seffer : Yochk'o ne se sert-il pas de l'écriture pour élaborer des structures qu'il va contrer dans ses improvisations jusqu'à la « démolition totale du papier » ? Ne reproche-t-il pas aux classiques de ne plus savoir improviser et de ne plus développer rigide ment qu'un aspect de la musique : le « script » ? Dans l'improvisation, n'aiguillonne-t-il pas sans cesse son partenaire, en cherchant à le déstabiliser, à le submerger sous le déferlement de ses phrases, (self system, traba air, cadence de Szerkezet I) ? Et dans l'écriture, n'oblige-t-il pas ses interprètes à reculer les limites du possible, en faisant éclater la structure rythmique après l'avoir faite gicler de tous les côtés, (Szerkezet I) ?

Alain Bouhey, quant à lui n'est pas gagné à la conception sefférienne de la composition comme d'une improvisation écrite : pour lui, l'écriture doit bien commencer par être improvisée et, par-delà : inspirée, mais elle doit aller plus loin : il lui faut transcender la vie spontanée, la libérer de ses obscurités, ou ne pas être.



Ensemble Scriptoral : Assise : C. Lipkind - Debout de gauche à droite : Y. Seffer, le Sefferscript (cire), P. Richard, A. Bouhey.

En fait, par-delà l'opposition des deux artistes, il y a une grande complicité fondée sur le sentiment de leur complémentarité, (inscrit jusque dans leurs noms, puisque Seffer signifie en hébreu : le livre, et Bouhey : le souffle, selon Christine de Rivoire !). Comment s'étonner que le premier se soit tourné vers l'écriture de Bartok et de Messiaen avec autant d'intérêt que le second vers la tradition orale des griots sénégalais avec lesquels il travailla sept années durant ?

Comment s'étonner de leur rencontre, puisque tous deux croient que le courant de l'inspiration orale doit passer à travers la technique et l'écriture, pour que vive la musique en toute plénitude ? Ce passage doit être à double sens : aller de l'interprète à l'improvisateur, comme de l'improvisateur à l'interprète.

Ce sentiment mutuel de complémentarité nous vaut les quatre pièces de l'enregistrement où l'on touche au feu de la musique. La première face est davantage orientée vers une synthèse sefférienne de jazz et de musique ethnique tzigane. De « self system » à « Techouba » (en hommage à John Coltrane), Yochk'o surimprovisé aux piano et clarinettes basses (de une à huit), sur des parties de saxophone ténor et soprano interprétées par Alain Bouhey. La deuxième face est plus orientée vers la musique contempo-

raïne avec la sonate « Szerkezet I » dont le nom signifie : « emboîtement ». Les premier, troisième et quatrième mouvements sont entièrement écrits et exécutés avec autant de vigueur que de rigueur. Le deuxième est une cadence où le compositeur remplace la pianiste classique pour surimproviser sur la partie de sax alto d'abord écrite puis elle-même improvisée (avec alors un saxophone harmonisé à trois voix), en imaginant une partie de flippers. Quelque soit le genre de l'écriture, Yochk'o la charge de toute l'énergie de son feeling, obligeant ainsi ses interprètes à affiner leur technique, jusqu'à la rendre totalement perméable à la puissance de son inspiration. C'est le point de départ du livret joint au disque.

Une technique professionnelle à la portée des amateurs

En effet, Alain Bouhey commence son livret en faisant le point sur cette technique classique ouverte au jazz, à laquelle l'a mené, d'une part sa collaboration avec Yochk'o Seffer, et d'autre part son expérience de la musique d'ensemble (ensemble de saxophones français avec Michel Nouaux et toute la tradition de la Garde Républicaine, Guy Lacour, Roland Audefroy, musique de chambre en formations variées) et son expérience pédagogique (il

enseigne à Rennes C.N.R. et à Paris, Ecole Normale de musique et Conservatoire du XVI^e arrt). De cette technique, il donne une description précise et globale, avec deux pages de croquis attirant l'attention sur un point important, en général passé sous silence : la relation entre l'embouchure et le toucher, dans l'action sur la libération de la colonne d'air, la justesse et le style. Il va plus loin et parle de l'esprit de la technique donnant alors des renseignements qui ne s'adressent plus seulement aux saxophonistes, mais à tous ceux qui s'intéressent à la musique.

La musique, âme du verbe

L'auteur poursuit, en montrant dans la suite du livret que la musique est l'âme du verbe, qu'elle est source de vie et de spiritualité et éclaire les domaines de la foi. Il aboutit ainsi à un « manifeste du scriptoral » exposant l'intérêt qu'il y a pour les mondes du script et de l'oral, à ne plus continuer à se rejeter mais à s'accepter pour développer une création commune en s'appuyant sur leur mise en question réciproque.

Il présente cette recherche originale, soit dans un concert-spectacle avec Yochk'o et Carol auxquels s'est joint le scénographe Pierre Richard, soit dans des conférences-concerts (« La musique au-delà de l'écrit »). On y remarque une nouvelle création sefférienne alliant ethnicité et modernité : « Trablalafonie » pour saxophone alto et bande magnétique avec balafong, tams-tams et trablas. (Les trablas sont des instruments artisanaux fabriqués par le compositeur avec des bouteilles plastiques d'eau minérale et des tuyaux d'aspirateurs). Par ailleurs dans cette œuvre où se rencontrent inspirations tzigane et africaine, d'autres instruments sont appelés à surimproviser sur la bande, la technique appelant à une multiplication des musiciens et non à leur élimination. On retrouve là une préoccupation constante d'Alain Bouhey, liée à son expérience sénégalaise : ne pas uniformiser les cultures, chercher l'accord général qui englobe les désaccords particuliers au moyen précisément des techniques nouvelles, dans un souci de retour à l'authenticité. C'est pourquoi, étant donné le caractère populaire de nos diverses harmonies et fanfares, il pense qu'il serait formidable d'y développer ce courant de création scriptorale, par lequel la musique commencerait ainsi à accorder en profondeur, la mosaïque des cultures de notre « terre d'accueil ».

Voir petites Annonces

Un nouveau chef à la musique 8^e RMT

Concert : Musique première Région Militaire. Chef d'Orchestre : Jean-Pierre Revoil.

Né à Marseille le 22 juillet 1958, issu d'une famille de musiciens, Jean-Pierre Revoil entre en 1966 au Conservatoire de Marseille dirigé alors par Pierre Barbizet et y obtient les récompenses suivantes :

1975 : Médaille d'or de flûte dans la classe de Jean Augier,

1976 : Médaille d'or de musique de Chambre dans la classe de Raymond Deschamps,

Premier prix de direction d'orchestre dans les classes de Reynald Giovannetti et Jenö Rehak.

Travaillant l'histoire de la musique, l'harmonie, le contrepoint, le déchiffrement et la musique électro-acoustique tout en poursuivant ses études de flûte, il sera pendant plusieurs années l'élève de Jean-Pierre Rampal et Alain Marion à l'Académie internationale d'été à Nice.

Le public méridional appréciera d'ailleurs la sensibilité de ce jeune musicien, à l'occasion des nombreux concerts qu'il donnera en tant que flûtiste ou Chef d'orchestre à la tête de quelques unes des meilleures formations musicales de la région : Orchestre baroque « Raphaël Perulli », Orchestre de Chambre « Christian Tournel », Orchestre des élèves du Conservatoire...

Très marqué par le talent et la personnalité de Pierre Barbizet, Jean-Pierre Revoil décide alors de se consacrer entièrement à la musique et, très tôt, montrera des dispositions pour ce qui est « sa forme préférée » d'expression musicale : la composition.

Il crée bientôt un orchestre de Chambre et un duo de flûtes « Quantz » qui lui permettent de faire entendre ses premières œuvres, tout en enseignant pendant trois ans la flûte et la musique dans divers conservatoires annexes de la région de Marseille.

En 1977 il se rend à Paris où il étudie « l'écriture » avec Jeanine Rueff, entre au Conservatoire Européen où il obtient un Premier prix de flûte dans la classe de Nello Lindebladt, poursuit ses études de direction d'orchestre à la Schola Cantorum.

Appelé sous les drapeaux, il sert à la Musique principale des troupes de marine à Rueil-Malmaison où, en 1978, il pose sa candidature à la fonction de sous-chef de Musique devenue vacante, réussit brillamment au con-



cours et devient à 19 ans le plus jeune sous-chef de Musique de France.

En 1980, il est reçu au Concours de chef de Musique et prend la direction de la Musique divisionnaire de Rouen. Il s'y taille une réputation méritée.

En 1981, il fonde avec Michel Raynie, Christian Munch et Jean-Robert Gasciarino le Quatuor à flûtes « Campanella » qui effectue, aujourd'hui encore, de nombreuses tournées dans l'hexagone.

En 1984, le prix de l'Académie des Sciences, des belles Lettres et des Arts de la ville de Rouen lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre, et plus particulièrement pour « Trois Chants épiques à Jeanne d'Arc ».

En 1986, sa suite en sept tableaux intitulée « Pont Milvius » est couronnée par le Prix Byzantion.

Depuis août 1987, il dirige la Musique de la 1^{re} Région militaire et assure les fonctions de conseiller technique du général gouverneur militaire de Paris.

Jean-Pierre Revoil est membre de la S.A.C.E.M. depuis 1976. Ses œuvres principales sont les suivantes :

- trois petites pièces pour hautbois et piano ;
- trois petites pièces pour flûte et piano ;
- suite médiévale pour orchestre à cordes et quelques instruments à vent ;
- six épisodes pour saxophone alto solo ;
- concerto pour flûte et orchestre ;
- Harlem Story ;
- fêtes johaniques ;
- pont Milvius (suite pour orchestre).

Pierre Jansen



Né en 1930 à Roubaix (Nord). Il étudie d'abord le piano et entre au Conservatoire de cette ville. Très vite, il s'intéresse à la composition et c'est Alfred Desenclos qui lui enseigne les premières notions d'harmonie.

Il se rend ensuite au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, dans la classe d'André Souris avec lequel, outre les disciplines traditionnelles (harmonie, contrepoint, fugue) il étudie les partitions de Bartok, de Stravinsky et de l'École de Vienne, et se familiarise avec les techniques particulières à la musique de film, ce qui à l'époque était tout à fait exceptionnel.

A partir de 1952, il suit régulièrement les séances d'analyse qu'Olivier Messiaen donne en Allemagne dans le cadre des célèbres cours d'été de Darmstadt. Il découvre là-bas toutes les nouvelles tendances post-webernienne et y entend les premières œuvres importantes de Boulez, Stockhausen, Ligeti, etc. En 1958, création à Darmstadt, puis au concert du Domaine musical d'une **suite concertante pour piano et ensemble instrumental**.

En 1960, c'est la rencontre décisive avec le cinéaste Claude Chabrol, qui amorce une longue période principalement consacrée à la musique de films. La composition d'œuvres de musique pure se poursuit néanmoins parallèlement à cette activité. Fortement influencées par les techniques sérielles, caractéristiques de l'avant-garde de cette époque, beaucoup de ces œuvres seront détruites par leur auteur, après le brusque retour de la musique tonale opéré en 1975 avec une **sonate en sib mineur pour piano**, puis un **quatuor à**

cordes dédié au Quatuor Parrenin et créé en 1980 par cet ensemble.

Peu à peu de nouveaux accords viendront brouiller ce sentiment tonal un instant retrouvé. Le « Concerto pour Grand Orchestre d'Harmonie (1984) » est particulièrement caractéristique de cette nouvelle conception.

Composé à l'intention de l'Harmonie de la police nationale dédié à son chef Pierre Bigot, qui en dirigea la première exécution à Paris, puis à Courtrai (Belgique) en 1985 au cours de la deuxième conférence mondiale WASBE, ce concerto a obtenu, en 1987 le prix Pierre et Germaine Labole décerné par la S.A.C.E.M.

Principales œuvres

Outre les nombreuses partitions pour les films de Chabrol, il faut signaler celles écrites pour la **327^e section** de Schœnfelder, **l'État sauvage** et **le Grand Frère**

de Francis Girod, la **Dentellière** de Claude Goretta et pour la télévision, les musiques originales composées pour le feuilleton de Serge Maoti, **le Pain Noir** et pour celui de Josée Dayan **Tourbillons** que l'on a pu voir récemment sur FR3.

Des œuvres de musique de chambre : pièce pour piano, violoncelle et piano, un quatuor à cordes, quatre nocturnes pour clarinette et marimba, une « cantate » pour récitant et ensemble instrumental sur quelques écrits et propos de J.-B. Corot, une suite pour deux pianos, etc. Signalons encore, composée en étroite collaboration avec Antoine Duhamel, la « **Suite pour intolérance** » vaste fresque symphonique destinée à accompagner en « direct » les images muettes du célèbre film de Griffith, créé en 1985 au théâtre des Amandiers de Nanterre et reprise l'année suivante au Festival d'Avignon par l'orchestre symphonique de l'Île-de-France sous la direction de Jacques Mercier.

Pierre Jansen, Concerto pour grand orchestre d'Harmonie

Ce concerto pour grand orchestre d'Harmonie a été composé dans le double but d'étendre le répertoire d'œuvres originales destinées à ce type de formation et de mettre en valeur les groupes qui les constituent. Dès l'origine, ce fut un projet ambitieux, tant pour la forme de l'œuvre que pour son contenu ; c'est pourquoi cette œuvre s'adresse plus particulièrement à des instrumentistes accomplis, et sollicite de la part de ses auditeurs une écoute orientée dans cette perspective.

Malgré l'apparence d'une coupe traditionnelle en trois mouvements, nous ne trouverons dans ce concerto aucun développement qui puisse véritablement s'apparenter à la « forme sonate ». Pourtant les accords qui sous-tendent les développements thématiques — nullement absents — semblent se présenter, eux aussi comme à l'accoutumée, à ceci près cependant qu'ils sont obtenus non par la superposition des tierces, majeures ou mineures, mais par celles d'intervalles de quartes ou de quintes augmentées formant des accords pouvant aller jusqu'à sept sons (dont l'un, par enharmonie, animera une double d'octave) (ex. 1) et transposables sur tous les degrés. Placés à un demi ton les uns des autres, ou à une tierce mineure, ou encore à une quinte ou une quarte

juste, ces deux accords, donneront le total chromatique obtenu par l'enchaînement des deux gammes par tons (ex. 2) et garderont l'un par rapport à l'autre la spécificité harmonique de l'échelle dont ils sont issus.

Il n'est pas possible en quelques lignes, d'analyser les multiples conséquences de la genèse de ces agrégations, ni d'en répertorier tous les aspects. Mais ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'elle réactive les notions de « notes étrangères » ainsi que celles d'enchaînement, chères à l'harmonie tonale. Les accords cessent d'être des « blocs sonores », figés une fois pour toutes tels que nous les connaissons dans ce qu'il est convenu d'appeler « les clusters ». Ils peuvent ainsi, d'abord retrouver quelque chose du dynamisme potentiel, qui caractérise précisément les agrégations issues de la tonalité, ensuite, engendrer les développements sans lesquels il ne peut y avoir de véritable discours musical.

Considérons l'exemple 3. Nous constatons très vite qu'il se compose de trois accords a, b, c, parfaitement stables, quasiment consonants malgré la présence d'une neuvième majeure, et répartis en superposition de quartes et quintes augmentées, issues respectivement de la même échelle. Sur chacun de ces accords, viennent se greffer, des notes étrangères à l'échelle, dissonantes par conséquent, donc instables puisque tendant vers plus de consonance. De plus, ces trois accords s'enchaînent, par demi-ton en sixte majeure, créant ainsi à chaque enchaî-

nement de nouveaux rapports de stabilité et d'instabilité.

Certes les enchaînements ne sont pas toujours présentés d'une manière aussi systématique — fort heureusement — D'autres figures d'accords apparaissent au cours des développements, mais toutes sont caractérisées par l'importance des intervalles augmentés comme élément stabilisateur.

Ainsi dans l'exemple 4 nous avons figuré l'accord fondamental (a) en arpègeant (b). Faut-il considérer les sons arpégés (c) constitutifs d'un accord placé une sixte majeure plus haut, comme formant une agrégation complexe à caractère stable, ou comme autant de sons appoggiaturés, donc instables ? Là, réside l'ambiguïté. Nous aimons à penser que le contexte décide et dans ce cas nous estimons que cet accord est instable, ainsi que le suivant et que leur résolution, se fait en (d).

L'accord qui clôt le premier mouvement a ceci de particulier qu'il semble être en contradiction avec ce que l'on vient de décrire. C'est qu'il a en effet pour base, une superposition de trois quintes justes. Les six autres sons qui s'étagent au-dessus sonnent donc comme de véritables appoggiatures non résolues mais parfaitement stables et conclusives (ex. 5).

Dès le début du deuxième mouvement, nous retrouvons ce type d'accord (ex. 6) d'autant plus exceptionnel qu'il s'étagé par tierces. Aussi « sonne »-t'il d'une manière particulière d'autant plus qu'il est confié au groupe très homogène des saxophones. Les petits accords de vibraphones ont un caractère ornemental ainsi que les traits rapides de piccolo avec lesquels ils s'apparentent. Sur cet ensemble se déploie la mélodie de bugle dont on perçoit très vite l'appartenance au système harmonique précédemment décrit (ex. 7).

L'agrégation très complexe qui détermine le concerto, appartient elle aussi à ce même système harmonique. Elle contient le total chromatique réparti simultanément en deux accords de six sons (ex. 8) le premier du grave au médium (8a) le second de l'aigu au médium et ces deux accords sont placés à une distance de quarte juste redoublée entre l'extrême grave et l'extrême aigu (la permutation du « mi » et du « ré » dans b doit être notée : elle évite la rencontre Do # — Ré, difficilement compatible avec ce type d'accord qui appelle une disposition large sans laquelle il ne peut être que difficilement perçu comme remplissant sa fonction) (ex. 9).

Si nous nous sommes aussi longuement attardés sur la conception harmonique de cette partition c'est qu'elle conditionne les développements et qu'elle affecte profondément la sonorité de l'œuvre quel qu'en soit l'instrumentation.

Ce sont ces accords, même perturbés par l'adjonction de notes étrangères qui confèrent l'homogénéité à l'hétérogénéité de la formation instrumentale. Ce sont eux qui à la fois, engendrent les motifs mélodiques qui composent chacun des mouvements et rendent possible leur enchaînement ou leur opposition.

Il n'est cependant pas nécessaire de procéder à une analyse systématique de ces agrégations : leur sonorité s'impose d'elle-même, elle pénètre aisément dans la conscience auditive de l'interprète, et, éventuellement dans celle de l'auditeur. C'est pourquoi elle demande une mise au point très précise, pouvant seule permettre, par-delà la complexité de l'écriture, la perception d'une activité auditive relationnelle.

Nous ne nous attarderons que fort peu sur les développements mélodiques tant ils nous semblent perceptibles. On aura vite reconnu dans la première mesure du mouvement initial une cellule rythmique brève formant introduction et confié à l'ensemble des pupitres de basses, une autre cellule mélodique cette fois-ci à la petite harmonie.

Certes, il existe maints fragments qui semblent n'avoir qu'une parenté lointaine avec ces cellules. Chaque développement porte en lui d'autres cellules qui engendrent d'autres développements, ainsi qu'une longue chaîne dont les maillons se modifieraient au fur et à mesure de son déroulement.

Le second mouvement pourrait être un « lied », dont la phrase serait sans cesse interrompue par les traits de virtuosité instrumentale de la petite harmonie. Un *agitato* très rythmique, apparaît à la cinquième mesure, il arrive un grand tutti, puis la conclusion, développement de la mélodie initiale de bugle confié cette fois-ci au baryton solo.

L'*allégo molto* final s'appuie sur des batteries de quarts augmentées. Bientôt arrive un thème de choral, au cor solo mais qui semble engendrer sa propre harmonie, confiée aux trilles des clarinettes divisées en 8.

Un *allegro pesante* à $\frac{5}{4}$ amène un tutti des trompettes et des trombones dont l'écriture s'apparente à celle du Big-Band, et c'est ce véritable « chorus », qui introduit la conclusion.

Pierre JANSEN

L'ensemble harmonique de Lyon nous prie d'annoncer les concerts suivants :

Dimanche 29 janvier 89,
Salle Rameau, 17 h

Direction Claude Bardou. Au programme : les œuvres de Berlioz, I. Gotkovsky, Rimsky Korsakov, Tchaïkovski, Liszt.

Dimanche 9 avril 89,
Salle Rameau 17 h

Direction Claude Lecointe. Au programme : les œuvres de Offenbach, Massenet, Berlioz, Williams, Rimsky Korsakov.

Deux grands événements musicaux de Versailles

26 et 27 janvier 1989

''Platée'', Opéra de Jean-Philippe Rameau, direction J.C. Maigoire.

11 février 1989

Concert à la Chapelle royale du Château de Versailles, Direction P. Herreweghe.

Programme et réservation au (16-1) 42.96.09.04

Tours

Du 12 au 15 mai 1989 se dérouleront les XVIII^e rencontres internationales de chant choral de Tours

Au programme : Un concours de chant choral

un concours de composition d'œuvres chorales.

Parallèlement à ces manifestations internationales auront lieu les deuxièmes rencontres nationales de chant choral de Tours.

Inscriptions jusqu'au 10 décembre 1988 à Florilège vocal.

A l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française,

La ville de Clichy-sur-Seine organise

Un concours international de direction d'orchestre d'harmonie, le dimanche 4 juin 1989, Théâtre Rutebeuf Clichy.

Avec la participation :

- Ministère de la Culture
- Conseil Régional d'Ile-de-France
- Département des Hauts-de-Seine
- La Confédération Musicale de France
- l'Union départementale des Hauts-de-Seine
- La ville de Clichy-sur-Seine

Renseignements : M. Michel Prud'homme.



Par Claude DECUGIS

Discothèque d'Or

En provenance du Japon, nous vous présentons trois disques disponibles chez Corelia. Les deux premiers, avec des œuvres d'Alfred Reed, un compositeur de valeur ; le troisième, avec des pièces de Robert Jager. Dans les deux cas, le maître dirige le Tokyo Kosei Wind Orchestra, une phalange prestigieuse que nos lecteurs connaissent bien.

Enfin, Guy Luybaerts s'est adjoint son fils Guy-Claude et Pierre Ancelin pour un enregistrement intéressant, mais un peu ancien, de la Musique de la Police nationale.

« Second Suite »

Alfred Reed et Tokyo Kosei Wind Orchestra
Direction : Alfred Reed

Disque 1. Face 1

« Second Suite for Band »,
« The Enchanted Island »,

Face 2

« The Music Makers »,
concert ouverture
« Russian Christmas Music »

« Ballad for Alto saxophone and Band »,

Disque 2. Face 1

« A Festival Prelude »,
« Armenian Dances », part I,
« Jesus, Joy of Man's Desiring »,

Face 2

« Alfred Reed : sa vie, sa musique.
Répétition de « Second Suite ».

Alfred Reed
Alfred Reed

Alfred Reed

Alfred Reed
Alfred Reed

Alfred Reed
Alfred Reed
J.-S. Bach, arr. Alfred Reed

Alfred Reed, né à Manhattan, New York, en 1921, est un des plus prolifiques compositeurs américains et certainement un des plus fréquemment joués. Il apprit le métier lors de son séjour dans l'armée américaine, au 529^e Army Air Force Band, pendant la seconde guerre mondiale. Auparavant, il avait étudié avec John Sacco, puis Paul Yartin. Plus tard, il complètera son bagage avec Vittorio Giannini à la Juilliard School.

Il a fait l'essentiel de sa carrière à l'Université de Miami et a écrit plus de 200 œuvres pour orchestre d'harmonie, chœur, orchestre symphonique et divers petits ensembles de musique de chambre. Cet album — comportant deux disques — qui lui est dédié, nous permet d'entendre sept de ses compositions, dont les plus significatives sont : « Russian Christmas Music » et « Armenian Dances ». Nous pouvons

apprécier les qualités d'Alfred Reed : connaissance et utilisation quasi parfaites de l'orchestre à vent, ingéniosité, recherche approfondie, emprunt intelligent de la musique folklorique.

Passons en revue les diverses pièces proposées. « Second Suite for Band », écrite en 1978, a été commandée par le « High School Wind Ensemble » de Sterling, Illinois, directeur G. Jack Schuler, en mémoire de Ina R. Schuler et fut créée le 29 mars 1979, par cette même formation sous la direction d'Alfred Reed. Elle consiste en une série de quatre mouvements, chacun étant basé sur une chanson caractéristique, une marche ou une danse qui font partie de la vie quotidienne des sud-américains ou des mexicains. Nous avons plus particulièrement apprécié ce Tango mexicain, totalement à l'opposé de ce que nous avons l'habitude d'entendre en provenance d'Argentine.

Inspirée de l'œuvre de Shakespeare, « La Tempête », à l'occasion de la production de cette dramatique par le Ring Theater de l'Université de Miami, sous la direction de Delmar E. Solem, en février 1980, « The Enchanted Island » porte en sous-titre « A Mystic Idyl » pour Concert Band (Grand orchestre d'harmonie).

La présente version a été achevée avant la représentation sur une commande de Minnechaug Regional High School Wind Ensemble de Wilbraham, Massachusetts, directeur Charles D. Beeler, et la première audition a eu lieu le 9 mai 1979, sous la direction du compositeur. La musique, avec un Tempo lent et très soutenu, est le reflet de cette comédie-féerie, chef-d'œuvre de fantaisie.

Ouverture de concert dont la partition est accompagnée d'une citation d'une fameuse ode d'Arthur O'Shaughnessy, poète anglais d'origine irlandaise, « The Music Makers » est conçue pour le symphonie Wind ensemble, donc la nécessité de doubler un minimum de parties. C'est une joyeuse affirmation du pouvoir de la musique à émouvoir l'esprit humain, à la fois dans le rêve et la réalisation importante que nous offre la vie. Commande et création (le 16 mai 1967) par le Spencerport High School Wind Ensemble (directeur H. Stanley Robards) dirigé par Alfred Reed.

Le plat de résistance nous est offert par « Russian Christmas Music » qui utilise des chants de Noël dérivés de la musique liturgique de l'Eglise Orthodoxe Russe. Ecrite en un seul mouvement, elle se décompose en quatre parties : Children's Carol, Antiphonal Chant, Village Song et Cathedral Chorus. Alfred Reed fait usage de la totalité des nombreuses ressources de l'orchestre d'harmonie. Par une orchestration rutilante et chatoyante, il démontre son immense talent, mais surtout, il écrit une des pièces majeures du répertoire des orchestres d'harmonie. Cette composition, dédiée à Harwood Simmons, connu différentes évolutions entre 1944 et 1948, avant d'arriver à la version définitive qui est une merveille dans l'art de se servir de l'orchestre à vent.

Oeuvre délicieuse, exquise, d'une extrême délicatesse, « Ballad » pour saxophone alto solo et band, a été créée par Vincent J. Abato à qui elle est dédiée. Cela se passait le 17 août 1956 au camp d'été de Gunnison (USA) et l'orchestre d'harmonie était dirigé par Mark Hindsley, une haute personnalité dans le milieu des bands américains. Plus de 30 ans et pas une ride ; empresses-vous de programmer « Ballad », c'est un bref moment de bonheur musical qui vaut la peine d'être vécu.

Bati sur un thème principal et deux fanfares, « A Festival Prelude » a été écrit pour le 25^e anniversaire du Festival de musique de Enid, Oklahoma et joué pour la première fois sous la baguette d'Alfred Reed, par le Philips University Band.

Cinq chansons folkloriques recueillies et plus tard arrangées, par Gomidas Vartabed (1869-1935), le fondateur de la musique classique arménienne, forment la base de « Armenian Dances ». Cette magnifique composition fut achevée au cours de l'été 1972 et jouée en première audition par Harry Begian (à qui elle est dédiée) dirigeant l'University of Illinois Symphonic Band, le 10 janvier 1973, lors de la Convention C.B.D.N.A. à Urbana, Illinois. Ici, Alfred Reed, brillant compositeur et musicologue, expose le trésor que représente la musique folklorique arménienne et y ajoute une instrumentation particulièrement raffinée et distinguée et qui en augmente encore la richesse naturelle.

« Jésus, que ma Joie demeure » avec une orchestration très adéquate complète cette série d'œuvres que le Tokyo Kosei Wind Orchestra exécute avec son talent coutumier, soutenu, pour certains enregistrements, par un public nippon toujours aussi fervent. Alfred Reed, à la baguette, était le seul véritablement apte à donner l'élan et l'enthousiasme à cette formation talentueuse.

Références : KOR 8101, 8102 ; Disponible chez Corelia.

Robert JAGER et Tokyo Kosei Wind Orchestra

Direction : Robert Jager

Face 1

« Concerto for band », Robert Jager
« Stars and Bars », Robert Jager

Face 2

« Concerto for Bass Tuba and Band », Robert Jager
« Variations on a Theme of Robert Schumann », Robert Jager

Cet enregistrement a été réalisé le 17 mars 1983 à Fumon Hall à Tokyo, par le Tokyo Kosei Wind Orchestra, sous la direction de Robert Jager.

Né en 1939, à Binghamton, New York, Robert Jager est actuellement professeur de composition et d'écriture

à Tennessee Technological University à Cookeville, Tennessee. Durant ses études, il fut membre du fameux University of Michigan Symphony Band dont le chef était l'éminent William Revelli. Sa réputation lui vaut de nombreuses commandes et des invitations à parcourir les Etats-Unis, l'Europe, le Canada et le Japon, comme chef d'orchestre et conférencier. Ainsi, au printemps 1983, il a entrepris une tournée au Japon à la tête du Tokyo Kosei Wind Orchestra qui débouche sur le présent enregistrement.

Le « Concerto for Band » est une œuvre en un seul mouvement comportant quatre parties distinctes : une introduction (dramatically), un fast (Forcefully) conduisant au développement, un lyric, lent et mélancolique et, enfin, un final rapide qui reprend le matériau déjà utilisé. Il y a trois éléments de base dans ce concerto. On les trouve dans les sept premières mesures et l'œuvre est développée d'après ces données. En fait, on peut dire du concerto qu'il est un mouvement largement développé. Il a été écrit entre juillet 1979 et octobre 1980 et il est la septième pièce dans la série des commandes faites par Ithaca Collège à la mémoire de Walter Beeler et prend place dans « Walter Beeler Memorial Band Series ». Il a été joué en première audition le 4 avril 1981 à Ithaca.

« Stars and Bars », publiée en 1965, chez Volkwein Bros, est la marche la plus populaire de Robert Jager. Le piccolo solo du trio, la partition fournie des trompettes et une soudaine modulation dans la dernière moitié du trio retiennent l'attention jusqu'à l'accord final. De plus, l'expérience du compositeur dans le domaine des arrangements pour musique militaire et son habileté à écrire une marche avec un son « d'aujourd'hui » sont évidentes dans « Stars and Bars ».

Commandé par l'University of Illinois Band, directeur Harry Begian, pour Dan Perantoni, professeur de tuba à l'Université de l'Illinois, le « Concerto for Bass Tuba and Band » a été créé par les précités à l'Université de l'Illinois, en novembre 1978.

La requête de Dan Perantoni était la suivante : « Le concerto ne doit pas être « hors du commun », donc pas trop contemporain, mais une composition apte à plaire au public et, ainsi, l'inciter à applaudir à la fin ». Cette exigence séduit le compositeur. L'œuvre est d'un seul tenant avec pourtant quatre sections visibles. Une courte introduction « Furiously » avec l'exposition du matériau principal est suivie par une présentation, dramatique celle-là, des autres thèmes. Retour du Premier Thème, romantique, enchaînant avec un passage en forme de cadence. Une sorte de « Rondo-Scherzo » termine l'œuvre avec virtuosité brillante. Le

soliste W. Morris est talentueux et sait parfaitement défendre son instrument. Ce concerto pour contretuba et orchestre d'harmonie — une denrée bien rare en France, en dehors de « Divertimento » de Désiré Dondeyne — présente beaucoup d'intérêt et nous a beaucoup plu. Nous avons passé de bons moments à son écoute, partition en mains.

Pour terminer, les « Variations on a Theme of Robert Schumann » ont été commandées par le North Hills High School Band de Pittsburg, Pennsylvania, et ont été créées par cet excellent ensemble et son directeur Warren Mercer, lors de la réunion de « Eastern Region Music Educators National Conference » qui s'est tenue à Washington, DC, en 1969. Partant du thème fort connu « Le Gai Labourer », les variations se développent les unes après les autres, de façon harmonieuse et variée. Nous avons plus particulièrement apprécié la 1^{re} Variation où Robert Jager écrit à la façon de Haydn. Plus loin, quelques mesures d'une marche de cirque et encore une curieuse valse champêtre à 3/8, entrecoupée de ci, de là, de 2/8, ont retenu notre attention.

L'intérêt réside dans l'utilisation recherchée d'un thème qu'on retrouve, bien sûr, à toutes « les sauces », mais sans éprouver de lassitude tant la diversité est grande. Robert Jager s'affirme tout au long de ce disque comme un bon technicien de la composition, connaissant son affaire, le tout manquant, à notre avis, d'un peu de poésie. Quant au Tokyo Kosei Wind Orchestra, il est tel que nous l'apprécions, solide et brillant, c'est-à-dire égal à lui-même.

Référence KOR 8104, disponible chez Corelia.

Evergreen

Musique de la Police nationale
Direction : Pierre Bigot

Face 1

« Evergreen », Guy Luybaerts.

Face 2

« Quatre danses dans le style roumain », Guy-Claude Luybaerts.

« Un bon petit diable », Guy Luybaerts.

« Hommage à Mistral », Scherzo, Pierre Ancelin.

Ce n'est pas une nouveauté que nous vous présentons avec « Evergreen », mais la certitude d'un bon disque de la Musique de la Police nationale distribué par Libellule (16, rue Paul-Féval, 75018 Paris). Pierre Bigot y continue avec bonheur sa recherche d'un répertoire varié et de qualité.

Premier prix du Concours international de musique symphonique légère, organisé par l'ex R.T.F., grand prix de la musique symphonique légère de la S.A.C.E.M., Guy Luybaerts a eu également quatre fois de suite, la chance d'avoir des œuvres retenues et primées au Concours international de Castlebar,

en Irlande, ce qui lui a donné l'idée d'écrire une suite d'orchestre qui a fait l'objet d'une commande du ministère de la Culture. « Evergreen » (toujours vert) nous a enchanté avec ses sept tableaux contrastés où alternent l'émotion, l'humour, la rêverie et la fantaisie. Par petites touches, avec délicatesse, Guy Luypaerts nous dépeint un peu du pays et de l'âme de la verte Erin, l'Irlande des poètes. « Un rouge-gorge dans l'Eglise de Castlebar » et « Les Mouettes », plus particulièrement, sont de la meilleure veine et le compositeur nous expose tout son grand talent de maître de la musique légère.

Guy-Claude Luypaerts, comme Serge Lancen dans « Parade Concerto » pour piano et orchestre d'harmonie, interprète sa propre composition : « Quatre danses dans le style roumain » pour piccolo et orchestre à vent. Nous ne rentrerons pas dans les détails, puisque cette œuvre a été présentée récemment dans notre rubrique, mais nous pouvons dire que nous apprécions ces « Quatre danses » par le dépaysement qu'elles nous occasionnent. Elles nous permettent également d'entendre un talentueux soliste sur un instrument pourtant bien ingrat.

Prix de composition de la Confédération musicale de France, en 1979, pour le degré moyen 2, « Un Bon petit Diable » est une heureuse contribution française au répertoire saxophone alto solo et orchestre d'harmonie. Guy Luypaerts a trouvé une manière agréable de travailler gammes et arpèges, bien servi en cela par Jacques Desloges, un des plus brillants saxophonistes de sa génération. Avec une grande aisance, celui qui est aujourd'hui le chef d'orchestre de la Musique de la Police nationale, se joue des difficultés de « Un Bon petit Diable ».

Autodidacte amoureux de sa Provence natale, Pierre Ancelin a écrit en 1977, pour être créée au Festival du Languedoc, par la Musique des Equipages de la flotte de Toulon, la troisième symphonie pour instruments à vent : « Hommage à Mistral ».

Dans le scherzo central de l'œuvre, ici enregistré, nous sentons le mistral souffler avec violence, les galets rouler dans le Rhône tumultueux, chanter et vivre le cœur de la Provence si chère à Frédéric Mistral et à Pierre Ancelin.

Et nous ne résistons pas au plaisir de citer les quelques vers, extraits du Calendal, poème du jeune et merveilleux Mistral, écrits à l'origine en provençal :

« Ame éternellement frémissante
Ame joyeuse et fière et vive
Qui hennis dans le bruit du Rhône et
de son vent !... »

Nous aimons cette musique, parce qu'en bon provençal que nous sommes, nous la ressentons profondément. Un seul regret, pourquoi n'avoir enregistré qu'un seul mouvement.

Références Libellule Stereo L. 3005.

Les flûtes à bec ?

Des instruments « anciens » qui connaissent une nouvelle jeunesse

Si des historiens ont pu attribuer aux Phéniciens la création graphique de notre alphabet linguistique, dénomination et écriture de notre « langue » musicale paraissent avoir coûté de séculaires efforts à des générations de chercheurs.

Notre propos n'étant pas d'exposer ici leurs vicissitudes, survolons près d'un millénaire pour rencontrer, vers 1875, en Angleterre, l'honorable John Curwen, dégageant d'entre les divers procédés de « déchiffrement » musical un moyen commode, permettant à l'exécutant d'apprendre à trouver, à partir de chaque figure de note sur portée, son nom propre de hauteur sonore.

Ce professeur présentait simplement, au-dessus de chaque note la première lettre de son appellation « guidonienne », connue depuis le X^e siècle, soit d pour do, r pour ré, et ainsi de suite jusqu'à une nouvelle lettre : t pour si, afin de ne pas la confondre avec sol. Ce sténoguidage alphabétique, qu'il appela « tonic sol-fa » (en allusion aux deux clés les plus usuelles), s'exporta rapidement en Occident sous le nom de solfège, en tant que procédé initiatique à une espérance de maîtrise des codes musicaux.

Le solfège en France

Les deux années traditionnelles, encore actuellement imposées aux impétrants au jeu d'un instrument en conservatoire rebutent plus d'un débutant.

Que dire par ailleurs de l'ABC du solfège en C.E.S., à présenter, selon les programmes, à des enfants de dix à onze ans, à l'instar de leur première langue « étrangère » ? Inutile d'insister sur le bilan final des résultats de l'expérience.

Solfège vocal, solfège instrumental

S'agit-il, comme traditionnellement, du seul solfège vocal ?

Y sont indispensables à l'enseignant : une émission juste, une tessiture engageant à l'imitation.



Luc Amion

Indispensables à l'élève : une oreille musicale suffisamment précise, ou pour le moins éduquée, un larynx sain et souple, une confiance en soi propre à l'expression en groupe, et surtout un intérêt réel pour les connaissances proposées.

Dans les cas, plus nombreux qu'on ne le croit, où les divers impératifs précédents peuvent faire défaut, le solfège instrumental peut s'avérer utile, sinon salvateur.

De cela, les adhérents de la C.M.F. ne peuvent manquer d'être conscients.

Qu'est-ce qu'une flûte ?

Un os creux, percé dans un but sonore (un exemplaire découvert remonterait au magdalénien...), un roseau coupé par un pâtre furent d'abord utilisés, pour y provoquer des turbulences, comme premières flûtes à souffler humain.

Y fit suite un assemblage de roseaux coupés dans des proportions différentes, propres à l'émission d'une mélodie (flûte de Pan).

La perce de trous dans la paroi d'un tube unique fut une conquête capitale (dont un vestige existe encore dans la « kena » andine, aux deux extrémités aux ouvertures, dont l'une à bord encoché pour faciliter l'émission).

A côté de ce type de flûte, jouée « droit devant », apparut, à une époque préhistorique indatable, une deuxième version latérale, dite « traversière ».

Qu'est-ce qu'une flûte à bec ?

Dans la suite des temps, des chercheurs, poursuivant le moyen d'une émission plus aisée et plus sûre, imaginèrent d'inclure le biseau précédemment extérieur dans un « bec » protecteur, à emboucher à l'une des extrémités, muni par surcroît d'un canal intérieur dirigeant le souffle. Ce nouveau modèle connu quasi immédiatement un très grand succès, malgré des tessitures et une étendue de nuances plus réduites.

La famille des flûtes à bec se partagea progressivement en groupes correspondant à leur hauteur relative, depuis la petite soprano (et même, la minuscule « soprano »), en FA, jusqu'à la grande contrebasse, dépassant deux mètres, nécessitant quelques pédales...

L'Angleterre en était particulièrement férue, témoin l'appellation de « common flute » pour la flûte à bec, contrairement à « german flute » pour la traversière !

Les sonorités particulièrement suaves des flûtes à bec de l'époque lui valurent également l'adjectif de « douce ». Le roi Henry VIII, à sa mort, ne laissa pas moins de 76 flûtes à bec pour 72 traversières !...

L'apogée

Mais la période la plus glorieuse de cette famille devait se situer à l'époque dite « baroque », soit au XVII^e siècle et durant la première moitié du XVIII^e siècle :

De grands virtuoses construisirent ou firent perfectionner ces instruments (Jacques Hotteterre, dit le « Romain », Bressan, etc.).

On constitua des flûtes à trois « corps », au lieu d'une seule pièce précédemment, ce qui rendit possible un accord favorable à la justesse des ensembles. L'étendue gagna deux octaves, les aigus de la puissance et du brio...

Les plus renommés des compositeurs occidentaux s'intéressèrent de préférence aux flûtes alto, en FA, considérées alors comme reines des flûtes à bec, et produisirent pour elles un répertoire original des plus riches : Georg-Friedrich Haendel, Johann-Sebastian Bach, Telemann, Vivaldi, pour ne citer que ces sommités...

Eclipse

Mais la belle période était terminée, car la passion romantique, dominant le XIX^e siècle, se détacha de ces instruments réputés désormais trop discrets, et impropres à figurer dans le nouveau grand orchestre symphonique.

Les flûtes à bec tombèrent dans l'oubli, ne persistant plus que bien faiblement dans quelques versions campagnardes, telles que musettes ou flageolets...

Elles furent quasi totalement supplantées en tant qu'instruments « nobles » par les traversières, perfectionnées, en particulier par le système Boehm, avec commandes à distance, leur étendue supérieure et leur vitesse séduisante !

Renaissance

Alors que tout semblait définitivement éteint dans la carrière des flûtes à bec, réputées désormais instruments « anciens », après un long sommeil

d'un siècle et demi, un regain d'intérêt apparût à leur égard, très curieusement, vers la fin du siècle dernier.

Des Anglais, frustrés de grands compositeurs de leur nationalité, mais toujours amoureux de musique, se reprirent d'une avidité concernant des instruments « pré-classiques », en réclamèrent des copies fidèles. La mode s'en mêla, à tel point que se formèrent, dans la bonne société, des groupes (nommés « consorts ») d'ensembles de flûtes à bec. Arnold Dolmetsch, spécialiste de ce genre de restaurations, en créa une « industrie » artistique qui gagna le continent.

Maints enseignants avisés se rendent compte du riche parti pédagogique qu'elles représentaient : dans les collèges et pensions, jouer de la flûte à bec devint un « must » (comme l'on dit de nos jours). Hollande, Suisse, Allemagne emboîtèrent le pas.

En France, naturellement, on traîna les pieds, tant il est difficile d'y quitter des habitudes, même pour de meilleures...

Flûtes à bec en France entre les deux guerres

Ce furent d'abord quelques enseignants du premier degré qui tentèrent de faire sortir les médiocres instruments de ce type qu'ils pouvaient trouver, du mépris quasi général qui les accablait (Des musiciens chevronnés ne les rejetaient-ils pas, sans les bien connaître, avec l'insulte de « pipeaux baveux » ?).

C'était alors la période « folklorique », qui dura jusque dans les années trente. Tout justement, des groupes fabriquaient avec les jeunes de ces pipeaux si maltraités. A vrai dire, un pipeau bien construit peut devenir un instrument de virtuose, d'ailleurs difficile à jouer juste, vu l'imprécision de ses doigtés, surtout d'altérations. Cette voie-là ne pouvait mener bien loin.

Une flûte à bec comprend, en particulier, un trou arrière à boucher par un pouce, destiné à l'octavation, au passage au partiel supérieur, et des doigtés variés permettant les trilles. Une bonne flûte à bec peut réunir, au total, des dizaines de doigtés, comprenant ceux de Base, et les nombreux dits « alternatifs » à choisir pour la vitesse.

Les détracteurs de cette époque avaient une bonne raison à leur jugement si sévère : il fallut du temps pour obtenir des fabricants des instruments tout juste passables ; les diapasons étaient plus qu'approximatifs ; les bonnes flûtes, travaillées à la main, valaient très chers.

Seulement après la Libération apparent des flûtes en matière plastique. Que de déchet dans ces productions, souvent trop lourdes ! On attendait le

moulage idéalement léger : l'Orient y répondit, en l'espèce le Japon dans sa fabrication Aulos.

Alors quelques professeurs de collège et lycée commencèrent à s'en servir, risquant au début le cursus de leur avancement... Le signataire de ces lignes réussit à faire agréer officiellement un dicteur lumineux de doigtés, puis un auto-contrôleur visuel de justesse (voir infra).

Comment intégrer les flûtes à bec dans l'enseignement d'Etat

Actuellement la famille des flûtes à bec comprend cinq modèles :

En Fa : soprano, alto, basse.

En Do : soprano, ténor.

Les sopranos : sur 100 exemplaires, 96 sont des sopranos, trois ou quatre des altos. Un ou deux des sopranos... sont les plus usuelles, comme débutées en classe de sixième. Les élèves en sont généralement satisfaits.

On poursuit tant bien que mal en cinquième.

On abandonne presque toujours en quatrième, à cause des « fissions » de groupes selon la nouvelle langue étrangère.

Seuls les « ateliers » à option depuis la sixième peuvent former des ensembles plus suivis et démonstratifs...

Une voie souhaitable d'initiation

La petite soprano en Fa convient précisément aux petites mains. Des jeunes enfants, enseignés par des maîtresses ou des maîtres qualifiés, tout au moins pour les débuts, feraient prendre conscience, dès la maternelle, de la correspondance entre sonorités, doigtés, et — connaissance indispensable — leur véritable nom. Le tout en concurrence avec chant et mouvement.

Là résident les associations essentielles à conduire dès que possible, à l'état d'automatismes. Les tout jeunes ont normalement soif d'apprendre. Qu'on leur donne les notes de la gamme au lieu des syllabes d'« Au clair de la lune » leur importe, à vrai dire, assez peu. Profitons de la disponibilité de cet âge tendre pour les faire déambuler sensoriellement sur la partie la plus favorable pour leur âge de l'échelle sonore.

Après ce début solide, ils ne refuseront pas d'être amusés par les syllabes de textes appropriés à leur petite personnalité, pourvu qu'en dessous ils puissent donner aux sons leur nom de code. Ainsi la connaissance primaire des hauteurs, dans leur appellation, leur sera devenue familière.

Flûte en Fa, avec un Si bémol ? Quelle importance à faire venir la sacrosainte gamme de Do majeur, en seconde place ? Brisons donc le tabou de la crainte d'une altération, si tout par ailleurs prépare des musiciens authenti-

ques, même s'ils sont encore en herbe !

En primaire, quelle aubaine pour des enseignants conscients de la valeur de leur tâche musicale, que de recevoir des élèves ouverts à la poursuite de leurs petits, mais valables acquis (« O fortunatos nimium, si sua bona novent, musicae educatores... » N'y pourrait-on évoquer Virgile ?) Car c'est en primaire que gît le hiatus, que l'on risque l'handicap définitif d'une formation musicale, même modeste, la déception en classe de sixième vis-à-vis du solfège, le vide de toute vie active en matière musicale...

Si le primaire arrivait à jouer son véritable rôle, l'essentiel serait sauvé : les professeurs licenciés et agrégés du secondaire cesseraient de se désespérer en face d'une tâche déjà sapée par la base. Ils auraient alors le choix entre le chant pour les bien « doués », le soutien instrumental du diapason par les flûtes soprano, l'accompagnement par les altos, et, plus tard, par ténors et basse pour des élèves moins favorisés vocalement. Nul n'en pâtirait ; tous pourraient prendre part aux réalisations communes.

L'école artistique actuelle des flûtes à bec

Pour terminer, il est bon que tous les musiciens sachent l'extension des mouvements français en vue des réalisations artistiques des flûtes à bec.

La majorité des Conservatoires et Ecoles de musique ont admis en leur sein des classes de degré élémentaire, moyen et supérieur, consacrées aux flûtes à bec et autres instruments condamnés en tant « qu'anciens ».

Des stages pratiques d'initiation et perfectionnement sont ouverts durant les vacances aux impétrants des enseignants de maternelle, primaire, secondaire, et par icipants libres.

Des concerts et festivals sont de précieuses chances de se rendre compte personnellement du niveau actuel de virtuoses européens exécutant le grand répertoire baroque ou Renaissance, ainsi que de très valables transcriptions d'autres œuvres françaises ou étrangères, mais encore de faire connaissance avec des créations de compositeurs contemporains, écrites spécialement pour ces instruments.

Citons, entre autres, Hindemith, Berkeley, Britten, Milhaud, Sauguet, Y. Desportes, Hans Martin Linde, Jean-Claude Veilhan, Kagel, Globokar, Stockhausen...

Certains virtuoses contemporains ont prouvé, à l'évidence, que le style ancien est loin d'avoir épuisé les possibilités de ces instruments : intervalles harmoniques, « clusters » sons bouchés ont de quoi remplir de stupéfaction parfois un peu amusée, mais prou-

vent que les flûtes à bec sont susceptibles d'affronter sereinement les recherches à la pointe de l'avant-garde.

Les flûtes à bec sont l'une des rares familles d'instruments mélodiques de tessiture vocale dont l'abord soit facile, permette rapidement l'exécution de pièces familières, conduise — pour peu que l'on persévère à s'entraîner —, à une aisance, une vélocité favorables au plaisir du jeu polyphonique, et puisse amener les « doués » à une haute virtuosité.

Toutes ces qualités, jointes, répétons-le encore, à un faible encombrement, une grande maniabilité, ainsi qu'à une relative modicité de prix, paraissent les désigner comme moyens idéaux d'une authentique « démocratisation » d'exécution obtenue par la voie noble du solfège, intégralement compatible avec le respect dû à l'art.

Extraits du curriculum vitae de Luc Amion

- 1930 Ecole normale de musique de Paris sous la direction de
- 1934 Alfred Cortot, Nadia Boulanger, E. Desportes, etc. Diplôme de concertiste.
- 1934 Soliste sous direction de Ph. à Gaubert, A. Wolff, D.-E.
- 1939 Inghelbrecht, etc. Musique de chambre avec Szeryng, Jacques Serres, etc.
- 1945 Enseignement en Bretagne. à Décentralisation pour la Ligue
- 1952 de l'Enseignement U.F.O.L.E.A.

- 1949 Obtention du degré supérieur du C.A.E.M.
- 1952 Professeur titulaire au Lycée Pasteur, à Neuilly-sur-Seine.
- 1953 Agrément d'un premier Appareil pour l'enseignement du guide-chant en Ecoles Normales (non réalisé en série).
- 1957 Membre du jury du concours de C.A.E.M.
- 1958 Délégué de l'Association à Activités Musicales des Jeunes.
- 1971 Trésorier de l'Association Activités Musicales des Jeunes. Président de l'Association Activités Musicales des Jeunes.
- 1965 Membre du Comité National de la Musique Critique musical (membre du S.P.C.D.M.).
- 1968 Agrément d'un deuxième Appareil de dictée visuelle lumineuse pour doigtés des flûtes à bec. Enseignement musical par les flûtes à bec en classes normales du Lycée Pasteur, sous contrôle du C.R.D.F.
- 1974 Agrément d'un troisième Appareil de contrôle de justesse d'exécution sur les flûtes à bec. Nombreux stages d'initiation par la méthode Visio-Active dont l'un, télévisé, à Marly-le-Roi, un autre au Centre de la C.M.F., à Toucy (Yonne).
- 1976 Admis à l'honorariat. Poursuit et développe les applications de son enseignement à titre privé.

Quels instruments choisir pour réussir une initiation musicale en cas de difficulté en solfège vocal ?

Les instruments auxquels est confié l'étude devront **obligatoirement** répondre aux normes suivantes :

ÉVITER de trop laborieux exercices
PERMETTRE partout son utilisation
ÉVITER une fragilité matérielle
OFFRIR une modicité d'achat

RÉSONNER mélodiquement (pour former l'oreille)

OCCUPER une place restreinte
DÉGAGER une sonorité pure
PERMETTRE des progrès à partir d'un bec sans mécanisme, d'une justesse précise de doigtés précis.

Sont donc exclus :

CORDES frottées
EMCOMBRANTS
CORDES percées
FLÛTE traversière, BOIS,
CUIVRES

Une partie de la PERCUSSION

Le reste de la PERCUSSION
Les GADGETS

Les PIPEAUX

Quels seraient donc les instruments sachant répondre à tous et à chacun des articles d'un pareil cahier des charges ?

Mais... : La famille des flûtes à bec, et apparemment elle seule

NOTA : En ce qui concerne les normes 5 et 6, l'exclusion ne concerne naturellement pas les petits instruments mélodiques à percussion, de bonne fabrication et à but pédagogique s'intégrant dans un ensemble.

**Tableau comparatif des deux options principales
en initiation musicale collective dans le premier cycle
de l'enseignement secondaire**

A dominante vocale :

Aux cours : « non-doués » auditifs et vocaux, réticents. Muants, timides : bloqués. Horaire d'une heure insuffisant pour éducation valable.

Hors cours : les élèves chantent peu, mal ou pas du tout !

A dominante instrumentale (flûte à bec) :

Aux cours : tous peuvent émettre des sons « musicaux à la flûte. Retardataires récupérables » à terme, si une activité générale est acquise, par bon choix des procédés.

Hors cours : chez presque tous, jeu spontané à la maison.

Discipline en classe :

Souvent difficile, les innocupés étant le plus souvent gênants.

L'occupation sensorielle (vue doigtés, souffle, oreille) réduit largement le problème.

Justesse :

Résultat général dépendant des « doués ». Faute de leur soutien, l'abandon général de l'ensemble !

Les meilleurs jouent, les autres miment les doigtés, avant interrogation et conseil individuels
L'oreille se forme petit à petit.

Rapport du nom au son (hors d'un texte) :

Association essentielle, qui reste aléatoire, lassante (même pour les élèves aidés hors cours).

Chercher un doigté imposant un repérage, le seul jeu automatise progressivement la jonction nom-son et vice versa.

Dictée musicale :

Toujours difficile, ou impossible, son et nom ne se joignant pas spontanément.

Très tôt possible (de flûte au nom ; flûte à flûte ; flûte à note)
Même accessible aux « non-doués ».

Rapport nom-signes (lecture) :

Activité jugée rabâchage fastidieux, inutile à presque tous.

Facteur de progrès, de bon ensemble. Jugé au contraire utile à l'exécution.

Écriture musicale :

Imitation graphique de signes plus ou moins identifiés, jugée sans utilité.

Vite intelligible, devenant par répétition et exécution une notation progressivement familière.

Déchiffrage de textes sur portée :

Les lacunes nom-signes, nom-son, l'imprécision auditive et vocale le rendent quasi-impraticable.

Lecture (notes + valeurs), doigté, contrôle auditif, réglage du souffle, le tout automatisé, le rendent possible. (Voir recueil FLÛTIMAGES, éditions ZUR-FLUH, Paris).

Histoire de la musique :

Risque de cours magistral, auditions souvent passives. Iconographie, réponses à questionnaires.

Peut devenir active dès la 2^e année, par exécution réelle de thèmes de l'époque étudiée (unisson ou polyphonie).

Avenir en activité musicale :

Bien peu d'élèves deviennent capables de pratiquer la musique vocale comme une langue vivante.

Permet à toutes les bonnes volontés des exécutions d'ensemble, à certains l'abord d'autres instruments à vent.

Conclusion :

Il est très difficile, faute de temps et de moyens efficaces, de démocratiser par le chant une pratique musicale de masse.

L'entraînement individuel, basé sur une technique rationnelle d'enseignement, permet, malgré l'exiguïté des horaires, une véritable démocratisation musicale.

**Les Activités d'Ida
Gotkovsky**

Commande en dernière création de la "Symphonie de Printemps", œuvre en quatre mouvements, sa date de création : le 28 juillet 1988 par l'orchestre des Sociétés Musicales Dauphinoises sous la direction de Ferdinand Koch, en l'église de la côte Saint André.

Commande par musique et culture : "Les danses rituelles".

Commande pour un concours mondial : "Brillante symphonie".

En préparation : un opéra pour l'orchestre d'harmonie, solistes et chœur.

Ida Gotkovsky vient de recevoir le prix de l'académie des beaux-arts : prix Chartier.

A Coucouron (Ardèche)

Du 1^{er} au 8 avril 1989, Stage de Cuivres Ouvert à tous instruments (vents, cordes, percussions) encadré par l'ensemble quintessence. Renseignements à l'Association Quintessence.

La musique de l'air organisera une série de concerts publics pour la saison 88-89 selon le programme ci-après :

- Pour l'orchestre d'harmonie**
- 17 janvier : C.O.S.E.C. de Viry-Chatillon
 - 31 janvier : Théâtre de la ville d'Issy-les-Moulineaux
 - 11 juin : Eglise de la Madeleine - Paris 8^e
 - 15 juin : Théâtre André-Malraux - Rueil Malmaison
 - 21 juin : Eglise Saint-Roch - Paris 1^{er}

Pour la batterie fanfare

- 13 janvier : Foyer rural, Tournay-en-Brie
- 24 janvier : Théâtre Claude-Debussy, Maisons-Alfort
- 27 janvier : Salle des Fêtes, Massy
- 10 février : Gymnase Jean-Moulin, Mitry-Mory

Pour l'orchestre d'harmonie et batterie fanfare

- 20 janvier : Salle polyvalente, Chevry-Cossigny
- 1^{er} février : Théâtre Municipal, Issy-les-Moulineaux

C.M.F. — F.N.U.C.M.U.

Confédération Musicale de France — Fédération Nationale des écoles et Conservatoires Municipaux de musique, de danse et d'art dramatique

Action pédagogique commune

EXAMENS 1989

CHANT

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Une Vocalise au choix		
Débutant II	Une Vocalise au choix		
Préparat. I	Une Vocalise au choix		
Préparat. II	Un Chant Classique au choix		
Elément. I	Femmes et hommes : — Une Vocalise au choix ou une leçon de la méthode pratique — Un morceau au choix extrait de : « Composizioni da camera per canto e pianoforte »	Concone Vaccai Bellini	Durand Ricordi Ricordi
Brevet	Femmes et hommes : — Une Vocalise au choix ou une leçon de la méthode pratique ou un morceau de : « Le tombeau de Gabriel Fauré » — Mélodie : « D'une prison » En outre : — Air : Femmes (au choix selon la voix) : Les fêtes vénitienes : chanson du papillon Le Nozze di Figaro : air de Barberine « L'ho perduta... » Le nozze di Figaro : air de Chérubin « Non so piu cosa son... » Faust : « Il était un roi de Thulé... » Orphée : air d'Orphée (version alto) Récit et air : « Eurydice, ombre chère... objet de mon amour » Mireille : air de Taveu « Voici la saison... » Hommes (au choix selon la voix) : Suite liturgique : « Salve Regina » (le piano jouera la partie de violoncelle solo) Mignon : romance de Wilhelm « Elle ne croyait pas... » Véronique : air de Florestan (la lettre) « Adieu, je pars... » Mireille : air de Ramon « Ah ! malheureuse enfant... » La Flûte enchantée : air de Zarastro « O Isis und Osiris... »	Concone Vaccai R. Calmel R. Hahn Campra Mozart Mozart Gounod Gluck Gounod A. Jolivet A. Thomas Messager Gounod Mozart	Durand Ricordi Billaudot Leduc Durand Peters Peters Choudens Ricordi Choudens Durand Heugel Choudens Choudens Peters
Moyen	Femmes et Hommes : — Une Vocalise au choix — Mélodie : lamento En outre : — Air : Femmes (au choix selon la voix) : Les Contes d'Hoffmann : air d'Olympia « Les oiseaux dans la charmille... »	Panofka Duparc Offenbach	Jobert Salabert Choudens

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
	Orphée : air de l'amour « L'amour vient au secours... Si les doux accords... Soumis au silence... » Le Nozze di Figaro : air de Chérubin « Voi che sapete... » La damnation de Faust : chanson gothique « Autrefois un roi de Thulé... » Carmen : air des cartes Hommes (au choix selon la voix) : Manon : le rêve de Des Grieux « Instant charmant... » Mireille : air du berger « Le jour se lève... » Fedora : air de Loris : « Amor ti vieta... » Don Giovanni : air de Leporello (le catalogue) « Madamina... » La Flûte Enchantée : air de Papageno « Der vogelfänger bin ich ja... » Lakmé : stances de Nilakantha La Flûte Enchantée : air de Zarastro « In diesen heil'gen... »	Gluck Mozart Berlioz Bizet Massenet Gounod Giordano Mozart Mozart Delibes Mozart	Ricordi Breitkopf Costallat Choudens Heugel Choudens Sonzogno (Milano) Breitkopf Peters Heugel Peters
Pré supér. niv. facult.	Femmes et hommes Une Vocalise au choix Une mélodie au choix Dans les poèmes de la PIÉIADE COLORATURA Villanelle Chanson triste SOPRANO Bel Aubépin Genièvres hérissés MEZZO Un voile obscur La fontaine d'Hélène ALTO La fontaine d'Hélène Les Ormeaux - La solitude TENOR Le tombeau de Ronsard BARITONE Epepalinodie La solitude BASSE La nuit A-Lugubre, courrier du destin d'une maigre dame 7 poèmes de Maynard En outre : — Un air (au choix selon la voix) : Femmes Manon Lescaut, air de l'éclat de rire : « Je vais conter l'histoire... » La création, 1 ^{er} air de Gabriel : « Nun beut die flur » Le nozze di Figaro, air de Suzanne Manon Lescaut, air de Manon : « In quelle trine morbide » Il barbiere di Siviglia, air de Rosine : « Una voce poco fa » (version mezzo) Carmen : Habanera	Panofka Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes Leguernes D.-E. Auber Haydn Mozart Puccini Rossini Bizet	Jobert Eschig Eschig Eschig Salabert Salabert Eschig Eschig Eschig Salabert Salabert Salabert Ricordi Breitkopf Ricordi Ricordi Choudens

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
	Un ballo in maschera, air d'Ulrica : « Re dell'abisso... » Hommes Le devin de village, air de Colin (n° 6) : « Je vais revoir ma charmante maîtresse... » Mireille, récitatif et air de Vincent : « Mon cœur est plein de noir souci... Anges du paradis » Die Meistersinger : air de concours Les mousquetaires au couvent, air de Brissac : « Pour faire un brave mousquetaire... » La damnation de Faust, air de Mephisto : « Voici des roses... » Faust, air de Mephisto : « Ne donne un baiser ma mie »	Verdi J.-J. Rousseau Gounod Wagner Varney Berlioz Gounod	Ricordi Billaudot Choudens Choudens Costallat Choudens
Supérieur	– Une mélodie au choix La chanson de Marianne Der Doppelgänger Ich grille nicht L'invitation au voyage Mélodie au choix COLORATURA D'une fontaine Avril SOPRANO Si mille œillets Invocation MEZZO-SOPRANO Comme un qui s'est perdu Invocation ALTO Invocation La source-La solitude TENOR Sur la mort de Diane D'une fontaine BARITONE Le carnaval Sonnet pour Hélène BASSE La nuit Compliments à une duègne 7 poèmes de Maynard – Un air d'oratorio : Femmes (au choix selon la voix) : Messe en ut mineur K427 Air de soprano « Et incarnatus est ». Le Déluge : Air de soprano « Or Dieu se rappela cependant sa promesse... Et Noé put ouvrir... » Requiem : Air d'alto « Liber Scriptus ». Hommes (au choix selon la voix) : Oratorio de Noël : Air de ténor « Frohe Hirten, eilt » Requiem : Air de baryton « Hostias... » Requiem : Air de basse « Confutatis » – Un air d'opéra Femmes (au choix selon la voix) : Hamlet : Ballade d'Ophélie « Et maintenant écoutez ma chanson... » Manon : le Cours la Reine Cosi fan tutte : Air de Fiordiligi « Come scoglio... »	Claude Arriau Schubert Schumann Duparc Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Leguerey Mozart Saint-Saëns Verdi Bach Faure Verdi A. Thomas Thomas Massenet Mozart	Pierre Noël Durand Rouart-Lerolle Salabert Eschig Eschig Eschig Salabert Salabert Eschig Salabert Salabert Durand Ricordi Hamelle Ricordi Heugel Heugel

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
	Otello : Air du Saule Orphée (version alto) : Récitatif et Air d'Orphée : « Malheureux, qu'ai-je fait... J'ai perdu... » Hommes (au choix selon la voix) : Cosi fan tutte : air de Ferrando « Un' aura amorosa » Orphée (version ténor 1774) : Air « Quel nouvel ciel... » Rigoletto : Air du Duc de Mantoue « La donna è mobile... » Les Contes d'Hoffmann : Air d'Hoffmann « O Dieu de quelle ivresse... » (conclusion avec si bémol aigu tel qu'à la fin de l'opéra sur « muse aimée, je suis à toi » après « ont épanché leur flamme »). Il Trovatore : récit et air du Comte « Tutto è deserto... Il ballen del suo sorriso... » Don Giovanni : air de Don Giovanni « Metà di voi qua vadano... »	Verdi Gluck Mozart Gluck Verdi Offenbach Verdi Mozart	Ricordi Ricordi Choudens Ricordi Choudens Ricordi Breitkopf

PIANO

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. Valse n° 2 des « Petits contes / 6 pièces très faciles » ♩ = 144 B. Equivoqués n° 3 « Comme très éloigné » ♩ = 80	D. Chostakovitch R. Weber	Billaudot Ch. du Monde Leduc
Débutant II	A. Menuet n° 4 « Piano Classique Volume B » ♩ = 104 et Alexandre et Louis (au mouv. indiqué) - « Panorama Piano I » B. Menuet en Sol « Chefs d'œuvres classiques / Piano Vol. I » ♩ = 104 et Petite histoire triste - « Tableaux de l'Enfance » ♩ = 66	Rameau J. Nin-Culmell Mozart Kabalevski	Combre Billaudot Billaudot Ch. du Monde
Préparat. I	A. Marche en Ré m - BWV 122 « Le petit livre d'Anna Magdalena » ♩ = 66 et Menuet « 5 rameaux d'Olivier » (au mouv. indiqué) B. Menuet en Fa KV6/11 « Mozart enfant. 30 pièces faciles » ♩ = 100 et Marche N° 10 « Musiques d'enfants Op. 65 » ♩ = 120	Bach R. Calmel Mozart Prokofieff	Urtext Lemoine Combre Schott SF 9389 Boosey Hawkes
Préparat. II	A. La Joyeuse ♩ = 80 et Une larme B. N° 3 en Ré m BWV 935 ♩ = 138 « 6 petits préludes pour commençants » et L'oiseau, n° 2 « Pierre et le Loup Plaisirs de la Musique, Vol. III B »	Rameau Moussorgsky Bach Prokofieff	Durand 5007 Combre Durand Hentle Lemoine 24866
Élément. I	A. Bagatelle Op. 119 n° 1 « 11 nouv. Bagatelles » ♩ = 120 environ et Staccato n° 2 « Villageoise » tempo minimum ♩ = 112 B. Le dentelle de marbre n° 3 « Jardins Moghols », Vol. II ♩ = 116 et Rencontre extraterrestre « Panorama Piano 3 »	Beethoven Poulenc Gabus J. Makholm	Hentle Salabert Billaudot Billaudot

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Elément. II	A. Sonate en Mi b M KV 282 - Allegro et Danse de la puce « Nouveaux musiciens / 2 ^e recueil » B. Prélude en Ut # M « Clavecin bien tempéré / Vol. I » et Scènes de la forêt Op. 82 - Entrée n° 1	Mozart	Henle
		Boutry	Choudens
		Bach	
Brevet	25 ^e Sonate en Sol M, Op. 79 - Presto alla tedesca et Improvisation	Beethoven	
		Fauré	Hamelle
Moyen	Sonate KV 311 en Ré Majeur - Allegro con spirito (1 ^{er} mouv.) et Nocturne Op. 15, n° 3 en Sol m	Mozart	
		Chopin	
Pré-Supér. (niveau facultatif)	Sonate en Mi Mineur Hob XVI : 34 (existe en séparé) et Carnaval de Vienne - Intermezzo	Haydn	Henle
		Schumann	
Supérieur	Ballade, Op. 118 n° 2 en Sol min. et Etude n° 1 pour les 5 doigts	Brahms Debussy	Durand

ORGUE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Le Fils de Dieu est venu, sans pédale, en Fa M BWV 703 Vol. XI, n° 2, page 45 Vol. 9, page 43 et Choral LXXI « 79 chorals », p. 84 Devant Ton Trône je vais comparaître	Bach	Bornemann Breitkopf Gray
Préparat. I	Choral Jésus Christ Notre Sauveur BWV 626 « Orgelbuchlein / Vol. VII » n° 28, page 44 et Prière n° XV « 24 pièces, 2 ^e cahier »	Bach	Bornemann
		Langlais	Combre
Préparat. II	Par la chute d'Adam BWV 637 « Vol. VII », n° 38, page 59 et N° 5 des « 9 préludes », page 10	Bach	Bornemann
		Milhaud	Leduc
Elément. I	Celui qui se laisse guider par le Bon Dieu BWV 642 « Vol. VII », n° 43, p. 64 et Le Banquet Céleste	Bach	Bornemann
		Messiaen	Leduc
Elément. II	Nous croyons tous en un seul Dieu BWV 680 « Vol. VIII », n° 12, p. 49 et Choral o Welt, ich muss dich Lassen Op. 122, n° 11	Bach	Bornemann
		Brahms	Peters Breitkopf Henle (p. 54 recommandé)
Brevet	Prélude et Fugue en Ut min. BWV 549 « Vol. I », n° 5, page 36 et N° 5 « Sei Fioretti / 2 ^e cahier », p. 6	Bach	Bornemann
		Tournemire	Combre
Moyen	Christ, notre Seigneur est venu du Jourdain BWV 684 « Vol. VIII n° 16, p. 64 et Choral n° 10 Mit Fried und Freud ich Fahr dahin « 13 chorals Op. 79 »	Bach	Bornemann
		M. Reger	Breitkopf
Supérieur	Praeludium et Fuga en La M « Vol. II », n° 5, p. 31, BWV 536 et Les litanies « 2 ^e volume »	Bach	Bornemann Leduc

SI VOUS SOUHAITEZ ÊTRE EN POSSESSION DES TEXTES DES EXAMENS FÉDÉRAUX 1988 VOUS POUVEZ LES OBTENIR À LA C.M.F.

ORGUE ÉLECTRONIQUE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Petite Valse	Ch. Boutin	Ed. Sénonaises
Débutant II	Ballade en Ut	C. Percheminier	Ed. Sénonaises
Préparat. I	Balbutiements	A. Dutreuil	Ed. Sénonaises
Préparat. II	Tarentelle	A. Dutreuil	Ed. Sénonaises
Elément. I	Danse Hongroise n° 5 Collec. Organ In Concert n° 1320	Brahms Arrgt W. Nagel	Sikorski Leduc
Elément. II	Rondino	Steibeld Adapt. Dutreuil	Ed. Senonaises
Brevet	Le Cygne - Extrait du « Carnaval des Animaux » Through the time - Page 4 : Dolce	C. Saint-Saëns	Durand
		R. Dispa	Molenaar
Moyen	Through the time - P. 3 : Moderato Rondeau	R. Dispa Clementi Adapt. Dutreuil	Molenaar Ed. Sénonaises
		R. Valli R. Dispa	Honner Molenaar
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Leçon de danse Through the time - Pages 5 et 6 : Andante	R. Valli R. Dispa	Honner Molenaar
Supérieur	Through the time - Pages 1 et 2 Invention	R. Dispa J.S. Bach Adapt. Dutreuil	Molenaar Ed. Sénonaises

HARPE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Le Dolmen N° 2 « Jardin secret d'Elodie »	R. Phillips	Combre
Débutant II	Flûtes indiennes n° 8 « Harpes de Graziella »	M. Gabus	Lemoine
Préparat. I	Thème et Variations	D. Bouchaud	Leduc
Préparat. II	Menuet n° 2 « Voyage autour d'une Harpe »	F. Alberti	Choudens
Elément. I	Au bord du ruisseau	H. Renie	Leduc
Elément. II	La sérénade « Ecole mélodique pour Harpe / Vol. n° 5 »	Schubert/ Godefroid	Billaudot
Brevet	Petite valse et Suite fantasque n° 2	Hasselmans T. Brenet	Billaudot Billaudot
Moyen	Fantaisie (Coupure de la page 12 à la page 15)	Saint- Saëns	Durand
Pré-Supér. (Niv. facult.)	5 ^e Sonate en entier	Naderman	Leduc
Supérieur	La source et Page d'album	Hasselmans Gonzales J.F.	Lyra Music Louvre Musique Salvi - Budin

HARPE CELTIQUE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Le Dolmen n° 2 « Jardin secret d'Elodie »	R. Phillips	Combre
Débutant II	Flûtes indiennes n° 8 « Harpe de Graziella »	M. Gabus	Lemoine
Préparat. I	Thème et variations	D. Bouchaud	Leduc
Préparat. II	Sicilienne « Automates »	B. Andres	Hortensia

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Elément. I	N° 5 et n° 11 « A Tribute to Cariolan »	O'Carolan	Salvi - Budin
Elément. II	Danse villageoise n° 8 « Pièces classiques, 4 ^e cahier »	Beethoven	Billaudot
Brevet	Rondo n° 6 « Pièces classiques / Cahier n° 5 » et Suite Fantastique n° 2	N.C. Bochsa T. Brenet	Billaudot Billaudot
Moyen	New Year's Eve	J. Thomas	Camac
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Variations (sans reprises) sur un thème de Mozart	O. Le Dentu	Billaudot
Supérieur	2 ^e Sonate en entier et Suite Fantastique n° 3	B. Poillet T. Brenet	Billaudot Billaudot

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Elément. II	Concertino n° 5 en Sol Majeur Espagnole « Le violon contemporain / Cahier B » et Largo « Fantaisie n° 10 »	A. Heck J. Rivier Telemann	Combre Billaudot Barenreiter 2972 Müseler 20024
Brevet	Sicilienne et Rigaudon	Francœur / Kreisler	Schott
Moyen	Légende et Caprice n° 2 (les 29 premières, tempo obligatoire ♩ = 72)	Wieniawski Rode	Durand
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Rondo en Ut	Mozart	Breitkopf 3311
Supérieur	1 ^{er} Mouv. « 1 ^{er} Concerto »	A. d'Amrosio	

HARPE SIMPLE MOUVEMENT

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Le Dolmen n° 2 « Jardin secret d'Élodie »	R. Phillips	Combre
Débutant II	Flûtes indiennes n° 8 « Harpe de Graziella »	M. Gabus	Lemoine
Préparat. I	Thème et variations	D. Bouchaud	Leduc
Préparat. II	Menuet n° 2 « Voyage autour d'une Harpe	F. Alberti	Choudens
Elément. I	Au bord du ruisseau (remplacer les Ré b par Do # p. 5, 4 ^e ligne, 2 ^e mesure)	H. Renie	Leduc
Elément. II	La Sérénade « Ecole mélodique pour Harpe Vol. n° 5 »	Schubert / Godefroid	Billaudot
Brevet	Rondo n° 6 « Pièces classiques / Cahier n° 5 » et Suite Fantastique n° 2	N.C. Bochsa T. Brenet	Billaudot Billaudot
Moyen	Fantaisie (coupure de la p. 12 à la p. 15)	Saint-Saëns	Durand
Pré-Supér. (Niv. facult.)	5 ^e Sonate en entier	Naderman	Leduc
Supérieur	La Source et Suite Fantastique n° 3	Hasselmanns T. Brenet	Lyra Music Billaudot

VIOLON

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Cantabile (2 ^e pièce) « Pièces pour la jeunesse » Little Song	Schumann L. Choisy	Leduc Combre
Débutant II	Petite chanson « Jeux sur 4 cordes » Colombette	Mauron/Meunier J. Meyer	Lemoine Delrieu
Préparat. I	Musette n° 9 « Violon classique / 2 ^e recueil » Ombres et lumière « Jeux sur 4 cordes »	Campra Mauron/Meunier	Billaudot Lemoine
Préparat. II	La danse des Monts Arméniens « Album pour les adolescents » Final « Largo et final », « Allegro » 6 ^e Sonate / 4 ^e Livre	A. Khoudoyan J.B. Senaille	Leduc Leduc (violon class. Vol. C) Combre
Elément. I	Presto « 2 pièces dans le style ancien » Tempo di minuetto	C. Espejo Kreisler	Lemoine Schott

VIOLON ALTO

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Mélodie « Mélodie et marche » L'Absent « La main gauche des jeunes artistes »	Ch Joubert Roche-Duclos	Martin Chappell
Débutant II	Souvenir n° 12 « 4 petites pièces » Divertis. « Alto classique/Vol A »	Hadjaje-Carles Gluck	Billaudot Combre
Préparat. I	L'arc en Ciel, n° 6 et 7 N° 5 « 6 pièces »	Ameller Elgar	Billaudot Bosworth
Préparat. II	Alla Polacca « Coll. Panorama/Alto I » Danse n° 3 de Sizain	A. Tansman E. Passani	Billaudot Delrieu
Elément. I	Gigue « 1 ^{re} suite en Sol Majeur » et A la mariée « Alto classique/Vol. C » ou Concert-étude n° 1	Bach M. Marais J. Murgier	Combre Billaudot
Elément. II	Bourrée I « 4 ^e suite pour violoncelle seul » et Andantino ou Valse favorite « Coll. Collot »	Bach Hanesyan Mozart	Eschig Billaudot
Brevet	Concerto en Sol M : 1 ^{er} et 2 ^e mouv. et Allemande « 3 ^e suite pour violoncelle en Ut Majeur »	Telemann Bach	Schott VAB 34
Moyen	1 ^{er} mouv. « Concerto en Ut Majeur » et Allemande de la 1 ^{re} Suite en Sol Majeur	Schubert Bach	Schott VAB 27
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Prélude et allegro « Classique pour l'alto »	Pugnani Kreisler	Jobert
Supérieur	Arioso et Allegro et Gigue de la « 3 ^e Partita pour violon »	Stan Golestan Bach	Salabert

VIOLONCELLE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	N° 4 Le cheval... « Le grenier mystérieux » Le matin « Nous jouons pour maman »	J. Sichler A. Tansman	Combre Eschig
Débutant II	Dialogue des deux marins Le cygne chanteur	Ch. Joubert B. Wystraete	Martin Leduc
Préparat. I	Félicité Élégie « Coll. Panorama »	C. Pascal Gallois Montbrun	Combre Billaudot

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Préparat. II	A. Presto n° 4 « 4 mouvements » et Chant de la Forêt « Cello classique / Vol. A »	M. Berthomieu H. Wohlfahrt	Lido Mélodies Combre
	B. Chant Élégiatique « Deux pièces brèves et Caprice n° 11 « Cello classique / Vol. D »	Ameller M. Marais	Lido Mélodies Combre
Elément. I	1 ^{er} mov. « Concerto en Mi b » Nocturne	Vivaldi P. Ancelin	Billaudot Transatlant.
Elément. II	Rencontre La peine	R. Phillips H. Collet	Combre Salabert
Brevet	3 ^e mov. « Sonate en Ut Majeur » et les 2 menusets de la « 1 ^{re} Suite en Sol Majeur »	Boccherini Bach	Delrieu
Moyen	1 ^{er} mov. « Concerto dans le style ancien en Ut »	Karjinsky	Eschig
Pré-Supér. (Niv. facult.)	2 ^e mov. « Concerto » Adagio et Le rouet	P.-M. Dubois J. Hollman	Leduc Durand
Supérieur	1 ^{er} mouvement « 1 ^{er} Concerto »	Golderman	Delrieu

CONTREBASSE A CORDE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Chanson de Milun	Ch. Joubert	Combre
Préparatoire	Historiette	H. Classens	Combre
Elémentaire	Marine	J.-M. Damase	Billaudot
Brevet	N° 9 espressivo assai lento et n° 5 Badinage « 13 courtes pièces »	Ameller	Billaudot
Moyen	Prélude et Allemande « Sonate Sol Majeur »	W. De Fesch	Imc 2489
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Grave et Allegro « 1 ^{er} concerto » (accord en Ut)	Haendel	Hoffmeister
Supérieur	1 ^{er} mov. « Concertino n° 2 » (accord en Ut) et (traits d'orchestre) 1 ^{er} Mov. de la 2 ^e Symphonie	Hoffmeister	Imc 2579
		Mahler	

FLÛTE A BEC

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. Menuet d'Alceste « Airs et danses » ou Ronde / Mon ami « 4 saisons-automne-11 novembre » B. Premières notes « Branle de Bourgogne » p. 43	Lulli	Heugel
		T. Susato	Billaudot
		C. Gervaise	Heugel
Débutant II	A. Sonate en Ré Min. : 3 ^e mov. (largo) ou Divertissement « 1 ^{er} menuet de la Suite II » B. Menuet p. 54 « Airs et Danses »	Marcello	Schott OFB 63
		J. Fischer	Schott OFB 29
		J.-P. Rameau	Heugel
Préparat. I	A. N° 13 / The King's Mistress « 21 masque dances / Vol. 2 » et Bourrée n° 2 « 12 Stuckle » B. La Forlane p. 24 « Airs et Danses » et Sarabande III de la suite F-dur « Einzelstucke und Suiten »	Anonyme Haendel Lalande Demoire	London Pro Musica EM2 Noetzel 3106 Heugel Schott OFB (RMS 2048)
Préparat. II	A. Pavan and Gaillard (39 et 40) « 10 danses »	A. Holborne	Fuzeau

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
	et 2 ^e all. mesure 82 à la fin C ³ / ₆ « Sinfonia in G / 2 sonaten » B. Courante Monsieur p. 14 avec modo 2 « T'uitnement Kabinet I » et Thème et 3 variations au choix « Tempo di minueto »	A. Scarlatti	W. Muller
		P. Matthesz	S. Groen
		G. Finger	Schott 10599
Elément. I	A. Sonata prima « 3 sonaten » et Sonata D-moll « Sonaten Op. 2 n° 11 : 1 ^{er} allegro » B. Corrente et 6 balletto « Die Tanze » et Préludes 1 et 2 p. 35 « L'art de préluder »	T. Cecchino Marcello	Schott OFB 159 Barenreiter HM151 Pelikan 2030
		Selma	
		Hotteterre	Zurfluh
Elément. II	A. 1 ^{er} mov. « Petite suite » et Dernier mov. « Sonata Op. 1 n° 10 » B. 1 ^{er} et 2 ^e menusets « Concerto n° 2 » et A tempo di gavotti « Sonate en Do Majeur Op. 1 n° 7 »	F. Rauber Castrucci	Billaudot Moec 1099
		R. Woodcock Haendel	Faber
Brevet	Menuet / L'inconnu, thème et variations 1, 2, 3 (pp. 78 et 79) « Recueil de pièces » Dern. mov. / all. « Sonate D-moll »	M. Blavet	Zurfluh
Moyen	Fantasia en écho « Der fluiten lust hof » 1 ^{er} mov. Concerto La mineur	M. Telemann	Schott OFB 104
		Van Eyck	
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Suite BWV 997 et Music for a bird	Vivaldi	Schott 5308
		J.S. Bach	Henrichshofen N2086 Schott OFB 48
Supérieur	A. Cominciamento di gioia « Dances of the jongleurs / Vol. 1 (sans repr.) ou Snino : Tarentelle (n° 7) » B. Fantaisie IX (21) p. 18, 2 premiers mouvements « 12 nouvelles fantaisies »	Anonyme	Moec 2510
		G. Jacob Telemann	O.U.P. Leduc

FLÛTE TRAVERSIÈRE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. Jouet mécanique B. Flûtinette	Diot-Meunier R. Martin	Lemoine R. Martin
Débutant II	A. Chanson de Gautier B. En rêvant	C.-H. Joubert J. Brouquières	Combre R. Martin
Préparat. I	A. Chanson celtique B. Fantasia	C. De Chamisso B. Wystraete	Billaudot Zurfluh
Préparat. II	A. Sainte Elisabeth Coll. Panorama (Vol. 3) B. Ballets du roi	A. Duhamel	Billaudot
		Lully	Classiques Leduc n° 33
Elément. I	A. Invocation et danse B. Paysage	P. Paubon M. Meriot	Lemoine Combre
Elément. II	A. Air classique B. Danse pour Katia	G. Meunier A. Bournonville	Lemoine Billaudot
Brevet	A. Sicilienne de la 2 ^e sonate en Mi bémol Majeur B. L'Apache	J.S. Bach	Au choix
		G. Meunier	Lemoine
Moyen	A. Requiem et B. Concerto Op 7 n° 3 (1 ^{er} mv1)	K. Fukushima J.-M. Leclair	Zerboni Milano Leuckart Munich
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Andante Pastoral et Scherzettino	P. Taffanel	Enoch
Supérieur	Chanson et badinerie	P. Camus	Leduc

HAUTBOIS

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Hautbois classique / Vol. 1 (au ch.)	Caurette	Combre
Débutant II	Berceuse pour Olivier	F. Aubin	R. Martin
Préparat. I	Air, musette, passepied - Coll. L'Astrée n° 1 (Air)	P.R. Delalande	Ouvrières
Préparat. II	Réverie	P. Durand	Combre
Elément. I	Pastorale	E. Passini	Combre
Elément. II	Suite en Mi M - 1 et 4	Gemignani	Barenreiter
Brevet	Concerto en Si bémol M - 1 et 2	Cimarosa	Billaudot
Moyen	Sonate en Do Min - 1 et 4	Vivaldi	Billaudot
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Concerto Op. 9 - N° 8 en Si bémol	Albinoni	Musica Bara
Supérieur	Sonate en Mi M 1, 2, 4. Sans reprises	Lœillet	Lemoine

CLARINETTE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Les euménides Clarinette et Piano	C. Charles	Transatlantiques
Débutant II	Choral (Cahier II) Clarinette et Piano	Jean Rivier	Billaudot
Préparat. I	Câlme-Matine Clarinette et Piano	Guy Dinoird	Dinoird
Préparat. II	Pastourrelle Clarinette et Piano	M. Faillenot	R. Martin
Elément. I	Andante et minuetto Clarinette et Piano	Ch. Jay	Lemoine
Elément. II	La clarinette - Vol. II Clarinette et Piano - Une Fausse Gavotte - Espièglerie (p. 92)	Herbin Beaucamp	Billaudot
Brevet	Ballade à Ophélie Clarinette et Piano	G. Dangain	Billaudot
Moyen	Sonatina - Clarinette et Piano	D. Dondeyne	Combre
Pré-Supér. (niv. facult.)	Concertino d'après Baerman 2 ^e et 3 ^e mouvements Clarinette et Piano	L. Cahuzac	Billaudot
Supérieur	Concerto en Mi bémol Majeur pour clarinette - 1 ^{er} et 2 ^e mouv.	Mercadante	Billaudot

BASSON

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Chanson de Guibert	Ch. Joubert	Combre
Débutant II	Hymne (3 pièces faciles)	Vachey	Delrieu
Préparat. I	Venise	N. Philiba	Billaudot
Préparat. II	Belle époque	G. Meunier	Combre
Elément. I	Sicilienne - Allegro giocoso	G. Grovlez	Leduc
Elément. II	Carignane et quadrille - Coll. F. Oubradous « Les Instr. à Vent »	J. Ibert / R. Duclos	Billaudot

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Brevet	Sérénade	P.M. Dubois	Leduc
Moyen	Concerto en La min. F VIII n° 2	Vivaldi	Billaudot
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Sarabande et cortège Sonata n° 1 F IV n° 1 3 ^e et 4 ^e mouvements	H. Dutilleux Vivaldi	Leduc I.M.C.
Supérieur	Andante et rondo hongrois Partita	Weber G. Jacob	Billaudot Oxford

SAXOPHONE ALTO MI bémol

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Tendre mélodie	G. Lacour	Billaudot
Débutant II	En berçant l'ourson	R. Berthelot	Lemoine
Préparat. I	Planétarium	Cl. Pascal	Combre
Préparat. II	Solitude	M. Meriot	Combre
Elément. I	Légende slave	Dia Succari	Billaudot
Elément. II	Pavane et gaillarde	Lili Bienvenu	Billaudot
Brevet	Blues Allegro (Les classiques du saxophone n° 93)	A. Borsari Haendel/Mule	Billaudot Leduc
Moyen	Thème varié	J.M. Damase	Combre
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Gigue saxone	Y. Desportes	Billaudot
Supérieur	Ballade (Accept piano) Coupures : Pour la partie de piano : - commencer au chiffre 1 (le temps précédent) ; - au chiffre 4, jouer 6 mesures et enchaîner une mesure avant 5 ; - Coupe de 13 à 14 ; - au chiffre 22, jouer 4 mesures et reprendre 2 mesures avant 23 ; - coupe de 24 à 28 ; - coupe de 32 à 40. Pour la partie de saxophone : - le début au piano se fait 1 temps avant chiffre 1 ; - il y a ensuite une coupe de 8 mesures entre 4 et 5 ; - coupe de 13 à 14 ; - coupe (pour le piano) fin de 4 ^e mesure de 22 jusqu'à 2 mesures avant 23 ; - ensuite, tout le passage de 24 à 28 est coupé ; - reprendre tempo di blues ; - enfin, arrêt sur la fin de la mesure précédant 32 et enchaîner au n° 40.	M. Tomasi	Leduc

SAXOPHONE TENOR SI bémol

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Tendre mélodie	G. Lacour	Billaudot
Débutant II	En berçant l'ourson - Version clarinette : les 3 prem. lignes et 3 dern. à l'8 ^e supérieure)	R. Berthelot	Lemoine
Préparat. I	Le passant des deux rives	J. Sichler	Combre

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Préparat. II	Solitude	M. Meriot	Combre
Elément. I	Prélude et divertissement	R. Clérisse	Billaudot
Elément. II	Pavane et gaillarde	Lili Bienvenu	Billaudot
Brevet	Introduction et allegro giocoso (4 ^e , 5 ^e , 6 ^e mesures après 11, à l'8 ^e supérieure)	S. Lancen	Molenaar
Moyen	Concerto in F	Telemann / Ber Joosen	Molenaar
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Sonate n° 1 (1 ^{er} mouvement)	A. Bonnard	E.F.M.
Supérieur	Concerto pour suite de 4 saxophones (3 ^e et 4 ^e mouvements)	F.P. Demillac	Billaudot

COR D'HARMONIE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. Introduction (Petite suite sur 5 ou 6 notes)	J.-C. Jollet	Billaudot
	B. Java (Pte suite sur 5 ou 6 notes)	J.-C. Jollet	Billaudot
Débutant II	A. Complainte	J. Meyer	Zurfluh (coll. Jeunes Instr.) Billaudot
	B. N° 3 Récitation et n° 4 Histoire de France	P. Proust	Billaudot
Préparat. I	A. En promenade dans les bois (Harmonie du Cor)	Cochereau	I.D.M. (Arpèges) Combre
	B. Cortège pastoral	M. Dautremer	Combre
Préparat. II	A. Historiette - Coll. Horizon	F.-P. Demillac	Combre
	B. L'air détaché (Harmon. du Cor)	Cochereau	I.D.M. (Arp.)
Elément. I	A. Corail	A. Fasce	Combre
	B. Tanguetude	C. Lesaffre	Billaudot
Elément. II	A. Dans les Alpes	J. Douane	Combre
	B. Solo pour cor	F.-A. Boieldieu	Billaudot
Brevet	Printemps	G. Barboteu	Choudens
Moyen	2 ^e et 3 ^e mouv. du Concerto n° 2 n° 417	Mozart	Breitkopf
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Sonate Op. 2 Affetuoso et Rondo	Dauprat	Billaudot (Coll. Florilège)
Supérieur	La Villanelle	P. Dukas	Durand

TROMPETTE - CORNET

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. Premier concert	D. Roger	Martin
	B. Carillon	Faillenot	Molenaar
Débutant II	A. Texanik	F. Gérard	I.D.M. (Arpèges) Combre
	B. Clair matin	Meriot	Combre
Préparat. I	A. Mosaïque - Prél. et Final seulem.	N. Philiba	Lemoine
	B. Un solo	L. Legron	Billaudot
Préparat. II	A. Gaïement	S. Lancen	Fuzeau
	B. Air dithyrambique	J. Devogel	Martin
Elément. I	A. La ronde interrompue	Berthelot	Lemoine
	B. Câlinerie	J. Mas	Billaudot
Elément. II	A. Arif	Kieff	I.D.M. (Arp.)
	B. Lied et scherzo	Albrespic	Leduc

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Brevet	Cornet : Petite pièce concertante Trompette : Danses	G. Balay J. Mas	Salabert Billaudot
Moyen	Cornet : Boutade Trompette : Fantasietta	P.M. Dubois Bitch	Rideau Rouge Leduc
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Cornet : Andante et allegro Trompette : Sonatine	G. Balay H. Vachey	Leduc Delrieu
Supérieur	Cornet : Introduction et allegro Trompette : Le Genge	Y. Desportes Enesco	Leduc Enoch

TROMBONE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	A. 5 concertini - N° 1	C. Pichaureau	Choudens
	B. Chanson de Blondel	C.-H. Joubert	Combre
Débutant II	A. 5 concertini - n° 2	C. Pichaureau	Choudens
	B. En allant	J. Toulon	Martin
Préparat. I	A. Etreinte	P. Seguin	Leduc
	B. Un petit air dans le vent	Y. Desportes	Billaudot
Préparat. II	A. Pièce en Fa Majeur	A. Pucci	Billaudot
	B. Essai n° 1	M. Galiègne	Leduc
Elément. I	A. Questions	J.-M. Damase	Combre
	B. Capricorne	M. Sendrez	Billaudot
Elément. II	A. Trombonaria	J. Brouquières	Billaudot
	B. Marche et danse	J. Toulon	Martin
Brevet	A. Essai III	M. Galiègne	Leduc
	B. Des chansons dans la coulisse	Y. Desportes	Billaudot
Moyen	Histoire de trombone	P.-M. Dubois	Billaudot
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Variations	P. Bigot	Leduc
Supérieur	Chant et danse	J. Bondon	Eschig

TUBA TENOR - UT ET SI bémol

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Récit	M. Gully	Combre
Débutant II	Tubavardage	P. Seguin	Leduc
Préparat. I	Tubaria	J. Brouquières	Martin
Préparat. II	Menuet éclaté	J.-M. Damase	Billaudot
Elément. I	Histoire de tuba (Plantez les Gars)	P.-M. Dubois	Billaudot
Elément. II	Fantaisie italienne	De Coriolis	Transatlantiques
Brevet	Tubaroque	R. Boutry	Leduc
Moyen	Divertissement classique	Trouillard	Arpèges Cotelle
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Fantaisie concertante	P. Villette	Leduc
Supérieur	Tuba show	A. Lodeon	Leduc

TUBA BASSE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Récit - 8 va inférieure	M. Gully	Combre

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant II	Automne - 8 va inférieure	J.-M. Damase	Billaudot
Préparat. I	Au temps de la cour - 8 va inférieure jusqu'à ⑧ après loco	J. Brouquières	Martin
Préparat. II	Petit air - Tuba en Fa et en Ut - 8 va inférieure	P. Poutoire	Combre
Élément. I	5 pièces courtes - N° 1, 2 et 3	D. Dondeyne	Billaudot
Élément. II	Wagenia	P. Petit	Leduc
Brevet	Evensong	D. Uber	Kendor
Moyen	Danza espagnola	D. Uber	Virzo
Pré-Supér. (Niv. facult.)	Sonata - 2 ^e et 3 ^e mouvements	A. Frackentohl	Kendor
Supérieur	Helix	W. Benson	Fisher

PERCUSSION

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	African graffiti + une Etude de Caisse Claire au choix du Professeur	J.-L. Petit	Billaudot
Débutant II	Bouboula - Extrait n° 1 7 moments musicaux	M. Jorand F. Dupin	Leduc
Préparat. I	Six pièces pour percussion Pièce n° 3 : Percussion MEDLEY Xylophone ou Timbale au choix de l'élève Caporal timbale	A. Huteau M. Bollen	Semi P. Duhautois
Préparat. II	Atanal rêve Fanfare Echo - Dialogues de Souds Pièce n° 1	M. Cukier J.-C. Jollet J.-C. Jollet	Billaudot Billaudot Billaudot
Élément. I	Pièce pour percussion Histoire de percussions La Bonne Humeur - Volume 4 Départ pour la chasse	A. Minolin P.M. Dubois Depelsenaire	Leduc Billaudot Billaudot
Élément. II	Branle-bas de combat	Y. Desportes	Billaudot
Moyen	Huit pièces pour timbales Récitative seule Le petit muscle Qu'est-ce ? n° 3 : Roulade	E. Carter P.M. Dubois J.-C. Jollet	Billaudot Billaudot
Supérieur	Séquences	R. Boutry	Salabert

GUITARE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Sarabande « Dorienne » Re-vert	G. Robin Perreau J.-M. Mourat	Combre Dubois
Débutant II	Danza III "5 Danzas" Armenian dance "5 exotic dances"	M. Parison P. Van Der Staak	Billaudot Broekmans Van Poppel
Préparat. I	Paradetas et Sarabande petite suite A Leçon 10, p. 31 en do maj. et 2 ^e Tambourin n° 41 p. 21 La Guitare au XVIII ^e (ornements ad lib.)	G. Sanz J.-M. Mourat F. Sor Carpentier	Combre / Eschig Combre Schott Ga Billaudot
Préparat. II	Première chanson "2 chansons" et n° 11 "Guitare puzzle"	R. Maldonado E. Penicaud	Dubois Martin

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
	Variation en Mi "7 variations sans thème" et Leçon III op. 31 en ré maj.	A. Miteran F. Sor	Martin
Élément. I	Etude n° 1 "Études de 1 à 5" et Gigue "Allamagne/Vol. 2" Rêverie n° 3 "Mostly jazz" et prélude en Mi Min. n° 12 "France/vol. 1"	G. Rebours D. Kellner P. Benham F. Campon	Transatlantiques Combre Ricardi Combre
Élément. II	Le renard qui passe "Jeux d'enfants" et Prélude au soir "Harmonie du soir" N° 4 "4 mini-études" et Alman n° 1	P. Lemaigre J.-L. Narvaez R. de Herrera R. Johnson	Martin Billaudot Billaudot Eschig / Combre
Brevet	Menuet en Ré Maj. op. 11 n° 5 et Prélude "Suite en La Maj."	F. Sor Weiss / Ponce	Transatlantiques
Moyen	My Lady Hunssdon's Puffe et Folk song "English suite"	J. Dowland J.-W. Duarte	Novello
Pré supér. (niveau facultatif)	Chanson "Sonate III" et Gigue "4 ^e suite"	M. Ponce J.-S. Bach	Schott GA 110
Supérieur	Tango et Tarentelas	E. Pujol S. De Murcia	Eschig Transatlantiques

GUITARE BASSE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	N° 19 petite romance Bernard Salles, Cahier 2 b Préparation aux déchiffrages avec accomp. cassette	R. Schumann F. Darizcuren	Ed. Billaudot Ed. Lemoine
Préparatoire	N° 21 Scherzetto Bernard Salles, Cahier 2 b Préparation aux déchiffrages vol. 1 (n° 23 + 24, p. 13) avec accomp. cassette	A. Piatti F. Darizcuren	Ed. Billaudot Ed. Lemoine
Élémentaire	Courante n° 3 ♯ = 92) Troisième suite en la mineur pour basse Préparation aux déchiffrages vol. 1 (n° 47 + 48, p. 25) avec accomp. cassette	C.-H. Joubert F. Darizcuren	Ed. Combre Ed. Lemoine
Brevet	Bourrée N° 1 extraite de la 3 ^e Suite pour violoncelle Déchiffrages vol. 2 (n° 34, p. 17) avec accomp. cassette	J.-S. Bach F. Darizcuren	Ed. Leduc Ed. Lemoine
Moyen	IV ^e arabesque (2 ^e page seule) Tirée de six pièces caractéristiques La guitare basse vol. 3 (SLAP) n° 82, p. 57, à jouer avec cassette déchiffage vol. 2 n° 23	E. Ratez F. Darizcuren	Ed. Billaudot Ed. Lemoine
Pré supér. (niveau facultatif)	VI ^e danse tirée de six pièces pour basse Sir Duke A jouer avec disque motown « Songs in the key of life ».	A. Ameller Stevie Wonder	Ed. Combre Revue guitare et clavier n° 73

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieur	45 études pour basse-cahier n° 1 Dotzauer n° 14, p. 22 et 23 $\text{♩} = 140$ sans accompagnement Spain A jouer avec disque Wea (Al Jarreau). Pour jouer Spain, jouer 88, 90, 91.	A. Gouffe Chick Corea	Cahier Revue guitare et clavier n° 79
Excellence	Praeludium de la suite n° 1 Préparation aux déchiffrages vol. 4, p. 19. N° 19	J.-S. Bach F. Darizcuren	Ed. Peters Ed. Lemoine

MANDOLE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Chanson douce	Schumann	Schneider
Débutant II	Berceuse n° 2	J.-P. Dubert	Schneider
Préparat. I	Minuet en la majeur (1 ^{re} mandoline) HEFT 25	J.-S. Bach	Zimmermann ZM 2027
Préparat. II	Bourrée (1 ^{re} mandoline) HEFT 25	J.-S. Bach	Zimmermann ZM 2027
Elément. I	2 ^e mouvement de la Sonate Originale en fa majeur	Fr. Majo	Schneider
Elément. II	La cascade	S. Dagosto	Schneider
Brevet	Plaisir d'amour	Martini	Mediator (n° 10)
Moyen	Pétillante	B. Pieus	Médiateur (n° 21)
Pré supér. (niveau facultatif)	Vesuviana	Maciocchi	Schneider
Supérieur	Toscanelia	Fr. Detoga	Médiateur (n° 19)

MANDOLINE

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Chanson douce	Schumann	Schneider
Débutant II	Berceuse n° 2	J.-P. Dubert	Schneider
Préparat. I	Minuet en La Majeur (1 ^{re} Mandoline) HEFT 25	J.-S. Bach	Zimmermann ZM 2027
Préparat. II	Bourrée (1 ^{re} Mandoline) HEFT 25	J.-S. Bach	Zimmermann ZM 2027
Elément. I	2 ^e mouvement de la SONATE originale en Fa Majeur	F. Majo	Schneider
Elément. II	Feux folets	M. Maciocchi	Schneider
Brevet	1 ^{er} mouvement du Divertimento (1 ^{re} Mandoline)	Verdone	Schneider
Moyen	1 ^{er} mouvement de la Sonate en Sol Majeur (T 0621)	Prota	Trekel
Pré supér. (niveau facultatif)	Sonata (1 ^{re} Mandoline)	W.-A. Mozart	Schneider
Supérieur	Caprice de concert	M. Maciocchi	Schneider

ACCORDÉONS BASSES CHROMATIQUES

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Allerlei n° 4 : Blues et n° 5 : Grazioso, page 8	T. Lundquist	Hohner n° 2039
Débutant II	Heiterer Himmel (Ciel Clair) Pages 6 et 7	C. Gurlitt	Astier
Préparat. I	Marché en Ré M (N° 10, du petit livre de d'Anna Magdalena Bach)	J.-S. Bach	Astier
Préparat. II	Deux tableaux	M. Hausser	Hausser
Elément. I	- Prélude n° 1 et Thistle n° 6, p. 12 Botany Play	B. Borgstrom Borgstrom/ Lundquist	Waterloo Waterloo
Elément. II	Rondo Op. 36 P. 18 à 21	M. Clémenti	Abbott Lemoine 24312H
Brevet	- Chanson baladée et 2 ^e étude en Mi m, Op. 32, 3 ^e cahier	Y. Desportes Bertini	Transatlan- tiques Lemoine
Moyen	- Mosaïque d'Argentine (sans le 3 ^e thème Maj. passer à la Coda directement) - Jeu de tiercés	C. Bratti A. Abbott	Pro Euterpe Waterloo
Pré Supér. (niveau facultatif)	Sad Birds (oiseaux tristes) et Blue skies, P. 24 de Accordéon Jazz (Azzola)	A. Abbott I. Berlin	Waterloo Francis Day
Supérieur	Sonatina (les 3 mvts) adaptation possible pour les interprètes ayant un instrument à basses chromatiques seules	F. Fugazza	Berben

ACCORDÉONS BASSES COMPOSÉES

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Manège bavarois	E. Basile	Basile
Débutant II	Etude n° 1	R. Bui	Walter Wild
Préparat. I	Complainte du manège	Lassagne- Astier	A. Astier
Préparat. II	Deux tableaux	M. Hausser	M. Hausser
Elément. I	- Quatro bagatelle - Danza Picena Pages 6, 7 et Laetitia interlude	G. Marcosignor C. Bratti	Berben Basile
Elément. II	- Aria en Sol M et Quickly tarentelle	G.-F. Haendel C. Bratti	Basile Pro Euterpe
Brevet	- Shirley et Pièce dans le style ancien	R. Galliano A. Astier	Cavagnolo Cavagnolo
Moyen	- Poker d'as et Elegie d'Automne - Op. 57 - n° 1 seul	Azzola / Rossi H. Brehme	Chappell Hohner
Pré supér. (niveau facultatif)	- Formule 1 et Arc-en-ciel	Azzola / Groffe M. Ferrero	Groffe Monde Mélodie
Supérieur	Sonatina (les 3 mvts) adaptation possible pour les interprètes ayant un instrument à basse chromatiques seules	F. Fugazza	Berben

BATTERIES-FANFARES

TAMBOUR

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Baby March - Theme 1 ^{er} et 2 ^e Marches. T.O. VOL III	G. Ferrand	Martin
Préparat.	Jeunes travailleurs. T.O. VOL III	R. Brunsperger	Martin
Elément	Taptoe. T.O. Vol. III	R. Goute	Martin
Brevet	Roll 84. Nouveau répertoire du tambour	P.Y. le Chenadec	B.F. ED. de La Forêt de Retz
Moyen	Réveil fantaisie. T.O. Vol. III	R. Goute	Martin
Supérieur	Cinq variations sur le pas accéléré	Ph. Vignon	Ph. Vignon

CLAIRON ET CLAIRON BASSE

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant I	Essai en Sib	Ph. Wattincourt	B.F. ED. de la Forêt de Retz
Préparatoire	Mini solo	C. Menteaux	Billaudot
Elémentaire	Clairons font N-du début à la lettre D	A. Telman	B.F. ED. de la Forêt de Retz
Brevet	Extase	A. Tremine	B.F. ED. de la Forêt de Retz
Moyen	Azur	A. Telman	B.F. ED. de la Forêt de Retz
Supérieur	Evasion	A. Tremine	B.F. ED. de la Forêt de Retz

COR MI_b - TROMPETTE BASSE

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Essai en Mi _b	Ph. Wattincourt	Ed. de La Forêt de Retz
Préparatoire	La Fayette	Ph. Wattincourt	Ed. de La Forêt de Retz
Elémentaire	Badinerie	A. Tremine	Ed. de La Forêt de Retz
Brevet	Landes	A. Telman	Ed. de La Forêt de Retz
Moyen	Discorde	A. Telman	Ed. de La Forêt de Retz
Supérieur	Euphorie	A. Tremine	Ed. de La Forêt de Retz

Diplôme d'aptitude à l'animation des sociétés musicales

Les épreuves éliminatoires — formation musicale et instrument — auront lieu le dimanche 5 mars 1989 à Paris. Nous vous rappelons que la liste des épreuves instrumentales imposées sera établie en fonction de l'instrument de chaque candidat. Sont dispensés des épreuves éliminatoires les candidats :

- qui ont obtenu un prix au Concours d'Excellence de la C.M.F. en formation musicale et instrumentale. *(les candi-*

TROMPETTE DE CAVALERIE

NIVEAU	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Essai en Mi _b	Ph. Wattincourt	B.F. Ed. de La Forêt de Retz
Préparatoire	Magenta	Ph. Wattincourt	B.F. Ed. de La Forêt de Retz
Elémentaire	Croisade	Cl. Menteaux	Billaudot
Brevet	Le chat et la souris	Ph. Wattincourt	Billaudot
Moyen	Cascade	A. Tremine	B.F. Ed. de La Forêt de Retz
Supérieur	Hécatombe	A. Tremine	Martin

Programme faisant suite au règlement des concours déjà précisé dans le journal précédent.

OEUVRES IMPOSÉES POUR LES CONCOURS DE BIG BAND 1989

FORMATION A

DIVISION	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Schlep/IT/UP/TO Joe	McConnell	Jenson Publications
Excellence	Jazz à Paris	J.-L. Lognon	R. Martin
Supérieur	This bass was made for Walkin	Thad Jones	Kendor Music
Première	Jelly Roll	Charlie Mingus Arrgt. SY Johnson	H.M.M.O.
Deuxième	Night train	Arrgt. Higgins	Jenson Publications
Troisième	Easy track	P. Drevet	R. Martin

FORMATION B

DIVISION	OEUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Premier	Blues at first sight	R. Gingery	William Allen
Deuxième	Nice'n Easy	J. Taylor	William Allen
Troisième	Swing Shift	J. Chattaway	William Allen

Le concours d'excellence aura lieu le 5 mars 1989. Les feuilles d'inscription sont à adresser à la C.M.F. avant le 15 février 1989, date limite.

dats qui ont uniquement un prix en formation musicale passeront l'épreuve instrumentale et inversement).

- qui ont obtenu un diplôme de fin d'études d'un Conservatoire National de Région ou d'une Ecole Nationale de Musique.
- qui ont déjà subi ces épreuves et qui ont été déclarés admissibles.

ATTENTION : Date limite d'inscription le 30 janvier 1989.

**TITRES AU CHOIX
POUR LES CONCOURS DE
BIG BAND 1989**

FORMATION A

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Flight to Nassau (Fast swing) I got rythm (Swing) Phil not Bill (Jazz Walz) Strike up the band (Swing) Consumation (Ballad) Give it one (Rock)	S. Nestico Rob McConnell Rob McConnell S. Nestico Thad Jones Downey	Jenson Jenson Jenson Jenson Kendor H.M.M.O.
Excellence	Blues'n Bop (Fast swing) West side heavies (Bright latin) Alfie (Ballad) That old Black Magic (Fast swing) All the thing you are (Swing)	J. Taylor Chico O'Farrill F. Mantooth F. Mantooth M. Taylor	W. Allen W. Allen H.M.M.O. H.M.M.O. H.M.M.O.
Supérieur	Slide's blues (Blues waltz) Sherman strut (Rock) Jillian (Latin) Blues for B (Blues) Gliding (Ballad-Funk) A warm breeze (Swing)	J. Miller T. Garvin F. Mantooth R. Gingery Vax S. Nestico	William Allen William Allen William Allen William Allen H.M.M.O. Jenson
Première	Bathutub boogie (Shuffle) Andromede (Funk) Nicole (Ballade) (Bugle solo) Summer sauce (Samba) Jumfin at the Woodsideswing	Gordon Goodwin J. Chattaway S. Nestico J. Labarbera S. Nestico	William Allen William Allen H.M.M.O. (Bull 30) H.M.M.O. (Bull 27) H.M.M.O. (Bull 31)
Deuxième	I'm yours (Swing ballad) Sophisticated Ladies 1 ou 2 titres au choix Shuffle tune (Swing) L'I darlin (Ballad) Fabienne (Latin)	B. Kidd Hall Léonard Arrgt. Dave Wolle P. Dreoet N. Hefti D. Raquillet	William Allen Publishing Corporation R. Martin H.M.M.O. R. Martin
Troisième	Desafinado (Latin) April in Paris (Swing) Misty On the sunny side ou the street (Swing) Send in the Clowns (Ballade) Crablegs (Rock-Funk)	D. Bardulin Arrgt. M. Taylor Arrgt. Nestico Arrgt. D. Barduhn J. Chattaway	H.M.M.O. (Bull 28) ED. Jenson H.M.M.O. (Bull 31) H.M.M.O. (Bull 31) ED. Jenson William Allen

FORMATION B

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Touch of dixie (Dixieland) Soul Squeeze (Rock) Clean it up (Rock) Sombrero (Samba) Song for my daughter (Ballad-tip solo) Hit an run (Swing) Blues Down Below (Shuffle)	J. Taylor R. Gingery J. Chattaway J. Chattaway J. Chattaway J. Chattaway J. Steinberg	William Allen

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Deuxième	Side door shuffle (Shuffle) Brother John (Swing) Sneaker (Disco-rock) Count me in (R swing) Castle of sand (Samba) Sunflower (Ballad)	B. Kidd R. Gingery J. Chattaway J. Taylor R. Gingery J. Chattaway	William Allen
Troisième	Pardon my blues (Blues) First light (Rock) Is that you (Ballad) Bahia (Latin) Night journey (Latin-swing)	J. Taylor J. Taylor B. Kidd J. Chattaway R. Gingery	William Allen

**LISTE DES EDITEURS
DE MUSIQUE**

EDITEUR	ADRESSE	TELEPHONE
A cœur Joie	Les Passerelles, 24 rue J.-Masset, 69009 Lyon	(16) 78.83.19.61
Adofe	Chez Schneider	
Alpha	8, rue Balsac, 75008 Paris	(16) 45.63.45.47
Amphion	Chez Durand, 215, Fg St-Antoine, 75008 Paris	(16) 42.46.25.09
Andel	Chez Martin	
Andy Music		
Andrieu	Chez Billaudot	
Anglo soviet music	Chez Arpèges	
Arc-en-ciel	50, rue Roger-Salengro, 01500 Ambérieu-en-Bugey	
Arioso	10, rue Joffroy-Marie, 75009 Paris	(16) 42.46.86.50
Arpèges	24, rue Etex, 75018 Paris	(16) 42.63.47.31
Arthur Napoléon	S.E.D.I.M.	
Ars Viva		
Astier	12, rue Francis-Carco, 78760 Pontchartraix	(16.1) 34.89.28.55
Barenreiter	Chez Eschig	
Basile	61, avenue de Valenciennes, B.P. 192, 59404 Cambrai Cedex	27.81.27.29
Belwin Mills	Chez Arpèges	
Berben Lacroix	Centre didactique de Genève, 6, cours de Rives, CH, Genève (Suisse)	(19) 41.22.28.72.42
Besson	La Motte, 03300 Cusset	70.98.39.61
Beuscher	27, bd Beaumarchais, 75004 Paris	(16.1) 42.71.22.11
Billaudot	14, rue de l'Echiquier 65010 Paris	(16.1) 47.70.14.46
P. Boistelle	92, Grande-Rue, 67700 Saverne	88.91.22.52
Boosey Hawkes	7, rue Boutard 92200 Neuilly-sur-Seine	(16.1) 47.47.89.92
Bornemann	15, rue de Tournon, 75006 Paris	(16.1) 43.26.05.88
Bosworth	Chez Eschig	
Bouvier	15, rue d'Abbeville 75010 Paris	(16.1) 48.78.97.40 (16.1) 48.78.24.88
Breitkopf	Chez Arpèges	
Bréard	19, rue A.-Cothrin, Jeanville-sur-Juine 91510 Lardy	
Breton	3, rue Rossini, 75009 Paris	(16.1) 48.24.53.64
Broekmans		
van Poppel		
Budin	3, rue du Général-Lanrezac 75017 Paris	(16.1) 43.80.01.56
Buyst	26, rue Saint-Jean Bruxelles B (Belgique)	
Caillard P.	60, rue de Brément 93130 Noisy-le-Sec	(16.1) 48.91.75.10
Camac	Chez Budin	
Cavagnolo	12, rue Beaumarchais 93800 Montreuil	(16.1) 48.59.37.27

EDITEUR	ADRESSE	TELEPHONE
Carish Centre didactique	6, cours de Rives Genève (Suisse)	(19) 41 22 28 72 42.
Champel	B.P. n° 2, Neuville-sur-Ain 01160 Pont-d'Ain	74.37.77.33
Chanson Contemporaine Chant du Monde Chappel	La Boîte à Chansons 01220 Divonne 23, rue Royale, 75008 Paris 25, rue d'Hauteville 75010 Paris ou 4, rue d'Argenson 75008 Paris	50.20.08.51 (16.1) 47.42.94.18 (16.1) 47.70.67.26 (16.1) 47.70.15.73
Chester Music Choudens	Chez Eschig 38, rue Jean-Mermoz 75008 Paris	(16.1) 42.66.62.97
Combre	24, bd Poissonnière 75009 Paris	(16.1) 48.24.89.24
Coppelia	42, rue d'Enghein 75010 Paris	
Corelia	50, rue des Tournelles 75003 Paris	(16.1) 48.04.93.63
Costallat	60, rue de la Chaussée-d'Antin 75009 Paris	(16.1) 42.80.69.19
Cranz	Chez Schott ou 30, rue St-Christophe, 1000 Bruxelles (Belgique)	(19) 32 25 12.93.75
Dauge A	8, rue Winston-Churchill, 57000 Metz	
Decamps	11, av. Georges-Lafenestre 75014 Paris	
Delrieu	Rés. Le Clos, 2 ^e étage, rue de Verrières, 63500 Issoire	
Deslaurier	25, rue Michel-Lecomte 75003 Paris	(16.1) 42.72.87.59
Diebolt Dinoird Guy	Chez Hohner 9 ter, rue Jean-Jaurès 93140 Bondy	
Dolejal Donemus Dubois	H.M.M.O. Chez S.E.D.I.M. B.P. 71 91240 Saint-Michel-sur-Orge	(16.1) 60.15.97.88
Duhautois/Bujus	Athies-les-Arras 62223 Saint-Laurent-Blangy	
Durand	1, avenue de la Marne, 92600 Asnières	(16.1) 47.90.92.06
Echo Musique	94/96, rue Lauriston 75016 Paris	(16.1) 45.05.91.02
Editions de la Forêt de Retz	B.P. 131, 5 ter, bd Millet 02600 Villers-Cotterets	23.72.55.55
Editions Françaises de Musique Editions du Mordant	70, av. du Général-de-Gaulle, 94002 Créteil 106, bd Lefèvre, 93600 Aulnay-sous-Bois	(16.1) 43.39.57.67
Editions Ouvrières	12, av. Sœur-Rosalie, 75013 Paris	(16.1) 43.37.93.85
Editions de Paris Emerson Enoch	Chez Arpèges 193, bd Pereire, 75017 Paris	(16.1) 45.74.01.72
Eschig	46, rue de Rome, 75008 Paris	(16.1) 45.22.66.64
Estudiantina d'Argenteuil	Parc Camélinat 40, rue de la Justice, 95100 Argenteuil	
Ed. Senonaises	18, rue Bellocier 89100 Sens	
Faber Londres Fallone	Chez Boosey et Eschig, 117, rue d'Auxonne, 21000 Dijon	80.66.57.42
Fédération des Chorales d'Alsace Fischer Foetisch Fontyn	Chez H.M.M.O. Chez Leduc 6, rue Léon-Dekaise 1342 Limelette (Belgique)	(19) 32.10.41.46.95
Forter	45, rue du Cardinal-Mathieu, 54000 Nancy	
Francy	17, rue d'Hauteville, 75010 Paris	(16.1) 47.70.56.53
Fuzeau J.M.	B.P. n° 6, 79440 Courlay	49.72.22.13

EDITEUR	ADRESSE	TELEPHONE
Gallet Gras	Chez Boosey et Eschig 36, rue Pape-Carpentier 72200 La Flèche	43.94.04.40
Groen Guitard Hall Leonard Hamelle Hanssles Hawkes et Son Heinrichshofen Helbling Henn Genève Henle Heugel H.M.M.O	17520 Germignac Chez H.M.M.O Chez Leduc Chez S.E.D.I.M. Chez Boosey and Hawkes Chez Arpèges Chez Hohner Chez S.E.D.I.M. Chez Schott Chez Leduc 60, rue Racine 59000 Roubaix	 20.70.79.31
Hoffmeister Hohner	Chez Arpèges 19, rue des Hallebardes 67000 Strasbourg	88.32.07.73
Hortensia	46, rue de Douai, 75009 Paris	(16.1) 48.74.52.64
H W Gray Company I.M.C. Inter Musique	Chez Eschig Neuville-sur-Ain 01160 Pont-d'Ain Chez H.M.M.O Chez S.E.D.I.M.	74.37.77.33
Ed. Jensen Jobert Kalmus Kendor Knops Kotala	Chez Arpèges et H.M.M.O	
Laigre B.	17, rue d'Hauteville, 75010 Paris	(16.1) 47.70.56.53
Lassus R.	Productions Musicales 2, rue Magny, 61200 Argentan	34.67.11.83
Leduc	4, rue de la Patience, 78410 Aubergenville 175, rue Saint-Honoré, 75040 Paris Cedex 01	(16.1) 42.96.89.11
Le médiateur Lemoine	17, rue Pigalle, 75009 Paris	(16.1) 48.74.09.25
Leuckart Libellule	Chez Boosey and Hawkes 16, rue Paul-Féval 75018 Paris	(16.1) 46.06.52.79
Lido Melodie Lino Fiorenzo Louvre Musique	Chez Boosey and Hawkes Chez Arpèges 20, quai du Louvre, 75001 Paris	(16.1) 42.36.92.32
Lucerna	Paulus Verlag GMBH 29 - Murbacherstrasse CH - Lucerne (Suisse)	(19) 041.23.55.88
Madeleine Musique	34, rue Godot-de-Mauroy 75009 Paris	(16.1) 47.42.65.34
Mappemonde	Orée de Sénart Bâtiment Esope, 91210 Draveil	
Margueritat	290, avenue Victor-Hugo 94120 Fontenay-sous-Bois	
R. Martin	106, Grand-Rue-de-la-Coupée, 71000 Mâcon	85.34.46.81

LES EDITIONS ROBERT MARTIN

B.P. 502

71009 MACON CEDEX

Tél. : 85.34.46.81

*fournissent les morceaux imposés
dans les examens
de la Confédération Musicale de France*

EDITEUR	ADRESSE	TELEPHONE
Maurri M. C. Laughlin Reilly Co. Mélodie Zurich	Chez Schneider Cez Arpèges Cez Mélodie Anton Peterer Music Center Zurich-Postfach 260 8049 Zurich (Suisse)	
Meseler Zurich Moeck Molenaar Mosella	Chez Hohner Cez Eschig Cez Martin 20, rue Valentin, Metzinger 57500 Saint-Avold	
Musica Musica Rara Musique de l'air	Cez Bouvier Cez Bouvier 26, boulevard Victor 75996 Paris Armées	(16.1) 45.52.28.65
Musica Rara	25, rue d'Hauteville, 75010 Paris	(16.1) 47.70.15.73
Musicom	25, rue d'Hauteville, 75010 Paris	(16.1) 47.70.15.73
Musique et Culture	15, rue Hechner, 67000 Strasbourg	88.31.03.22
Musettina	31, boulevard Jamar, 1070 Bruxelles (Belgique)	
Noël Noetzel Novello O.A.P. Oxford University Disseau Lyre Opaline	Cez Combre Cez Eschig Cez Boosey et Eschig Cez Schneider Cez Schott Cez Arpèges 13, rue Gambetta, 92100 Boulogne-sur-Seine	
Perronnin	4, allée des Glycines, 36130 Deols	54.35.13.06
Pelikan Peters Philippo Pitson Presser Peyre	Cez Leduc Cez Schott Cez Combre 1, allée du Clos, 77700 Villiers-le-Mahieu	
Plateau F.	24, rue Riveau 37300 Joué-les-Tours	
Prestissimo	Cez Librairie Musicale de Paris	
Pro Musica Buda- pest	Cez Musica Lyre 33, rue Mazarine, 75006 Paris	(16.1) 43.29.54.97 (16.1) 47.70.56.53
Pro Euterpe	17, rue d'Hauteville, 75010 Paris	(16.1) 42.24.36.53
Radio France Renato Ricordi Revue guitare et clavier Rideau Rouge Robert J.	75786 Paris Cedex 16 Cez Destauriers Cez S.E.D.I.M. 1, rue Lord Byron, 75008 Paris Cez Musicom 30, rue Alphonse-Daudet 91000 Evry Cez Arpèges	(16.1) 60.77.42.62
Ronard, Lerolle and Cie Salabert Salvi Scherzando	Cez S.E.D.I.M. 45, rue de la Boétie, 75008 Paris 20/22 Lovergsstraat 2000 Anvers (Belgique)	(16.1) 45.61.04.32
Schirmer Schneider	Cez Leduc 17, rue Saulnier, 75009 Paris	(16.1) 42.46.59.53
Schola Cantorum	76 bis, rue des Saints-Pères, 75007 Paris	(16.1) 45.48.70.50
Schott	35, rue Jean-Moulin, B.P. 85, 94303 Vincennes Cedex	(16.1) 43.74.30.95
Sedim S.E.M.I.	151/153, avenue Jean-Jaurès 5, rue de Lincoln 75008 Paris	(16.1) 42.00.29.00 (16.1) 43.59.06.22
Senart M. Simrock N. Sikorski Société Française de Musicologie Sonor SPM Southern	Cez Leduc Cez S.E.D.I.M. B.P. 1, 67041 Strasbourg Bureau de Musique Mario Bois 17, rue Richer, 75008 Paris	88.33.38.88

EDITEUR	ADRESSE	TELEPHONE
Strasser Marigaux	144, boulevard de la Villette, 75019 Paris	(16.1) 42.08.43.45
Tierloff	Intermusique, Neuville-sur-Ain, 01160 Pont-d'Ain	74.37.77.33
Transatlantiques Trekal	Cez Sedim Musikverlag 2000 Hamburg 62 Postfach (RFA) 620428 ou Schneider Cez Schneider Cez Arpèges	
Turner OAP U.M.E. United Music Publishers Universal ED. Van de Velde	Cez Transatlantiques Cez Boosey and Hawkes La Petite Plaine, B.P. 22, Fondettes, 37230 Luynes	47.51.06.23
Verhocen Bruxelles Vignon P.	Cez Duhautois 69, rue Bataille, 69008 Lyon	
Vogt Weltmusik	Cez Schneider Edition International 1010 Wien-Seilergasse 12 (Autriche)	
Wild XYZ	Cez Dhiebolt Willemsparkues 49, Amsterdam ou chez Zurluh 73, boulevard Raspail, 75006 Paris	(16.1) 45.48.68.60
Zurluh		
Yorke	Rodney Slatsord 31 Thornhill Square Londres NE10 (England)	(19) 01.607.08.40

DANIEL FRANÇOIS

après "VERSION JAZZ"

Thèmes de Jazz à chanter et à jouer
en deux volumes et deux cassettes
pour la formation musicale,

vient de paraître :
EXERCICES

pour

LE RYTHME ET L'OREILLE

Travaux dirigés
Très facile.

Livre du Maître
Livre de l'Elève

chez votre marchand ou chez

A. LEDUC

175, rue Saint-Honoré
75040 PARIS CEDEX 01



Abonnements 1989 100 F

Ces articles sont publiés sous la responsabilité de nos vingt-trois fédérations régionales.

Nous vous rappelons qu'aucun article ne sera inséré dans cette rubrique s'il ne nous est pas parvenu revêtu de la signature du Président de la Fédération Régionale.

Ce sont nos magnifiques Régions de France ! Tous les articles figurant dans cette rubrique sont rédigés par nos amis originaires et demeurant dans nos Provinces.

Ces pages régionales nous ont été demandées avec insistance, non seulement par les membres affiliés à nos Fédérations, mais par nos lecteurs indépendants. En cette période de décentralisation et d'aménagement régional, il serait dommage de les restreindre.

Aquitaine

Dordogne

L'orchestre d'harmonie de la Société Musicale de Ribérac s'est rendu à Rietberg, en Rhénanie du Nord-Westphalie (R.F.A.), du 27 au 31 août 1988 pour une série de concerts.

Cette visite faisait suite aux relations amicales avec l'orchestre d'harmonie du Lycée de Rietberg venu plusieurs fois à Ribérac et à l'invitation de la commune de Rietberg, jumelée à Ribérac.

Il est toujours difficile, en période de vacances, de préparer un programme important. Pour parfaire le répertoire, un stage musical de trois jours à Ribérac, sous la direction du chef Lionel Brisson, était organisé du 24 au 26 août. Le 26 en soirée le programme était présenté à la salle polyvalente de Ribérac.

Dès la fin du concert, les 52 musiciens de l'orchestre et 16 accompagnateurs prenaient la route de l'Allemagne avec M. Jesson, président de la Société Musicale. Après un accueil chaleureux à Rietberg ils étaient répartis et hébergés dans les familles par le Comité de Jumelage.

Une première intervention musicale avait lieu à la messe en l'église de Rietberg, où étaient interprétés : « Thème d'Orgue », de Saint-Saëns, « Bist du bei mir », de J.-S. Bach, « La Symphonie n°1 Finale », de G. Mahler et « March and Apre », de Lully.

Sur la place de la mairie de Rietberg suivait un apéritif-concert par les orchestres de Ribérac et Rietberg, sous la direction de Lionel Brisson et Wolfgang Feuerborn. Quelques morceaux étaient interprétés en commun, sous les applaudissements chaleureux d'un public nombreux et attentif.

L'après-midi de ce premier jour, au cours d'une soirée « Grill » avec les familles d'accueil au foyer municipal de Druffel, concert impromptu de l'ensemble de saxophones de Ribérac.

Le lundi 29 au matin, visite de la ville de Rhedawiedenbruck, avec sa cathédrale construite sous Charlemagne et présentation de l'orgue par son organiste. Visite également d'une reconstitution du théâtre de Shakespeare, démontable comme à l'origine, mais métallique.

L'après-midi, concert sous le chapiteau à la fête des tireurs (Schützenfest) de Warensell, comme invités d'honneur. La partie folklorique était assurée par la fanfare des Pompiers de Neuenkirchen et la fanfare des Tireurs de Westerwiehe. L'orchestre français clôturait la partie officielle après le discours du Maire.

Le mardi 30, journée touristique, avec une excursion dans la région de Minden : visites de l'écluse élévatrice de bateaux entre Weser et le Mittellandkanal, du monument de Porta-Westphalica et de la

mine de fer désaffectée de Kleinenbremen.

Le mercredi 31, c'était la réception officielle par le Maire de Rietberg, clôturée par un buffet.

L'après-midi, grand concert sous kiosque, signalé par la presse régionale et présenté aux Floralies de Rhedawiedenbruck. Le public intéressé débordait des gradins. Les applaudissements étaient nourris avec rappels à la fin du concert.

Au retour, en fin d'après-midi du 1^{er} septembre, il y avait quelques signes de fatigue parmi les musiciens, mais chacun était content d'avoir pu faire ce beau voyage, sur le plan musical, sur le plan touristique, mais également avec le bénéfice de nouvelles relations que l'amour de la musique avait engendrées.

Auvergne

Compte rendu de la cinquième assemblée générale

Le dimanche 16 octobre 1988 à 9 heures, à la salle de quartier de la rue de l'Abbé-Prévost à Clermont-Ferrand, se réunissait la Fédération des Sociétés Musicales de la région Auvergne, à l'occasion de sa 5^e Assemblée générale.

Après l'appel des délégués, le président régional de la Fédération Musicale d'Auvergne, M. Relin, prononça son allocution au cours de laquelle hommage fut rendu à Albert Ehrmann qui fut l'un des plus grands présidents que la Confédération Musicale de France ait connu, hommage aussi à Charles Jay, Prix de Rome et président de la commission des Affaires Culturelles à la C.M.F., tous deux récemment disparus.

Puis rappelant l'action de liaison menée par la Fédération Musicale d'Auvergne entre la C.M.F. et les unions départementales (ce qui permet aujourd'hui à la F.M.A. d'œuvrer auprès de 162 sociétés), le président Relin en profita pour remercier de leur aide précieuse : le président du Conseil régional, le directeur régional des Affaires Culturelles ainsi que le conseiller régional pour la musique et la danse. Il souligna aussi les très bons rapports existants entre la F.M.A. et les différents organismes culturels tels que, l'Association Régionale pour l'étude et la promotion des activités musicales en Auvergne, le Conservatoire National de région de Clermont-Ferrand, la S.A.C.E.M., l'A.D.D.M. 63, la musique de la 52^e D.M.T., sans oublier la direction régionale de Jeunesse et Sports qui par son appui a permis à l'Union Départementale des Sociétés Musicales du Puy-de-Dôme de recruter son coordinateur départemental de formation M. Michel Benetto.

M. Conrad Rodriguez, président de l'Union Départementale des Sociétés



Musicales du Puy-de-Dôme (U.D.S.M. 63) et successeur de M. Relin au Conseil d'administration de la C.M.F. fût désigné pour présider la Commission régionale chargée d'établir le dossier sur la région Auvergne destiné à paraître dans le Journal confédéral.

Pour terminer son allocution le président félicita toutes les sociétés pour leurs différentes activités et leur participation toujours appréciée à la vie musicale de leur localité et de la région.

Puis suivit le rapport moral du secrétaire général M. Clauzon ainsi que le rapport financier du trésorier M. Criscolo.

Chaque président départemental présente également son rapport mettant l'accent sur les différents problèmes rencontrés dans le domaine de l'enseignement musical, puis fit l'état des manifestations prévues : stages, festivals, concours, commémoration au Bicentenaire de la Révolution française, etc.

On entendit successivement : pour l'Allier, M. Dalloz ; pour le Cantal, M. Laksman ; pour la Haute-Loire, M. Boudon, représentant M. Estic (région de Brioude) et M. Andreoletti (région Le Puy-Yssingaux) ; pour le Puy-de-Dôme, M. Rodriguez.

Ensuite la parole fût donnée aux personnalités présentes : Mme Cognet représentant M. Quillot, maire de Clermont-Ferrand, Mlle Polycarpe, déléguée régionale des Affaires Culturelles, M. Laurent directeur régional de la S.A.C.E.M., M. Amiot directeur du C.N.R. de Clermont-Ferrand, M. Peix de Jeunesse et Sports.

Tous firent l'éloge de l'action menée par la F.M.A. et rappelèrent l'aide que tous les différents organismes représentés étaient prêts à apporter au milieu musical Auvergnat.

Après avoir remercié tous les participants, le président Relin les convia à se retrouver autour du pot de l'amitié qui clôtura cette 5^e Assemblée générale.

Cantal

**« 50 ans de musique » :
avec « La Fraternelle »
de Riom-ès-Montagnes
les 18 et 19 juin 1988**

Cinquante ans, l'âge de raison pour une société qui loin de prendre des rides, renaît, tel le sphynx, avec chaque nouvelle génération pour connaître un nouvel essor. Et si une telle étape pour la société musicale riomoise « La Fraternelle », dont musiciens et responsables auront eu à faire front au cours des cinquante années d'existence aux tragédies de notre histoire nationale comme à celles de sa vie interne, méritait d'être dignement célébrée, cela aura été fait sans aucune nostalgie ni regret mais en l'honneur de la musique et des aînés.

Durant ce demi siècle de passion, de désillusions et de récompenses pour tous ces bénévoles amateurs qui composent une des associations les plus représentatives de la cité, pas une fête, pas une cérémonie n'aura eu lieu à Riom-ès-Montagnes sans le talentueux concours des musiciens locaux.

En effet, musique et fête sont indissociables, aussi quelle date pouvait mieux convenir pour célébrer ce cinquantenaire que celle de la fête locale, d'autant plus qu'à Riom-ès-Montagnes, Comité des fêtes et société de musique tentent depuis quelques années de renouer avec la traditionnelle et véritable identité de la fête qui doit être une animation de rues.

Le cadre étant posé, il ne restait qu'à trouver les acteurs que l'on voulait nombreux pour donner à cette célébration le prestigieux retentissement qu'elle méritait. Et grâce à la bienveillante coopération de l'Union des Sociétés Musicales du Cantal et au généreux élan de solidarité des associations qui la composent, la quasi totalité des musiciens cantaliens furent présents à Riom-ès-Montagnes les 18 et 19 juin. D'autre part, pour donner une autre dimension à cette manifestation, les organisateurs s'étaient adjugés la participation d'une société du Puy-de-Dôme et surtout de groupes hollandais.

Tous les ingrédients étaient donc réunis pour faire de ce cinquantenaire, plus qu'un simple festival ou cérémonie du souvenir, mais une véritable fête de la musique, beaucoup de musique, le soleil indispensable et une ambiance populaire et familiale propre aux fêtes patronales. C'est donc un menu très copieux que proposaient le président local Jean-Jacques Dubois et son équipe, près de 600 musiciens issus de quelque treize sociétés qui, durant deux journées, ont animé et ensoleillé les rues de la cité Riomoise. Débutée dès le samedi par la société massiaçoise des « Rives de l'Alagnon », la fête se poursuivait avec la retraite aux flambeaux à laquelle participaient « La Fraternelle »,

mais aussi les groupes hollandais, « De Holland Promotion Band », « Melofesta's Girls », « De Dredase Drummerboys » et les « majorettes de Roosendaal », donnant la mesure de ce que serait la journée dominicale. Une journée dont le moment fort fut sans aucun doute le festival-parade présenté sur un podium installé sur la vaste esplanade de la place du monument. Les musiciens de « l'Harmonie Municipale » et de « La Géraldienne » d'Aurillac, « La Jeanne-d'Arc » de Mauriac, « La Batterie-Fanfare » de Murat, « La Batterie-Fanfare » d'Ytrac, « Les Croches Pointées » de Saint-Flour, « La Lyre Issoirienne-Réveil de Champeix » et bien entendu de « La Fraternelle » et des groupes hollandais y offrirent un spectacle musical de grande qualité et haut en couleur, à la mesure de leur talent et de leur enthousiasme. Mais il serait injuste d'omettre l'excellente animation musicale des deux messes avec le concours de « La Lyre Issoirienne-Réveil de Champeix » et de « l'Harmonie Municipale » d'Aurillac tout comme les défilés-concerts qui ont égayé et enchanté l'heure de l'apéritif.

Ce programme fut clôturé de façon somptueuse par l'exécution d'un morceau d'ensemble par quelque 400 musiciens, un moment qui aura marqué le nombreux public comme les exécutants.

Placé sous l'égide des hautes instances musicales, cette manifestation a pu également s'honorer de la présence de MM. Laksman, président de l'Union des Sociétés Musicales du Cantal et Geneix, représentant la Direction régionale des Affaires Culturelles. Et, en marge des animations publiques, d'autres manifestations plus intimes ont eu lieu avec notamment l'accueil des groupes hollandais au cours d'un vin d'honneur à la mairie, à la remise d'une coupe commémorative à chaque société participante, etc.

M. Laksman, à qui M. Relin, président de la Fédération Musicale d'Auvergne avait délégué ses pouvoirs, devait par ailleurs honorer la société locale en remettant la médaille et le diplôme d'honneur de la Confédération Musicale de France à M. Albert Palut en sa qualité de plus ancien membre actif, puisque ce dernier faisait déjà partie de « La Fraternelle » naissante.

Une bien belle façon de rendre hommage à tous ces aînés qui ont œuvré pour la création, le maintien et la bonne marche de la société de musique,

Puy-de-Dôme

Activités de l'Union Départementale (Stages - Formation)

Les stages « Nouvelle Formule » de l'U.D.S.M. 63

Stage de perfectionnement instrumental

Cette année s'est déroulée du 1^{er} au 9 juillet dans le cadre du lycée agricole de Marmilhat la première édition d'une nouvelle formule de stage de perfectionnement instrumental destiné aux instruments d'harmonie ainsi qu'aux cordes.

En effet, l'agrément « Jeunesse et Sports » obtenu par l'U.D.S.M., et le soutien de la D.R.A.C., de la Fédération Musicale d'Auvergne, du Conseil régional d'Auvergne et du Conseil général du Puy-de-Dôme (A.D.D.M. 63), ont permis à 92 stagiaires de s'adonner pendant neuf jours, d'une part aux activités musicales bénéficiant des conseils et de l'expérience confirmée des professeurs tous issus du Conservatoire National de Région de Musique de Clermont-Ferrand, et d'autre part aux activités sportives où ils ont pu sous la houlette de moniteurs expérimentés et agréés par Jeunesse et Sports, pratiquer différentes disciplines telles que le ping-pong, le tennis, le kayak ou bien l'escrime, etc... il est à remarquer qu'une telle formule représente, par la diversité de ses activités, un emploi du temps complet et sain pour l'équilibre et le moral des jeunes musiciens.

En fin de stage, les élèves ont offert aux parents venus les chercher une aubade de qualité. A ce petit concert nous avons eu le plaisir de remarquer la présence de nombreuses personnalités notamment : Mme Vissac vice-présidente du conseil régional d'Auvergne, M. Neri vice-président du conseil général du Puy-de-Dôme, M. Georget maire de Lempdes, M. Archimbaud maire de Vertaison, M. Mary maire-adjoint de Clermont-Ferrand, M. Relin président de Fédération Musicale d'Auvergne, M. Bardin directeur honoraire du conservatoire de Nevers et conseiller technique de l'U.D.S.M., M. Sevaux délégué départemental à la musique (A.D.D.M. 63), M. Blanchon et M. Granges respectivement directeur et gestionnaire du lycée agricole de Marmilhat.

Outre les personnalités soulignons aussi la présence tout au long de ce stage d'un enfant du pays dont la réussite musicale en a fait un soliste de renommée internationale. Il s'agit bien sûr de notre ami Dominique Vidal qui avec toute la simplicité et la gentillesse qui le caractérisent, a fait travailler quelques-uns de nos élèves clarinettes. Les saxophonistes également ont pu profiter du savoir de M. C. Heyraud professeur au C.N.R. de Clermont-Ferrand.

Souhaitons que le succès total de cette initiative pousse les directeurs de sociétés

musicales à conseiller à leurs jeunes musiciens à participer encore plus nombreux à ces stages car les valeurs qui y sont enseignées, tant au point de vue technique instrumentale que méthodes de travail, sont la clé de la réussite de nos sociétés.

Stage de l'Orchestre Départemental des Jeunes

Le 31 août dernier la ville de Lempdes a accueilli l'orchestre départemental des jeunes pour une session de travail de quatre jours. C'est sous la direction de MM. Bernard Aury, directeur de l'harmonie de Bourg-Lastic, et Michel Benetto, coordinateur de la formation à l'U.D.S.M., que les musiciens et musiciennes ont travaillé très dur pour monter deux œuvres parmi les plus difficiles du répertoire contemporain pour harmonie : « La Symphonie de Paris », de Serge Lancel et le « Poème du Feu », de Ida Gotkovsky. Le précieux concours de M. Bardin, conseiller technique à l'U.D.S.M. 63, permit à nos deux chefs d'établir un plan de travail des plus profitables pour l'orchestre. Un stage qui bien que très intense, fut marqué par une très bonne ambiance, et se déroula dans les meilleures conditions techniques qui soient puisque la municipalité de Lempdes mit à la disposition des stagiaires la salle des fêtes pour les répétitions, les salles de l'école de musique pour le travail par pupitre ainsi qu'un car assurant le transport des musiciens jusqu'au Lycée de Marmilhat. En ce qui concerne l'hébergement et les repas, il faut souligner l'accueil toujours parfait

qui nous a été réservé au lycée de Marmilhat par M. Blanchon, directeur et M. Granges, gestionnaire.

Un stage parfaitement réussi sur tous les plans et qui devrait sans aucun doute déboucher bien vite sur un projet de grande envergure.

Une prochaine session de travail est prévue pour les 12 et 13 novembre 1988.

RÉUNION DE TRAVAIL La pédagogie à l'ordre du jour

C'est en effet autour de ce thème que l'U.D.S.M. a travaillé au cours de sa réunion du dimanche 18 septembre, à la salle de quartier de la rue Abbé-Prévost. Le président M. Rodriguez en compagnie de Mlle Polycarpe déléguée de la D.R.A.C., et de M. Simonot délégué adjoint de l'A.D.D.M. 63, ouvrit la séance en présentant le coordinateur de la formation à l'U.D.S.M., M. Michel Benetto. Celui-ci en réponse aux questions qui lui furent posées, expliqua le but de sa mission et fit état de ses moyens d'actions.

Puis tout le monde se mit au travail et on prit note des différents problèmes rencontrés par les directeurs de sociétés et d'écoles de musique. M. Rodriguez souligna le rapprochement actuel qui s'opère entre la C.M.F. et la F.N.U.C.M.U. et

dont le but est bien entendu d'uniformiser le niveau des programmes d'études entre ces deux fédérations, tout en précisant que chaque société devait avancer en fonction de ses moyens : « Il faut adapter les programmes aux réalités de l'école mais en essayant de monter les niveaux assez vite... »

L'accent fut mis sur l'utilisation des exercices de mémorisation pour les jeunes enfants et les résultats positifs obtenus.

Autre sujet abordé : les examens départementaux. L'U.D.S.M. devrait pour l'année 1989 descendre la barre des examens aux élèves du niveau E2, ceci bien entendu avec l'accord des directeurs concernés. Quant à la pratique du chant et son enseignement, Mlle Polycarpe parla d'un programme de stage de formation de l'art vocal mis en place par le Centre d'Art Polyphonique de la D.R.A.C. (pour tous renseignements s'adresser au Centre d'Art Polyphonique, Tél. : 73.92.40.41, le jeudi après-midi). Il fut aussi question de la gestion des écoles de musique et à ce sujet Mlle Polycarpe proposa à l'U.D.S.M. un nouveau stage de gestion, mis en place par la D.R.A.C. (à cet effet, à la fin de ce compte rendu un bulletin vous est proposé afin de nous faire savoir si une telle initiative vous intéresse, car ce stage ne peut avoir lieu qu'avec un minimum d'effectif).

M. Simonot prit la parole pour rappeler que l'A.D.D.M. encourage les petites sociétés à la concertation, afin d'essayer d'avoir une action commune plus importante. Après avoir remercié les personnes présentes, et souligné l'importance de ce genre de réunion de travail, le président M. Rodriguez clôtura la séance.

Centre

Loiret

Congrès départemental du dimanche 2 octobre 1988, Patay

Le président, M. Pilate ouvre la séance et remercie M. Carreau, conseiller général, maire de Patay pour l'accueil fait à notre U.D.S.M.A. dans sa ville ainsi que MM. Thomas et Ménissier, responsables de la fanfare. C'est avec plaisir que nous accueillons M. Doligé, député, président de la Société Musicale de Meung-sur-Loire ; M. La Ballestrier, directeur de la S.A.C.E.M. ; M. Hurier, président de la F.M.R.C. Se sont excusés : MM. Mallécot, président du Conseil général, Plisson, directeur de Jeunesse et Sports, Charrié, Sueur, député. M. Cocheray, directeur du Conservatoire d'Orléans. Puis ce fut l'appel des sociétés.

La parole est donnée à notre secrétaire J.-J. Hersant. Suite à diverses réunions de bureau, il a été décidé que le pro-



gramme musical des examens 88 serait reconduit dans son intégralité en 1989. Notre U.D.S.M.A. peut être contactée sur minitel au : 38.54.86.80. En 1988, 106 sociétés sont fédérées, 63 ont présenté 1958 élèves aux examens. Les cours itinérants donnent satisfaction y compris à Vrigny qui a débuté pour la première année. Rappelons le succès de la prestation de notre tout jeune orchestre junior à Cépoï, à l'issue d'un stage mis sur pied en quelques jours. La F.M.R.C. n'ayant pu réaliser les stages fédéraux habituels, il était nécessaire de proposer une activité à nos jeunes musiciens. Durant quatre jours, 62 stagiaires, de niveau D2 à E2, ont travaillé sous la conduite de huit moniteurs pour créer cet orchestre junior départemental, que tous soient chaleureusement remerciés. Pour l'activité Batterie-Fanfare les efforts qui restent à faire sont nombreux, les moniteurs n'étant pas assez nombreux. Les stages de La Rochelle et Saint-Flour ont connu leur succès habituel auprès des jeunes musiciens comme du public. 1989, sera marqué par la célébration du bicentenaire de la Révolution, des projets sont à l'étude, notre président vous informera au cours de notre Assemblée. Le rapport moral est adopté à l'unanimité... La parole est donnée à notre trésorier M. Corbin, celui-ci souligne l'action du Conseil général qui par ses subventions (271.300 F en 87) nous a permis de poursuivre avec succès l'aide pédagogique (cours itinérants) et le soutien aux sociétés présentant des élèves aux examens fédéraux. Dans la gestion courante, 1987 restera une année forte en investissements par l'achat d'un photocopieur d'occasion et d'un micro-ordinateur, qui devraient nous permettre de travailler dans de meilleures conditions. Dans l'ensemble notre situation financière reste satisfaisante dans la mesure où nous menons nos actions en fonction des possibilités. Pour l'année 1989, il est regrettable de constater l'augmentation de la cotisation confédérale alors que nous nous efforçons sur le plan fédéral et départemental de faire cesser cette évolution permanente. Félicitation à l'équipe de rédaction du « Légato »,

n'hésitez pas à prendre des abonnements supplémentaires pour l'information de vos musiciens. Attention le versement des cotisations devra être effectué avant le 10 décembre impérativement. Une réunion des trésoriers de sociétés est prévue le dimanche 30 octobre à Bellegarde, je vous y attends nombreux.

Suite à ce rapport financier, M. Bourdeau, commissaire aux comptes, donne quitus à notre trésorier de la gestion 1987. Le rapport financier est adopté à l'unanimité. Notre président tient à remercier vivement M. Bourdeau pour son action au sein de notre U.D.E.S.M.A. depuis de nombreuses années ; quittant notre région M. Bourdeau est chaleureusement applaudi par l'assistance. Suivant l'ordre du jour, il est proposé à l'élection du tiers sortant du Conseil d'administration ; sont élus : H. Petit, N. Bonneau, P. Fantaisie, M. Méniessier Corbin, R. Chaussard. Nouveaux élus : Mme Lалуque, MM. Marbotte, Trasbot, Labbé, Marlet Boiteau, Baudry à l'unanimité. **Démission de MM. J.-P. Richard et J. Raffard ; pas d'information sur l'attitude de MM. Brissard, J. Berry et J. Dabauvalle.**

Mlle Bonneau nous présente le bilan des examens 88 ; dans notre département, 63 sociétés ont présenté 1958 élèves, 68 % de première mention, mais peu d'élèves dans les classes de brevet, moyen et supérieur ; un exemple 17 candidats en supérieur solfège ; 11 en instruments dont 7 du Loiret pour l'ensemble de la région Centre. Il serait nécessaire d'élargir la commission des examens et d'y introduire de jeunes éléments ; notre président entreprendra des démarches dans ce but. Le programme solfège 88 sera reconduit dans son intégralité, les personnes intéressées pourront se la procurer auprès de M. Corbin. Les morceaux instrumentaux seront ceux de la C.M.F. en espérant une information avant janvier. Notre président fédéral J. Hurier annonce son intention d'aborder le problème en réunion de commission à Paris ainsi que la question des ascendances avec la note de 15/20 pour le solfège. Il est demandé aux responsables de communiquer rapidement les dates d'examens à Melle Bonneau.

Les examens Batteries-Fanfaires se sont déroulés à Saint-Jean-le-Blanc où l'accueil a été particulièrement chaleureux. Pour 1989, le programme sera communiqué prochainement, une décentralisation dans la région montargoise est à l'étude ; le stage de Romorantin se déroulera le 12 mars 1989.

Le président Pilate prend la direction des débats, remercie les personnalités présentes, pour leur action auprès du Conseil général à nos différentes demandes de subventions. Le stage de Cepoy ayant abouti à la formation de l'orchestre junior départemental sera reconduit en

1989 avec nous l'espérons, l'aide de Jeunesse et Sport et du Conseil général ; ce stage passant de quatre à six jours avec 70 jeunes au lieu de 62 se déroulera au lycée agricole de Bellegarde dans la semaine de Pâques.

Profitant de notre congrès annuel, notre président propose une modification de notre sigle U.D.S.M.A. pour y introduire le terme écoles ; la plupart de nos sociétés ayant depuis plusieurs années mis en place des structures scolaires, avec professeurs qualifiés, généralement rémunérés. Adopté à l'unanimité notre U.D.S.M.A. 45 devient l'Union Départementale des Ecoles et Sociétés Musicales et Artistiques du Loiret.

Dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la Révolution et pour mieux faire connaître notre groupement, la mise sur pied d'un festival départemental se déroulant fin juin, début juillet à Orléans est prévu ; il regrouperait un maximum de sociétés, une réunion du Conseil d'administration se réunira prochainement pour l'examen de cette question. Les bénévoles se faisant rares nous sommes contraints de faire appel à des professionnels lors des accompagnements instrumentaux des classes de brevet et moyen, les charges sont lourdes il nous faudra trouver une solution de financement soit auprès des sociétés impliquées ou plus raisonnable dans une plus équitable répartition de la cotisation fédérale. Il est recommandé aux sociétés d'avertir le bureau des manifestations importantes, avec parution sur le compte rendu sur le Légo pour une attribution dans la mesure de nos moyens d'une participation à vos frais. Mareau-aux-Près et Marcilly-en-Villette annonce un festival respectivement les 22, 23 avril et 18 juin 89, ainsi que Cravant en juin. L'Assemblée générale 89 se tiendra à Bellegarde en 1989.

Notre président fédéral J. Hurier serait favorable à un concert fédéral des orchestres juniors départementaux et annonce également que suite à la demande de l'Association des maires de France la C.M.F. doit préparer un statut du chef de musique et envisager un stage pour les chefs intéressés.

M. la Ballestrier, directeur régional de la S.A.C.E.M., rappelle que cet organisme peut dans certaines conditions venir en aide aux associations ayant pour objectif une action de création et qu'il se tient à notre disposition pour tous renseignements. Avant la conclusion de cette réunion, M. Dolige, député nous assure de sa compréhension et de son soutien dans nos demandes de subvention. M. Carreau, conseiller général, maire, se déclare enchanté de nous avoir reçu dans sa commune et nous convie à partager le verre de l'amitié alors que sous la direction de A. Méniessier l'orchestre junior de Patay termine cette matinée en musique.

Dans le cadre de cette manifestation, rappelons l'exposition d'instruments présentée par Art et Musique et qui a retenu l'attention de nombreux musiciens.

A 16 h le tout jeune **Orchestre junior départemental** sous la direction de J.-N. Pilate a enchanté et surpris les quelques 400 auditeurs présents d'où l'obligation de renouveler cette expérience en 89 pour nos jeunes et notre public.

Union Départementale des écoles et des Sociétés Musicales et Artistiques du Loir-et-Cher

Les activités de l'UDESMA 41, Saison 1988 - 1989

1. Festivals : 13 novembre 88, Festival départemental à Cour-Cheverny.

— Musique municipale de Montoire, direction André Tarradellas.

— Union musicale de Romorantin.

— Batterie-Fanfare : Direction André Laperche.

— Harmonie : Direction Christian Monne.

— Harmonie Municipale de Blois.

— Direction Yvon Bachy.

— Batterie-Fanfare : direction Guy Remay.

— 9 février ou 30 avril 89, festival à Saint-Aignan — 16 avril 89, festival à Cour-Cheverny — 23 avril 89, festival à Contres — 2 juillet, festival à Droue — 9 juillet, festival (centenaire) à Ternay.

2. Journées Batteries-Fanfars. 12 mars à Romorantin.

3. Examens : De DI à P2 sous la responsabilité des délégués de secteur à partir du 27 mai. De EI à moyen, dimanche 11 juin, CES de Vineuil. Pianos et violons, Ecole de Musique de Saint-Georges, date à fixer. Batteries, percussions, tambours, clairons, samedi 3 juin. Ecole Charcot à Blois.

4. Congrès : 24 septembre à Cour-Cheverny.

5. Stages : Perfectionnement instrumental et initiation à l'orchestre d'harmonie.

— Première session : 26, 27 et 28 octobre 88 ;

— Deuxième session : 9, 10 et 11 février 89,

— troisième session : 7 et 8 avril.

6. Concerts Orchestre Départemental Junior : direction F. Dudillet :

— Château de Blois : 23 octobre ;

— Salbris : 11 février ;

— Montoire : 8 avril ;

— Blois (Palais des sports, avec les chorales de l'Éducation nationale du Loir-et-Cher) en mai.

7. Concerts divers : 13 novembre, fanfare de la Chapelle-Saint-Martin (foyer rural) — 4 décembre, harmonie municipale Blois (halle aux grains), 16 décembre, Union Mucisale Romorantin.

Nota : MM. les secrétaires des sociétés affiliées sont invités à communiquer les dates de leurs manifestations à M. Roger Guillet, président, 223, rue Albert-1^{er}, 41000 Blois. Tél : 54.42.93.62 (pour insertion Legato et journal CMF).

Orchestre d'Harmonie de Saint-Jean-de-Braye

Depuis plus de 130 ans maintenant, l'Orchestre d'Harmonie de Saint-Jean-de-Braye participe avec son douzième directeur, M. Michel Bernast, au rayonnement de la musique d'harmonie dans sa région et au-delà.

Ce printemps 1988 fut particulièrement bien rempli, et mené à bon terme, avec d'excellentes prestations. Tout d'abord le concert traditionnel de printemps du 26 mars permit aux abrysiens d'entendre successivement :

— « Corsica », de F. Menichetti ;

— « Mireille », (ouverture), de Ch. Gounod ;

— « La Dame Blanche », (ouverture), de Boieldieu ;

— « La Marche des Mousquetaires Noirs » de J.-B. Lulli ;

— « Memory » (comédie musicale américaine), de L. Webber ;

— « La Housarde » (valse militaire), de L. Ganne ;

— « Je t'appartiens », (chanson), de H. Becaud ;

— « La Marche des Héros », (générique du feuilleton télévisé), de J. Fielding ;

— « Le Défilé Brésilien », (folklore), arrangement de S. Nortiz ;

— « La Marche des Dragons », de R. Jager ;

— « Rock'N Roll Explosion », arrangement de J. Novak ;

— « The Muppet's Show Theme », de J. Henson et S. Pottle.

Mais cette année, deux autres temps forts exceptionnels réunissaient les musiciens.

Le vendredi 13 mai, l'orchestre d'harmonie participait aux fêtes de jumelage de sa ville avec une ville allemande du Bade — Wurtemberg, Pfullendorf, sise à quelques kilomètres au nord du lac de Constance. C'était l'occasion, pour notre société, de recevoir la Stadtmusik de cette ville, et de donner avec elle un grand concert de gala.

Premier en scène, l'orchestre d'harmonie de Saint-Jean-de-Braye donnait :

— « La Marche du souvenir » de R. Cardon ;

— « La Dame Blanche » de Boieldieu ;

— « La Housarde », de L. Ganne ;

— « Rock'N Roll Explosion », arrangement de J. Novak ;

La Stadtmusik de Pfullendorf, dans un répertoire de musique traditionnelle et populaire de son pays et de sa région, poursuivait ce concert, sous la baguette de son directeur, M. Max Serazio.

Enfin, les quelque 120 musiciens des deux musiques regroupées jouaient ensemble :

— « Vieux Camarades », de C. Reike ;

— « Hymn of Friendship », de M. Van Delft ;

— « La Marche des Dragons », de R. JAGER ;

— « Hymne Européen », « Ode à la joie », de Beethoven.

La salle des sports de Saint-Jean-de-Braye, admirablement décorée et transformée pour un soir en salle de concert par les services municipaux et des fleuristes compétents, se révélait bien petite, pour accueillir un nombreux public enthousiaste, qui reprit debout et en chœur, l'« Ode à la joie » donnée en bis.

Le lendemain matin, la cérémonie protocolaire du jumelage réunissait une nouvelle fois les deux formations musicales, pour les hymnes nationaux et européens, cette fois-ci chantés par la chorale abrysienne La Cantarelle. Ces fêtes de jumelage permirent à de nombreux abrysiens de découvrir la qualité musicale de son orchestre d'harmonie.

Un mois plus tard, les 11 et 12 juin, c'était la participation au concours du Festival National de Musique, à Fourmies, organisé par la Fédération Régionale Nord-Pas-de-Calais. Notre musique présentait sa batterie en deuxième division, première section. Le morceau imposé « Mister Boom », de J.-L. Devaux, le morceau au choix « Chamadelle », de A. Tremine, sonneries et marche-tambour brillamment interprétés permettaient à notre batterie d'obtenir un prix ascendant. L'harmonie, classée en première division, première section, se maintenait dans son classement, avec un premier prix, pour son morceau imposé « Prélude pour ma Ville », de Faillenot, et son morceau au choix « Ouverture en Ut », de Catel. L'autre œuvre travaillée était « Rhapsodie Française », de P. Deveney et P. Poutoire. Des coupes, prix spéciaux et récompenses diverses venaient en plus récompenser les musiciens, pour leur travail.

Le matin, l'orchestre d'harmonie donnait aussi un concert pour la messe, avec entre autres, l'œuvre de S. Lan-



cen : « Ouverture pour un Matin d'Automne » :

L'après-midi, c'était le festival, où, après une aubade dans un quartier un court défilé en ville, sans doute plus de 3 000 musiciens se retrouvaient sur le stade de Fourmies, pour les morceaux d'ensemble. Tous les musiciens de Saint-Jean-de-Braye garderont un excellent souvenir de ce court voyage dans le Nord, pour la parfaite organisation d'une telle manifestation, et le chaleureux accueil de nos hôtes.

La saison 87 - 88 devait se terminer par le concert à Saint-Jean-de-Braye, lors de la fête du Bourg, et du festival théâtre le 25 juin.

Ce fut un concert de détente, où tous les morceaux de musique légère de la saison furent repris avant le spectacle pyrotechnique, qui fut donné ce soir-là.

Fort de ses 65 musiciens, l'orchestre d'harmonie de Saint-Jean-de-Braye dont la relève est en partie assurée par les jeunes musiciens formés à l'école de musique, doit poursuivre sur sa lancée, et faire connaître Saint-Jean-de-Braye, par ses diverses animations musicales.

Le secrétaire
D. Esnault

Vierzon - Chorilèges 88

La chorale municipale Vierzonnaise a eu l'heureuse initiative d'organiser, le dimanche 5 juin, les « Chorilèges 88 », avec le concours du Service Culturel Municipal de la ville de Vierzon.

Les Chorilèges ont regroupé, sur le stade Robert-Barran, 500 choristes issus de 12 chorales, représentant quatre départements de la région centre.

Ces chorales étaient :

- la chorale des Trois Rives de Vierzon (18) ;
- la chorale du Centre Régional de la chanson de Bourges (18) ;

- l'atelier choral d'Aubigny-sur-Néré (18) ;
- la chorale du Val-d'Auron de Bourges (18) ;
- La chorale municipale Vierzonnaise (18) ;
- la chorale des Menestrelles de la Tour-Blanche d'Issoudun (36) ;
- la chorale Saint-Georges de La Châtre (36) ;
- le groupe choral Saint-Martin de Vendôme (41) ;
- la chorale « Ars Nova » Les Montils (41) ;
- la chorale « La Baraka » d'Orléans (45) ;
- l'ensemble vocal « Amadéus » d'Orléans (45) ;
- la chorale municipale de Fleury-les-Aubrais (45) ;

Le programme présenté était ainsi conçu :

Indre : Direction Béatrice Malleret
« Je voys des glissantes eaux » Costeley.

- « Ave Maria », Fauré.
- « La prière », Brassens.

Loiret : Direction Guy Couralet
« Ecce quam sit », restitué par Folke Bohlin
« Hvalitié imia Gospodnié », Archan-gelsky.

- « Heureux », Brel.

Loir-et-Cher : Direction Bernard Dutronc
« Je ne serai jamais bergère » Passereau.

- « Adoramus », Mozart.
- « T'en souviens-tu -la Seine » A. Sylvestre.

Cher : Direction Elisabeth Barraux
« Tant que vivrai en âge florissant », Sermisy.

- « Chant Magyar », Brahms.
- « La lune est morte », Zifferman.

L'ensemble de tous les choristes : Direction Marcel Balichon

- « Changeons propos c'est trop chanté d'amour », Sermisy.
- « Cantale 1^{er} et 2^{es} psaumes », P.-M. Dubois.
- « Nathalie », G. Bécaud.

Grande journée musicale qui a permis au nombreux public de découvrir toutes les facettes du chant choral.

Champagne-Ardenne

Le 69^e Congrès de la F.M.A. à Nouzonville

Puissamment aidé par le conseiller-général maire André Fuzellier, la municipalité, les conseillers et employés municipaux, parfaitement secondés par ses musiciens et des épouses, le président régional et départemental Jean Pihet avait mis au point un programme de

premier ordre et novateur pour le 69^e Congrès de la F.M.A. qui se tint pour la 4^e fois à Nouzonville depuis 1945, (3^e fois en moins de 30 ans), à savoir :

- Concert d'ouverture le samedi 28 mai, à 21 heures, à la salle des fêtes Roger-Maillard, par l'Harmonie Départementale des Jeunes Musiciens Ardennais, avec son programme 1988 complet ;

- Le 69^e Congrès proprement dit à la salle de l'OMNIA le samedi 4 juin après-midi ;

- Dîner (facultatif) au restaurant scolaire du collège local, préparé par le cuisinier « maison » aidé par des épouses de musiciens et les nombreuses instrumentistes féminines de l'Union Musicale Nouzonnaise ;

- Concert de Gala donné à la salle Roger-Maillard, par l'orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air de Paris, en soirée le même 4 juin ;

- Concours de classement, messe en musique avec l'Harmonie Municipale de Sedan et la chorale paroissiale de Torcy, dirigées par Robert Demay, le dépôt de gerbe au monument aux Morts et le rafraîchissement d'honneur municipal traditionnel le matin du dimanche 5 juin.

- Un repas d'honneur et collectif (sans discours) à nouveau au restaurant scolaire du collège Jean-Rogissart (écervain Ardennais) ;

- Un bref défilé, un concert de quartier par chacune de la quinzaine de sociétés annoncées ;

- Une concentration de 500 à 600 musiciens sur la Place de l'Hôtel-de-Ville pour la remise du fanion fédéral, des médailles et diplômes entrecoupés par les morceaux d'ensemble ;

- et le point d'orgue final, exécuté à la Salle des Fêtes par la Batterie-Fanfare de l'Air de Paris.

« Mais Jean propose et la vie dispose ! »

Libre en principe le 5 juin après-midi, la Batterie-Fanfare ne le fut plus, astreinte à une prestation officielle. Que faire ? Attendre l'annonce des dates des élections législatives arrivant comme marée en Carême pour tronçonner le bel édifice « Pihétien ».

L'ouverture du 28 mai par 60 musiciens de l'Harmonie Départementale, le Congrès proprement dit groupant les représentants ou mandataires de 28 sociétés sur 41 affiliées avec votes unanimes, le dîner (excellent) et le concert époustoufflant de l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air de Paris dirigé par le Commandant Castellain devant 700 auditeurs, le rafraîchissement et les en-cas offerts par la Commune, purent avoir lieu normalement.

Entre le Congrès et le dîner, le Conseil d'Administration avait reconduit dans leurs fonctions le Président Jean Pihet,

les vices-Présidents Jacques Harbulot et Robert Demay, la Secrétaire Françoise Harbulot. Du fait de la démission (pour raisons d'âge et de santé) du trésorier Marc Fournier, il fut remplacé par Norbert Lacroix qui céda son poste de Secrétaire Adjoint à Henri Kownacki (Harmonie S.N.C.F.) chargé des décorations et récompenses.

Mais il fallut renvoyer au samedi 17 septembre en soirée, l'éblouissante démonstration des Fanfaristes de Gilbert Laverdure et au dimanche 18 le concours de classement. Privée de ses Chefs, l'Harmonie Municipale de Vouziers ne se présenta pas de même que les Batteries-Fanfars de Douzy et d'Attigny pour lesquelles la date ne convenait pas, et le Jury constitué par MM. Faillenot et Fernandes (Aube-Haute-Marne) et Pihet (suppléant le Président Marnais Jaillant retenu en dernière minute, n'eurent à juger que les « enfants d'Yvois » (dirigés par la secrétaire fédérale et régionale F. Harbulot, classée en 3^e division, 1^{re} section, et l'Harmonie de Givet, dirigée par Guy Coppe, maintenue en 1^{re} division, 2^e section (plusieurs instrumentistes chevronnés lui ayant fait défaut).

Après la messe en musique, le dépôt de gerbe et le repas au Collège, 13 sociétés donnèrent un concert d'une bonne demi-heure :

Place Gambetta : Harmonies de Fumay, Givet, Vivier-au-Court et la Fanfare de Rocroi.

Place de Verdun : les Harmonies de Sedan, Bogny-sur-Meuse et Nouvion-sur-Meuse.

Place Jean-Moulin : l'Harmonie de Montherme, la Fanfare de Neufmanil et l'harmonie des Deux-Vireux.

Au lotissement « Les Fauvettes » (mais à l'opposé de la Villa du même nom du Président) les harmonies de Haybes-sur-Meuse, de Carignan et la Batterie-Fanfare de Douzy mais écoutées par des publics assez restreints malgré le temps ensoleillé.

Les 13 sociétés, 550 musiciens environ, se concentrèrent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, entourées cette fois, par une nombreuse assistance. Le fanion fédéral passa des mains du Président Givetois Langenbach dans celles du Président Nouzonnais Tabary par l'intermédiaire du Président Pihet. La Batterie-Fanfare de l'Harmonie de Sedan exécutant les sonneries réglementaires.

Le Directeur de l'Union Musicale Nouzonnaise ayant délégué ses pouvoirs à ses Adjointes, Messieurs Dubois et Gallerin dirigèrent les trois morceaux d'ensemble « Honneur à Givet » (de feu Raoul Carpentier, ancien Directeur Givetois), « La Marche du Souvenir » de Roland Cardon, maintenant Directeur du Conservatoire Belge d'Ostende

et « Arduina », marche de la F.M.A., écrite par André Brouet, compositeur Ardennais de Hautes-Rivières.

Ces trois morceaux s'intercalèrent entre les différentes séries de remise de décorations et diplômes, pour les vétérans sur l'estrade officielle, et pour les autres, sur le front de leur Société, par les Administrateurs de la F.M.A.

La Batterie-Fanfare de Douzy étant la seule de cette catégorie à s'être déplacée, elle joua un morceau de son répertoire, dirigée par son Chef, C. Charif.

Le président Pihet mit le point final à ce 69^e Congrès avec l'interprétation d'ensemble de « La Marseillaise ».

Le 70^e Congrès aura lieu en 1989 à Vouziers.

Les comptes rendus devant être limités au maximum, nous n'avons volontairement pas cité les Directeurs de toutes les Sociétés et leur programme de concert qui trouveront vraisemblablement place dans le Bulletin de Liaison 1989 de la F.M.A.

Languedoc-Roussillon

Herault

FEDERATION MUSICALE LANGUEDOC- ROUSSILLON-HERAULT

La Fanfare des Bérêts Rouges de Montpellier en Allemagne

Un jumelage de 10 ans entre les Bérêts Rouges et les Frein Durner.

Comme signe de l'amitié et de la compréhension la Fanfare des Frein Fumer de Kierdhem et les Bérêts Rouges de Montpellier ont laissé s'envoler vendredi matin deux colombes devant la Mairie, en présence de Monsieur Joseph Pissot Président d'honneur des Bérêts Rouges et Jean Delmas dirigeants de la Fanfare, Udo Becker dirigeant de la Fanfare de Kiresheim et Mme Lingnau responsable de l'Education et de la Culture. Comme à l'ancien temps les gens se précipitaient sur la place du marché lorsque vendredi matin les Bérêts Rouges donnèrent une aubade. La Fanfare de Montpellier et celle de Kiresheim fêtaient par cette visite des français un jubilé particulier, on peut en effet regarder en arrière vers un jumelage et une amitié depuis 10 ans. Lors d'une réception à la Mairie Mme Lingnau responsable du service de l'éducation et de la culture transmettait les félicitations de la ville de Heidelberg. Deux des plus jeunes filles des fanfares, une Française et une Allemande purent ensuite envoyer deux pigeons voyageurs vers Montpellier. Mais ces derniers ne purent ensuite se décider à quitter Heidelberg et revinrent

toujours se poser Place du Marché. Les Bérêts Rouges eux non plus ne voulaient pas rentrer. Jusqu'au 26 août ils habiteront à l'auberge de jeunesse de Heideke, et feront des représentations avec les Frein Turner. Pendant leur temps libre ils répètent ou rencontrent la jeunesse de Kircheim. Voyage excellent dont les membres de la Fanfare les Bérêts Rouges garderont un très bon souvenir.

Lorraine

Moselle

Union Musicale de Distroff

Depuis bien plus d'une dizaine d'années, la société de Musique « Union » de Distroff (Moselle) et son homologue allemand de Markgröningen (R.F.A.) entretiennent des relations privilégiées d'amitié musicale et extramusicale. L'ambiance qui prévaut lors des rencontres des musiciens des deux ensembles, le fait que la langue de Goethe est familière aux lorrains n'y sont certainement pas étrangers. Cela se traduit principalement par de nombreuses participations réciproques à des « Festivals », qui prennent alors un caractère international.

Mais cette amitié n'arrivait pas à s'exprimer pleinement, car à chaque fois la société organisatrice se trouvait partagée entre ses hôtes et le travail à fournir

Alors il a été décidé, chez les musiciens distroffois la mise sur pied de retrouvailles vraiment « familiales ». La fête de sainte Cécile du dimanche 15 novembre 1987, au travers du symbole de la patronne des musiciens semblait en être le meilleur prétexte : rien à organiser de spécial pendant le séjour des amis allemands, si ce n'est se consacrer entièrement à eux, et profiter pleinement de leur présence, tout le monde se retrouvait au centre culturel pour le grand concert de sainte Cécile donné par Markgröningen. Plus de deux cents personnes, mélomanes et amis ont rempli la salle. C'est probablement la première fois que l'on entendait cette harmonie à Distroff, au sens musical du terme. L'ambiance des festivals ne se prête pas vraiment à l'« écoute » de la musique qui se perd alors dans les toiles des chapiteaux, le vent, le brouhaha de la foule, nombreuse, venue simplement passer un agréable moment.

Rien de comparable avec ce concert où toutes les conditions presque étaient réunies pour faire quelque chose de bien. Et ce fut bien. Le public, par ses ovations chaleureuses a impressionné les amis allemands au point de leur faire dire : « Vor so einem Publikum konnten wir alle abendlich spie-



len ! ». Le lendemain matin, pour certains la nuit a été courte avec leurs hôtes, tous sont là à l'église de Distroff pour une grande messe où les deux harmonies se font entendre tour à tour en alternance avec la chorale paroissiale Sainte-Catherine, qui ne sera pas en reste. L'assistance est nombreuse et appréciée. Retour, à l'issue de l'office religieux, au centre culturel pour les agapes de la sainte Cécile qui promettent d'être chaleureuses. Une petite surprise, au moment de l'apéritif attendaient MM. Putz, maire de Distroff, Wallerich, président de la société « Union » et M. Bohr, vice-président de la Confédération Musicale de France et professeur de l'école de musique, qui ont reçu des mains de M. Hans Weigel, président de la « Musikverein Stadtkapelle markgröningen » les insignes d'honneur musicaux de la ville, or et argent.

On ne parlera pas du repas qui a rassemblé plus de cent cinquante personnes dans une ambiance incroyable qu'il faut avoir vécue, mais on ne peut exprimer la chaleur et l'amitié par des mots.

Bravo Distroff.

« L'Harmonie Municipale de Forbach à l'heure italienne »

Il y a deux ans, l'Harmonie Municipale de la ville de Forbach invitait, à l'occasion de son Festival International de Musique, un grand nombre d'associations venues de différents pays européens. Dès lors, les musiciens forbachois manifestèrent, à leur tour, le désir d'un voyage à l'étranger, ce qui permit également de bouleverser un peu leurs habitudes. Ce désir fut accru par l'envi de passer ensemble quelques jours de vacances, mais aussi et surtout, de produire à l'étranger le fruit d'un programme longuement travaillé par chacun à cette occasion. Et des critères tels que le soleil, la mer et certainement les spaghettis retinrent aussitôt toute notre attention sur l'Italie, et, plus particulièrement, sur la ville de Monfalcone.

Ce voyage a but musical et instructif devait permettre à un grand nombre de jeunes de découvrir l'Italie à travers ses sites historiques et, peut-être même, pour quelques-uns, de contempler pour la première fois, la mer (Monfalcone, en effet se situe en bordure de l'Adriatique, non loin de Trieste). Donc, après un cours passage à Vérone où nous attendaient les arènes, ainsi qu'à Venise et ses gondoles, s'annonçait la ville de Monfalcone.

Un premier concert fut donné le soir de notre arrivée, en plein air, à la demande de nos hôtes. L'enthousiasme était débordant de part et d'autre et se maintint ainsi jusqu'au moment de notre retour vers Forbach. Notre seconde prestation eut lieu le lendemain, dans le théâtre de la ville, introduit par un cours défilé. Ce fut là un moment très émouvant que celui de la fusion des deux harmonies, celle de Forbach et celle de Monfalcone, jouant deux morceaux sous la baguette respective des deux chefs de

musique. L'émotion, je le crois, était alors à son summum. Enfin, notre dernier concert fut donné dans la somptueuse ville de Grado, en plein air, sur une place magnifique : une nouvelle fois, touristes et habitants mélomanes se firent nombreux, et l'ovation fut chaleureuse.

Pour ma part, je crois pouvoir me faire, en tant que musicienne de l'Harmonie de Forbach, le porte-parole de tous mes collègues en affirmant que d'une façon générale un bilan très positif ressort de ce déplacement. En effet, l'Italie a su répondre parfaitement à la demande de chacun et l'espoir d'y retourner un jour ne nous a pas abandonnés.

Enfin, la liberté de tous ces musiciens à pouvoir s'exprimer au travers de l'Harmonie Municipale n'en a été qu'affirmée, surtout lorsqu'il s'agit de défendre et de faire aimer une seule et même passion : la Musique.

Midi-Pyrénées

Aveyron

Saint-Christophe-Vallon Lous Pastrous en Tournée

Lundi 24 juillet, le groupe folklorique Lous Pastrous Del Vallon partait à 22 heures pour un périple de dix jours. Après une nuit somnolente dans le car, il se réveillait pour déjeuner aux abords du château de Vaux-Le-Vicomte dont nous avons pu admirer l'architecture et les parcs magnifiques. Après une heure de détente, nous avons repris la route pour arriver aux portes de Reims à midi. Le début de l'après-midi a été consacré à la visite de la merveille qu'est la cathédrale sans oublier les souterrains qui abritent



des milliers de bouteilles de champagne.

Cette visite se terminait par la très agréable dégustation que chacun a pu apprécier. Nous arrivons à Villeret près de Saint-Quentin où un accueil très chaleureux nous est réservé. Après un excellent repas, nous présentons notre programme à un nombreux public très attentif et généreux par ses applaudissements. Après une nuit courte mais réparatrice, nous reprenons la route pour une visite de Saint-Quentin puis Guise et son château. L'après-midi, à Saint-Richaumont, c'est la direction de l'usine Purflux qui avec une remarquable gentillesse nous a permis de voir dans le détail, le fonctionnement des chaînes de fabrication de filtres à air de différents types. Nous faisons étape à Etreaupont où nous sommes accueillis par M. le Maire et les membres de l'association familiale qui nous ont installé devant une bonne table. Nous mettons à nouveau nos costumes pour présenter notre folklore à ce nouveau public qui fut également ravi de voir évoluer nos jeunes au rythme de nos bourrées. Jeudi matin, c'est le départ pour la Belgique. Nous arrivons à Bruxelles vers 10 heures, nous visitons le centre ville : la Grand'Place, la cathédrale, le Manneken-pis etc... et l'atomium géant. Nous arrivons à Anvers but de notre voyage vers 16h00. Au secrétariat de l'Européade, nous rencontrons notre guide; charmante demoiselle de la banlieue d'Anvers qui nous conduit à nos dortoirs puis à l'immense réfectoire où se trouvaient réunis les 210 Groupes Folkloriques venus de toute l'Europe. Pendant la soirée nous avons pu admirer les danses des nombreux groupes Flamands qui évoluaient à tour de rôle. Le vendredi matin, dans le grand stade avaient lieu des jeux folkloriques. A 11 heures, réception des présidents des groupes français par M. le Consul de France. L'après-midi, c'était le spectacle d'ouverture de l'Européade. Notre groupe y participait en exécutant la Cruzado sous une explosion d'applaudissements. En soirée, nous avons fait une visite pédestre du centre de la ville. Samedi matin, nous avons animé un quartier de banlieue. L'après-midi, devant une foule innombrable massée tout au long du parcours, c'est le grandiose défilé des 210 groupes à travers la ville. Puis, la réception des responsables des groupes à l'Hotel de Ville par M. le Maire et M. le président du Comité International de l'Européade. La soirée est consacrée au bal de l'Européade. Quel spectacle, quelle émotion de voir ces 10.000 folkloristes jeunes et moins jeunes fraterniser et danser ensemble, tout cela dans une ambiance fantastique sans une fausse note! Le dimanche matin, c'est le recueillement à l'office religieux à la cathédrale au cours d'une messe célébrée en latin. L'après-midi, la cérémonie de clôture nous permet de voir évoluer les groupes qui ne sont pas produits le vendredi. Ce fut un spectacle grandiose qui



se termina par une farandole géante où, tous, main dans la main chantaient en chœur l'hymne Européen. Lundi matin, nous prenons le chemin du retour avec une visite de Bruges. Nous avons pu admirer l'architecture typique du centre ville ainsi que l'église Saint-Jacques qui est un joyau dans ce domaine. L'après-midi nous faisons une halte à Amiens puis nous arrivons à Allouville-Bellefosse en Normandie où nous devons animer la soirée. Là, nous avons vu le chêne énorme de mille trois cents ans qui donne bien du souci aux autorités des Monuments Historiques pour le maintenir en vie et debout. Mardi, par le pont de Tancarville, nous faisons route vers le Mont-Saint-Michel où nous arrivons à midi. La mer vient de se retirer et le Mont est dans la brume ce qui n'empêche pas la visite de toutes ses merveilles. L'après-midi se termine à La Richardais près de Saint-Malo où nous présentons notre programme en soirée. Mercredi, la journée commence par une visite de l'usine maréomotrice de La Rance puis un tour devant les fortifications de Saint-Malo. Ensuite, nous nous dirigeons vers La Roche-Posay dans la Vienne pour notre dernière représentation. Jeudi matin, une grande émotion nous envahit au cours de la visite d'Oradour-sur-Glane. L'après-midi nous découvrons la fabrication de la porcelaine dans une usine de Limoges. C'est la dernière étape de notre voyage. Lous Pastrous Del Vallon se rappelleront longtemps de l'accueil très chaleureux qu'ils ont reçu partout où ils sont passés. Fatigués mais heureux, c'est à 20 h 15 qu'ils retrouvent Saint-Christophe où ils se quittent mais avec l'espoir de repartir avec le même enthousiasme.

Brillant concert de l'Orchestre Junior

Autant par la qualité de son programme que par sa parfaite exécution, le dernier concert offert par l'orchestre d'Harmonie Junior méritait bien l'auditoire attentif qui s'était donné rendez-vous à la salle des fêtes du chef-lieu Rouergat. Nous avons remarqué la présence de Mme et M. J. Briane, député de l'Aveyron, aux côtés de M. Raymond Robin, président de la Fédération départementale, ainsi que les représentants de l'A.D.D.M. et de la municipalité Ruthénoise. Après chacun des morceaux interprétés à la perfection, applaudissements et encouragements furent adressés aux directeurs MM. Léon Nadé et Jean-Paul Biderman et à leurs musiciens. Malgré les difficultés que représentait le programme établi, cette belle et importante phalange musicale, composée de jeunes issus des harmonies et écoles de musique de tout l'Aveyron, l'interpréta avec les honneurs et que ce soit les morceaux modernes ou plus classiques comme la Danse du Sabre, le Mouvement Perpétuel ou les Goyescas, l'ensemble fut mené de mains de maître et exécuté sans aucune bavure. En fin de concert, après plusieurs rappels, M. le Président Robin, après avoir remercié M. le Maire et la Municipalité de Rodez, félicitait l'ensemble des jeunes, leur donnant rendez-vous le dimanche 30 octobre au Rassemblement Régional des Orchestres Junior de Midi-Pyrénées à Tarbes.

A signaler que les recettes afférentes à cette soirée ont été adressées aux sinistrés de la catastrophe de Nîmes. Bravo les Jeunes.



Cinquantenaire de l'Accordéon Club Millavois

C'est le 9 août 1988 que l'Accordéon Club de Millau a Fêté les 50 ans d'accordéon de son président fondateur et professeur au sein du club : M. Robert Angles.

Ce fut une grande soirée, inoubliable pour un très nombreux public.

Le bureau de l'Accordéon Club avait invité des accordéonistes chevronnés de l'Aveyron.

Ainsi se sont succédés sur scène : Robert Bras et Georges Sili d'Espalion, Claude Douziech et deux élèves de Villefranche-de-Rouergue, Albert Barry de Rodez et son accompagnateur Francis Cavanès, Thierry Bonnefoux de Villefranche-de-Panat, Gérard Ampoulier d'Espalion, Maurice Sarret de Sainte-Afrique, Paul Fabre de Millau et une jeune estivante en vacances à Millau.

Après un magnifique concert les jeunes de l'Accordéon Club ont fait danser la foule jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ce spectacle s'est déroulé dans la cour du CREA.

Robert Angles a dédicassé ces quelques mots à tous ses nombreux amis musiciens : « Ce fut pour moi l'un des plus beaux jours de ma vie musicale. Je vous en remercie oui merci, de toute mon âme ».

Basse-Normandie

VIRE

Nous avons signalé dans un récent numéro le décès de M. Fernand Catherine ancien musicien et trésorier de la Musique Municipale, ancien trésorier de la Fédération Musicale de Normandie.

Il y a quelques mois deux autres

M. Louis Lemirre qui était originaire de Merville dans le Nord fut durant 50 ans fidèle au pupitre de clarinettes. Il assura longtemps une première partie puis vieillissant il avait demandé à M. Dousse puis M. Delsarte, chefs de musique de passer à la deuxième clarinette. Homme discret, il était présent à tous les services et concerts de la société. Il avait été formé dans sa jeunesse dans sa région du Nord puis perfectionné par M. Montaigne à Vire. Il était l'exemple même du bon sociétaire manquant très rarement aux répétitions et manifestations de la Musique Municipale. Lors de ses obsèques celle-ci s'est fait entendre lors de l'office religieux célèbre en l'église Sainte-Anne de Vire.

M. Marcel Jean originaire de Condésur-Noireau s'établit à Vire au début des années trente. Excellent violoniste et pianiste, il s'intégra très vite dans l'orchestre symphonique de Vire intitulé à l'époque « A.M. Orchestra » dont il devint un membre très actif et fidèle. MM. les chefs de musique qui se succédèrent à Vire : Montagné, Robin, Hélié, Dousse et Delsarte lui confièrent la contrebasse à cordes. Il assura avec soin et musicalité la partition de cet instrument au sein de l'orchestre d'harmonie. Simple et gentil M. Jean prêta longtemps son concours dans toutes les activités et manifestations musicales viroises. Il a même tenu durant de nombreuses années l'orgue de la paroisse Notre-Dame. Comme pour M. Lemirre l'harmonie municipale lui rendit un dernier hommage lors de la messe d'inhumation à Vire.

Région Parisienne

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL A PLECTRES DE LONGJUMEAU DE RETOUR DE BELGIQUE

Après le succès remporté le 12 mars 1988 à la « 2^e Nuit des Lions d'Or International 88 » qui avait lieu à l'Agora d'Evry et où l'Ensemble Instrumental s'est vu finaliste et lauréat, il a décidé de se rendre au 4^e Festival International de la Mandoline, les 8, 9 et 10 juillet au Centre Culturel de la Fraternité à Malmédy en Belgique.

Participaient à cette grande manifestation musicale des orchestres et solistes représentants les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Espagne, le Danemark, la Costa-Rica, la Belgique et la France (par l'Ensemble de Longjumeau).

La prestation de Longjumeau eut lieu le samedi 9 à 20 heures devant un public de connaisseurs et de spécialistes de la mandoline.

L'Ensemble fut fort apprécié, tant par ses exécutions et interprétations plei-

nes de nuances que par son programme éclectique, que nous donnons ci-dessous.

Prélude en Fa de Mario Maciocchi.

Impromptu en Si Bémol Majeur de F. Schubert, sur un arrangement de Sylvain Dagosto.

Intermezzo de « Cavaleria Rusticana » de P. Mascagni, arrangement de R. Varizion.

Sérénata, extrait de la « Petite Musique de Nuit » de W-A. Mozart, arrangement de M. Maciocchi.

Fantaisie sur un Chant Japonais « Clair de Lune sur le Château » de Tadashi Hattori.

Rénata, Ouverture de H. Lavitrano.

El Condor Pasa de D-A. Roblés, arrangement de V. Glaunick.

Roses Trémières, Fantaisie de Sylvain Dagosto.

Recuerdos de la Alhambra de F. Tarrega, arrangement de M. Bote.

En Traîneau de R. Eilenberg, arrangement de F. Kollmaneck, et en bis.....

Arizona de A. Stelz.

La salle enthousiaste applaudit chaleureusement, réclamant un bis que l'Ensemble offrit.

Le lendemain dimanche de 10 à 11 heures en mairie de Malmédy, l'orchestre se retrouverait aux côtés de ses amis musiciens étrangers pour recevoir des mains de M. Alain Collard, Président du Cercle Royal des Mandolines de Malmédy, organisateur du 4^e Festival International de la Mandoline, la plaque du Festival et du bourgmestre de Malmédy, la médaille de la ville.

M. Collard signala dans son discours que c'était grâce à la participation de son orchestre au 3^e Festival International d'orchestres à plectres de Longjumeau en 1987, qu'il a pu réunir dans ses manifestations musicales des orchestres qu'il avait rencontrés à Longjumeau.

Belle leçon d'amitié que ces rapprochements internationaux. Il est vrai que la musique n'a pas de frontières.

Les longjumellois sont rentrés de Belgique après avoir conquis le public, les organisateurs et les participants au festival.

Félicitations à l'Ensemble Instrumental à Plectres de Longjumeau et à son directeur fondateur, M. Sylvain Dagosto. Partout où il se produit, il représente dignement la France au travers de la CMF et la ville de Longjumeau. Souhaitons-lui bonne chance pour l'avenir.

Aux dernières nouvelles, il aurait été retenu par le Carrefour Interassociatif départemental des personnes âgées



(C.I.D.P.A.) avec le Conseil général de l'Essonne, pour assurer de nombreux concerts pour l'opération « Soleil couchant ».

A suivre donc...

Gérard W. Leconte

Président fondateur de l'Ensemble Instrumental à Plectres de Longjumeau

Pays de la Loire

Concert d'été donné en l'église de Fresnay-sur-Sarthe par l'harmonie municipale

Devant un auditoire de 300 personnes, l'Harmonie de Fresnay-sur-Sarthe dirigée par Claude Thérou a donné un remarquable concert dans un cadre merveilleux.

Jubelklänge une très solennelle marche allemande de Ernst Uebel a ouvert ce concert avec brio.

Dans le concerto de Bellini arrangé pour saxophone-alto par Claude Thérou, Véronique Remmas, fille du chef a magistralement interprété cette pièce initialement écrite pour le hautbois. Technique, musicalité et sonorité de cette ancienne élève du Conservatoire du Mans et de Serge Bichon lors des stages d'Aix-les-Bains ont conquis les amateurs de classique et de saxophone bien joué.

Quel trompettiste n'essaie-t-il pas de jouer les variations du carnaval de Venise d'Arban ? Claude Thérou lui-même trompettiste a arrangé ces varia-

tions pour trompette et harmonie et confié l'exécution à un de ses anciens élèves, maintenant professionnel, médaille d'or du Conservatoire de Rennes, admissible au Conservatoire National supérieur de Paris. Ce talentueux trompettiste, Laurent Beunache a fourni une prestation remarquable d'aisance alliant sonorité et virtuosité et montré qu'un « petit provincial » pouvait monter à Paris !

Un adagio en si de Mozart a créé l'atmosphère respectueuse qui convenait à ces lieux permettant d'apprécier l'unité dans les timbres et les nuances.

La marche solennelle extraite de Sigur Jorsalfar de Grieg a laissé le plaisir d'entendre des timbres chaleureux, doux, contraster avec des tubas et des trombones très percutants.

La chorale de Fresnay dirigée de mains de maître par M. Tripier a donné un récital fort apprécié de chants grégoriens et de mélodies du moyen âge. Cette chorale a maintenant la possibilité de se faire connaître hors de ses frontières fresnoises.

La deuxième partie a débuté par l'alléluia du Messie d'Haendel — Pièce très connue et appréciée elle demande beaucoup de précisions dans tous les départs enchevêtrés — Ave Maria Candida de Claude Thérou est une œuvre mélodieuse écrite pour soliste, le trombone en l'occurrence. Le soliste était Joël Bodereau, jeune médaille d'or, ancien élève de Guy Ferrand au conservatoire du Mans, maintenant étudiant en musique à Tours. Joël a de surcroît passé le concours d'excellence à Paris, lors des épreuves organisées par la confédération musicale et obtenu un

deuxième prix de trombone et un premier prix, premier nommé en solfège.

Joël Bodereau a magistralement interprété cette pièce lui conférant toute la musicalité et l'intimité que Claude Thérou désirait apporter à cette pièce. Le papa de Joël Bodereau, vice-président de la Fédération de la Sarthe, présent au pupitre de basse comme sa femme en ténor et sa fille à la flûte a remis bien ému le diplôme à son fils sous un tonnerre d'applaudissements.

Claude Thérou n'hésite pas à dire qu'il adore la clarinette et qu'il a le bonheur de posséder dans son école de musique à Fresnay-sur-Sarthe un professeur de grand talent Bernard Groult, Prix d'excellence du Conservatoire de Rouen, Prix Léopold-Bellan, ancien élève et ami de maître Lancelot et Claude Thérou a écrit pour son collègue et ami un concerto de clarinette en trois mouvements d'une structure très classique avec un allegro, un adagio et un final donnant l'occasion d'apprécier la sonorité, la virtuosité, la sensibilité de Bernard Groult, toujours égal à lui-même. Cette première audition qui réunissait le compositeur et l'interprète qui elle est dédiée a obtenu un succès énorme.

La Berceuse de Jocelyn de B. Godar a été jouée très artistiquement par René Duval Destin, un baryton de 79 ans toujours aussi dynamique.

Le Concerto de Vivaldi pour de trompettes a permis de retrouver Laurent Beunache et Jocelyn Sourgens, aussi un ancien élève de Claude Thérou qui fut soliste à la Musique Militaire d'Angers. Et c'est avec cœur joie que deux compères ont magistralement joué cette pièce joyeuse et solide.



Christine Wuillème professeur de flûte à Fresnay a joué avec beaucoup de finesse et de sensibilité le menuet de l'Arlésienne.

La marche des pèlerins de Tannhäuser terminait en apothéose ce concert et dut être jouée une deuxième fois pour satisfaire l'auditoire.

Cette soirée remarquable était présidée par Monsieur le Maire de Fresnay et les membres du Conseil Municipal.

Picardie

Somme

COMPTE RENDU PEDAGOGIQUE

(I) Objectifs du stage

Ce 11^o stage s'est déroulé du 15 juillet au 26 1988 (12 jours) à Abbeville (Lycée Saint-Pierre) et a regroupé 53 stagiaires et six animateurs professionnels. Il visait quatre objectifs essentiels :

- le perfectionnement instrumental pour chacun ;
- la pratique de la musique d'ensemble (ateliers inter-instruments)
- la pratique du grand orchestre ;
- l'apprentissage et le perfectionnement de la direction d'orchestre.

1 — Perfectionnement instrumental

Chaque stagiaire, à un moment déterminé de la journée, travaille sous la conduite du Professeur, la technique de son instrument. Des pièces musicales spécifiques ont été choisies par chaque professeur. De plus chaque stagiaire, isolément ou en liaison avec d'autres instrumentistes, travaille les « traits » d'orchestre les plus difficiles.

Il est aidé en cela par les spécialistes instrumentistes.

2 — Pratique de la musique d'ensemble

Il s'agit de la mise en place de petits

ateliers de « musique de chambre » chaque stagiaire est invité à jouer plusieurs pièces musicales sous la direction de « Chefs d'Orchestre » différents, ou sans direction : découverte de musiques simples ou complexes. Quand la Pièce travaillée est bien sue, le jeune stagiaire est autorisé à se consacrer à la suivante, etc.

Ce répertoire très varié et très nombreux a pu être produit au cours de « petits concerts » (veillées ouvertes au public, journée « Porte Ouverte ».)

L'intérêt de cette « musique de chambre » en duos, trios, quatuors, etc. permet à chaque stagiaire d'affiner son écoute, son jeu... sa sensibilité.

3 — Pratique de l'orchestre

Deux grands moments quotidiens sont réservés à cette pratique (environ deux fois 1 heure et demie). Chaque stagiaire « encadré » par ses professeurs aborde quelques œuvres du grand répertoire (Wagner, Mahler, Bach.)

A noter que parmi toutes les œuvres travaillées, quelques-unes seront sélectionnées et produites au cours du concert de clôture du stage (Théâtre d'Abbeville).

4 — Apprentissage et perfectionnement de la direction d'orchestre

L'une des finalités de cette session est d'aider les Sociétés musicales à progresser en formant non seulement leurs instrumentistes mais aussi et surtout leurs chefs ou futurs chefs. D'où l'importance de cet atelier appelé « Atelier de Direction ». Les stagiaires inscrits dans cette option travaillent dans ce sens au moins trois heures par jour, dans deux axes obligatoires.

a) Le travail de lecture, d'analyse, d'écriture, appelé communément le « travail à la Table » (la théorie que tout chef d'orchestre ou responsable de musiciens doit connaître).

b) Le travail de gestique (pratique de la direction) : apprentissage des gestes de base du conducteur d'orchestre (travail individuel et collectif pour la responsabilité du Responsable du Stage : Michel Get) et conduite de l'orchestre en guise d'exercices d'application.

Chaque stagiaire sera amené à diriger au moins une œuvre lors du Concert Final ! Quand on ajoutera que chaque stagiaire s'est vu confier la direction d'une pièce musicale écrite ou transcrite par lui-même, on comprend l'importance du contenu de cette formation.

II) Déroulement des activités de formation

Emploi du temps journalier

9 h 00-11 h 00 Ateliers instrumen-

taux
Travail individualisé puis en petits groupes
Atelier « direction d'orchestre » (analyse...)

11 h 00-12 h 00 Orchestre (pour tous)

12 h 30-14 h 00 Repas

14 h 00-15 h 00 Ateliers instrumentaux
Direction d'Orchestre

15 h 00-16 h 00 Chant Choral (pour tous)

16 h 30-18 h 30 Direction d'orchestre par les stagiaires
Travail de l'orchestre (pièces du grand répertoire)

19 h 30-20 h 30 Repas

20 h 00-22 h 00 Veillée à « Thème » (ex: Ecoute de concerts dans le cadre du Festival de Saint Riquier, soirées de présentation et d'écoute des instruments par familles ; soirées « petits concerts » donnés par le stage...)

A noter : Une journée « Master-Class » c'est-à-dire une journée de travail spécifique sous la conduite de spécialistes (Prix de Conservatoire) venus pour apporter une aide technique individuelle.

III) Bilan — Prospective

Le Stage « nouvelle formule » insiste donc sur le jeu individuel au sein de petits ensembles, riche et dense. Non seulement chaque stagiaire a pu progresser techniquement dans sa spécialité instrumentale, mais aussi a pu s'enrichir par ce jeu avec tous les autres, et de la même manière.

Pourquoi pas en 1989 une formule encore plus riche par la possibilité de produire ces musiques en nombreux concerts éclatés, quotidiennement ou presque ?

La Fête Fédérale 1988

La fête fédérale avait été confiée cette année à l'Avant-Garde Boranaise, ce qui coïncidait avec le 35^e Anniversaire de la fondation de cette Société.

Nous étions tranquilles quant à l'organisation : l'ami Lenan a déjà fait ses preuves antérieurement et par deux fois, et il est entouré d'une équipe solide et compétente.

nous etions inquiets sur le nombre de sociétés participantes et sur la qualité musicale aussitôt après deux mois de vacances. Mais pas de problèmes au contraire tout le monde s'était remis au travail rapidement et maintenant c'est bien parti pour toute la saison.

Et de plus, 24 sociétés, sur l'ensemble de la semaine, étaient présentes ce qui n'avait pas été vu depuis longtemps et prouve que la fête départementale de la musique organisée par le conseil général en mai, n'est pas concurrentielle au contraire, il suffit de bien coordonner les dates et cela fait deux grands rassemblements annuels : un au début de saison, un en fin de saison. L'une a stimulé l'autre, on revient aux bonnes choses.

Dès lundi 5 septembre à 19 h 30 la Batterie-Fanfare de Monchy-Laigneville ouvrirait le festival par un défilé dans la commune pendant que le Rallye Trompes de Chantilly donnait la sérénade dans les quartiers de Boran. Et tout le monde se retrouvait à la Salle des Fêtes et comme cela tous les soirs :

— le mardi les Amis Réunis de Saint-Leu-d'Esserent,

— le mercredi le Réveil de Neuilly-en-Thelle,

— le jeudi l'Union Musicale de Saint-Maximin et ses Majorettes,

— le vendredi l'Avant-Garde de Verberie (Vents d'Automne) la plus petite fanfare de Picardie. Et déjà un + à 20 h 30 concert de Gala par la Batterie-Fanfare de Villers-Cotterêts sous la direction de Claude Menteaux, formation d'Excellence.

— le samedi à 15 heures sur le parking de la Mairie c'était la Batterie-Fanfare « Aux Marais » sous la direction de Pascal Randu, formation de Division Supérieure, et l'occasion d'une promenade jusqu'à l'Ecluse chez Vera Gray qui était enchantée. Et à 20 h 30, devant une salle comble second concert de gala cette fois par l'Harmonie de Noyon, formation de Division Supérieure sous la direction de Régis Bourdon.

Chaque soir, là où les Sociétés présentes remportaient un souvenir de Boran et de l'Avant-Garde.

Progressivement, toute la semaine, l'ambiance avait monté, c'était bien chaud pour la grande journée du dimanche, le temps ayant fait lui aussi très bien les choses.

Et dès 9 h 30 en l'Eglise de Boran, Grand Messe en musique avec la participation de la Batterie-Fanfare de Villers-Cotterêts. De nombreuses personnalités entouraient M. Lefèvre Maire de Boran et Mme Gérard Présidente de l'Avant-Garde : M. Jean-François Mancel Président du conseil général de l'Oise, M. Michel François député, MM. Roy et Rimbart conseillers

généraux, M. Courtis président de l'Union Régionale des Fédérations Musicales de Picardie, M. Pommeroy président de l'UFOP et son conseil d'administration, les Maires des communes limitrophes, etc.

A 10 h 30 cérémonie au monument aux morts et remise du fanion de l'UFOP à l'Avant-Garde Boranaise ; c'est la Batterie-Fanfare des Amis de la Musique de Berneuil-sur-Aisne organisatrice de la fête fédérale 87 qui le ramenait après l'avoir porté bien haut pendant une année. C'est un bon exemple pour l'Avant-Garde Boranaise dont le chemin est tout tracé.

A partir de 13 h 30 les 21 Sociétés participantes portaient de sept points différents de l'agglomération en un magistral défilé pour rejoindre le stade.

Là, concert d'honneur par la Batterie-Fanfare de Villers-Cotterêts et l'Harmonie de Noyon, suivi d'une présentation de tous les autres groupes devant un jury chargé de les noter pour la qualité et la présentation, ce qui n'était pas simple. Evidemment les Sociétés de Division Supérieure et d'Excellence étant hors compétition, les 1^{er}, 2^{es}, et 3^{es} divisions s'étaient enthousiasmées pour la compétition.

Avant la lecture du palmarès, l'ensemble des sociétés interprète la marche de l'UFOP sous la direction de Claude Lenan puis la Marseillaise sous la direction de Roger Pommeroy.

Tout cela faisait plus d'un millier de musiciens agrémentés de 150 majorettes.

Voci donc le palmarès :

I. harmonies, fanfares, groupes d'instruments à système ;

1. Amicale d'Estrées-Saint-Denis,
2. Amis Réunis de Nogent-sur-Oise,
3. Réveil de Nanteuil-le-Haudoin.

II. Batteries-Fanfares et groupes d'instruments simples :

1. Amis de la Musique de Berneuil-sur-Aisne
2. Réveil de Bresles,
3. Réveil de Neuilly-en-Thelle.

Toutes les autres ex œquo ; et tout le monde remporta coupes et médailles.

En outre la coupe offerte par la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports a été remise au plus jeune chef présent, Mlle Blandine François du Réveil de Bresles et la coupe offerte par le Conseil Régional de Picardie à la Société organisatrice l'Avant-Garde Boranaise.

Eh bien bravo ! on attend 1989 maintenant.

Concours National et Festival de Musique

La tâche qui m'est confiée est quelque peu difficile : en effet, il convient d'accomplir la prouesse de résumer brièvement les événements musicaux qui se sont déroulés le dimanche 19 juin 1988 dans la Ville de Corbie (Somme) lors du Concours Festival National.

Je ne suis pas présomptueux. Décrire la chaude ambiance qui régnait dès le matin, au début des épreuves du Concours, jusqu'à l'exécution du Concert de Gala assuré par l'Harmonie de Lomme (Nord) clôturant les festivités : faire partager ce climat de bonne humeur, d'enthousiasme, de tous les participants, faire ressentir cette aspiration au Beau qui les animait c'est-à-dire relater de manière succincte une telle journée relève, pour moi, de la gageure.

Mon propos débutera par un geste de gratitude envers les Membres du Comité d'Honneur qui avaient bien voulu parrainer cette Manifestation : Outre, Monsieur le Préfet de la Région Picardie, des Parlementaires, des Hauts Fonctionnaires, Monsieur le Maire de la Ville de Corbie, de Monsieur le Directeur Régional de la S.A.C.E.M., des Représentants : du Clergé, du Crédit Mutuel Artois-Picardie, on relevait les noms de sommités du monde de la Musique :

— Monsieur André Petit, Président de la C.M.F.

— Maître Charles Jay, Vice-Président de la C.M.F. Président d'Honneur de l'Union Régionale des Fédérations Musicales de Picardie, Président d'Honneur de la Fédération Musicale de la Somme.

— Le Docteur Bernard Courtis, Président de l'Union Régionale des Fédérations Musicales de Picardie Vice-Président de la Fédération Musicale de la Somme.

— Monsieur Michel Brisse, Président de la Fédération Musicale de la Somme.

Mention spéciale à celles et à ceux qui pendant plusieurs jours ont été à la peine et qui ont bien mérité d'être, pour un instant, à l'honneur, je veux citer les Membres du Comité d'organisation à qui nous sommes redevables en grande partie du succès de cette journée :

— L'ensemble Musical de Corbie
— La Chorale « Les Joyeux Troubadours » de Corbie

— Le Conseil Municipal et le Personnel de la Ville de Corbie

— Le collège Eugène-Lefèvre et les Associations locales de Corbie.

Souignons particulièrement les activités du Président de ce Comité Mo



sieur Pierre Kauffmann et de ses Collaborateurs Madame Suzanne Florin respectivement Président et Directeur de la Chorale de Corbie et Monsieur Eric Basset, Directeur de l'ensemble musical qui eurent la tâche ingrate et de prévoir et de réaliser la partie matérielle de cette Manifestation ; de plus, je les félicite pour leur aisance à solutionner les problèmes inopinés qui nécessairement se produisent lors de rassemblement d'une telle importance.

Un jury, composé de vingt membres éminents, dont la présidence était confiée à M^e Charles Jay, eut à apprécier, classer et récompenser 21 sociétés (15 orchestres d'harmonie, une fanfare, quatre batteries-fanfars et une classe d'orchestre d'harmonie).

Treize 1^{er} prix furent attribués dont cinq ascendants ;

Sept 2^e prix ;

Une mention très bien (classe d'orchestre).

Avec cinq mentions de félicitation à des directeurs.

L'éventail des formations était largement ouvert puisqu'il allait de la 3^e division 2^e section à la division supérieure 2^e section.

L'après-midi, venaient s'ajouter aux participants au concours 19 autres sociétés (dont six chorales) pour former l'ensemble assurant le Festival.

Des auditions eurent lieu en dix emplacements différents de la localité et dans une commune limitrophe de Fouilloy. Elles furent suivies par une large partie de la population et obtinrent les applaudissements nourris qu'elles méritaient.

A mentionner qu'une messe avec musique avait eu lieu à l'abbatiale Saint-Pierre-de-Corbie le matin, à 11 h. La partie artistique avait été assurée par l'Harmonie de Roye.

A 17 heures, les personnalités prenaient place sur le podium installé place de la République pendant que les sociétés se rassemblaient pour l'exécution :

— de chœurs par l'ensemble des chorales ;

— des morceaux « Picardie Marche », de Saguez, par les fanfares et batteries-fanfars dirigées par le plus ancien directeur présent, M. Félix Pauchet (Fanfare de Naours).

— « Picardie-Festival », de M. André Bourdon, vice-président d'honneur de la F.M.S., par la totalité des formations instrumentales, dirigée par M. Savary, vice-président de la F.M.S ;

— et enfin « La Marseillaise », exécutée sous la baguette du vice-président Michel Get.

Cet instant populaire du concours-festival réunissait 2500 personnes. Il fut empreint de la saine et franche camaraderie de cette fraternité spécifique aux manifestations musicales.

En cette fin de journée, nos musiciens ne ressemblaient aucunement aux sportifs de haute compétition qui épuisent leur capacité de résistance et arrivent sur le podium les traits convulsés. Tout au contraire une liesse de bon aloi régnait sur cette foule colorée, enjouée où les différentes tenues aux teintes vives rehaussaient encore la beauté de l'ensemble. D'ailleurs le soleil, lui aussi, avait tenu à être présent ; il apportait sa note de joie supplémentaire.

Parmi les récompenses et les lauréats citons :

Les challenges :

— de la préfecture de Région attribué à l'Harmonie de Bettencourt-sur-Mer ;

— du Conseil régional de Picardie attribué à l'Harmonie de Roye ;

— du Conseil général de la Somme attribué à l'Harmonie de Mers-les-Bains ;

Une médaille offerte par M. Langlet, sénateur de la Somme, à la classe d'orchestre de Péronne.

Coups offertes :

— par M. Fleury, député de la Somme, à l'Harmonie de Villers-Bretonneux ;

— par M. Truquin, maire de Corbie, à l'Harmonie de Lomme (Nord) ;

— par la mairie de Corbie à l'Harmonie de Eu (Seine-Maritime) ;

— par M^e Charles Jay, président d'honneur de la Fédération musicale de la Somme à la classe d'orchestre de Péronne ;

— par la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports, à la Batterie-Fanfare de Berneuil-sur-Aisne (Oise) ;

— par la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, à l'Harmonie de Saint-Saulieu ;

— par l'Union régionale des Fédérations musicales de Picardie, à l'Harmonie de Gamaches.

Médailles offertes :

— par la Direction régionale de la Jeunesse et des Sports, à l'Harmonie de Longueau ;

— par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, à l'Harmonie de Sequedin (Nord) et à l'Harmonie de Saint-Blimont.

A ces récompenses, il convient d'ajouter les nombreux dons en instruments et en espèces de la Confédération musicale de France, des Editions Leduc et Martin, ainsi que les libéralités faites par des entreprises diverses, des commerces, des groupements locaux et par une société musicale amiénoise.

En particulier le Crédit Mutuel, désireux de marquer l'intérêt qu'il porte à ce genre de manifestations, a attribué une coupe aux organisateurs bénévoles du Concours-Festival.

La garde du fanion fédéral des Harmonies de 2^e division a été confiée à l'Harmonie de Roye, société ayant obtenu un premier prix ascendant avec félicitations au directeur.

Le Comité d'organisation et la Fédération musicale de la Somme ont tenu à symboliser la continuité dans le temps et l'espace de cet art sublime qu'est la musique populaire. Aussi pour concrétiser cet idéal le Comité d'organisation avait-il décidé d'offrir une coupe fleurie à la benjamine des musiciens présents au Festival, Mlle Amélie Feglin (6 ans), de l'Harmonie de Saint-Saulieu, tandis que la Fédération remettait une médaille au plus ancien directeur, M. Félix Pauchet, directeur de la Fanfare de Naours ; au doyen des musiciens, M. René Saguez, membre de l'Harmonie d'Acheux-en-Amiénois.

Moment émouvant où les applaudissements de tous les participants étaient prodigués à des musiciens séparés par de nombreuses décennies.

C'est un concert de gala exécuté par l'Harmonie de Lomme qui devait clôturer cette mémorable journée musicale.

Sous la direction de son chef, M. Philippe Leroy, cette formation présentait un concert éclectique de haute valeur. Aussi cette prestigieuse phalange reçut-elle les applaudissements de l'auditoire et des personnalités.

Il ne m'appartient pas de porter une quelconque appréciation sur les activités du Conseil de notre Fédération. Je m'autorise, toutefois, à signaler la cohésion, l'enthousiasme qui n'ont cessé de régner au Conseil fédéral pour la participation et la réalisation de cette journée en ce qui concerne les activités ressortissant de la F.M.S.

Sous l'impulsion active et éclairée de notre vice-président responsable de l'organisation des festivals, examens de classement et concours de sociétés, M. Guy Savary, et l'excellence des relations entre la municipalité de Corbie et la Fédération, la coordination fut aisée. D'ailleurs ces collègues M. Bernard Courtis, vice-président responsable de

l'administration générale, et M. Michel Get, vice-président responsable de la formation musicale, ne lui ménagent ni leurs conseils ni leurs aides.

Toujours au travail et peu souvent à l'honneur, telle est la position dévolue à nos charmantes secrétaires. A leurs besognes quotidiennes, elles eurent à ajouter celles inhérentes aux festivités de Corbie ; elles surent une fois de plus y faire face. Qu'elles soient, ici, remerciées et félicitées de leur dévouement, de la qualité de leur travail et de l'affabilité constante de leur accueil.

En conscience, je crois empiéter sur les prérogatives du président Michel Brisse qui, et lui seul, est autorisé d'apprécier, d'approuver ou critiquer les activités de chacun. Je suis certain qu'il ne m'en tiendra pas rigueur. J'aggraverai même mon cas, volontairement, en lui disant que je me porte garant de l'esprit qui anime le Conseil fédéral. Notre action unanime est dirigée de manière à atteindre les buts qu'il nous a fixés. C'est notre seul moyen de lui manifester l'estime dans laquelle nous le tenons.

Les approbations données par les assemblées générales annuelles viennent corroborer la politique musicale que la Fédération conduit dans le département.

Des exemples concrets : les manifestations importantes qui jalonnent le chemin parcouru pendant les sept dernières années :

20 juin 1982 - 75^e anniversaire de la Fédération musicale de la Somme. Création à cette occasion d'une œuvre due à M^e Charles Jay « Cantate d'une Fête » (pour soli, chœurs, orchestre d'harmonie et orgue) sur un poème de Claude Lepagnez, ancien conseiller fédéral.

21 juin 1984 - Journée Jules Verne. Création mondiale d'une œuvre subventionnée par le ministère de la Culture « Exaltation », premier volet d'un triptyque pour orchestre d'harmonie en hommage à Jules Verne écrit par M. Charles Jay. L'exécution de cette œuvre avait été confiée à l'orchestre du stage 1984.

21 juin 1987 - Fête du Millénaire de la France comportant heureusement encore une œuvre de notre président d'honneur Charles Jay « Que s'allume la mémoire » pour orchestre d'harmonie et orgue, sur un poème de M. Robert Mallet, ancien recteur de l'université d'Amiens et de Paris.

Trois manifestations grandioses parmi tant d'autres plus modestes mais toujours attisées par le souffle de l'idéal.

Je n'aurais garde d'oublier, en ce qui concerne les festivités de Corbie, le concours important apporté par l'Union

régionale des fédérations musicales de la Somme, placée sous la présidence du docteur Bernard Courtis.

Cette Union qui, tel le phénix, vient récemment de renaître de ses cendres, regroupe des fédérations des départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme est, à mon avis, appelée à un bel avenir. Ne serait-elle pas l'embryon entrevu par l'académicien Georges Duhamel : « S'il est un art qui peut apprendre aux peuples à mieux se connaître, à mieux se comprendre et même à mieux s'aimer, c'est bien la musique ».

FAUQUET G.

Secrétaire général de la F.M.S.
Trésorier adjoint de l'U.R.F.M.P.

Provence-Côte d'Azur

CADENET FESTIVAL DE BATTERIES- FANFARES

Il est de tradition, maintenant, que la Batterie-Fanfare « Les Enfants d'Arcole » de Cadenet que préside et dirige notre ami Rémy Grangeon organise un brillant festival le dernier dimanche de septembre.

Celui de 1988 n'a pas démerité par rapport aux précédents, bien au contraire. Plus de 500 fanfaristes appartenant à 13 formations venues quelques unes de très loin ont participé à cette manifestation dans la ville natale de Félicien David et d'André Estienne le petit tambour d'Arcole, dont les baguettes ornent avec un orgueil parfaitement justifié le hall d'entrée de la mairie de Cadenet.

Dès le samedi soir un excellent concert donné par les « Trompettes Dolaises » a permis d'apprécier les grandes qualités de cet ensemble, car il n'est pas aisé d'interpréter des morceaux difficiles avec des seuls clairons, trompettes de cavalerie, cors de chasse sans le secours d'aucun piston. Notons également que le dimanche, entre autres exécutions irréprochables les huit tambours de cette batterie-fanfare dans une tenue empire et un alignement parfait ont interprété les Batteries Napoléoniennes qui furent pendant longtemps le privilège de la Garde Républicaine.

Les autres participants à ce festival tout aussi méritants étaient les batteries-fanfares des Sapeurs-Pompiers de l'Huveaune, de Marnagnane, de Digne-les-Bains, du Pontet, de Nîmes, de Lunel-Vieil, d'Annonay, de Loyettes, de la Roque-d'Anthéron,

de Salon-de-Provence, de Mouans et bien sûr les enfants d'Arcole organisateurs de cette journée.

Une belle journée comme nous devons souhaiter d'en avoir beaucoup d'autres.



Nîmes : La fête avant tout ou la Musique Tassilunoise aux couleurs de Nîmes

En février, lors des premiers échanges de courrier, personne n'y croyait. Pourtant, quand le contrat est arrivé au local au mois de mars, il a bien fallu se rendre à l'évidence. La Ville de Nîmes invitait la Batterie-Fanfare Tassilunoise pour la plus grande Féria de France, et ce pendant les trois jours de Pentecôte.

Tout à leur joie, mais non sans crainte, les quelque 40 musiciens se sont préparés à ce service pas tout à fait comme les autres. En effet, bien qu'ayant déjà participé à de très grandes fêtes comme celles du Gévaudan en Auvergne durant deux jours, ou la fête de la lavande à Dignes pour la même durée, les musiciens savaient qu'ils auraient affaire là à un public exigeant, à une forte concurrence, qu'ils devraient jouer sans relâche pendant trois jours, et que leur prestation devrait être à l'image de leur tenue : impeccable et irréprochable.

Samedi, 5 h 30 : Les 41 musiciens et huit accompagnateurs sont au rendez-vous. Sitôt le car chargé, le départ est donné pour trois jours qui resteront dans toutes les mémoires. A peine arrivés à Nîmes, et déjà en tenue de grenadiers, la première prestation a lieu autour de la célèbre « Maison Carrée » romaine en plein centre ville. Les Nimois, à peine réveillés et encore épuisés de la fête qui a déjà commencée depuis deux jours, accueillent chaleureusement cet ensemble qui les étonne. En effet, dans le Midi de la France, les groupes musicaux sont généralement des « Pénas », petit ensemble d'une dizaine de personnes qui font du « bastingue » en tenue typiquement méditerranéenne, pantalon blanc, chemise



bariolée et canotier de paille. Si bien que la Batterie-Fanfare a fortement impressionné son public de par sa tenue, pantalon noir, veste rouge à col officier, fourragère blanche, épaulettes dorées, gants blancs pour la batterie et shako à poils. La différence se marque également au moment des déplacements dans les rues puisque les « pénas » se promènent en désordre, s'arrêtant çà et là, sans but bien précis alors que les musiciens tassilunois se déplacent en rangs, en marchant au pas et au son des marches-tambours. Deux façons donc très différentes d'animer la fête, mais qui sont tout à fait complémentaires puisque maintes occasions « pénas » et Batterie-franfare ont joué quelques morceaux en commun.

Il serait trop long de nommer la quarantaine de groupes animant la Féria, mais grecs, Ecossais, Allemands, Turcs, Yougoslaves, Espagnols, Portugais, Suisses, Antillais et Français formaient un cocktail cosmopolite explosif dont se sont enivrés les Nimois. De très nombreuses « pénas » donnaient la couleur locale.

Le programme était le même pour les trois jours : La B.F.T. devait animer différents quartiers autour des Arènes, se déplaçant au gré de la foule ; le mot foule prend ici toute sa signification, car le million de personnes prévu dans les journaux était bien présent.

Toute la journée était donc ponctuée de mini-concerts donnés dans la ville, souvent devant les terrasses de cafés ou dans les bodegas, petites caves aménagées pour l'occasion en bistrot. Là, après leur prestation, les musiciens étaient largement abreuvés par les cafetiers qui versaient sans compter de grandes rasades de sangria bien fraîche ou de vin blanc de Jerez.

Il faut avoir été à Nîmes pour connaître cette ambiance très spéciale de la Féria. La proximité des Arènes avec ses grappes humaines, les musiques que l'on rencontre à chaque coin de rue. Le pastis qui coule à flots, l'odeur de la paella qui cuit sur des feux de bois

improvisés dans la rue, la fête foraine qui bat son plein, les klaxons de voitures transformées en décapotables, les taureaux lâchés en pleine rue et poursuivis par des gardiens à l'allure hautaine ; tous nos sens sont sollicités par les bruits, les odeurs et la lumière.

Au petit matin, les rues désertes sont les témoins muets de la fête qui a duré très tard dans la nuit. De nombreux touristes n'ont trouvé comme logis que l'herbe des parcs ou les capots des voitures. Les serveurs, en tablier blanc, les yeux à peine ouverts, réinstallent les chaises aux terrasses, et servent les premiers cafés. Mais bientôt, les Nimois envahiront la rue et la musique se fera entendre encore plus forte, encore plus belle.

L'un des meilleurs moments vécus par les musiciens est certainement le temps des repas pris en commun avec les autres groupes invités, dans une grande cour d'école.

A peine la dernière bouchée avalée, les premiers arrivés reprenaient leurs instruments. Et alors, c'était la musique pour un public de musiciens. Tour à tour, spectateurs devenaient acteurs, et pour le plaisir des derniers attablés, les danseurs retrouvaient le bon pas, la bonne cadence malgré la fatigue.

Bien souvent, c'est une formidable farandole aux couleurs d'Istanbul, de Madrid, de Bavière, d'Ecosse qui repartait dans le centre ville pour le plus grand plaisir des Nimois.

La féria de Nîmes, c'est une épreuve passée et réussie avec brio. Trois jours de musique sans faillir, malgré la fatigue, le manque de sommeil, la chaleur, les pieds endoloris, et les lèvres gonflées par trop d'efforts, mais un moral d'acier et un enthousiasme délirant. La

foule pressante était tout à tour difficile à satisfaire, et un très bon stimulant. Si quelquefois, certains musiciens se sentaient faiblir, il y en avait toujours un pour remonter le moral des « troupes ». Et puis, trois jours de vie commune consolident les liens d'amitié au sein du groupe.

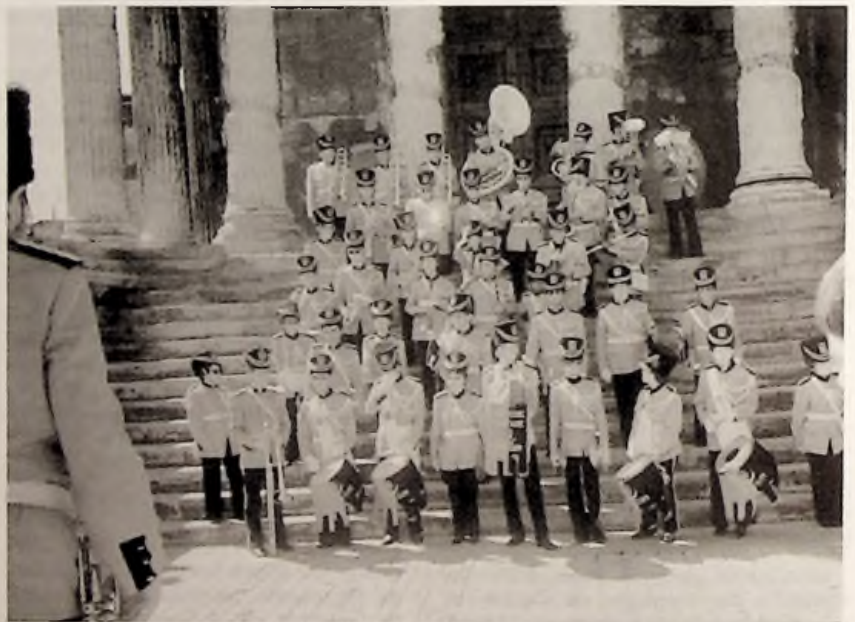
La fête gigantesque comme celle de Nîmes, c'est aussi une manière d'effacer pour quelques jours les différences. Devant un comptoir où l'on boit ensemble, effrayés par le taureau qui se débat dans la rue, en écoutant plusieurs groupes qui se sont rassemblés pour jouer encore mieux, pauvres ou riches, noirs ou blancs, bons ou méchants, tous sont heureux et personne n'a envie de partir.

La féria a été également l'occasion pour la musique tassilunoise de se faire une bonne publicité. Divers contacts ont été pris, et principalement une demande pour le Festival de la Mer au Grau du Roi devrait aboutir en juin 1989.

Par ailleurs, la B.F.T. a terminé la saison par Montceau-les-Mines, Marcy, Caluire, Vizille, Saint-Marcellin.

Les tassilunois ont également eu l'occasion d'applaudir ses musiciens en deux occasions : tout d'abord le 17 juin pour la fête de la Musique, et le 21 juin pour la Nuit de l'Été. En effet, pour fêter la venue de la saison chaude, la B.F.T. organisait un grand concert gratuit au Parc du Centre Social, et avait pour l'occasion, invité le Club Cynophile de la Police Municipale qui a fait une démonstration de dressage de chiens. Le public était nombreux, et les musiciens ont donné un spectacle à la hauteur de leur talent et de leur réputation.

C.C.



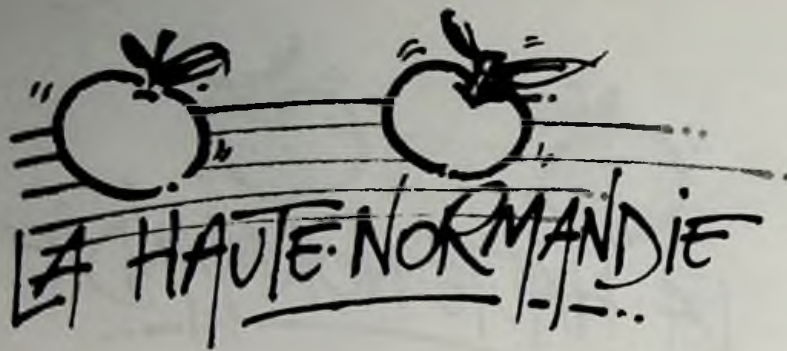


LA HAUTE-NORMANDIE

STATISTIQUES 1987
RENSEIGNEMENTS
I.N.S.E.E.

Nombre d'habitants
en Haute-Normandie :
1.708.800
Eure : 493.000
Seine-Maritime : 1.215.800
Représentant 3,08 % de la
population française.





Fédération régionale des sociétés musicales de Haute-Normandie

La Fédération régionale des sociétés musicales de Haute-Normandie a été créée à partir du 1^{er} janvier 1986 à la suite de la nouvelle organisation des régions à cette date.

Précédemment elle appartenait à la Fédération de Normandie. Faut-il rappeler que cette Fédération de Normandie fut fondée en 1897 par Emile Clérisse lequel en 1904 devint le premier

président de la Confédération musicale de France. L'« Ecole nationale de musique d'Evreux » dirigée actuellement par Jean-Claude Bernède porte le nom d'« Ecole Emile Clérisse » qui fut son fondateur.

La fédération de Haute-Normandie ne compte que deux départements : Seine-Maritime et Eure. Elle regroupe

actuellement 101 sociétés ou écoles de musique.

Son comité directeur est composé comme suit :

Président : Henri-René Polin ; vice-présidents : Philippe Langlet, Jacques Langlois ; secrétaire général : Gilbert Caule ; trésorier : Michel Demarest ; responsable examens : Rémy Métayer.

Union départementale

L'Union Départementale des Sociétés de Musique de Seine-Maritime a été fondée en 1973, à l'initiative de quelques responsables de sociétés musicales du nord du département.

M. Fourquez, conseiller général maire d'Aumale, en fut le premier président.

L'Union Départementale regroupe actuellement soixante-dix sociétés musicales et chorales.

Elle organise, chaque année, des stages d'information pour les professeurs de solfège, un

stage de directeur pendant deux dimanches avec la participation de M. Désiré Dondeyne.

Un festival regroupe chaque année une dizaine de sociétés, ainsi qu'un festival pour orchestre de jeunes.

Elle participe également à tous les examens de la Confédération Musicale de France.

Dans les projets, il est envisagé la création d'un festival de printemps qui se déroulerait le même jour dans différentes localités du Département.



CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION.

Rouen

1793, 1803, 1844, 1866, 1877, 1878, 1900, 1904, 1921, 1923, 1924, 1928, 1929, 1931, 1937, 1943, 1944, 1945. Non, il ne s'agit pas de nos meilleurs crus millésimés, pas davantage des dates glorieuses de notre Histoire Militaire, mais des années au cours desquelles les projets de création d'un établissement musical officiel — dont le premier a été présenté par Boieldieu —, ont été étudiés. Pour enfin être réalisés en 1945.

1949, soit seulement quatre ans après sa création, le Conservatoire de Rouen devenait « Conservatoire National succursale du Conservatoire de Paris » et l'un des établissements les plus ardents et les plus productifs de l'échiquier musical français.

Continuant sa progression, le Conservatoire de Rouen était promu « Conservatoire National de Région » en 1967.

Son premier « berceau » se situant dans un immeuble de la rue Beffroi. L'institution fut installée en 1951 dans un édifice du 17^e siècle, l'Hôtel du Bailage 1, rue Faucon (actuel musée de la faïence). En 1977 où le Conservatoire s'installait enfin dans un immeuble construit spécialement pour le recevoir.

Vaste, clair et spacieux, le nouvel édifice compte quarante salles de classes d'enseignement individuel, une dizaine de salles d'enseignements collectifs, un auditorium de 450 places, un département de la danse, une salle d'art dramatique, une salle d'orgue, de vastes locaux administratifs, une bibliothèque (qui compte bientôt 17 000 numéros), une discothèque, des studios d'étude, enfin, tout un confort qui prédispose au meilleur rendement.

L'inauguration eut lieu le 4 novembre 1977 lors d'une cérémonie présidée par le maître Emmanuel Bondeville.

Le Conservatoire National de Région de Rouen fut dirigé tout d'abord par Albert Beaucamp, nous l'avons dit, directeur-fondateur homme de dimension peu commune, chef d'orchestre, compositeur, organiste. Créateur de la plupart des institutions qui régissent actuellement la vie musicale de la ville

et de la région. Il fut au niveau national, co-auteur d'institutions qui ont renouvelé la vie musicale française.

Décédé prématurément en 1967.

Le poste de directeur fut ensuite occupé par Jean-Sébastien Bereau, muté directeur au Conservatoire National de Région de Strasbourg en 1973. Il fut remplacé par Jean-René Meunier actuel directeur en poste pianiste, qui commença sa carrière de directeur en 1961 à l'École Nationale de Saint-Brieuc et s'illustra surtout par la création en 1962 de l'orchestre de l'Association des Concerts de Bretagne ; premier orchestre professionnel à vocation régionale dont il assura les directions régionale et musicale jusqu'à sa mutation au Conservatoire National de Région de Rouen.

Le personnel du Conservatoire National de Région de Rouen comprend trente-trois professeurs, dix-neuf adjoints d'enseignement auxquels il faut adjoindre dix-huit personnes qui constituent les personnels d'administration, de garde et d'entretien.

Les disciplines enseignées sont :

Les disciplines instrumentales, vocales, chorégraphiques et l'art dramatique ;

- les disciplines de culture musicale
- les disciplines de musique collective.

Environ 1 200 élèves fréquentent chaque année l'établissement et sont affectés à l'un des régimes suivants :

— **Horaires aménagés**, un enseignement musical soutenu, qui comprend l'étude d'un ensemble des disciplines. Créés en 1966, ils étaient institués à Rouen dès 1967.



— **Horaires traditionnels**, l'enseignement musical est dispensé en dehors des heures scolaires.

— **Temps complet**, élèves à temps complet, âgés de plus de 16 ans et non soumis aux obligations scolaires. Ils appartiennent au troisième cycle d'études.

— **Étudiants en musicologie** : ils fréquentent simultanément la faculté de musicologie et le conservatoire, puisque plusieurs professeurs enseignent dans le cadre de cette faculté.

Le cursus des études est divisé en trois grands cycles couvrant au total environ une dizaine d'années.

La médaille d'or est la récompense terminale. Elle est attribuée à l'issue des concours du degré préparatoire supérieur.

Il existe au-delà un cycle de perfectionnement réservé aux seules médailles d'or. Des premier et deuxième prix de perfectionnement peuvent être attribués aux étudiants qui font état de qualités professionnelles.

Il n'est pas d'enseignement musical sans diffusion musicale, à cet égard, un service d'animation artistique très actif organise de nombreuses manifestations de tous ordres :

Les mardis musicaux, petits concerts d'une heure environ, de caractère intime où les élèves s'habituent progressivement à affronter le public.

Les grands concerts donnés par les ensembles de chœurs ou orchestre, soit dans l'auditorium du conservatoire, soit en d'autres lieux de la ville.

Les expositions sur les thèmes choisis, en général en regard de l'actualité et d'événements importants (en 1989, la musique et les musiciens sous la Révolution). Ces expositions présentent des documents, mais aussi des instruments ou autres objets personnels ayant appartenu à des musiciens célèbres. Elles suscitent l'intérêt de la population en général et surtout d'un nombreux public scolaire.

Le conservatoire insère dans son programme annuel des concerts de solistes et ensembles professionnels invités. Des classes du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris y sont reçues tous les ans.

Enfin, un accord intervenu entre l'Ensemble Instrumental de Normandie permet d'organiser plusieurs master-class par an.

Le conservatoire et ses prolongements

Albert Beaucamp avait su réaliser à une époque plus favorable une sorte « d'unité de commandement » des forces musicales de la ville et de la région. Cette concentration de forces, habilement menée, avait assuré à la ville un rayonnement de dimension internationale. L'orchestre de chambre de Rouen créé par Albert Beaucamp en 1963 apparaissait l'un des purs joyaux de l'époque, assurait dans la ville la présence de grands artistes, lançait de nouveaux solistes, exhumaient un prestigieux répertoire injustement oublié.

Un chœur de deux cents choristes « Les Chœurs du Conservatoire » prêtait leur concours à l'orchestre symphonique de la ville à l'occasion de

grands concerts publics. L'orchestre du théâtre était géré par le conservatoire, sous le nom « Orchestre Symphonique de Rouen ». Il assurait les saisons symphoniques et lyriques.

Une vie musicale associative gravite autour du conservatoire

Peu à peu, sous de multiples influences, la vie musicale de Rouen s'est transformée.

L'orchestre de chambre de Rouen, dirigé successivement par Albert Beaucamp, Jean-Sébastien Béreau (1967-1973), Jean-Claude Bernède (1973-1983) changea de statut et devint Ensemble Instrumental de Normandie placé sous la direction de Jean-Pierre Berlingen. Les chœurs du conservatoire se transformèrent en « Chœurs de Haute-Normandie ». L'harmonie municipale de Rouen prenait un nouvel essor sous le nom d'Orchestre d'Harmonie de Rouen, dirigé par Henri-René Pollin.

L'Ensemble Prestige des Cuivres né en 1975 et dirigé par Joël Baligout comprend une quinzaine d'instrumentistes ; il possède un très vaste répertoire et prête son concours à de nombreuses manifestations régionales.

L'Association des Concerts du Conservatoire a été créée en 1982 par Jean-René Meunier et un groupe de professeurs du Conservatoire National de Région de Rouen.

Enfin, le Conservatoire National de Région de Rouen, à l'origine de tous ces mouvements est également à l'origine de toute la vie musicale régionale. La plupart des directeurs ou professeurs qui animent les cinquante écoles établies sur les deux départements, ont été formés partiellement ou totalement au Conservatoire de Rouen. Chaque année les conservatoires supérieurs de Lyon ou Paris, les académies supérieures étrangères accueillent plusieurs de ces anciens élèves. Beaucoup d'entre eux ont accédé à des carrières de cadre national. D'autres sont devenus des artistes mondialement réputés.



École Nationale de Musique et de Danse Le Havre

L'École Nationale de Musique et de Danse du Havre a pour but de favoriser dans les meilleures conditions pédagogiques :

- l'enseignement d'une pratique musicale ou chorégraphique aux jeunes ;
- l'éclosion d'éventuelles vocations de Musiciens ou de Danseurs professionnels ;
- la formation de futurs « amateurs » actifs, éclairés, enthousiastes : le public de demain...

L'orchestre symphonique de l'École Nationale de Musique et de Danse du Havre est formé d'une part, par les professeurs de l'école plus des grands élè-

ves ou anciens élèves ainsi que des musiciens amateurs de la cité.

La direction de cet orchestre est assurée par Gérard Lecoq.

Il anime la saison municipale de la ville du Havre en accueillant des solistes de renommée internationale : Jean-Pierre Rampal, Maurice André, Lily Lasquine, Paul Tortelier, etc.

De plus, lors des soirées de fin d'année, de l'École Nationale de Musique et de Danse, il accompagne les lauréats des disciplines instrumentales.

École Nationale de Musique et de Danse : Grand-Couronne et Petit-Couronne

L'École Nationale de Musique et de Danse de Grand-Couronne et de Petit-Couronne, dirigée depuis 1975 par Max Pinchard, fête cette année le Vingtième Anniversaire de sa création.

Avec ses classes à horaires aménagés, avec celles des horaires traditionnels et ses 700 élèves inscrits, des milliers d'enfants ont reçu une formation musicale et instrumentale de qualité. En outre, par l'intermédiaire du collectif d'animation musicale — environ 30 manifestations par année — des centaines de concerts, d'animations, des spectacles de danse, ont contribué à susciter la création d'un nouveau public pour lequel la musique est désormais une réalité culturelle vivante incontournable.

Dans le dispositif de création et de diffusion de l'ENMD de Grand-Couronne et de Petit-Couronne deux orchestres de jeunes, un ensemble de

vents, un orchestre symphonique, un orchestre de chambre, deux chorales d'enfants, une chorale d'adultes, deux ensembles de flûtes à bec se partagent la tâche au niveau local et régional.

L'orchestre symphonique

Créé en 1975 par Max Pinchard, l'orchestre symphonique rassemble élèves de l'école, amis et professeurs. Cette formation permanente aborde le répertoire classique, invite des solistes, comme cette année le pianiste Frédéric Aguessy, Premier Grand Prix Marguerite Long et ajoute à son palmarès la création de la **Forêt, le Fleuve, la Ville** et l'**Oratorio pour l'Ettersberg** « Ainsi naîtra un chœur d'enfants » de Yves-Pierre Boulogne et Max Pinchard.

L'orchestre de chambre

L'orchestre de chambre est, par sa souplesse, son efficacité, et la qualité de ses membres, un outil d'une importance déterminante.

Toujours en première ligne son talent est non seulement reconnu localement, mais aussi au plan de la région puisque chaque action est officiellement encouragée par le Conseil Régional. Depuis plus de douze années, l'orchestre de chambre a accompli une action culturelle exemplaire. Ce sont des dizaines de concerts, un répertoire considérable, une présence au Festival d'Été de Seine-Maritime. Il s'est fixé comme mission — dans le cadre d'une action concertée de décentralisation — de sensibiliser un public afin de permettre, ensuite, à des formations professionnelles comme l'Ensemble Orchestral de Normandie de Jean-Pierre Berlingen d'intervenir sur le terrain déjà préparé et solide.

La chorale adultes

Créée en septembre 1975, elle est placée sous la direction de Martine Becuwe. Ce chœur de plus de soixante personnes n'a cessé de travailler avec fidélité pour se, façonner un répertoire très large allant des chants populaires harmonisés à une œuvre moderne comme l'**Oratorio pour l'Ettersberg**.

Les chorales d'enfants créées, il y a cinq ans sont animées par Dominique Bazuyau et Jacqueline Pinchard. Elles ajoutent leurs voix claires dans le concert général tout en préparant l'avenir.

L'approche de la musique doit être invention, mouvement. Nous imaginons créer un lieu de découvertes autour de plusieurs axes : l'environnement sonore, le monde des sons, la voix, l'objet sonore, le rythme, le signe et l'instrument. Le récent film réalisé par Thierry Nouvelle pour la télévision, sur l'École Nationale de Musique et de Danse de Grand-Couronne et de Petit-Couronne reflète cette réalité. Il s'agit de tenter de **Vivre la Musique en Liberté**.



École Nationale de Musique de la région de Dieppe (Sydempad)

Directeur : Daniel Lefebvre
Administrateur : Jean-Luc Sazio
40 professeurs — 1 500 élèves.

Horaires aménagés, école primaire
Louis-de-Broglie, Dieppe.

Classes de formation musicale et d'instruments décentralisées dans les communes du Nord-Est du département (Siade d'Envermeu, syndicat du CES d'Auffray, Arques-la-Bataille, Rouxmesnil-Bouteilles.

Ensembles instrumentaux et vocaux — ensembles baroques — ensemble de cuivres — trio et quatuor à cordes — ensembles de jazz — orchestre à cordes, vents — chorales adultes et enfants.

Les départements musicaux

Voix - Cordes - Claviers - Vents (Section bois - Section cuivres).

Chaque département musical a insti-

tué des cycles de progression sanctionnés par un examen final permettant d'accéder au cycle suivant.

Un nombre d'années maximum est fixé dans chaque discipline pour obtenir ces examens. Les élèves sont également tenus de participer aux auditions.

Culture musicale

Écriture - Histoire de la musique - Formation musicale d'enfants - Formation musicale pour adultes.

Cette formation musicale est absolument nécessaire pour l'étude d'un instrument ou du chant.

Pratiques collectives

Chant choral - Musique de chambre - Ensembles instrumentaux et vocaux - Orchestres (à cordes junior) (de jazz) (symphonique).

Départements optionnels

Musique ancienne :
Instruments - Ateliers - Jazz - Percustra - Électroacoustique : pratique de l'enregistrement, du montage, du mixage - Variété : pratique instrumentale, découverte des styles.

Le rayonnement de l'école de musique

Sensibilisation à la musique en milieu scolaire :

- un animateur technique de l'école de musique intervient auprès des enseignants des grandes sections maternelles et des classes primaires intéressés par la musique ;
- construction d'instruments à percussion par les enfants ;
- jeux musicaux basés sur les cahiers « Percustra » des percussions de Strasbourg ;
- écoute active de disque.

Auditions et concerts : une douzaine de concerts, une centaine d'auditions par an donnés par les chorales, les ensembles instrumentaux, les orchestres, les ateliers à Dieppe et dans sa région.



GLEVAREC MUSIQUE
101, COURS DE LA REPUBLIQUE
76600 LE HAVRE TEL. 35 26 54 95

Ecole nationale de Musique d'Evreux

L'Ecole nationale d'Evreux, en plus de sa structure habituelle, se caractérise par un souci d'ouverture vers la population locale. Cette population ne souhaitant pas forcément un apprentissage de la grammaire musicale, tout un processus de musicalisation a été mis en place et fonctionne depuis cinq ans.

I. – Les écoles de la ville

Maternelles et primaires – au total, l'an dernier, 3.400 enfants concernés, dont 1.000 hebdomadairement.

1. L'action d'animation régulière

Le but premier de ce type d'animation est de faire écouter et surtout vivre la musique. Nous favorisons pour cela une large participation des enfants et encourageons la création. Pour cela, nous utilisons la structure sonore V. Baschet.

Si l'enfant souhaite aller plus loin vers l'apprentissage de la technique, l'Ecole de Musique répond à cette demande, l'animation en secteur scolaire n'est pas faite pour cela.

Quelques mots sur l'instrumentarium Baschet (14 instruments différents) : il est simple, efficace et permet de mettre à la disposition des enfants « des couleurs sonores ». Les méthodes actives peuvent alors être transposées. L'instrumentarium a été conçu de telle façon qu'il ne se prête pas à la reconstitution de musique connue, de mélodie, mais oblige à découvrir, expérimenter, construire, etc.

2. L'action d'animation ponctuelle

Parallèlement aux structures sonores et pour ne pas perdre de vue les deux aspects fondamentaux de l'animation en général (aspect actif, aspect récepteur).

L'Ecole de Musique intervient : soit sur un type d'animation reconduit d'année en année, exemple :

- connaissance des instruments ;
- la musique de jazz ;
- l'électroacoustique ;

soit sur des animations ponctuelles :

- la flûte à bec ;
- la musique contemporaine ;
- rencontre avec tel ou tel compositeur.

II. – Vers la vie associative

Des clubs « musique » ont été créés au sein des associations de quartier. Ces clubs « musique » regroupent toutes les activités musicales sans exclusivité ni contrainte, l'Ecole de Musique par sa structure répond à la demande. Si celle-ci n'est pas dans le cadre même, elle s'entoure alors d'intervenants extérieurs compétents. Les associations troisième âge sont comprises dans ce schéma.

III. – Les classes à horaires aménagés

Depuis la rentrée 1980-1981, des classes à horaires aménagés se font au collège Paul-Bert, ces classes s'adressent aux enfants du premier cycle.

IV. – L'Ecole de Musique et les milieux défavorisés et

hospitaliers

Quelques mots sur l'atelier d'Art thérapie existant au sein même de l'Ecole de Musique d'Evreux.

La musique n'est pas, par elle-même, thérapeutique, elle est un art et non un traitement ou un soin. Si la musique n'est pas thérapeutique, elle permet malgré tout d'explorer son champ d'utilisation comme complément de certaines pédagogies ou thérapies dont elle peut faciliter l'utilisation. La musique est donc une clé supplémentaire pour pénétrer sans effraction ce monde incertain et fragile des enfants et adolescents que l'inadaptation socio-éducative ou pathologique a éloigné des processus relationnels et considérés comme normaux.

Cette même musique pouvant être heureusement associée à d'autres formes d'art plus ou moins élaborées.

Christian Dzierla, directeur adjoint de l'Ecole de Musique, est parallèlement à son poste en unité de recherche en faculté de médecine et en troisième cycle d'études.

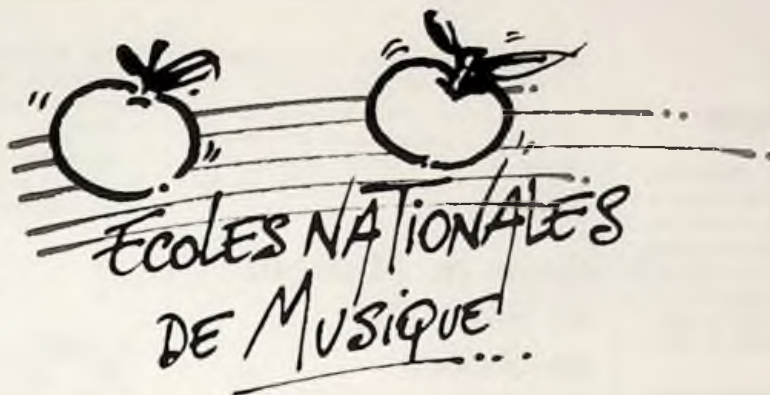
Ainsi, depuis quatre ans, des groupes d'adultes et d'enfants handicapés moteurs ont leur place à l'Ecole de Musique.

V. – Cours dits périphériques

Des cours de formation musicale sont organisés par l'Ecole de Musique dans des quartiers éloignés, rendant ainsi service aux familles, mais aussi créant une activité musicale propre au quartier.

Dix heures de cours sont ainsi dispensés.





Ecole de musique de Bihorel

Dans le cadre de l'Association « Carrefour Culture et Loisirs » (loi 1901), l'école de musique de Bihorel, conseiller pédagogique Jean Étienne, reçoit 350 élèves environ :

Piano, violon, violoncelle, guitare, flûte traversière, flûte à bec, clarinette, saxophone, trompette et chant.

Des cours de solfège et de méthodes actives pour les plus jeunes encadrent l'enseignement instrumental.

Les cours d'instrument et de chant ainsi que les méthodes actives sont payants respectivement 1590 et 665 francs pour l'année scolaire 1988-89.

Le solfège est obligatoire et gratuit pour les instrumentistes et chanteurs inscrits à l'école.

Quelques bourses d'études peuvent être accordées, selon les cas aux bihorellais.

Cette année une classe d'orchestre pour instruments à vent a été créée et il est envisagé d'y adjoindre plus tard les instrumentistes à cordes.

Comme dans chaque école des examens semestriels sont prévus et une audition des élèves clôture l'année scolaire.

École Municipale de Musique de Bolbec

École non agréée et gérée par la ville de Bolbec.

Personnel : un directeur. Dix professeurs, Secrétariat commun avec le Centre Culturel de Bolbec, 120 élèves.

Styles pratiqués

Classique, contemporain, populaire (rock, jazz, variété extra-européen).

Manifestations et animations organisées par l'École de Musique

Stages de pédagogie musicale pour les enseignants des classes maternelles et primaires de la ville. Animations

musicales dans les écoles maternelles et primaires de la ville, réalisées par des professeurs de l'École de musique. Plusieurs concerts des élèves par an (minimum quatre). Participation de l'École de musique à la Fête de la musique. Cycle trimestriel de conférences « Connaissance de la Musique », pour tous publics (auditions de musique commentées, présentation d'instruments, découverte et présentation de styles musicaux ou de compositeurs,...).

Locaux

Dans le château du Val-aux-Grès, route de Mirville, un bureau directeur, cinq salles de cours très bien aménagées, équipées de chaînes hi-fi.

Centre des Fontaines - Eu

Existant depuis 21 ans, la M.J.C. de la ville d'Eu a ouvert sa structure aux activités musicales il y a huit ans.

Sans cesse en augmentation d'effectifs, l'École de musique du Centre des Fontaines vient de franchir un nouveau cap cette année avec la création des sections flûte traversière et clarinette.

L'École de musique du Centre des Fontaines compte actuellement 80 élèves.

Les niveaux sont indexés sur ceux des conservatoires de Dieppe, Abbeville et Lille.

Le Centre fonctionne sur le rythme de l'année scolaire, du 1^{er} octobre au 30 juin, avec interruption aux vacances de Toussaint, Noël, février et Pâques.

École de musique de Forges et son canton

Cette école a été créée en 1982 sous l'impulsion de MM. Gervais Demanneville et Philippe Bridoux avec la précieuse collaboration de MM. Tourneur et Lejeune.

Rappelons au passage l'aide précieuse qu'avait apportée à l'époque M. Max Pinchard qui n'avait pas hésité à se déplacer pour nous aider à mettre sur pied cette école.

École qui fut placée sous la présidence de M. Patrick Tourneur vice-président de l'harmonie, et sous la direction commune de MM. Gervais Demanneville et Philippe Bridoux, directeurs de l'harmonie.

Dès la première année cette école accueillit 50 élèves, en 1988 près de 90 (une annexe à Gaillefontaine s'étant créée entre-temps).

Il se créa également au sein de cette école une chorale mixte portant le nom de « Accord Parfait », placée sous la direction de M. Gervais Demanneville, qui assure conjointement avec M. Philippe Bridoux la direction de l'école.

Écoles de musique d'Harfleur et de Gonfreville l'Orcher

Les cours

Violon, guitare, piano classique, piano jazz, batterie (jazz et rock), guitare électrique basse, flûte traversière, flûte à bec, saxophone (jazz), clarinette, trompette, chant (classique, jazz, variétés), accordéon.

Solfège, composition, improvisation.

Ateliers musique d'ensemble (jazz, classique, improvisation).

Ateliers initiation

Les animations

Concerts d'élèves : environ trois à quatre par an.

Animations d'élèves dans les cours : environ quarante par an.

Soirées « Connaissance de la Musique » (ex. : le jazz, Th. Monk ; J. Dubuffet, peintre et musicien ; littérature et musique ; la musique de S. Lacy, etc.).

Concerts (S. Lacy, B. Few, l'Octour de Paris, trio à cordes de Paris, Barre Philipps, Luc Richer, trio S. Lacy-Johnson-Avenel, etc.).

Animations scolaires.

Le Tréport École de musique

Sous la direction de Catherine Beuvain-Desenclos, l'École de musique de caractère associatif est divisée en neuf classes de solfège dont une pour les tous petits et une pour les adultes, ainsi que de sept classes instrumentales : flûte traversière, clarinette, saxophone, trompette, trombone à coulisse, basse et percussion.

Lors de la rentrée une dixième classe de solfège a été ouverte ainsi qu'une classe d'accordéon et de violon.

L'École de musique compte une cinquantaine d'élèves dont trente-trois en classe instrumentale. Les instruments, dans un premier temps, sont prêtés par l'harmonie.

Les locaux sont encore précaires mais la municipalité compte d'ici peu installer l'École de musique dans ses propres locaux et la ferait passer à un statut municipal. Dès lors, l'École de musique ouvrirait ses portes à une classe de piano.

Elle est affiliée à la Fédération des sociétés musicales de Haute-Normandie et offre un concert par an avec une remise de diplômes aux élèves. Les examens sont ceux proposés par la Fédération des sociétés musicales de Haute-Normandie et couronnent chaque fin d'année scolaire.

La chorale a également été mise en place en 1984. Après des débuts difficiles, elle compte actuellement quinze membres. Elle offre deux concerts par an soit avec l'École de musique ou avec l'Harmonie.

Ecole municipale de Musique et de Danse d'Oissel

Depuis de nombreuses années, la Musique figurait dans les activités du Cercle des Loisirs : devant le nombre croissant des participants à l'enseignement musical, la municipalité décidait de lui donner son autonomie en juillet 1979 en créant par délibération du Conseil, l'École municipale de Musique et de Danse dont la direction était confiée à M. Jean Allain qui assure toujours cette fonction.

Pendant l'année scolaire 1987-1988, on a dénombré 370 élèves

Sous l'impulsion du corps professoral, de nombreux ensembles se sont formés au fil des années, dont le plus ancien est l'Orchestre d'accordéon qui possède une excellente réputation dans la Haute-Normandie où il se produit fréquemment.

Chaque année, les classes de danse classique et contemporaine présentent

leur gala qui témoigne de la présence de l'art chorégraphique à l'école.

Les auditions des classes programmées durant les deuxième et troisième trimestres permettent à de nombreux et fidèles auditeurs d'apprécier les différents ensembles.

Ecole de Musique de Sotteville- lès-Rouen

Située dans des locaux entièrement rénovés, l'École de musique et de danse de Boieldieu reçoit environ 320 élèves. Grâce au soutien constant de la municipalité, l'école s'est enrichie progressivement de multiples disciplines. On y trouve actuellement les classes suivantes : éveil et formation musicale, histoire de la musique, musique de chambre, cordes et vents, orchestres de cordes, d'harmonie, symphoniques, chorales d'enfants et d'adultes, initiation et danse classique.

Le programme instrumental aligne son programme sur le conservatoire national de région.

On y enseigne actuellement : la flûte, hautbois, clarinette, saxophone, trompette, cor, tuba, trombone, violon, violoncelle, guitare, piano, harpe, percussion.

Sous l'impulsion de Gérard Aubin, pianiste et chef d'orchestre, une saison musicale et chorégraphique propose chaque année, une vingtaine de représentations largement ouvertes au grand public.

Le but de cette école est l'épanouissement musical d'amateurs de bon niveau.

Ecole de Musique de Nonancourt

Association loi 1901. Siège social : mairie de Nonancourt.

Président : le maire : docteur Jacques Bion.

Locaux : Mis à la disposition par la mairie : ancienne mairie.

Treize disciplines : Neuf professeurs.

Actuellement : 90 élèves.

Manifestations : 1) audition des élèves ; 2) fête de la musique, assurés par les élèves (ensemble orchestral).

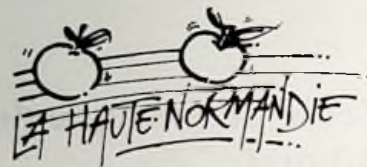
Concerts : Deux ou trois par an, par des formations extérieures à l'école.

Exemples : Orchestre de chambre de Versailles, direction Bernard Wahl, ou Orchestre régional de Haute-Normandie, direction Berlingen.

Lieu : église de Nonancourt, classée monument historique.

Animation scolaire à l'école primaire de Nonancourt, deux heures par semaine animée par un professeur de l'école de musique.

Répétition toutes les semaines de l'ensemble orchestral dirigé par Patrick Serot, professeur de violon.



Ecole de musique Vibrations

L'école a été créée le 1^{er} octobre 1984 au sein de l'Association familiale avec un esprit de bénévolat.

Pour poursuivre son œuvre et s'étendre aux municipalités voisines – et s'adjoindre d'autres disciplines artistiques –, elle a pris son autonomie et a créé à son tour « Vibrations » depuis le 25 mai 1988.

Son but principal est un enseignement artistique pour tous les enfants, en milieu scolaire (les branches sociales de nos villages sont modestes et rurales, beaucoup d'enfants en difficulté de langage). Principalement la musique, moyen de communication privilégié. Avec les 115 personnes de l'école de musique, nous touchons environ 300 enfants.

Son fonctionnement pédagogique (sur 31 semaines) : les cours de l'école sont donnés au Foyer rural, dans les bâtiments scolaires et au domicile de la présidente.

Les interventions en milieu scolaire, sur trois communes, six écoles (20 semaines)

Vibrations regroupe l'école de musique du Mesnil, les interventions en milieu scolaire des trois communes, la toute jeune école de musique de Saint-Rémy-sur-Avre, les ateliers qui s'ouvriront dans l'année (Eveil artistique, peinture, poésie).

Son enseignement s'aligne sur le programme des conservatoires municipaux.

Disciplines enseignées : à partir de 4 ans et demi, Jardin et Eveil musical, Initiation musicale, ensuite toute la filière de la formation musicale, histoire de la musique et éveil artistique.

Le chant choral (adultes et enfants) ; musique d'ensemble.



ÉCOLES MUNICIPALES DE MUSIQUE AGRÉÉES

École intercommunale de musique et de danse du Val-de-Seine

(École agréée par le ministère de la Culture)

Une des premières écoles intercommunales de musique puisque la création date de septembre 1970. Implantée dans une boucle de la Seine, entre Rouen et Le Havre, l'École de musique et de danse du Val-de-Seine regroupe en syndicat de communes : Le Trait (6 000 habitants), Duclair (4 000 habitants), Caudebec-en-Caux (3 000 habitants), Yainville (1 200 habitants) et Saint-Pierre-de-Varengeville (2 000 habitants).

La progression du nombre d'élèves est constante, puisque d'une centaine

dans les années 75, il y a actuellement plus de 400 inscrits.

L'École a été agréée par le ministère de la Culture en 1981.

Elle est dirigée depuis 1976 par Jacques Couvez.

Plusieurs centres de cours sont répartis entre chaque commune, avec un point central au Trait pour les cours de formation musicale les plus avancés et les pratiques d'ensembles.

Ouverte aux enfants et aux adultes, l'école propose presque toutes les disciplines instrumentales.

A cet enseignement s'adjoignent, bien sûr, des activités de groupes avec une chorale d'adultes, un orchestre d'élèves junior et un orchestre de grands composé de vents, percussion et violoncelles.

Ces ensembles contribuent au rayonnement de l'école, participant à de nombreux concerts.

École municipale de musique « Fernand Boitard » Yvetot

L'École de musique « Fernand Boitard » d'Yvetot, comme la plupart de ses sœurs, était créée pour apporter un sang nouveau et qualifié au sein de l'Harmonie municipale en difficulté.

Aujourd'hui, l'école possède une bonne harmonie, un groupe de cordes envié. Depuis ce 1^{er} octobre, il existe une formation symphonique et, par décision unanime des professeurs, une formation « big-band » est créée ainsi qu'un quatuor de clarinettes, de saxophones, de cordes et enfin une harmonie « junior » pour les élèves de deuxième, troisième et quatrième année.

Par son vaste plan d'animations scolaires et ses concerts, l'École est en progression constante. Un seul regret : ne pas obtenir l'adhésion des communes du canton.

Ecole municipale de Musique de Bernay

Association loi 1901. Directeur : Jacques Nasselet.

Nombres d'élèves physiques (moyenne annuelle) : 200.

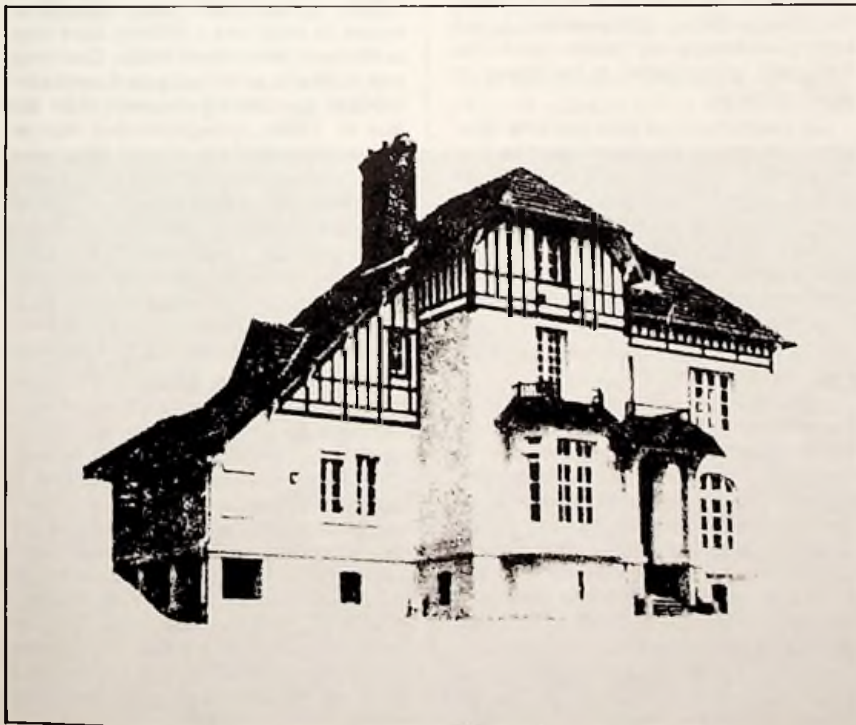
Nombre de professeurs : huit.

Nombre de disciplines : douze

Activités : classes à horaires aménagés (conjointement avec le CES Marie-Curie; interventions des professeurs dans les établissements scolaires de la ville et à l'extérieur.

La classe d'orchestre (50 exécutants en moyenne), sous le nom d'Orchestre des Cadets, se produit deux ou trois fois par an, à Bernay comme à l'extérieur.

Parallèlement, l'Orchestre municipal, composé d'amateurs bénévoles et d'élèves de l'École de Musique, donne également trois concerts par an, auxquels il faut ajouter sa participation à des manifestations artistiques, soit locales soit extérieures à la ville.





Orchestre d'harmonie de Rouen

Presque un siècle d'existence ! Il faut en effet fouiller bien loin dans l'histoire de notre ville pour retrouver l'acte de naissance de la « Musique municipale de Rouen ».

Jusqu'en 1894 exactement. « C'est une vieille dame remarquée avec sensibilité son président M. Daniel Fenot ». D'autres penseront qu'une association bientôt centenaire a tout simplement le titre d'institution !

A l'époque dans la « Fanfare Rouennaise » puisque tel était son nom, fit son apparition. Et ce n'est que le 12 mars 1904 qu'elle devint la « Musique municipale de Rouen ». Ses musiciens sont alors formés par sa propre « Ecole de musique ».

Dès 1910, sous la direction de M. A. Guillaume, elle se classe en division d'Excellence.

Au fil du temps sa valeur se confirme. Juste avant la dernière guerre, elle accède à la division d'honneur,

Mais ce sommeil ne sera que provisoire. Après la fin des hostilités, deux hommes consacrent tout leur cœur pour reconstituer cette musique à laquelle les Rouennais sont restés très attachés. Il s'agit de Marius Périer et de André Hatay.

En 1963, après la disparition d'André Hatay, Henri-René Pollin prend la direction de l'orchestre, épaulé dans

sa mission par Daniel Fenot qui quelques années plus tard deviendra président de la « Musique municipale de Rouen ». Tous deux veulent lui redonner ses lettres de noblesse. Et ils vont y parvenir. Le conservatoire de Rouen a été fondé en 1945. Henri-René Pollin y enseigne le saxophone. Grâce à l'appui du conservatoire, grâce aussi à ses amis professeurs, les jeunes musiciens rejoignent la formation et insufflent un sang nouveau.

Les résultats ne se font pas attendre. Avec les années l'harmonie reconquiert la première place. Classée en première division, première section en 1963, la formation passe en division supérieure en 1971, en division Excellence B au concours de Nevers en 1972 puis en division Excellence A au concours de Chartres en 1975.

Et la marche vers les sommets musicaux continue :

- En 1978, au concours mondial de Kerkrade en Hollande la Musique municipale confrontée à des orchestres d'audience internationale se distingue ; elle obtient un premier prix dans sa catégorie, à quelques points d'un ensemble japonais de très haut niveau. Un exploit pour les musiciens rouennais et une récompense méritée pour son directeur Henri-René Pollin et les responsables de la société.

- En 1981, le Conseil d'administration sous la présidence de Serge Huguette décide d'adopter de nou-

veaux statuts. La Musique municipale devient alors « Orchestre d'Harmonie de Rouen ».

Il ne restait plus alors qu'une marche à franchir, celle de la division d'honneur. Elle a été franchie avec succès lors du concours national d'Alençon en 1982. « J'ai atteint mon objectif en moins de vingt ans » affirma alors tranquillement Henri-René Pollin. Ces vingt ans d'efforts et de progrès furent concrétisés par l'enregistrement d'un disque en 1984, enregistrement régénérant et stimulant pour toute l'équipe.

Depuis, vigilant et efficace, Henri-René Pollin s'attache à cultiver le prestige de l'Orchestre d'Harmonie : outre sa mission de participer à l'animation culturelle et à diverses cérémonies, l'orchestre se fait l'ambassadeur de la ville de Rouen lors de concerts donnés à l'extérieur, à Strasbourg notamment.

Malgré le nombre croissant de formations et par conséquent de manifestations qui dispersent les jeunes, ce qui rend leur assiduité plus aléatoire, l'O.H.R. se consacre à promouvoir la musique d'harmonie avec un répertoire composé le plus possible d'œuvres originales écrites par les plus grands compositeurs (I. Gotkowsky, S. Lancen, D. Dondeyne, Darius Milhaud, R. Boutry, P. Ancelin, G. Tailleferre, P.-M. Dubois, etc.), ainsi que d'œuvres marquantes de la littérature classique et moderne dans de bonnes transcriptions pour orchestre d'harmonie.

Orchestres d'Harmonie de la ville du Havre

Fondé en 1876 sous le nom d'Harmonie Maritime, l'orchestre devient en 1921 Harmonie Municipale. On parle aujourd'hui des orchestres d'harmonie de la ville du Havre.

Trois changements d'appellation qui traduisent une remarquable évolution. Désir d'accroître l'audience, d'élargir le répertoire, autant de préoccupations qui ne datent pas d'hier. Si elles prennent, pour les trois premiers directeurs, M. Maniere, Brasseur et Desseigne, des formes différentes, déjà, chez Claude Decugis, leur successeur, elles se concrétisent par une participation accrue aux concours nationaux et internationaux. Des années qui marquent le début d'une extraordinaire croissance. C'est dans cette phase d'expansion que Philippe Langlet, arrivé au Havre en 1974 se voit confier en 1985 la direction des orchestres d'harmonie.

Trompettiste de formation, élève du Conservatoire national supérieur de musique, dans la classe de Maurice André, il mène parallèlement dès ses débuts une carrière de musicien de groupe et de studio.

Il est aujourd'hui vice-président de la Fédération de Haute-Normandie.

1985 — 1988. Trois années remplies d'un nombre impressionnant de concerts, tournées, festivals, colloques en France et à l'étranger.

Création au Havre de « L'Opéra Triangulaire » avec Henri Guedon. Tournée en Espagne et Festival de Valencia, avec un premier prix pour l'orchestre junior, Tournée en URSS, etc.

Trois années pour arriver à deux chiffres : 280 musiciens et 8 formations :



— Une batterie-fanfare de 25 musiciens dirigée par Jean-Pierre Mouton ;
— un orchestre minime créé en 1985 de 30 jeunes musiciens ; un orchestre cadet créé en 1987 de 55 musiciens :

direction en alternance S. Maillard, D. Togni ; — un big band créé en 1987, de 15 musiciens direction Luc Lebois-selier et Alain Loisel ; harmo-jazz créé en 1985 dirigé par Philippe Chebrou (10 musiciens) et enfin trois orchestres dirigés par Philippe Langlet : les juniors, seniors et le grand orchestre, respectivement de 60, 70, et 130 musiciens,

Une lourde tâche musicale et administrative qu'assument Philippe Langlet, ses deux adjoints Sylvain Maillard et Dominique Togni ainsi qu'une équipe de cinq personnes (secrétaire, comptable, archiviste, factotum et chargé de relations publiques) avec le soutien d'une équipe de bénévoles chaleureuse et passionnée et de la ville du Havre.

Les orchestres d'harmonie ont donc dépassé aujourd'hui le cadre de leur

ancestrale définition et sont devenus une institution culturelle havraise à part entière. Ils participent en outre au rayonnement de la cité en France et à l'étranger. Que l'on en juge par les manifestations présentes et à venir :

- Mai 88 : P. Langlet invité au 3^e Festival de la Paix et de l'Humanisme en URSS.
- Septembre 88 : Le big band à Lénin-grad pour trois concerts.
- Novembre 88 : P. Langlet invité à diriger à Seattle (Oregon USA) l'International Honor Band (125 musiciens).
- Avril 89 : Tournée en URSS de l'Orchestre junior.
- Mai 89 : l'orchestre senior invité au 5^e festival des Orchestres d'Harmonie de Washinton.
- Juin 89 : Participation au grand spectacle du final de juin dans la rue 89 / bicentenaire de la Révolution.
- Juillet 89 : Festival de Kerkrade (Pays-Bas).
- Décembre 89 : Création au Havre de l'Opéra d'Ida Gotokwsky « Le songe d'une nuit d'hiver ».

Enfin 1990 sera l'année du quatrième concours international de composition du Havre (144 participants en 1987) organisé en collaboration avec le WASBE — la CISM, la CMF et la fédération de Haute-Normandie —. Les œuvres sélectionnées seront créées au Havre (et en région) par des orchestres de réputation internationale.

Un travail en profondeur donc de Philippe Langlet et de son équipe pour faire que les orchestres et la musique d'harmonie soient non seulement d'aujourd'hui mais aussi de demain.



Harmonie d'Evreux

L'Harmonie municipale a beaucoup évolué depuis sa création en 1856.

Dirigée pendant plus de quarante ans par Emile Clérissé, cette formation d'environ 60 musiciens n'a cessé d'animer la vie musicale de la cité, par des prestations toujours plus actives.

Les activités s'exercent au fil de l'année, soit dans le magnifique théâtre à l'italienne de la ville, soit à la cathédrale ou dans l'abbatiale Saint-Taurin, ou encore dans la halle des expositions en attendant l'ouverture du complexe culturel.

La moitié des musiciens est constituée par d'anciens élèves de L'ENM.

Placé depuis 1977 sous la direction du pianiste Gérard Aubin, l'orchestre d'Harmonie de la ville d'Evreux se veut très éclectique dans ses programmes.

Son répertoire sans cesse renouvelé s'étend d'adaptations les plus classiques aux œuvres originales modernes, en passant par la liturgie avec chœurs, le jazz symphonique américain et même des incursions aux festivals de musique contemporaine.

Une motivation commune anime les musiciens, toutes générations confondues : leur bonheur de partager et de faire partager la musique dont ils demeurent les premiers propagandistes.



Harmonie Municipale de Dieppe

La musique municipale fut fondée le 13 décembre 1869. On connaît peu de renseignements sur l'origine de la société. Cependant on relève dans les journaux de l'époque en 1886, Mimart, chef de musique puis Boyer en 1889 et Barthes fin août 1911.

En 1921, la direction de la musique est confiée à M. Georges Nazy chef d'orchestre du théâtre de Dieppe. Pendant la guerre, la musique tourne au ralenti sous la direction de M. Pinchon. Le 20 janvier 1945, M. Georges Nazy reprend officiellement la direction de la société jusqu'en 1952.

M. Julien Pouyer lui succède jusqu'en 1972, M. Jean Ouvry jusqu'en 1979. M. Francis Lefèbre 1979 à octobre 1980.

En décembre 1980 la musique municipale prend un nouveau départ avec Claude Dantigny la société prend le titre d'harmonie municipale de Dieppe. Un premier concert est donné en janvier 1981.

Sous l'impulsion de son nouveau directeur, la société renaît et est composée maintenant d'une trentaine de membres auxquels viennent s'ajouter des amis extérieurs à Dieppe afin de former une société d'une cinquantaine de musiciens. Deux grands concerts par an : un concert de Printemps et un concert de Sainte-Cécile. De nombreuses sorties. Les services officiels demandés par la ville de Dieppe, le concert pour les personnes âgées, les concerts dans la rue du mois de juillet et du mois de septembre contribuent à l'animation de la station balnéaire. Le directeur et le directeur adjoint, M. Michel Tailleux participent chaque année au stage de direction d'orchestre organisé par l'Union départementale de Seine-Maritime.

Le gros problème de la société est le recrutement. Un espoir cependant, la création toute récente de l'école nationale de musique à Dieppe apportera peut-être de nouvelles recrues.

L'Harmonie de Lillebonne

C'est en 1864, à l'initiative du chef de musique Frédéric Campion qui fut fondée la société dite « Harmonie les Enfants de Lillebonne » qui fusionna en 1921 avec la société chorale locale « L'Union Musicale de Lillebonne » qui avait elle-même vu le jour en 1966.

Depuis Frédéric Campion, bien des figures se sont succédées à la tête de cet orchestre qui changea de nom le 7 mai 1979, s'appelant désormais l'« Harmonie de Lillebonne ».

Dans sa forme actuelle, notre société ne se consacre qu'à la musique d'harmonie.

Aujourd'hui, l'Harmonie de Lillebonne, forte d'une soixantaine de musiciens, dirigée par Monsieur Jean-Luc Lample, chef d'orchestre émérite, également professeur au Conservatoire de Gravenchon-Lillebonne. Mais elle vient de perdre son Président M. Roger



Santais, collaborateur précieux et défenseur de la musique à vent.

Grâce au soutien de la Municipalité et à l'engagement solidaire de sa représentante, Mme Nicole Durame, conseillère municipale, l'Harmonie dispose de moyens de fonctionnement non négligeables. Au sein de la Commune, elle assure en moyenne, chaque année, deux concerts (au printemps et en hiver) au Centre Culturel « Juliobona » ; Elle est présente aussi aux manifestations patriotiques et fêtes traditionnelles locales et, autant que faire se peut, se produit chez ses voisins, à l'occasion de festivals de musique ou encore, à l'étranger, à l'invitation des villes jumelées avec Lillebonne, Immenstadt en Allemagne, Wellington en Angleterre.

Société Philharmonique de Vernon

La Société Philharmonique de Vernon est une harmonie de 50 exécutants à laquelle s'adjoint un ensemble Juniors d'une trentaine de jeunes musiciens issus du conservatoire de musique de la ville.

Depuis 1984, la direction des deux orchestres est assurée par Jean-Paul Dambacher, soliste au grand orchestre d'harmonie de la Police nationale, premier prix de tuba au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris et professeur au conservatoire de Vernon. Présidée depuis 1985 par Raymond Lemieux, l'harmonie se produit bien sûr pour le traditionnel et grand concert de la Sainte Cécile, pour la fête de la musique ainsi que pour une douzaine de prestations tant à Vernon qu'à l'extérieur.

Elle est très éclectique dans ses programmes, qui vont de Beethoven, Brahms, Verdi, Wagner, Dvorak, Strauss à Gershwin et la musique moderne avec notamment, l'an dernier, un festival de musique de films. La musique originale pour orchestre d'harmonie occupe également une place importante dans la composition des programmes.

Les répétitions ont lieu une fois par semaine. La salle de concert locale est malheureusement inadaptée, mais la construction, l'an prochain, d'un complexe culturel avec un auditorium permettra d'offrir au public des conditions d'audition satisfaisantes.

Autour de leur dynamique chef Jean-Paul Dambacher et du président Lemieux — qui est en même temps exécutant depuis cinquante-six ans à la société —, un groupe de musiciens fidèles travaillent ardemment à toujours mieux faire et ce, dans le climat d'amitié qui a toujours été celui de la société.

Société Musicale de Criquetot-l'Esneval

La société musicale fonctionne grâce à une aide de la commune, du département et des sorties organisées.

Elle a de gros problèmes car il lui faut assurer le solfège et l'instrument aux élèves, l'achat et les réparations. Une répétition a lieu chaque semaine. La société fonctionne actuellement avec une trentaine de musiciens. Depuis le 17 janvier 1988, un nouveau bureau a été constitué et a procédé à la nomination d'un nouveau chef.

Orchestre d'Harmonie de Romilly-sur-Andelle

Un orchestre d'Harmonie, un orchestre Junior.

Une école de musique, un big band.

1968 : La fanfare Municipale fête son centenaire et connaît par la suite des difficultés d'enseignement et de direction.

1971 : M. Vimbert, président de l'époque, fait venir à Romilly Jacques Langlois, qui va transformer progressivement la société musicale en donnant d'abord des cours de solfège, de clarinette et saxophone. Puis ce sera l'apport d'un professeur de flûte, puis de trombone, etc. L'école de musique prendra ainsi petit à petit de l'importance, autant en effectifs qu'en disciplines enseignées.

1977 : La Fanfare Municipale devient Musique Municipale de Romilly.

1979 : Epreuve de classement à la suite de laquelle la Musique Municipale est classée en 3^e division, 1^{re} section.

1981 : Premier prix et accession à la 2^e division, 2^e section lors du concours national de Vire.

1983 : Création de l'Ecole de Musique Intercommunale Romilly - Pont-Saint-Pierre-Pitres, la gestion financière étant devenue trop lourde pour la société.

1984 : La Musique Municipale devient l'Orchestre d'Harmonie de Romilly.

1985 : Concert en Allemagne (année européenne de la musique).

1987 : Premier prix avec félicitations et accession directe à la 1^{re} division, 2^e section lors du concours national de Blois.

1988 : Enregistrement d'une cassette.

Voici quelques étapes permettant de situer cet orchestre d'harmonie de 55 musiciens plein de dynamisme, dirigé par Jacques Langlois avec Frédéric Avenel, directeur adjoint, et présidé par Francis Blanchet. L'école de musique compte actuellement 140 élèves et 9 professeurs, ce qui permet la formation d'un orchestre junior et d'un big band.

L'harmonie de Forges-les-Eaux

L'Harmonie de Forges-les-Eaux a plus de 100 ans et elle est toujours en bonne santé. Elle est depuis 1980, dirigée par Philippe Bridoux qui a succédé à son père Maurice Bridoux directeur de cette harmonie depuis 1945.

Classée en 1986 en deuxième division, deuxième section, elle se voit confirmer ce classement lors du concours de Saint-Pol-sur-Mer cette même année.

C'est en 1987 qu'elle se voit classée en 1^{re} division, deuxième section lors du concours de Boulogne-sur-Mer.

L'Harmonie de Forges est composée de deux formations, une batterie-fanfare et un orchestre d'harmonie. La batterie-fanfare est classée en deuxième division, 1^{re} section.

L'Harmonie de Forges participe aux cérémonies officielles de la ville, organise quelques concerts et quelques soirées. Son apothéose est chaque année le concert qu'elle donne en l'Eglise Saint-Eloi avec le concours de trois chorales locales pour la fête Sainte Cécile.

Elle s'efforce d'aborder le plus possible le répertoire original pour orchestre d'harmonie tout en conservant quelques bonnes vieilles transcriptions bien conçues et qui font toujours plaisir à réentendre.

L'Harmonie de Forges est placée sous la présidence de M. Michel Lejeune qui, entouré d'un Conseil d'administration dynamique, assure la bonne marche de cette société.

Musique Municipale d'Etrépagny (Eure)

Etrépagny, petite ville de 3.500 habitants, située au nord-est du département de l'Eure, peut se vanter d'avoir une Musique Municipale qui ne date pas d'hier.

D'après les archives de la société, on constate qu'elle a obtenu, au cours d'un concours de musique à Fécamp, un deuxième prix en 1^{re} division, et ce en 1861. On trouve également des traces de son passage à Deauville en 1865, à Rouen en 1868 et à Gaillon en 1874, où elle reçoit une médaille d'or et une d'argent.

En 1988, la Musique Municipale d'Etrépagny est toujours très bien conservée. Forte d'une trentaine de musiciens, sous la baguette de son chef Brigitte Fontaine, elle participe à toutes les manifestations de la ville et se produit dans de nombreuses fêtes et défilés.

Les enfants d'Etrépagny commencent leurs études de solfège et d'instrument à l'école de musique, dirigée par Raynald Jouveaux, et ensuite, selon leur désir, ils intègrent les rangs de la société.

Harmonie municipale de Saint-Nicolas-d'Aliermont

Si quelques communes de notre région possèdent encore des cliques, rares sont celles qui comme Saint-Nicolas peuvent s'enorgueillir de posséder une harmonie bien vivante. A Saint-Nicolas l'amour de la musique est bien ancré puisque la société remonte à 1852 sous le règne de Louis Napoléon, futur Napoléon III. Cette formation de trente-huit musiciens donne quatre concerts par an, des aubades, et est présente à toutes les manifestations municipales. L'Ecole de musique de Saint-Nicolas compte quatre professeurs pour 19 élèves actuellement, mais elle fournit plus d'élèves à l'Harmonie que certaines villes voisines, avec 300 élèves.

C'est à Saint-Nicolas qu'a eu lieu le dimanche 16 octobre dernier, le stage de chefs d'orchestres avec le concours de M. Désiré Dondeyne.

Harmonie municipale Le Tréport

En sommeil depuis quelques années, l'Harmonie municipale du Tréport a remonté la pente. Sous la présidence de M. Pierre Maquin, avec, à la direction, Catherine Beuvain-Desenclos, l'Harmonie municipale, après un concours en 1986, s'est classée en troisième division, deuxième section ; un concours en 1987 à Fondettes-en-Touraine a vu ses efforts récompensés par un premier prix accédant à la deuxième division, deuxième section.

L'Harmonie compte actuellement 41 membres exécutants en majorité des jeunes issus de l'Ecole de musique entourés de leurs professeurs et d'un noyau d'anciens. Elle n'en comptait qu'une douzaine en 1984. (9 clarinettes, 6 flûtes traversières, 5 saxophones alti, 3 ténors, 2 barytons, 5 trompettes, 2 basses, 1 trombone, 1 contrebasse à vent et 1 à cordes, 2 percussions).

Elle participe à toutes les manifestations patriotiques, offre deux concerts par an au Casino municipal, la fête médiévale du début juillet en costume, la Sainte-Cécile et le bal de Sainte-Cécile. Il est prévu pour 1989, un échange avec l'Harmonie de Bellegarde, dans l'Ain.

De plus, Paul Paray étant né au Tréport, elle en a commémoré le Centenaire en 1986 sous la forme de quatre concerts des plus variés ainsi que d'une exposition, qui sera réitérée en 1989, dixième anniversaire de sa mort. Une plaquette sur sa vie est actuellement en vente.

Union Musicale de Ry

La société a été créée en 1858. Elle s'appelait « Société Musicale de Ry » ;

en 1883 elle devient « Fanfare de Ry » et en 1898 « Union Musicale de Ry ».

Elle connut au long de sa carrière (130 ans cette année) des fortunes diverses : 17 élèves à la création en 1858.

Son point fort se situe dans les années 1970 avec Christian Hinfray, un musicien sur les rangs qui prend la baguette de chef.

En 1973, la télévision régionale envoie une équipe à Ry pour enregistrer la société.

En 1974, un groupe de majorettes est constitué et vient ainsi apporter un plus pour les sortis.

En 1974 également l'effectif en musiciens est de 43 ; en 1976 il sera de 50. mais en 1978, au départ de Christian Hinfray on ne retrouve que 39 éléments. Les années suivantes ce nombre chute dangereusement jusqu'en 1986.

C'est l'époque de l'arrivée d'un nouveau bureau formé avec le peu d'éléments restés fidèles à la société qui tentera de remonter la pente. Actuellement l'effectif est de près de 20 éléments grâce au retour de quelques anciens plus une douzaine d'élèves à l'école de solfège et d'instruments, le recrutement est difficile dans un bourg qui ne compte guère plus de 500 habitants.

Le premier objectif est de renforcer les rangs et maintenir ainsi la société en vie — dans cette région où hélas bien des sociétés ont disparu — En incitant les jeunes à s'inscrire à l'école de musique depuis mars 87 un cours d'adultes fonctionne.

Lyre amicale Fontaine-le-Bourg

En 1982, M. Langlois Robert, succède à son père M. Langlois Roger, décédé.

Encadrement : M. Langlois Bernard, président ; M. Langlois Robert, chef.

Infrastructure : Local, pour les répétitions. Ce local est une ancienne salle de classe.

Effectif : Trente musiciens.

Environ vingt concerts par an, ainsi que des messes en musique.

Une école de musique « malheureusement trop modeste faute de moyens » est dirigée par Mme Charles, flûtiste, sociétaire.

Union musicale d'Étretat

L'Union musicale d'Étretat créée en 1920 connut son apogée dans les années 1930-1939, car à cette époque un grand nombre de musiciens vivaient et travaillaient à Étretat.

Cette association éprouve certaines difficultés à rester bien regroupée. Cependant, grâce au bénévolat de certains membres, elle compte environ 30 exécutants.

L'Union musicale prête son concours à toutes les manifestations officielles et culturelles d'Étretat. (Messes pour la Commémoration des Armistices - Ascension avec procession dans la rue pour la Bénédiction de la Mer - Concerts classiques en l'Église Notre-Dame d'Étretat - Concerts de variétés en salle municipale).

Il n'y a pas d'école de Musique proprement dite mais les enfants sont acceptés vers 5 ans pour une initiation à la musique et au solfège, grâce au bénévolat de quelques rares membres de la société.

Union Musicale de Montville

L'Union musicale de Montville, fêtera son centenaire en 1992. En effet, nous pouvons voir exposée dans la salle des répétitions, la bannière offerte par les Dames de la ville et portant les inscriptions suivantes gravées (brodées) en lettres d'or : Fanfare l'Union de Montville, fondée en 1892.

Un peu d'histoire : le 17 janvier 1892, le préfet de la Seine-Inférieure approuve la création d'une fanfare libre.

Le 3 août 1896 la Fanfare libre et la Fanfare municipale fusionnent et cette société prend le nom de « L'Union de Montville ».

Le 31 août 1906 l'Union de Montville est dissoute. Elle sera réorganisée le 1^{er} juillet 1908.

En 1981 une évolution a lieu avec l'achat de nombreux instruments grâce à une convention passée entre la ville et la société pour un prêt.

En 1982 la société doit faire face à de grosses difficultés. L'actuel président : M. Leboulenger prend en charge la responsabilité de cette société. Sous l'impulsion de son président, l'Union musicale obtient une première subvention de la ville, pour l'enseignement. Ainsi naîtra l'embryon de la future École de musique qui s'est mise en place avec la participation des musiciens qui acceptent de prêter leur concours.

En 1985, une nouvelle demande est effectuée auprès du Conseil municipal

qui aboutira en 1986 à une subvention spécifique pour l'École de musique.

C'est également au cours de cette même année que naîtra la chorale d'adultes.

Aujourd'hui la société se compose donc de :

— Une harmonie de 45 exécutants
— Une école de musique qui compte une centaine d'élèves.

— Une chorale de 35 membres environ.

Tout cet ensemble participe à l'animation culturelle tant à Montville qu'à l'extérieur.

Harmonie municipale de Neufchâtel-en-Bray

L'Harmonie municipale et l'École de musique fonctionnent grâce aux subventions versées par la commune.

L'Harmonie municipale est située au premier étage de l'école maternelle. Les musiciens disposent d'une salle de répétition équipée d'estrades démontables et de tableaux, une salle pour le solfège et une réserve où sont rangés instruments et partitions.

Chef de l'harmonie : M. Raymond Poteaux ; sous-chef : M. Marc Deslandes.

Un groupe de 70 musiciens composent l'Harmonie. Vingt-cinq élèves suivent les cours d'instruments. Quarante élèves participent aux cours de solfège.

Depuis deux ans les musiciens composent un journal qui est offert aux amis de la musique.

L'Harmonie dans la vie de la cité :

Pour la fête de la musique l'Harmonie donne un concert aux enfants de toutes les écoles maternelles et primaires de la ville soit 600 enfants. Le même jour l'Harmonie passe à la résidence des personnes âgées Charles-Ferrant, à la maison de retraite de l'hôpital Fernand-Langlois. Au cours de cette journée des mini-concerts sont donnés dans différents quartiers de la ville. Le soir un grand concert est donné dans l'église Notre-Dame.

Dans le cadre du jumelage de Neufchâtel-en-Bray avec Witchurch, l'Harmonie s'est rendue en Angleterre pour le week-end de Pentecôte 87 avec une délégation de personnalités. En mai 88 l'Harmonie a reçu une délégation de musiciens pour les fêtes de Guillaume-le-Conquérant. D'ores et déjà l'Harmonie est engagée dans la préparation du bi centenaire de la Révolution sous la présidence du syndicat d'initiative.

L'Harmonie voyage et se réunit

Pour récompenser ses musiciens tous les deux ans un voyage est offert aux musiciens.

Harmonie de Grandcamps

L'Harmonie se produit dans la région à l'occasion de défilés, kermesses, fêtes patriotiques.

En 1978, M. Chatillon André se sentant fatigué, cède la baguette à son petit-fils Jean-Luc Bellanger, chef actuel. Quinze mois plus tard, M. Chatillon, président fondateur, nous quitte à l'âge de 76 ans. Actuellement l'Harmonie compte 35 musiciens, dont une moitié de jeunes de moins de 18 ans. Elle est devenue depuis quelques temps un ensemble d'orchestre d'harmonie à part entière et reste association privée depuis sa création.

En 1986, elle s'affilie à la Fédération musicale de Haute-Normandie, ce qui lui permet de participer à deux festivals de musique.

A la fin de cette année elle forme le projet de se classer dans le but de participer à des concours.

A Grandcamp, l'Harmonie s'efforce avec l'aide de la municipalité de faire découvrir la musique aux jeunes à l'école.

Nous souhaitons à l'Harmonie une progression constante pour la joie de tous.

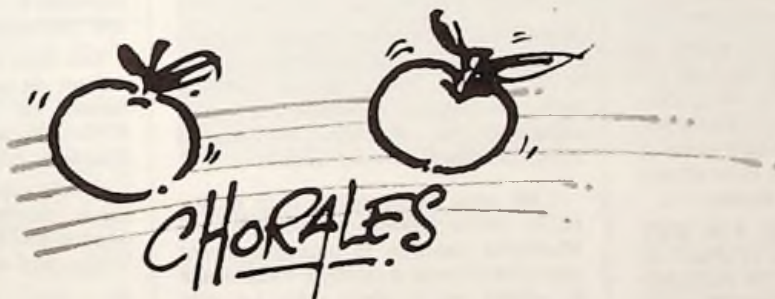
Harmonie de Charleval

Harmonie composée de 43 exécutants, encadrés par un chef et deux sous-chefs. Parmi ces 43 exécutants, environ 15 jeunes à qui sont prodigués une heure et quart de solfège par semaine, plus une demi-heure d'instrument, et en réserve également une dizaine de jeunes qui débudent le solfège et l'instrument.

Certains passent les examens de la fédération au mois de juin.

Manifestations : quatre concerts par an, plus les manifestations habituelles (11 novembre, etc.), ce qui fait douze sorties à la commune. A l'extérieur, six fois par an, en formation jazz-band canotier et maintenant en formation écossaise.

Un orchestre de jazz de 15 musiciens débute à l'intérieur de l'Harmonie pour pouvoir faire quelques soirées.



Chorale « Accord Parfait » Forges-les-Eaux

La chorale « Accord Parfait » existe officiellement depuis avril 1986.

Elle compte actuellement un trentaine de participants dirigés par Gervais Demanneville, professeur au CES et à l'école de musique de Forges-les-Eaux. Les répétitions ont lieu chaque mardi soir, pendant la période scolaire, dans la salle de musique du CES. Son but est de développer le chant choral dans le

canton. Un concert annuel est organisé avec la participation de l'harmonie locale ainsi que des concerts gratuits sur place et dans les communes qui le souhaitent. Des rencontres interchorales sont également envisagées.

N.D. des-Anges Bihorel

Notre-Dame-des-Anges est une association loi 1901, déclarée le 7 juin 1988, dont le siège social est situé 1, rue Joseph-Roy, école Notre-Dame-des-Anges à Bihorel. L'association ras-

semble trois groupes, dirigés par Agnès Gazet, répartis de la manière suivante :

— Cantourelle : (chorale scolaire) pour les enfants de 6 à 10 ans, 40 membres environ. Répétition le lundi de 16 h 45 à 17 h 30.

— Cantilène : ouverte aux 11 à 14 ans, 20 membres environ. Répétition le mardi de 17 h 45 à 18 h 45.

— Chorale des jeunes : ouverte aux filles à partir de 15 ans, 15 membres environ. Répétition le mardi de 19 h à 20 h.

L'ensemble de ces groupes se produit deux à trois fois dans l'année, dans le secteur de Rouen et environs.

Maîtrise St-Évode de la Cathédrale de Rouen

La Maîtrise Saint-Évode est formée d'enfants chanteurs (garçons et filles sont admis à partir de la classe, de CE1, quel que soit l'établissement scolaire fréquenté) et d'adultes. Parcourez rapidement la longue histoire des enfants chanteurs :

V^e siècle. D'après les « Actes » de Saint-Evode, une école de chant existe, semble-t-il, dont lui-même, enfant, faisait partie.

XI^e siècle. Des manuscrits nous renseignent sur le chant liturgique à la cathédrale. La présence d'enfants y est mentionnée.

XV^e siècle. De jour et de nuit, ils assistent aux offices avec les chanoines, et doivent exécuter de mémoire, le plain-chant. Durant le Moyen Age, leur journée se passe presque entièrement dans la cathédrale, où, installés derrière le chœur, se déroule leur vie d'écouliers !

XVI^e siècle. La Maîtrise devient une des premières écoles de musique de France. Princes et prélats demandent des enfants de Rouen pour leur propre Maîtrise. François I^{er} les écoute avec beaucoup d'admiration. Le répertoire s'enrichit de pièces polyphoniques. Les guerres de religion obligent la Maîtrise à quitter Rouen après le pillage de la cathédrale en 1562. Elle se réfugie à Gaillon.

XVII^e siècle. Le culte revêt beaucoup d'éclat. L'introduction d'instruments y contribue. Les enfants apprennent à en jouer et reçoivent des leçons d'orgue.

XVIII^e siècle. La Maîtrise est en pleine prospérité lorsque la Révolution la disperse. François-Adrien Boieldieu, un de ses élèves qui deviendra célèbre, la quitte alors. La Maîtrise connaît une période difficile jusqu'en 1846.

XIX^e siècle. Elle participe à de grandes auditions dont « Mors et Vita » de Gounod, sous la direction du compositeur. En 1898, elle s'installe dans l'ancienne Officialité diocésaine, rue Saint-Romain, ses locaux actuels, et reçoit le nom de « Saint-Évode ». Des compositeurs, des musiciens de grand talent se forment sous la direction de maîtres de chapelle et de professeurs de valeur.

XX^e siècle. Création de l'Association Saint-Évode. Son but, apporter une aide financière et diversifiée à la Maîtrise dont le rayonnement artistique se poursuit malgré les difficultés et les épreuves des deux guerres. Citons quelques musiciens, parmi beaucoup d'autres, issus d'elle. Trois prix de Rome : Paul Paray, Robert Bréard, Pierre Villette, nommons encore : Mau-

rice Durufle, Albert Beaucamp, Camille Maurane.

1978. Les contraintes de la vie moderne l'obligent à s'adapter. Elle ne conserve que l'enseignement musical. La mixité y est introduite ainsi que chez les adultes. Peu à peu un nouveau visage apparaît, animé par une tradition vivante. Les effectifs de la Maîtrise s'accroissent.

1988. Un ensemble de 120 chanteurs la constitue. Associée à la vie de la cathédrale, la Maîtrise participe chaque dimanche et fête, à la messe de 10 h 15 ainsi qu'aux événements de la cité et de la nation qui y sont célébrés. Tricentenaire de la mort de Corneille, 40^e anniversaire de la Victoire de 1945, 70^e anniversaire de la bataille de Verdun, millénaire Capétien, fêtes de Jeanne d'Arc.

Elle est aussi amenée à chanter chaque semaine devant un public de 300 à 400 personnes minimum. Chiffre s'élevant durant l'année jusque 1 000, 2 000 et davantage selon les fêtes, les circonstances, les périodes.

Rouennais, habitants de la région, très nombreux touristes français et étrangers, tel se présente le public.

Les concerts figurent aussi parmi les activités de la Maîtrise, voyage en Pologne (1987). Anniversaire d'événements musicaux. Auditions de Noël à la cathédrale, etc...

Le Puy de Musicque

Le Puy de Musicque est né en 1983 de la rencontre de quelques chanteurs amateurs d'Evreux et des environs.

Parmi eux se trouvait Patrick Belliard dont les qualités de chef de chœur et d'ensembles instrumentaux étaient déjà bien connues à Evreux. Il prit naturellement la direction du nouvel ensemble vocal ainsi constitué.

C'est sans doute par le nom qu'il a choisi de se donner que Le Puy de Musicque exprime le plus clairement son attachement à un style musical et à la région où il s'est créé. La ville d'Evreux fut au XVI^e siècle le lieu d'un concours de composition polyphonique organisé par la confrérie des chantes de la cathédrale à l'instigation de l'un d'entre eux, qui était aussi un des plus fameux musiciens de son temps, Guillaume Costeley. Ce concours, dit puy de musique, ou « de musicque » comme on écrivait alors, sut attirer quelques-uns des plus remarquables musiciens de l'époque, venus de toutes les régions du royaume.

Le Puy de Musicque inscrit donc avec prédilection dans son répertoire les œuvres de Guillaume Costeley et des musiciens de la Renaissance, principalement ceux qui concoururent à Evreux.

Mais plus qu'un étroit attachement à une époque et à un lieu, l'ensemble vocal d'aujourd'hui cherche à retrouver l'esprit de découverte et de plaisir du chant de ces chantes qu'il a pris pour parrains. Cet esprit qui les conduisait chaque année à dresser leur podium (leur « puy ») devant la cathédrale pour faire entendre à la population locale les œuvres religieuses et profanes qu'on leur avait adressées... avant de conclure la fête par un banquet. Car c'est bien de fête qu'il s'agit d'abord : ces amateurs chantent pour leur plaisir et leur plaisir n'est complet que s'il est partagé par ceux qui les écoutent. Mais il savent qu'en matière de musique, le plaisir est d'abord fait de qualité, qualité de l'œuvre, de l'exécution et de l'interprétation. Ainsi, à quelques siècles de distance, Evreux s'attache aujourd'hui à retrouver la tradition de ses musiciens qui faisaient et faisaient entendre de la musique simplement « en l'honneur de Madame Sainte Cécile », ou comme on dirait aujourd'hui « pour l'amour de l'art », un amour aussi exigeant que l'honneur d'une sainte en Paradis.

Contact : M. Michel Caulier, BP 551, 27005 Evreux Cedex. Tél. : 32.31.63.80.

Chorale de St-Valéry-en-Caux

Constituée il y a environ dix ans, elle compte 50 participants. Elle donne environ deux concerts par trimestre, sans compter quelques messes, participe aux rencontres chorales (Yvetot - Montivilliers -

Son répertoire est extrêmement varié ; allant de la Renaissance, à la liturgie russe, au folklore hongrois, Sud-Américain, aux negro-spirituals et aux chansons contemporaines.

La ville donne les subventions nécessaires (partitions, matériel, etc...). Elle dépend de l'École de Musique de Saint-Valéry-en-Caux.

Una Voce Le Havre

La chorale Una Voce du Havre s'est formée parmi les membres de l'association nationale Una Voce, dont le siège est à Paris, 10, rue de Rome. Cette association s'est donnée comme but : la défense du latin... du chant grégorien et de la polyphonie latine et française, dans les offices de l'Église catholique.

En mars 1967, une section de cette association vit le jour au Havre et bien vite une chorale s'est formée avec le

concours de nombreux chanteurs.

Elle existe depuis 21 ans et elle compte environ 25 à 30 choristes.

Ensemble vocal au Moustier

Date de création : septembre 1983, type loi 1901, dirigé par un Chef de chœur (Michel Sauvage) et un Conseil de chorale de huit membres élus.

Composition : 50 à 60 membres répartis en quatre pupitres : alto, soprane, ténor, basse (à partir de 17 ans).

Activité

L'ensemble vocal du Moustier a créé il y a trois ans les « rencontres chorales » de Montivilliers en collaboration avec la ville et la fédération « A Cœur Joie ». Cette manifestation connaît un succès grandissant et cette année plus de 300 choristes venus de toute la Normandie sont attendus pour un nouveau week-end de chants autour d'un grand chef de chœur venu de Belgique. Un atelier enfants existe également pendant ces rencontres dont le point d'orgue est un grand concert final par l'ensemble des participants.

Maîtrise de la Collégiale d'Eu

Depuis 1983, la Maîtrise de la Collégiale d'Eu, dirigée par Béatrice Bourdet, a produit quinze concerts dont un en Allemagne en juin 1987.

Elle compte désormais 60 choristes et chante des œuvres à quatre voix mixtes d'un niveau correct tels des extraits du « Messie » de Haendel, la « Messe à 2 orgues et Chœur » de Louis Vierne, des extraits de la « Passion selon saint Jean » de J.-S. Bach, « Offertoire Misericordias Dominé », « Laudate Dominum KV 339 » de Mozart, des Noëls anciens, etc...

Toutes ces œuvres sont accompagnées à l'orgue par Martine Ranson, titulaire de l'orgue de l'église Saint-Jacques du Tréport,

La Maîtrise émet le souhait de chanter un jour un Requiem (Faure ou Mozart) avec un orchestre.

Quelques mots sur La Maîtrise de la Collégiale...

Noël 1979, premiers balbutiements de La Maîtrise, qui alors ne porte pas encore ce nom... Une vingtaine de personnes se réunissent pour animer la

veillée, c'est la naissance de la Chorale Paroissiale.

Mai 1980, la chorale a grandi, quarante choristes apportent leur concours à la fête solennelle du huitième centenaire de Saint-Laurent O'Toole.

Octobre 1980, ces mêmes choristes chantent la messe télévisée.

1983, les mois ont passé, les années aussi... Certains sont partis, d'autres sont arrivés, beaucoup sont restés... Nous nous retrouvons alors une cinquantaine de personnes pour unir nos voix, exprimer notre joie, faire partager, bien modestement certes, notre plaisir de chanter... Et si notre vocation première a peu à peu laissé la place au travail du chant choral plus élaboré, nous gardons toujours notre vocation de chorale à caractère religieux.

C'est dans cet esprit qu'à Noël 1983, La Maîtrise de la Collégiale est née, offrant son premier concert à un nombreux public venu l'encourager.



Ensemble vocal Cantilien

En 1975, la municipalité de Canteleu (banlieue ouest de Rouen) décide de créer au sein de l'École municipale de musique un ensemble vocal.

De quelques chanteurs réunis sous la direction de Paul Dupuis l'« Ensemble Vocal Cantilien » est très vite passé à une cinquantaine de choristes, ce qui lui permet d'aborder des œuvres avec orchestre et depuis 1985, c'est soixante-dix chanteurs qui se réunissent chaque semaine.

La vocation de cet « Ensemble » est de promouvoir, au cours des différentes prestations « toutes formes et tous genres » de musique chorale.

Aujourd'hui, nous sommes à la veille de notre seconde prestation... Pour cela, un long travail a été nécessaire, et chaque mardi, malgré les activités des uns et des autres, nous avons eu le même plaisir de nous retrouver, sous la conduite de notre « chef », pour préparer ce concert et travailler les différentes œuvres que nous vous présentons ce soir, conscients des difficultés que certaines d'entr'elles représentaient telle le « Misericordias Domini » de Mozart, mais mettant tout notre cœur pour essayer de ne pas trop vous décevoir.

Véritable microcosme, notre chœur accueille tous les âges, toutes les professions... C'est sans doute là l'un des aspects le plus riche, le plus heureux, le plus tonifiant que nous nous efforçons toujours de sauvegarder. Et si nous sommes conscients qu'en musique la perfection n'est jamais atteinte, nous nous remettons sans cesse en question, ce qui, de toute évidence, nous rend ce travail si passionnant !!

L'Ensemble Vocal Cantilien compte parmi ses membres de solides musiciens qui sont, soit chef de pupitre pour assurer le travail voix par voix, soit des pianistes pour construire un soutien instrumental cohérent.

Le recrutement du chœur se fait dans tous les milieux cantiliens ou non, musiciens ou non,

Un soutien constant de la municipalité à travers l'École municipale de musique permet de faire appel à des solistes et de constituer un orchestre pour les grandes œuvres du répertoire.

Au cours de ces années, sous l'impulsion dynamique de son chef, l'Ensemble Vocal Cantilien s'est constitué un vaste répertoire.

Pour la saison 88/89, l'Ensemble Vocal prépare un concert de musique européenne baroque et la célébration

du bi-centenaire de la Révolution.

L'« Ensemble » s'est produit de nombreuses fois en Haute-Normandie tant dans les grandes agglomérations que dans les petites communes rurales ; il a participé au Festival d'Été de Seine-Maritime et aux différents rencontres chorales de la région et aux fêtes de la musique, et provoque des échanges avec d'autres chorales soit dans l'est de la France ou avec l'Allemagne et participe activement à la vie musicale de Canteleu.

Ensemble vocal Cantabile

Créé en 1985, l'Ensemble vocal Cantabile regroupe des amateurs dont certains sont issus de la classe de chant de l'École Nationale de Musique de Notre-Dame de Gravenchon.

Il est actuellement dirigé par Mireille-Annie Mialhe, professeur de formation musicale dans cette même école de musique.

Il a participé à différents concerts-animation sur des époques ou des thèmes définis (musique française du début du XXe siècle, autour de François-Couperin, Noël au château de Saint-Thurien, centre de formation et d'animation culturelle.).

Il a donné des concerts avec les orchestres des Conservatoires de Gravenchon et de Grand-Couronne.

L'Ensemble continue sa formation en relation avec le Centre d'art polyphonique de Haute-Normandie.

Direction : Mireille Mialhe - Maillard, professeur à l'École Nationale de Musique de Notre-Dame de Gravenchon.

Nombre de participants : douze

Concerts : A capella ou non, suivant demandes et programmation.

Subventionné par l'Association des Amis de la musique de Notre-Dame de Gravenchon.

Chorale : Concordia

L'association : Foyer rural de Belbeuf

Chef : Michel Hatay (47 ans)

Nombre de choristes : environ 45

Répertoire :

De la Renaissance à nos jours.

Quelques projets pour 1988 - 89 : audition pour les anciens de Belbeuf en janvier 89 - voyage en Allemagne avec trois concerts du 29 avril au 1^{er} mai 89.

Recrutement :

La section chorale fonctionnant dans le cadre du foyer rural de Belbeuf, la chorale est ouverte à tout le monde. Le niveau des choristes est donc très hétérogène. Un professeur de chant donne des cours aux personnes intéressées dans le cadre du foyer rural.

Ensemble vocal du Mesnil-Esnard

La municipalité du Mesnil-Esnard décide en 1980 de créer une chorale d'adultes. Ainsi une « quarantaine » de chanteurs se réunissent chaque semaine.

En 1988, la chorale passe en association 1901 dont le président est M. Jean Blanpain. Conjointement se forme une chorale d'enfants dont l'effectif variable se situe à 45 petits chanteurs qui dès le CE2 viennent répéter chaque semaine.

Il faut ajouter que les enfants de la commune du Mesnil-Esnard bénéficient d'une heure de musique hebdomadaire prise sur le temps scolaire, depuis les classes de CP aux CM2. Cet enseignement est dispensé par un « spécia-

liste » à la charge de la commune.

Depuis 1986 se construit une chorale d'adolescents qui se trouve être la continuité logique de la précédente formation.

Activités

Ces trois chorales participent activement à la vie musicale de la commune, repas des anciens, fête annuelle, fête de la musique, etc. et les différentes prestations emmènent ces groupes à travers l'agglomération rouennaise et provoquant des échanges des regroupements et bien sûr pour 1989 la Révolution sera évoquée, et après la soirée tzigane de 1988 il y aura une soirée viennoise.



Ensemble vocal de Sotteville-les-Rouen

Dans le cadre de ses activités l'École municipale de musique décide en 1980 de créer une chorale d'adultes et d'enfants.

Répertoire

Chorale adultes : chansons du répertoire traditionnel renaissance, romantique et moderne ; des polyphonies religieuses et actuellement travaille du Vivaldi ; des sélections d'ouvrages lyriques sont au programme.

La chorale des enfants aborde des mélodies simples jusqu'aux polyphonies plus complexes avec accompagnement instrumental le plus souvent fait par eux-mêmes.

Activités

Les deux chorales participent à la vie de l'École de musique et naturellement de la commune.

La chorale d'adultes se déplace à travers l'agglomération rouennaise et se trouve à effectuer des rencontres et échanges avec d'autres chorales. La Révolution française sera évoquée en 1989 et aussi un programme en coopération avec la classe de guitare.

Ensemble vocal Proscenium

Né en octobre 1985 à Pont-Audemer, l'ensemble Proscenium a déjà exploré plusieurs aspects de la musique vocale, de la Renaissance jusqu'au répertoire contemporain.

En marge de sa responsabilité dans l'animation culturelle de la région Risle-Seine, Proscenium s'est produit également au Mans et en Angleterre.

Au total, une douzaine de concerts en trois ans, qui lui ont permis d'aborder un répertoire assez vaste.

Pour sa saison 1988-1989, l'Ensemble vocal prépare, outre un concert de musique baroque qui sera donné à Pont-Audemer, un programme de musique de la Renaissance, « Missa de beata virgine » de Josquin Des Prés, qui sera dirigé par un musicologue rouennais M. Jacques Feuillie. Ce programme sera l'objet de plusieurs concerts à Rouen et au festival de musique ancienne de Metz.

En juillet 1989, l'ensemble Proscenium fera également une tournée dans le centre de la France avec un programme de musique baroque et accompagné de musiciens baroques.

Ars Viva, chœurs d'Evreux

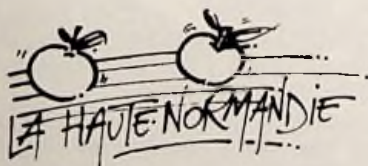
L'association Ars Viva, chœurs d'Evreux est née en juin 1986. Pourtant, si la structure est nouvelle, le groupe et l'objectif ne le sont nullement. C'est en 1973 qu'un petit groupe de treize personnes, avec à leur tête un jeune chef, Patrick Belliard, décide de créer une chorale ébroïcienne.

Ars Viva, chœur d'Evreux s'est assigné trois objectifs principaux :

- tout d'abord, susciter et vivifier l'expression musicale et vocale par toute activité de formation, de création et de diffusion,
- ensuite, l'association veut être un pôle d'animation de secteur par l'organisation de petits concerts avec support instrumental réduit ;
- enfin, Ars Viva, chœurs d'Evreux veut être l'ambassadeur de la culture vocale et musicale ébroïcienne aux quatre coins du département, de la région, voire hors région.

Le programme pour cette année :

- 14 février 1989 : Concert dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française : « La Marseillaise » de Berlioz avec l'orchestre des Concerts Lamoureux. Direction J.-C. Bernède.
- 18 mars 1989 : Concert autour de l'orgue romantique : Liszt (« Via Crucis »), Mendelshonn (« Mottets »). Direction : P. Belliard.
- 11 juin 1989 : Concert au Bec Hellouin avec un programme de musique romantique.



Chorale André Caplet Le Havre

Au Havre, le chant choral a aussi le vent en poupe...

Si Arthur Honegger semble regretter dans son autobiographie : « Je suis compositeur », d'être « né dans la ville la moins musicale qui soit », l'auteur du « Roi David » et de « Jeanne au Bûcher » serait aujourd'hui le premier à reconnaître que les temps ont bien changé.

Le Havre n'est pas seulement métropole de la mer et ville de négoce ! La liste des manifestations musicales qui marquent chaque saison culturelle est bien au contraire le reflet de la richesse et de la diversité de l'étonnante vie artistique qui anime la cité et de l'importante place que tient la musique dans le cœur des havrais.

Parmi les excellents ensembles musicaux qui prospèrent au Havre, il est une chorale particulièrement chère aux mélomanes. Elle a une histoire :

Les Chœurs André Caplet

Entièrement formée de musiciens amateurs, c'est le 16 février 1979 que naît cette chorale issue de la fusion de deux anciennes sociétés au passé prestigieux : « La Lyre Havraise » fondée en 1867 et « La Gamme » créée en 1939. Les difficultés de recrutement

se faisant cruellement sentir dans les années 70, il convenait de trouver une solution réaliste tenant compte des intérêts de l'une et l'autre chorale en créant une Association nouvelle sous le nom d'un grand musicien cher aux havrais « André Caplet ».

Ce grand compositeur né au Havre en 1878, décédé à Neuilly en 1925. Prix de Rome en 1901 devant Maurice Ravel. Compositeur, chef d'orchestre, notamment à Boston de 1910 à 1914.

En 1979, la direction musicale des Chœurs et Orchestre André Caplet fut confiée à Jean Legoupil, jeune et talentueux musicien havrais. Prix de composition de musique de chambre et d'orgue du Conservatoire National de la région de Rouen, organiste titulaire de la cathédrale du Havre, professeur d'orgue aux Ecoles Nationales de Musique du Havre et de Notre-Dame de Gravenchon, ce chef compétent et dynamique a su communiquer à la formation qu'il dirige sa passion pour la musique et son souci de la perfection.

En 1989, les chœurs André Caplet célébreront leur 10ème anniversaire. Jean Legoupil a voulu, pour cette circonstance, faire revivre, au cours de 3 concerts, les grands moments musicaux de ces 10 dernières années. Le choix était difficile, aucune œuvre ne méritait d'être exclue ! « Le Roi David » d'Arthur Honegger sera au programme du premier concert. Le second comportera de larges extraits du « Messie » de G.-F. Haendel et le « Magnificat » de J.-S. Bach. Quant au troisième, il sera consacré à des œuvres d'André Caplet, Lili Boulanger et Joseph Vallé.



Ensemble vocal du Val-de-la-Haye

Association essentiellement à caractère amateur, a pour but de rassembler des personnes qui aiment la musique et, particulièrement le chant.

Elle se réunit une fois par semaine, pour répéter sous le direction de Nande Séligmann, des chants d'un répertoire varié : renaissance, negro-spirituals, musique religieuse, airs d'opéra, etc...

Cet ensemble comprend actuellement 52 membres qui assistent régulièrement aux répétitions, se produisant en moyenne, deux à trois fois par an, bénévolement, à la demande de diverses associations et ce, exclusivement dans la région.

Chaque année, elle clôture sa saison par un concert donné en l'église du Val-de-la-Haye.

En juin 1989, elle fêtera le 20^e anniversaire de la création de l'Ensemble Vocal.

L'Orphéon mixte de St-Pierre-les-Elbeuf

L'Orphéon est né en 1867, à la suite d'une promenade des chœurs de l'église de Saint-Pierre-du-Liéroult, dans une commune voisine, La Saus-saye. Amateurs de musique sacrée ou profane, ils se mirent à chanter l'« Hymne à la Nuit ». Le châtelain, mélomane, M. de Bosteney, les écoutant ému et admiratif, leur remit une bourse pour leur permettre de mettre sur pied leur société. Une trentaine à cette époque, ils allaient glaner dans la région médailles et palmes sous la baguette de cinq directeurs.

En 1936, un recrutement important de femmes fit que la société changea de nom et devint l'Orphéon mixte.

Les armoiries brodées sur la bannière et le drapeau sont celles des vitraux de l'église du Liéroult, berceau de la société. Les choristes sont très attachés à cette église, les messes de Sainte-Cécile y sont toujours célébrées (jusqu'à ce jour !).

La guerre de 1939-45 lui enleva des êtres chers, mais « l'esprit Orphéon » était là. Sous la baguette de Mme Nelly Mulet, les exécutions continuèrent en vue de recueillir de l'argent pour les colis aux prisonniers et des aides aux veuves et orphelins.

Maintenant, l'Orphéon mixte de Saint-Pierre-les-Elbeuf « tourne » régulièrement avec 30 ou 40 choristes. Il effectue une vingtaine de concerts dans l'année.

Directeur : M. Jacques Chauvin

L'Orphéon mixte est certainement dans les sociétés les plus anciennes de la Confédération Musicale de France.

Des médailles C.M.F. et F.M.N. récompensent les choristes pour leur ancienneté et leur assiduité aux répétitions, concerts et autres sorties musicales.



Chorale Lucien Brasseur Rouen

L'ensemble vocal Lucien Brasseur a été créé, en octobre 1963, par Lucien Brasseur, chef des chœurs du Conservatoire de Rouen.

Depuis sa création, il a donné de nombreux concerts à Rouen et dans toute la Normandie. En particulier, il a pris part à plusieurs festivals d'été de la Seine-Maritime et à l'Année des Abbayes.

L'ensemble vocal Lucien Brasseur s'est déplacé en Allemagne, où il a été chaleureusement accueilli quatre fois, spécialement à Hanovre, à Osnabrück, pendant la semaine française, dans l'île de Heligoland et en Angleterre, en particulier à Norwich, Penthurst, Edenbridge et Hastings.

Il a réalisé des échanges de visites avec le « Mödchenchar » de Hanovre, les « Broaden Singers » de Norwich et le « Hastings Chamber Choir ».

L'ensemble vocal Lucien Brasseur a chanté avec l'orchestre de chambre de Rouen en 1979 et 1982, les « Petites liturgies » d'Olivier Messiaen, en présence du compositeur.

Composé actuellement de 26 chanteurs, tous amateurs (8 sopranis, 6 ténors et 6 basses).

Son répertoire est très varié : musiques profanes et sacrées de la Renais-

sance jusqu'à nos jours, d'inspiration populaire ou savante, a capella ou avec instruments (basse continue, quatuor de cuivres ou orchestre de chambre).

Depuis la mort de Lucien Brasseur, le 4 avril 1986, l'ensemble vocal Lucien Brasseur est dirigé par Daniel Bargier.

Chorale Méli-Mélie

Créée en 1987, elle fait partie du groupement des enseignants de la circonscription de Lillebonne (GECL).

Les objectifs essentiels sont les suivants :

- apporter aux enseignants matière à l'éducation musicale dans leur classe avec des chants et des jeux musicaux ;
- donner à chacun un minimum de bases solfégiques. Aborder des chants polyphoniques à 3 et 4 voix, donnant ainsi la possibilité de concerts et de rencontres avec diverses chorales ;
- participer à l'animation des circonscriptions départementales de l'Éducation Nationale de Lillebonne et Yvetot.

La chorale regroupe une trentaine de choristes venant des divers points des circonscriptions de Lillebonne et Yvetot.

Elle continue sa formation en liaison avec le centre d'Art polyphonique de Haute-Normandie.

Elle donne quatre à cinq concerts par an dans la région rouennaise et havraise.

Chorale Bernard Dearing Le Havre

Ayant succédé à la Chorale « Chef de Caux » créée il y a 40 ans, à Sainte-Adresse, par Bernard Dearing, la Chorale Bernard Dearing est une association régie par la loi de 1901.

Objet : favoriser et promouvoir la formation musicale et artistique du chant choral dans le répertoire ancien et moderne, que ce soit dans les œuvres profanes ou religieuses. L'Association jouit d'une entière liberté et n'est rattachée à aucune opinion politique ou confessionnelle. Toutefois, ses membres doivent respecter les principes chrétiens qui inspirèrent l'action de son fondateur, Bernard Dearing, et que les membres de la chorale veulent perpétuer.

Composition : une cinquantaine de choristes (membres actifs), des membres bienfaiteurs, et cinq membres d'honneur.

Fonctionnement et activités. La Direction musicale est assurée par Mme Françoise Ottmann, qui a succédé à Bernard Dearing depuis son décès le 5 février 1986.

Chorale « Vocalis » Le Havre

La chorale « Vocalis », s'est constituée officiellement en association (loi de 1901) le 22 octobre 1985.

Une cinquantaine de choristes prennent part régulièrement aux répétitions hebdomadaires qui se déroulent à cette même adresse. La chorale est dirigée par Jean-Marie Crevat, chef de chœur.

Celui-ci est assisté dans sa tâche par deux adjoints chefs de chœur : Liliane Maillard et Denis Routel.

La Chorale organise des concerts, avec ou sans orchestre, dans des lieux de culte ou profanes, anime des messes et des veillées de prière ; elle parti-

cipe également volontiers à diverses manifestations culturelles ou artistiques organisées par des Villes ou des Associations.



Au répertoire, des chants d'hier (Renaissance) des chants traditionnels, quelques pages classiques et aussi des chansons contemporaines.

Malgré son jeune âge, cette chorale a pu se constituer des programmes d'activités musicales intéressants et c'est ainsi qu'elle a participé aux nombreuses rencontres inter-chorales organisées dans la région et pris part à des fêtes locales. Indépendamment, une quinzaine de choristes ont suivi des stages de formation vocale, musicale, des journées de formation pour direction de chœur, mis en place par le Cen-

tre d'art polyphonique de Haute-Normandie.

Prévisions pour 1988/1989 :

Troisième rencontre chorale de Montivilliers (ce rendez-vous est devenu traditionnel pour Vocalis). Rencontre annuelle de Pont-Saint-Pierre. A des dates non encore précisées : concerts à Saint-Jouin-Bruneval et Saint-Vigor-d'Imonville. Commémoration du bicentenaire de la révolution. Choralies de Vaison-la-Romaine.

Parallèlement à la chorale mixte se développe également une chorale ouverte aux enfants de 8 à 13 ans.



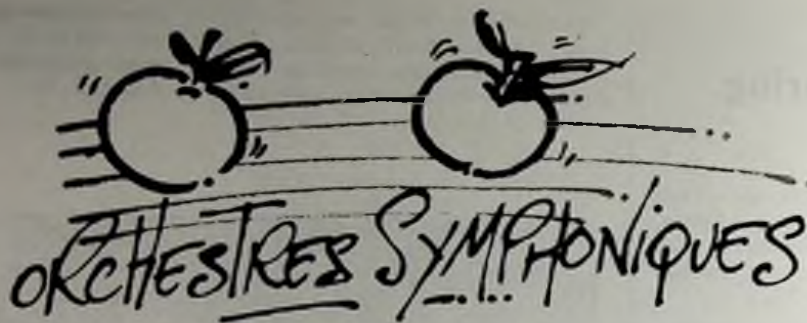
PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 78.27.31.59

FABRICANT' spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Écussons

Maison fondée en 1945



La Renaissance de Doudeville

Par un arrêté en date du 2 janvier 1886, M. Gustave Halu maire de Doudeville décidait la création d'une société municipale, à qui il donnait le nom de « Renaissance ».

« La Renaissance » comprenait alors 25 membres exécutants, son premier chef étant M. Emile Carel.

La première guerre mondiale vint malheureusement freiner cet élan, et avec elle la société tombe en sommeil — trois musiciens meurent pour la France, plusieurs autres sont blessés.

Au début de l'année 1920 la société repart de bon pied avec M. Eugène Vitcoq et comme président M. Henri Mauger.

dix-neuf ans plus tard, la musique était à nouveau démantelée par la guerre. Cette fois tout espoir de survie semblait bien minime.

M. Maillard, trésorier depuis 1923, pensait à la Libération et dans l'ombre préparait un nouvel essor, le 1^{er} septembre 1944, nos musiciens, sous la direction de M. Lucien Gruel entraînaient le 1^{er} défilé de Liberté.

M. Gruel cédait sa baguette de chef à M. Duhoux en 1964.

En février 1968, M. Capron prend la direction de la société de fanfare qu'elle était au départ, harmonie elle devient.

Un festival de musique a eu lieu,

Le 9 mai 1976, devant le château de Calleville, mis spontanément à la disposition de la musique par son président d'honneur et grand ami, M. le Baron d'Etchegoyen.

Ce festival se déroula devant 3.000 spectateurs.

Une audition parfaite, un cadre magnifique et un temps splendide, favorisent la réussite de cette grande journée anniversaire de notre belle société.

14 et 15 mai 1977, l'harmonie municipale visite la ville sœur de Bissegem en Belgique.

Fin octobre 1978, l'harmonie municipale participe aux cérémonies du Jumelage avec la ville allemande de Bad-Nenndorf près de Hanovre. Les cérémonies se déroulent dans le cadre du château de Calleville.

Le 1^{er} décembre 1979, notre harmonie « La Renaissance » de Doudeville donne un concert de grande classe en l'église de Canville-les-Deux-Eglises, sous la présidence de M. Lecanuet, président du Conseil général de la Seine-Maritime.

Notons enfin que ces dernières années plusieurs manifestations ont eu lieu soit à Doudeville, soit dans le Périgord, dans le cadre d'échanges avec le Groupe Folklorique local de Sainte-Croix-de-Mareuil.

L'Association des Concerts André Caplet Le Havre

Historique

Fondée en 1948 (déclaration au Journal officiel du 25 mai 1948), l'Association des Concerts André Caplet s'est donné initialement pour mission de faire revivre les activités musicales au Havre à l'issue de la dernière guerre.

L'orchestre cessa peu à peu ses activités à partir de 1976, jusqu'au jour où la renaissance se produisit sous la direction de Jean Legoupil.

Direction musicale

C'est donc à Jean Legoupil que l'on doit, non seulement la direction musicale de l'Ensemble, mais aussi la réunion d'artistes venus d'horizons différents, ainsi autour de lui par la seule ferveur musicale.

Activités

L'orchestre de l'Association est un orchestre de Chambre composé suivant les circonstances de 15 à 20 musiciens. Il s'est donné pour mission de faire connaître et aimer la musique

de chambre sous cette forme en la faisant rayonner au Havre et aussi dans la région. Son répertoire va de la musique baroque à la musique contemporaine. Lors de chacun de ses concerts l'Association invite un soliste à se produire avec elle.

Chaque année l'orchestre de l'Association donne six à huit concerts.

Les membres de l'orchestre de chambre ont trouvé le contact avec un public large dans une atmosphère de convivialité propre à la musique de chambre.

Ils assurent eux-mêmes le fonctionnement administratif de l'Association.

Orchestre Symphonique de l'Agglomération Elbeuvienne

Si on y regarde d'un peu près, la « grande chance » pour les mélomanes de la région se situe en 1959, lorsque Jean Letellier quitte les fonderies de Billancourt pour venir à Cléon.

Car infatigable bénévole, il fonde dès 1960 avec des collègues Renault de l'époque, le groupe artistique « Les Dauphins »

D'abord soutenu financièrement par le Comité d'Établissement de la Régie Renault cet orchestre devint en 1970, à la demande des municipalités, l'O.S.A.E., sa vocation s'élargissant du coup à l'ensemble de l'agglomération.

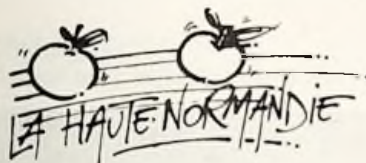
La formation oscille entre 50 et 55 personnes et a déjà donné, depuis sa création, 70 concerts gratuits grâce aux subventions de toutes les municipalités de l'agglomération elbeuvienne.

Le S.I.V.O.M. reconnaît en 1980 le caractère intercommunal de l'orchestre en inscrivant à son budget une subvention destinée à l'O.S.A.E.

Jean Letellier ne cesse de souligner avec plaisir l'important travail en profondeur, qui a permis de présenter aux amateurs de musique 560 œuvres dont 314 différentes.

Afin d'être plus accessible à un public sans cesse grandissant Jean Letellier a su marier heureusement son orchestre avec des chorales et ensembles vocaux de la région. L'O.S.A.E. a ainsi fait œuvre utile.

Bonne chance et longue vie à l'Orchestre Symphonique de l'Agglomération Elbeuvienne.



Orchestre Symphonique de Déville-les-Rouen

Fondé en 1938, l'Orchestre Symphonique de Déville-les-Rouen s'est donné pour mission de faire connaître et aimer du grand public les œuvres symphoniques classiques et modernes du répertoire.

L'effectif oscille entre 45 et 50 musiciens, cependant, pour la soirée du 50^e anniversaire, l'orchestre était renforcé et comptait 60 exécutants.

Après M. le docteur Camille Perron qui fut le premier président, se succédèrent M. J. Lardreau en 1940, M. François en 1949, M. Bizet en 1973, M. Bernard en 1978 et M. Trouchard en 1985 à ce jour.

A la direction, se succédèrent M. Vochelet en 1940, M. Metayer en 1942 et Rémy Metayer de 1973 à ce jour.

L'O.S.D. se produit en public tant à Deville que dans la région et même à Rouen en mars 1946 pour l'accompagnement très réussi du « Soldat de Chocolat », opérette d'O. Strauss, totalisant ainsi plus de 150 prestations. On peut noter également les cérémonies de jumelage avec des villes d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie.

Depuis la participation très remarquée à l'inauguration du centre culturel Voltaire en 1966, l'O.S.D. donne régulièrement chaque saison dans cette belle salle, trois concerts suivis par un très fidèle public. Notons également un concert annuel avec la participation de l'Ensemble instrumental de Notre-Dame-de-Bondeville et les chorales de Maromme et Notre-Dame-de-Bondeville en l'Eglise Saint-Pierre de Déville.



Jean-Pierre Berlingen



... un chef dont le dynamisme éclairé puise dans la ressource intérieure de l'homme

Salle Pleyel, où je dirigeais l'orchestre Lamoureux et les Chanteurs de Saint-Eustache dans la « Messe en si ». Au premier rang des cordes, je remarquais un garçon, encore adolescent. Ce jeune violoniste méritait de faire carrière.

Il était écrit que deux princes de l'archet, Jacques Thibaud et Jascha Heifetz précisément, lui révéleraient la magie d'un instrument que ses parents avaient eu l'heureuse idée de lui offrir pour son neuvième anniversaire. En attendant, il travaille avec Roland Charmy, puis Joseph Calvet. A 18 ans, il sera violon solo d'un trio réputé, après une moisson de premiers prix récoltés rue de Madrid.

Au contact d'un Fricsay, d'un Jochum, d'un Charles Munch surtout, il fait aussi l'apprentissage d'un métier qui le hante : celui de chef d'orchestre.

A la fin de 1982, le songe devient réalité. Il est nommé directeur et chef permanent d'un ensemble devenu, sous son impulsion, un orchestre « mozartien » régional.

Pas de véritable artiste qui ne soit d'abord « de métier ». Jean-Pierre forgera le sien au creuset de Lamoureux, de la Société des Concerts du Conservatoire, des orchestres de l'O.R.T.F.

Sans renoncer pour autant, pour notre plaisir, au merveilleux sésame qui lui a ouvert les portes de tant de paradis sonores...

Un musicien d'orchestre a sur ses émules l'avantage d'un métier qui l'a familiarisé avec des conducteurs multiples et divers. Il a pu comparer, jauger les méthodes, les singularités et en éprouver parfois les vicissitudes.

Le beau travail de Jean-Pierre Berlingen à la tête de l'Ensemble Orchestral a

déjà porté ses fruits : programmes équitablement répartis à travers les diverses missions, locales ou régionales, en France ou à l'étranger.

Infuser le maximum d'émotion dans la rigueur la plus stricte, tel est l'idéal d'un musicien qui sait ce qu'il en coûte de « bien faire les notes » mais qui n'oublie jamais ce qu'il y a derrière car la musique est aussi un acte d'amour qui, selon le vœu de Beethoven, « part du cœur pour aller au cœur ».

Travailler avec un orchestre modelé par un tel maître, quelle joie pour les Chanteurs de Saint-Eustache, et pour leur chef !

Ne nous étonnons pas que des solistes aussi prestigieux que J.-P. Rampal, Maurice André, Pierre Amoyal, Régis

Pasquier et tant d'autres s'honorent de concerner avec un ensemble qui s'affirme alors comme le plus somptueux des écrins.

Jean-Pierre Berlingen est homme de réflexion. Pas seulement de méthode. Sans doute traduit-il son intime conviction quand il met l'épanouissement musical en équation avec les relations humaines.

Aussi bien emprunterai-je à Pascal une dernière image, celle qui résume le mieux, semble-t-il, l'idéal de ce parfait musicien : « Là où l'on s'attendait à trouver un auteur (ici un artiste), on découvre avec ravissement qu'on a rencontré un homme ».

Emile MARTIN
Maître de Chapelle de Saint-Eustache



ORCHESTRES DE VARIÉTÉS

L'Orchestre du Grand Turc

Pour l'Orchestre du Grand Turc, créé en 1979, le plaisir du jeu ne s'arrête pas à l'utilisation des instruments. Il passe aussi dans la salle !

Sous la baguette magique de leur chef, Jacques Petit, ils produisent un antidote radical et musical à la morosité ambiante.

A son « catalogue », trois spectacles : « Le Concert Hilarant », « Un siècle de Chansons » et « Dansez Maintenant » pour alterner musique, chansons, sketches, danses et mise en scène et quelquefois pour les mélanger...

La parade dure deux heures non stop et n'a rien de soporifique...

L'Orchestre du Grand Turc vous propose :

Le concert Hilarant :

Ce spectacle inédit, insolite et bouillonnant de sketches originaux, concocté par Jacques Petit et ses seize musiciens-comédiens, vous présente un cocktail musical et humoristique dont cette formation unique a le secret.

Les titres des morceaux choisis n'auraient pas déplu à Erik Satie : « La Cintième », « One step de l'asile central », « Mambo sapin », « Rondo alla Grand Turc », « Hannon de Pachelbel... » avec Jacques Petit et Le Grand Turc, la musique s'exprime avec tout ce qu'il faut d'ingrédients.

Toute la musique du Caf'conc' au music-hall, valse, charleston, polkas, chansons populaires en s'inscrivant dans le style des anciennes formations

de Jacques Hélian et Ray Ventura. Les musiciens du « Grand Turc » savent tout faire : chanter du Boris Vian, danser le chacha, se changer en rockers ou commenter en direct les courses à Auteuil.

Dancez maintenant : (animation dansante)

On retrouve le plaisir de danser avec l'Orchestre du Grand Turc. Abandonnez-vous à la griserie de la valse, au plaisir du fox-trot et de la polka, au vertige du tango renversé ou succombez au charme langoureux de la rumba et aux doux frissons de la béguine.

Fêtez vos retrouvailles avec ces nouvelles danses de l'ancien temps.

(Etant donné la densité des textes, la suite de la Région Haute-Normandie paraîtra dans un prochain numéro... à suivre...)

LA VIE MUSICALE DANS NOS RÉGIONS

CHEFS DE MUSIQUE !

PROFITEZ de nos PROMOTIONS « Royal-Artist »

	CUIVRE	ARGENTE
TROMPETTE, en ut et si b	975	1.280
CORNET, si b	1.315	1.760
BUGLE, si b	1.500	1.945
ALTO, mi b	2.155	2.930
BARYTON, si b	2.890	3.980
BASSE, si b à 4 pistons	4.190	5.405
SOUBASSOPHONE, si b, pavillon orientable et démontable	13.100	16.390
TROMBONE, à coulisse, verni	1.850	
TROMBONE, à pistons ut/si b	3.800	4.940
	LAQUES OR	
	CLES CHROMÉES	
SAXO SOPRANO, si b	4.500	
SAXO ALTO, mi b, fa #	4.350	
SAXO TENOR, si b, fa #	4.820	
SAXO BARYTON, mi b descendant en si b	11.460	



Depuis 25 ans, 3.000 harmonies, sociétés et écoles de musiques nous font confiance. POURQUOI PAS VOUS ?

GUILLARD BIZEL

2 et 9, rue d'Algérie, LYON - Tél. : 78-28-44-22
ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS
CONDITIONS SPECIALES AUX SOCIETES DE MUSIQUE

GARANTIE
un an P. et M.O.
FRANCO DE PORT
A PARTIR DE
3.000 F.T.T.C.

ORCHESTRE D'HARMONIE DES GARDIENS DE LA PAIX DE PARIS



Pour la 88^e assemblée générale de la Confédération musicale de France, La Musique des gardiens de la Paix donnera un concert le 21 avril 1989 à 20 h 30. Au programme, des œuvres de la révolution pour orchestre d'harmonie et chœur.
Direction Claude Pichaureau.

DISCOGRAPHIE

- | | | | |
|------------------|---|--|--|
| ERATO : | | CORELIA : | |
| NUM. 75041 | Kiosque 1900 : Maurice André (disque et cassette) | CC. 584474 | Ouverture et Marches Solennelles :
Ouverture Solennelle 1812 de Tchaïkovsky - Marches de C. Pichaureau - L. Ganne - G. Meister (disque) |
| E.C.D.88081 | La Belle Epoque : Maurice André (compact) | CC. 583434 | Musique des Gardiens de la Paix de Paris avec Batterie - Fanfare - Suite de Divertissements (disque) |
| P.R.E.S. : | | | |
| M.C. 7083 | Le Tour du Monde en 60 Hymnes Nationaux (disque et cassette) | | |
| 1186 CMC
7088 | Concert Stravinsky : Concertino pour Piano et Orchestre d'Harmonie - Symphonies d'Instruments à Vent - Ebony - Concerto - Chant des Bateliers du Volga - Les Berceuses du Chat - Elégie pour J-F. Kennedy (compact seulement) | Disque Laser Corélia à paraître chez ERATO | Musique de la Révolution Française (compact triple) |

VIENT
DE PARAÎTRE

LE 14 JUILLET DE ROMAIN ROLLAND

et

A GLORIOUS DAY

par l'Orchestre d'Harmonie des
Gardiens de la Paix de Paris

Direction Claude PICHAUREAU
Présentation de Frédéric ROBERT



CORÉLIA - B.P. n° 3 - 91780 CHALO-St-MARS

Compact-Disc	125 F
Cassette	69 F
Frais de port	15 F

Prière de joindre le règlement à la commande

Tél. (16-1) 64.95.41.93

“14 JUILLET”

Interludes pour la pièce de Romain ROLLAND

- | | |
|---|------------------|
| I - Ouverture | Jacques IBERT |
| II - Palais Royal | Georges AURIC |
| III - Introduction et Marche
Funèbre | Darius MILHAUD |
| IV - Prélude du 2 ^e acte | Albert ROUSSEL |
| V - Liberté | Charles KOECHLIN |
| VI - Marche sur la Bastille | Arthur HONEGGER |
| VII - Fête de la Liberté | Daniel LAZARUS |

pour orchestre d'harmonie

Edition du bi-centenaire en préparation,
Suite de concert intégrale
(Pour chaque interlude, partition d'orchestre et jeu de matériel)
Disponible en mars 1989.



LE CHANT DU MONDE
EDITIONS MUSICALES
23, RUE ROYALE - 75008 PARIS - TEL. 47.42.94.18
TELEX 281 579 F

PIANOS NUMERIQUES

88 notes. Son piano concert.

- Sans entretien, pas d'accords
- Prise casque
- Marques : KORG - ROLAND - YAMAHA.

Basses-Contrebasses à vent
Clarinettes-Flûtes traversières

Hautbois-Saxophones

Trompettes-Trombones

PRINCIPALES MARQUES

REPRÉSENTÉES :

AMATI - BUFFET

CRAMPON - COURTOIS

COUESNON - NOBLET

SELMER - YANAGISAWA

YAMAHA - WARNER

- Instruments à Percussions.
- Matériels de Fanfare sur commande.
- Matériel scolaire et Flûtes :
AULOS - MOECK - KUNG.

PRIX SPÉCIAUX
pour :

Messieurs les professeurs - Harmonies - Collectivités
Nous consulter pour toutes commandes spéciales.



DISQUE & MUSIQUE

165, rue de Rennes - 75006 PARIS - Tél. : 45 48 63 37
100 m Tour Montparnasse. Expédition sur demande



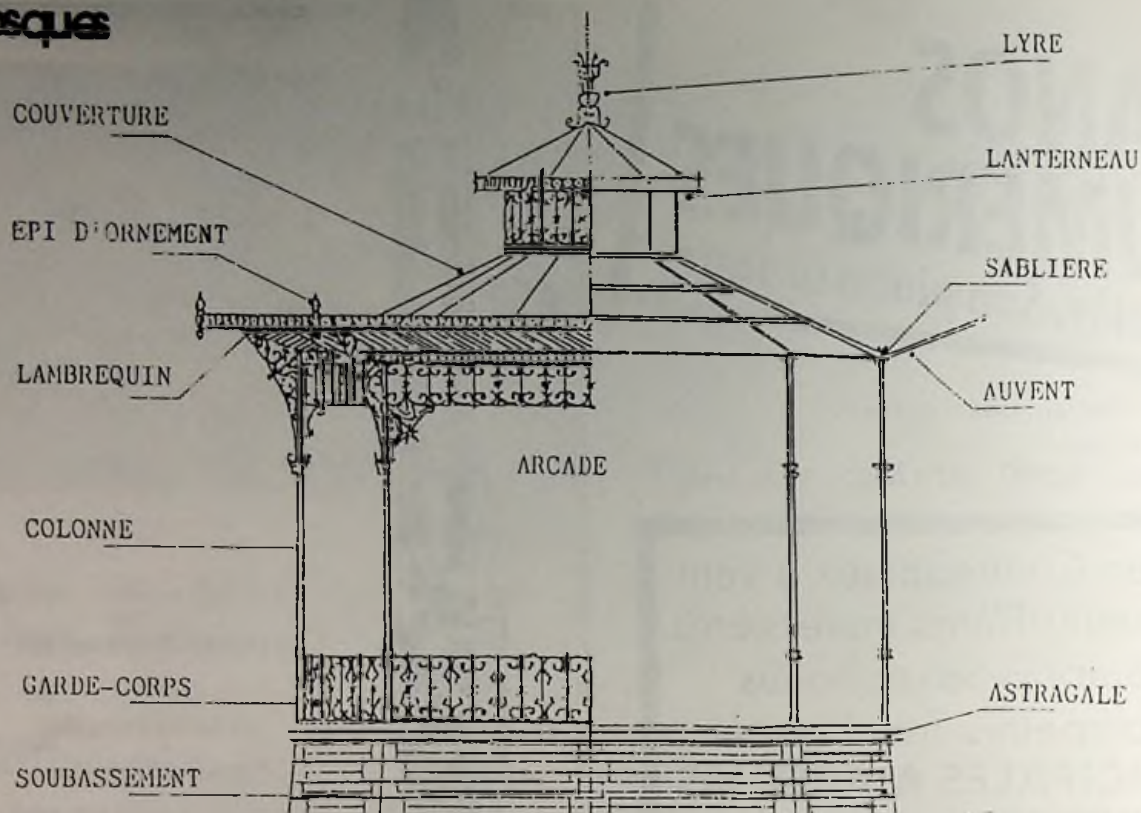
*La maison de la clarinette
avec
sa famille complète
conseiller technique :
Monsieur Léon LEBLANC.
1^{er} Prix
du conservatoire de Paris.*

LEBLANC

**403, RUE DES PYRENEES
75020 PARIS
☎ 46-36-59-52**

**CLARINETTES
FLÛTES
HAUTBOIS**

*En vente chez les principaux
marchands de musique*



Principaux éléments techniques
du kiosque à musique
Ph. VALERI, architecte - AUBN

Avec l'aimable autorisation de l'Ecomusée de la région de Fourmies-Trélon, nous reproduisons des extraits du catalogue qui accompagne une exposition itinérante sur les kiosques.

Le kiosque à musique partage avec les autres kiosques (kiosques à journaux, kiosques abri-bus...) tous les traits d'une architecture rudimentaire : c'est, comme le précise le vocabulaire officiel, un « abri ouvert », de plan centré, formé d'un toit porté par de légers supports ». (Arrêté du 18.07.74 relatif au vocabulaire de l'Urbanisme et du Logement).

Historique

Les plus anciens kiosques ont été découverts en Egypte et remontent à l'antiquité où ils jouaient le rôle de chapelles et petits temples votifs.

Leur architecture aérée répondait au besoin de pouvoir y apporter des offrandes et au souci de laisser aux statuettes qu'on y entreposait la possibilité d'aller rendre visite à d'autres divinités. Il existait également en Egypte, comme le relatent les papyrus, des kiosques d'agrément, habituellement construits en bordure d'un lac ou sur une île.

Le kiosque à musique tel que nous le connaissons a peu de choses comparables avec ces édifices, si ce n'est l'apparence des colonnades. Le kiosque chi-

nois, lui, par contre, s'en rapproche étrangement.

L'apparition du kiosque en Chine est liée à l'ancienne philosophie de ce pays, marquée par la méditation et l'ascétisme. Mais là aussi il existait dans les deux versions : lieu de recueillement méditatif pour les philosophes et lieu de réception intimiste pour les souverains.

Cependant, derrière ces usages apparemment opposés (prédominance de l'esprit d'un côté, du corps de l'autre), le kiosque demeure dans chaque cas l'apanage des dieux ou de leurs représentants légitimes.

L'influence chinoise fut considérable. En Inde, en Perse, puis en Turquie, le kiosque fut aussi une construction appréciée pour son charme, son intimité et la fraîcheur qu'elle pouvait procurer lors des fortes chaleurs. La lyre est déjà présente : instrument du dieu Apollon, elle y exprime la sagesse, la vertu, la modération... l'harmonie mentale.

Le kiosque occupe une place essentielle dans la conception du jardin chinois. Conçu en même temps pour être vu et pour mieux voir, il joue le double rôle d'ornement et de promontoire.

Les missionnaires jésuites anglais ont puisé en Chine non seulement le goût des jardins tortueux mais aussi celui de leur mobilier raffiné.

Dès 1740, avec le pré-romantisme, l'exotisme du jardin anglo-chinois franchit la Manche.

Héritier à bien des égards de ces « gloquettes » qui meublaient les parcs de la noblesse du XVIII^e, elles-mêmes inspirées du pavillon de jardin chinois, notre kiosque à musique en a souvent gardé la finesse et l'élégance et, derrière cette filiation généalogique, n'en constitue pas moins, comme toutes « les hybridations culturelles » une création tout à fait originale.

Que la fête commence...

Le kiosque à musique fait son apparition dans les années 1870, sous Napoléon III. Influencé par son entourage saint-simonien, l'Empereur décrète une ambitieuse politique d'urbanisme et confie à l'architecte de la ville de Paris, le soin de la mettre en œuvre. C'est l'âge d'or du mobilier en fonte : bancs publics, candélabres, vespasiennes, fontaines, kiosques se répandent dans l'ensemble des grandes villes françaises.

Signe de l'essor industriel et d'une société tournée vers le divertissement, le kiosque devient l'ingrédient fort utile pour les imposantes célébrations dont raffole le Second Empire. La fête devait s'achever tragiquement...

Après la guerre, la multiplication des kiosques à musique sur l'ensemble de

l'exagone entre 1870 et 1914 s'inscrit dans un vaste programme de reconquête idéologique.

La musique devient l'objet d'une grande croisade culturelle, et le kiosque, le nouveau lieu dominical de dévotion musicale.

Longtemps réservée aux réjouissances intimes du grand monde, la musique devient, grâce au kiosque, le vecteur essentiel de la diffusion musicale. Cette diffusion du kiosque consacre le statut dès lors dominant de la musique instrumentale sur la musique vocale, de la laïcité sur l'Eglise, de la bourgeoisie sur la noblesse.

L'Ancrage géographique : Nord-Est et Midi-Pyrénées

Les premiers kiosques à musique ont été édifiés dans l'Est de la France et c'est là où on les rencontre en forte densité. En effet la proximité de l'Allemagne (nation musicienne), la fréquence des garnisons militaires stationnées aux frontières et le savoir-faire des fonderies expliquent pour une grande part cette présence.

La région Midi-Pyrénées fut également une terre de prédilection, mais pour une toute autre raison. Au XVIII^e siècle, l'expédition d'Espagne avait conduit plusieurs colonies anglaises à s'installer au pied des Pyrénées et en particulier à Pau et dans les environs.

Forcées en quelque sorte de décou-

vrir les terres béarnaises, des familles anglaises s'y fixèrent définitivement tout en important leurs conceptions culturelles.

Les Maîtres d'œuvre

Avant 1870, les kiosques à musique des petites communes sont construits en bois. Puis ils deviennent progressivement l'œuvre d'un serrurier-charpentier à la demande municipale et parfois à partir d'un projet d'architecte. Outre le fer forgé, on utilise le zinc (pour la toiture), la fonte (pour les supports) et la pierre (pour le socle), qui plus tard seront remplacés par des matériaux plus modernes comme le béton ou les tubes d'acier.

Proche du kiosque à musique, le kiosque à danser.

Ce qui sépare le kiosque à danser du kiosque de concert renvoie à une conception des goûts où s'opposent la musique et le musette. Expression d'une réalité culturelle locale, d'une culture populaire, le kiosque à danser apparaît comme la transgression d'une certaine bienséance académique.

Après 1918, affaiblies par la guerre et les changements des modes de vie liés au progrès des techniques phonographiques, les sociétés musicales entrent dans une phase descendante, entraînant les kiosques dans ce mouvement. Certains seront victimes des bombardements, ou plus simplement de leur vétusté. Enfin la

construction de salle des fêtes, puis la diffusion de l'électrophone ont fini par achever ce processus de raréfaction.

Mais le kiosque n'a peut-être pas dit son dernier mot, ni chanté sa dernière note.

Certains kiosques peuvent reprendre toute leur place dans la pédagogie d'éveil musical et contribuer à faire revivre la culture sonore en milieu urbain. Fantaisie d'ornement, accessoire décoratif, à une époque où les espaces urbains souffrent de l'appauvrissement excessif de leur registre symbolique, quelques communes françaises peuvent s'honorer d'avoir au moins gardé, au travers de leur kiosque, un peu de cette poésie.

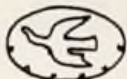
Quelques exemples de kiosques à travers la région de l'Avesnois

Bellignies : kiosque octogonal sur socle en béton, construit en 1870, c'est le plus ancien kiosque de l'Avesnois, avec une structure porteuse en bois et une couverture de zinc. Seul élément décoratif : la planche de rive plus travaillée, le kiosque de Solre-le-Château, avec celui d'Avesnelles, c'est le seul kiosque exagonal de la région, édifié en 1895, sa structure porteuse est en fonte, et son soubassement en briques. La couverture pentue en zinc possède une partie débordante plate. Les garde-corps sont très ajourés avec une succession de croisillons.

Pour tous ceux qui sont engagés dans les métiers de la musique, une analyse musicale vivante, un document de référence et un outil de formation

ANALYSE MUSICALE

Revue publiée sous l'égide de la Société Française d'Analyse Musicale



Chaque trimestre

80 pages grand format

N° 13 - OCTOBRE 1988

D'Anthoine de Bertrand à Luciano Bérió en passant par Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Liszt, Brahms, Wagner, Debussy et Schönberg un approfondissement de la fonction thématique et un vaste survol de l'histoire musicale

LE THÈME DANS LE DÉPLOIEMENT DE L'ŒUVRE MUSICALE HISTOIRE, ANALYSE, SYNTAXE

F. NICOLAS : Propositions pour une histoire de la musique thématique. - T. COOKE : Les méthodes d'analyse thématique. - C. DALHAUS : Phrase et période : contribution à une théorie de la syntaxe musicale. - J. BROOKS : Structure mélodique et pratique contrapuntique chez A. de Bertrand. - L. SOMFAI : Les stratégies thématiques dans le quatuor Les Quintes de Haydn. - F. ANDRIEUX : La thématique dans les mouvements en forme sonate des 4 Symphonies de Brahms. - F. BAYER : Thèmes et citations dans le 3^e mouvement de la Sinfonia de Bérió.

Hors thème

W. CORTEN : L'Art de la Fugue de J.S. Bach : un plan à déchiffrer ?

Analyse appliquée - Rubrique Pratique

N. MEEUS : Une analyse harmonique du Prélude à l'Après-Midi d'un Faune de Debussy. - H.C. FANTAPIÉ : Direction d'orchestre, interprétation et rythme dans le Prélude à l'Après-Midi d'un Faune de Debussy.

Rappel des thèmes des numéros parus (1 à 12)

- | | |
|---|--|
| N° 1. Écoute et Analyse | N° 7. L'interprétation en question |
| N° 2. Méthodes et applications de l'analyse musicale | N° 8. Musique et mouvement |
| N° 3. Le timbre : forme, espace, écriture | N° 9. Voix et instrument |
| N° 4. Analyse comparée : musique, peinture, littérature | N° 10. Geste et musique |
| N° 5. Analyse et pédagogie | N° 11. Analyse, création et musiques ethniques |
| N° 6. L'espace-temps musical | N° 12. Numéro exceptionnel : Barraqué-Debussy |

NB. Tous les articles de la Revue font l'objet de résumés substantiels en français et en anglais

Ventes et abonnements : 10, rue Chabanaïs, 75002 Paris - Tél. : (1) 42.60.39.19 - 42.61.90.79

France : Abt 4 n°s : 250 F (le n° 80 F) - 1 à 4 : 180 F (60 F) - 5 à 8 : 225 F (70 F) - 9 à 12 : 235 F (75 F) - N° 12 : 95 F
Étranger : Abt 4 n°s : 300 FF (le n° 100 FF) - 1 à 4 : 220 FF (70 FF) - 5 à 8 : 280 FF (90 FF) - 9 à 12 : 280 FF (90 FF) - N° 12 : 120 FF

Manifestations

Festivals

19 mars 1989	Colmar (Haut-Rhin)	17 ^e Festival de Chant Choral de la Jeunesse de Colmar	M. Joseph Muller, 93, rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar.
21 mai 1989	Strasbourg	1 ^{er} Festival de l'Union des Fédérations Musicales d'Alsace au Palais des Congrès	M. Steyer, secrétaire général de l'U.F.M.A. Gamsheim.
22-23 avril 1989	Bouzonville	VIII ^e Festival biennal 125 ^e Anniversaire de la Ste Cécile	Sté de musique Sté Cécile - M.J.M. Georgin, 23, rue Mozart, 57320 Bouzonville.
30 juin 1989	Ancerville	Festival de musique	Amicale ancervilloise M.R. Steil 12, rue des Fosses, 57170 Ancerville
11 juin 1989	Jarny	Festival de musique 70 ^e anniversaire	Harmonie municipale et des cheminots M.C. Joyeux-Mairie de Jarny 54800
11 juin 1989	Neuves-Maisons	Festival de musique	Fanfare municipale. M.R. Goguet 43, rue A.-Briand, 54550 Pont St-Vincent
11 juin 1989	Metz Devant L/Ponts	Festival international de musique	La Renaissance - M.J.P. Artaud, 14, rue du 151 ^e R.I. 57050 Metz Devant L/Ponts
11 juin 1989	Volmérange L/Mines	Festival international de musique	Harmonie municipale. M. Gaston Vallerich, 27, rue du Cimetière, 57330 Volmerange L/Mines
17-18 juin 1989	Hettange-Grande	Festival international de musique	Harmonie municipale La Lyre-M.J.L. Racamaric, 5, rue du Luxembourg, 57330 Hettange-Grande
24-25 juin 1989	Distroff	Festival international de musique	L'Union-M.C. Wallerich, 13, rue des Pinsons, 57134 Distroff
25 juin 1989	Villers L/Nancy	Festival de musique et majorettes	Fanfare Nancy Lorraine-M.B. Vautrin Résidence La Cure d'Air-16, E, 1, rue de la Côte, 54000 Nancy

Concours

19 avril 1989	Strasbourg (Bas-Rhin)	41 ^e Concours de Chant Choral Scolaire du Bas-Rhin par l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.	M. Charles Riess, 7, rue de Sessenheim, 67000 Strasbourg.
23 avril 1989	Vienne (Isère)	Concours national pour ensemble à plectres	M.C. Largeau-Hameau le Thiers Chuzelles, 38200 Vienne. Tél. : 74.57.90.39 et M.L. Levrangi- F.S.M.D. le Polychrome Ae J. Ravat, 38500 Voiron. Tél. : 76.05.48.78
13 et 14 mai 1989	Aix-les-Bains	Concours national d'accordéon	M. Arnould A., 8, rue Zander, 73100 Aix-les-Bains Tél. : 79.61.03.81.
26 avril 1989	Mulhouse	41 ^e Concours de Chant Choral Scolaire du Haut-Rhin organisé par l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.	M. Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 36, rue Anna-Schoen, 68200 Mulhouse.
7 mai 1989	L'Hôpital	Concours national de musique et de chant Réservé aux chorales - Orchestres d'accordéons, et plectres toutes divisions.	M. Boitel Roland, 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming-Merlebach. Tél. : 87.04.67.10.
24, 25 mai 28 mai 1989	Mulhouse Vire	Concours national d'accordéon	M.G. Lepage, 11, rue André-Halbout, 14500 Vire
3 et 4 juin 1989	Brécey (Manche)	Concours national.	Mairie de Brécey, 50370. Tél. : 33.48.70.22
4 juin 1989	Rambouillet (Yvelines)	Concours national de musique pour Orchestres d'Harmonie seuls. Date de clôture d'inscriptions le 28 février 1989.	M. P. Fin, 29, rue des Acacias, 78660 Ablis. Tél. : 30.59.17.70.
4 juin 1989	Veyrins-Thuellins	Concours régional annuel de batterie-fanfare	M.R. Marquet, 38115 Veyrins Thuellins. Tél. : 74.33.61.66 et M. L. Levrangi. F.S.M.D. le Polychrome Ae J. Ravat, 38500 Voiron. Tél. : 76.05.48.78.
4 juin 1989	Evron	Concours national d'harmonie et batteries fanfares	Harmonie municipale, Mairie d'Evron 53600. Tél. : 43.01.78.03
24 et 25 juin 1989	Mulhouse	Concours international de claviers de Mulhouse	M. R. Vorburger « Le Zuhrenwald » Bruebach, 68440 Habsheim. Tél. : 89.64.18.80.



musique...

instruments, accessoires, réparations
enseignement, orchestre d'harmonie
fanfare
batterie-fanfare



Editions Robert Martin

106, Grande-Rue de la Coupée 71850 Charnay-lès-Mâcon
téléphone : 85344681